LE GRAND PECHEUR CONVERTY. REPRESENTÉ DANS LE DEUX...

Dominique : de Sainte Catherine, Pierre Landry




BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
37 A
2

LE GRAND PECHEVR CONVERTY.

Repreſenté dans les deux eſtats de la Vie de Monſieur

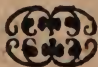
DE QVERIOLET,

PRESTRE, CONSEILLER au Parlement de Rennes.

Par le P. DOMINIQVE *de ſainte Catherine, Religieux Carme de la Province de Touraine, & Obſeruance de Rennes.*

TROISIESME EDITION.

Reveuë, corrigée & augmentée de quelques entretiens qu'il a eus avec pluſieurs perſonnes de pieté, & entr'autres de Monſieur de Berniere.

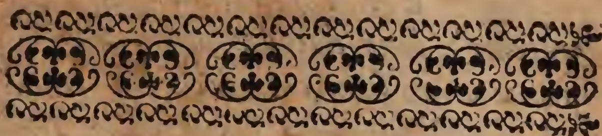




A PARIS,
Chez FLORENTIN LAMBERT, ruë S. Iacques, devant ſaint Yves, à l'Image ſaint Paul.

M. DC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilege.



A MADAME

MADAME

L'ABBESSE DE NIOYSEAV

ET A

MADAME SA SOEVR

Coadjutrice de la mesme

Abbaye.



ESDAMES,

De tous les trois motifs qui ont introduit la pieuse coustume de donner au public la Vie des Saints, apres leur mort, ou de ceux qui ont

vescu & sont decedez dans une reputation de sainteté : dont le premier est afin de glorifier Dieu de la grace qu'il leur a faites : Le second, de loüer leurs belles actions : Et le troisiéme, de reparer par un tableau de la Penitence qu'ils ont faite apres leur Conversion, & les mauvais exemples qu'ils auroient pû donner par leur vie dereglée, en instruisant en mesme temps les Lecteurs : I'ay principalement embrassé le dernier dans le dessein que j'ay eu de mettre au jour la Vie de Monsieur de Queriolet, comme plus conforme à ce qu'il a pratiqué pendant qu'il vivoit sur terre. C'est pourquoy le voulant faire marcher dans cette seconde vie que ie luy donne parmy les hommes, sur les mesmes traces qu'il a luy mesme marquées pendant qu'il vivoit icy bas, & commencer à reparer ces mauvais exemples, premieremẽt parmy le monde, pour finir par les Mai-

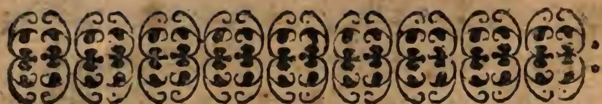
sons Religieuses, dans lesquelles a esté sa Conversation principale dans les derniers temps de sa vie. Apres avoir presenté cét Ouvrage à des personnes illustres dans le siecle lors qu'il a esté imprimé les premieres fois, j'ay creu que ie devois vous l'offrir, comme à des Personnes illustres dans la Religion & dans la vertu. En effet, MESDAMES, *quoy que vostre naissance ait tout ce qui estoït necessaire pour meriter que ie vous l'eusse offert, quand ie l'ay presenté aux personnes de qualité dans le monde: C'est neanmoins vostre merite & vostre pieté extraordinaire qui m'ont fait determiner dans le choix que ie voulois faire de deux personnes considerables dans la Religion, pour leur consacrer. Il est rare de trouver deux Sœurs comme vous, aussi unies dans la vertu que par leur naissance, & qui ne partagent entre elles le commandement que leur dignité leur don-*

ne droit d'exercer ſur leurs Religieuſes, que pour trouver moyen de gouſter tour à tour les douceurs de la ſolitude, & ſe dépoüiller quelquefois de la neceſſité de paroiſtre dans la vie active, quoy qu'éclattante, afin d'écouter avec loiſir la voix de leur divin Eſpoux. On ne peut aſſez loüer ce zele de la diſcipline Religieuſe qui s'obſerve d'autant plus exactement dans voſtre Maiſon, que toutes les Filles qui ſont commiſes à voſtre conduitte y ſont autant excitées par vos exemples qu'elles y ſont obligées par la neceſſité d'obſerver leurs regles. Mais ſur tout ce qui donne de l'admiration eſt cette humilité extraordinaire, qui paroiſt dans toutes vos actions, & que vous conſiderez non ſeulement comme la baze & le fondement de toutes les vertus Religieuſes & Chreſtiennes; mais encore comme le ſel qui les aſſaiſonne, ou comme le rempart & le voile qui les deffend & les conſerve en les cachant aux yeux des hommes, comme

ces parfums exquis qui ne gardent leur odeur qu'en les enfermant bien soigneusement, de peur qu'elles ne se dissipent en l'air. Mais ie m'emporte, MESDAMES, & ie ne songe pas que ie parle de vostre-humilité, qui pourroit trouver mauvais que ie prenne la liberté de publier ces mesmes vertus qu'elles taschent avec tāt de soin de dérober à nostre connoissance. Ie n'en diray pas d'avântage de peur de luy déplaire : aussi bien, MESDAMES, il est inutile de dire ce que tout le monde sçait, & n'est ignoré que des personnesqui n'ont pas l'honneur de vous connoistre. Ie finis donc, MESDAMES, par la priere que ie vous fais d'agréer ce petit Ouvrage, comme une marque de mes respects, & de la volonté sincere que i'ay de vous témoigner cōbien ie suis,

MESDAMES,

Vostre tres-humble & tres-affectionné serviteur.
DOMINIQUE DE S. CATHERINE.



PREFACE.

LA vanité & l'inconstance du cœur humain est si grande sur la terre, que le Sage dit que nous ne pouvons dõner à present de loüanges solides & asseurées qu'apres la mort. Mais alors il veut que nous rappellions particulierement en nostre memoire la vie de ces grands Hommes qui par leurs belles actions & leurs saintes vies, condamnent nos vies dereglées, & servent de motif à nos conversions, & de modéle pour la reformation de nos mœurs.

Suivant cette regle, & dans ce dessein, MON CHER LECTEVR, ie vous presente la vie penitente & exemplaire de Monsieur de Queriolet, l'un des plus vertueux personnages de nos jours; son nom s'est désja fait connoistre par toute la France, & particulierement dans la Province de Bretagne, par une infinité de belles & de saintes actions Chrestiennes, de Penitence, de Prieres, d'Aumônes, & de Pelerinages. Et le bruit

de sa sainteté ayant excité en plusieurs personnes le desir de le connoistre plus particulierement, j'ay creu qu'ayant esté témoin d'une partie des merveilleuses actions de pieté qu'il a pratiquées pendant qu'il vivoit, & en ayant appris une autre partie par le recit de personnes dignes de foy, j'estois obligé de donner au public un échantillon de l'histoire admirable de sa vie, pour satisfaire à la devotion & au zele impatient de tant de personnes qui se plaignoient de ce qu'on laissoit trop long-temps de si belles lumieres cachées sous le boisseau, pour user des termes de l'Evangile, & qu'on les frustroit par ce moyen du profit qu'elles en auroient peu tirer à la gloire de Dieu, & pour le bien de leurs ames : mais aussi me sentant tout-à-fait incapable de traitter un sujet si grand avec la majesté qu'il demanderoit, j'ay voulu laisser à d'autres plumes plus eloquentes & plus sçavantes que la mienne, de relever toutes les circonstances d'une vie si fort au dessus du commun ; & ie me suis contenté d'en faire seulement un simple recit, sans y apporter aucun ornement. Ne laisse pas, mon cher Lecteur, de le rece-

voir en bonne part, & de prendre la peine de le regarder, tu y trouveras encore de quoy satisfaire ta devotion & ta curiosité, cette vie a des beautez qui ne sont pas moins veritables pour estre representées dans un style naïf & délivré de tous les ornemens estrangers.

Tu verras, un Tableau à deux faces bien differentes, & une Medaille à deux figures bien contraires. Dans ses premieres années, & pendant la premiere ardeur de sa jeunesse, n'ayant eu ny raison ny bornes dans ses desirs & dans ses passions, nous pouvons dire de luy que c'estoit un homme tout terrestre, tout animal & tout brutal. Dans les dernieres années de sa vie, & pendant l'espace de vingt-six ans, ayant ouvert les yeux aux lumieres de la grace, & se laissant entierement conduire par la main de celuy qui est la lumiere du Monde, la Voye, la Verité, & la Vie, c'estoit un homme tout Celeste & tout Divin.

Dans ses premieres années ce n'estoit que libertinage, que dissolution, que crime, qu'impieté, qu'atheïsme, en un mot qu'une vie scandaleuse. Dans ses dernieres années, ce n'a esté que Peni-

tence, humilité, mortification, pauvreté volontaire, compassion des pauvres, assistance personnelle des plus abandonnez, jeusnes continuels, macerations, austeritez, veilles, Oraisons, abandon de soy-mesme à Dieu, confiance en ses bontez, vie cachée en Dieu, avec son bon Maistre IESUS-CHRIST.

Dans ses premieres années, ç'a esté un suject de l'Enfer, l'Esclave des Demons, le joüet de leurs tentations, & le confident de leur desseins : dans les dernieres ç'a esté leurs Maistre, leur Souverain, leur fleau, leur terreur.

Comme ils auoient insolemment triomphé de nostre Pecheur égaré, Dieu par un ordre tout particulier de sa Providence a voulu qu'ils ayent esté ses Esclaves, & qu'il ait triomphé d'eux ; & ces Esprits insolents & rebelles, sont obligez maintenant de reconnoistre son Empire, & le publient dans plusieurs Provinces de la France, par la puissance des Exorcismes de l'Eglise. I'ay bien voulu, MON CHER LECTEVR, te donner la vie toute entiere dans ses deux parties si contraires, afin que tous ceux qui l'ont imité dans ses premiers égare-

mens, s'animent à le ſuivre maintenant dans ſa Penitence. *Qui ſecutus eſt errantem, ſequatur pœnitentem.* C'eſt la voye uniquement neceſſaire aux pecheurs pour aller au Ciel, ſuivant l'Oracle de la Verité: Si vous ne faites tous penitence, vous perirez tous ſans exception, & n'entrerez jamais au Royaume des Cieux. Reçois donc, MON CHER LECTEVR, cét Ouvrage; & le recevant, benis Dieu de ſes miſericordes envers les pecheurs; demande-luy, en liſant cette Vie, la grace d'une vraye penitence; & quand tu l'auras receuë, taſche d'y cooperer fidellement, & avec perſeverance. C'eſt la faveur que ie te ſouhaite, & que ie demande à Dieu pour toy. Fais-luy pour moy les meſmes vœux & les meſmes Prieres, afin que nous ſoyons tous animez d'un meſme eſprit, & que nous poſſedions une meſme recompenſe dedans le Ciel.



Approbation des Professeurs en Theologie de la Province de Touraine des Carmes de l'Observance de Rennes.

NOVS soussignez Professeurs en Theologie de la Province de Touraine des Carmes de l'Observance de Rennes, avons veu & leu un Livre intitulé, *Le grand Pecheur Converty, ou la Vie de Monsieur de Queriolet, Prestre & Conseiller du Parlement de Rennes*; Composé par le Pere *Dominique de sainte Catherine, Religieux Carme de nostre Province*; dans lequel nous n'avons rien trouvé de contraire à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs; ainsi nous avons jugé qu'il seroit bon de le donner au public, pouvant estre tres-utile aux pecheurs qui voudront à son exemple faire des fruits dignes de Penitence, reconnoissans par une conversion si signalée qu'il n'y a personne qui se doive deffier de la Misericorde de Dieu, pendant qu'il vit dans ce monde. En foy de quoy nous

avons signé, à Paris ce 17. Iuin 1663.

F. SVLPICE DE S. VINCENT, Prieur des Carmes des Billettes.

F. DANIEL DE S. IOSEPH, Exprovincial.

F. RENE' DE S. ALBERT, Prieur des Carmes de Nantes, & Definiteur.

F. GABRIEL DE S. IOSEPH, Vicaire general des Carmelites de Nazaret.

F. SATVRNIN DE LA VISITATION, Prieur des Carmes de Dijon.

NOVS soussignez Professeurs en Theologie de la Province de Touraine des Carmes de l'Observance de Rennes, avons par commandement du Reverend Pere Mathias, Commissaire General du Chapitre Provincial des Carmes de nostredite Province, veu, leu & examiné un Livre intitulé : *Le grand Pecheur converty, ou la Vie de Monsieur de Queriolet, Prestre & Conseiller du Parlement de Rennes*; composé par le Pere *Dominique de sainte Catherine Religieux Prestre, de la mesme Province des Carmes* : dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne fust conforme à la foy

& à la bonne Doctrine ; le mesme Pere prouvant aussi par témoignages sans reproche de personnes de consideration, les actions extraordinaires du mesme sieur de Queriolet. En foy dequoy nous avons signé la presente attestation à la fin de nostre Chapitre Provincial, tenu à sainte Anne en Bretagne le 30. Octobre 1662.

F. CLAVDE DE SAINTE ANNE, Prieur des Carmes d'Orleans.

F. PAVLIN DE L'EPIPHANIE.

Permission du R. Pere Provincial.

NOVS soussigné Provincial des Carmes de la Province de Touraine, Observance de Rennes, permettons au Pere *Dominique de Sainte Catherine*, *Religieux Carme de nostre Province*, de faire imprimer un Livre intitulé : *Le grand Pecheur converty, ou la Vie de Monsieur de Queriolet, Prestre & Conseiller du Parlement de Rennes* : apres qu'il aura esté leu & approuvé par deux Lecteurs de Theol. de nostre Province, & que les autres choses qui sont requises

de droit en ſemblables cas, auront eſté fidellement obſervées. En foy dequoy nous avons ſigné cette atteſtation, à Paris dans noſtre Convent du S. Sacrement le 10. de Mars 1663.

F. PHILIPPE DE LA TRINITE', Provincial.

F. CONSTANTIN DE SAINTE CROIX, Aſſiſtant du R. P. Prouincial.

Approbation des Docteurs.

CE *Grand Pecheur Converty*, ſi bien dépeint par le Pere *Dominique de Sainte Catherine*, ne peut qu'il ne ſoit avantageux à l'amendement des meſchans, & pour obliger les bons à benir Dieu, de n'avoir pas permis qu'ils ſoient tombez dans de pareils deſaſtres, & les affermir dans l'avancement & la perſeverance de la vertu : C'eſt pourquoy nous Docteurs de la Sacrée Faculté de Theologie de Paris, l'avons jugé digne d'eſtre mis en lumiere pour le ſervice du public. Donné à Paris le 7. Avril 1663.

F. PAUL LOMBARD.

F. PIERR POTIER.

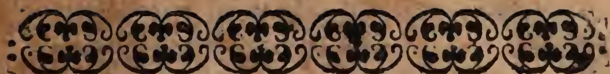


TABLE DES CHAPITRES

contenus en ce Livre de la Vie de Monsieur de Queriolet.

CHAPITRE I.

ẽ

Fin de la Table des Chapitres.





P. Landry sculp. 1663.

Le vray pourtrait de Monsieur de Queriolet, Prestre et Conseiller du Parlement de Renn[es] decedé le 8. d'Octobre 1660. dans le Conuen[t] des Carmes de Sainte Anne en Bretagne, âgé de 58. ans.



LA VIE DE MONSIEVR DE QVERIOLET.

CHAPITRE I.

Sa naissance.



ELVY dont nous décrivons la vie penitente & exemplaire, estoit François de nation, natif de la Province de Bretagne.

Il vint au monde en l'année mil six cens deux, le quatorziéme de Iuillet, dans la ville d'Auray, qui est un lieu tres-recommandable, tant par son ancienne pieté qui paroist dans un grand nombre de Chapelles deuotes qui l'environnent,

comme autant de ſaints remparts & ba-ſtions ; que par ſa belle ſituation, avan-tageuſe pour le commerce & pour les autres commoditez de la vie humaine: Ce qui fait qu'elle a eſté autrefois la de-meure & le lieu de plaiſance des anciens Ducs de Bretagne. Cette Ville a eu l'a-vantage de luy ſervir de berceau & de lieu de naiſſance.

Son Pere s'appelloit Olivier le Goüel-lo, & ſa Mere Anne Guido. Les Char-ges & les Offices que ceux de ſa famille ont depuis long temps exercez, & qu'ils poſſedent encore à-preſent, tant au Par-lement de Bretagne, en la Chambre des Comptes, qu'à la Cour auprés de leurs Majeſtez, ſervent de témoignages au-thentiques de ſa noble & illuſtre extra-ction.

Ayant eu pour Parrain Pierre le Goüello ſon Oncle paternel, le nom de Pierre luy fut donné aux ſaints fons de Bapteſme: & comme ce grand Apoſtre eſt la Pierre fondamentale de l'Egliſe, & la colomne de la Foy eſtablie par IESUS-CHRIST ; ce grand Saint, auquel il avoit une devotion particuliere, luy obtint un don de Foy rare & extraordinaire, ainſi

que nous verrons dans la ſuite de ſa vie.

Dieu qui preſide à tous les momens de noſtre vie, & particulierement à celuy de noſtre naiſſance & de noſtre mort; ne manqua pas de luy deputer vn de ſes Saints Anges pour ſa garde & pour ſa conduite.

L'Egliſe qui enſeigne cette conduite generale de la divine Providence à l'égard de tous les hommes, n'a point determiné de quel Ordre ou de quelle Hierarchie ſont ces Anges Gardiens & tutelaires. Le ſentiment commun des Theologiens eſt, qu'ils ſont du dernier Ordre & de la derniere Hierarchie : mais puis que I᷈ESVS-CHRIST meſme qui eſt l'Ange du Grand Conſeil, & le Roy de tous les Anges, a bien daigné rendre aux hommes des ſervices les plus abjets, & juſques à ſouffrir vne mort ignominieuſe pour eux ; Ie ne croy pas, auec pluſieurs excellens Theologiens, qu'il y ait aucun inconvenient de dire, que Dieu peut deputer & depute quelquefois à la garde des grands Hommes, des Anges des plus hautes Hierarchies.

Plūſieurs paſſages de l'Ecriture Sainte, & quantité d'exemples de la vie des

Saints (qu'il ſeroit trop long de rapporter) ſemblent aſſez le prouver : & pour venir á noſtre ſujet,on ne doit pas trouver étrange, ſi examinant quel a eſté l'Ange tutelaire de Pierre le Goüello, ie me ſers du témoignage du pere de menſonge: car quoy que de luy-meſme il ne cherche qu'à faire du mal, & à ſeduire les hommes ; toutefois par la puiſſance de l'Egliſe il a ſouvent dit la verité. Nous le voyons à l'endroit de noſtre converti & penitent; car il luy declara manifeſtement les perils humainement inévitables dont il avoit eſté preſervé: luy prophetiza, par un ordre de Dieu extraordinaire, la ſuitte de ſa vie, luy ſpecifiant une grande partie des tentations qu'il devoit ſouffrir, & les victoires qu'il en remporteroit, par ſes reſolutions, & par les vœux extraordinaires qu'il feroit à Dieu de la plus haute perfection.

Cet Eſprit de menſonge ainſi forcé de dire la verité, aſſeura par pluſieurs fois, comme nous verrons cy-aprés, que Pierre le Goüello avoit pour Ange Gardien un Cherubin ; & que ce ſeroit cet Ange qui le conſerveroit dans les dangers de ſa vie. Auſſi eſtant venu au monde le

jour de ſaint Bonaventure, nous pouvons dire qu'il eſt né ſous les auſpices d'un Cherubin en lumiere, & d'un Seraphin en amour.

Dieu qui mit autrefois un Cherubin pour garder l'entrée du Paradis Terreſtre, voulut mettre une pareille garde à la porte du cœur, & à la garde du ſalut de ce ſien Serviteur.

CHAPITRE II.

Son Enfance, & ſes premieres Eſtudes.

NOus entrons dans cette vie comme dans un champ de combat, dit l'Eſcriture; & une des premieres cauſes de nos malheurs, c'eſt que nos parens, au ſentiment du grand ſaint Chryſoſtome, ne nous muniſſent pas aſſez de la connoiſſance des veritez du ſalut, qui ſont les armes neceſſaires pour nous defendre des attaques de nos ennemis. Mais nôtre jeune Enfant receut cet avantage de ſes pieux parens; car ils ne manquerent pas à ſon égard de ſatisfaire à leur devoir principal, ſçachant bien que, com-

me Dieu promet des recompenses dés cette vie aux enfans obeïssans, il en donne aussi aux peres & aux meres qui ont soin de bien élever leurs enfans.

Aussi-tost qu'il fut capable d'instruction, ils luy donnerent des gardes visibles, comme Dieu luy en avoit donné d'invisibles; je veux dire des Precepteurs pour luy enseigner les premiers Rudimens, tant de la Doctrine Chrestienne que des Sciences humaines. Leur soin ordinaire estoit, de luy faire apprendre & reciter son Catechisme, dire ses prieres le matin & le soir, faire les actions de graces aprés le repas, l'obliger à adorer Dieu, & luy rendre ses hommages & obeïssances, luy faisant entendre que nous tenons de luy l'estre, la vie, & tous nos biens, dont nous serons obligez de rendre un compte exact à la fin de nos jours.

Voila les belles instructions qu'ils luy faisoient donner continuellement par ses Precepteurs : Pratiques saintes & Chrétiennes, qui condamnent l'aveuglement & l'abus de plusieurs peres & meres, qui preferent les sciences vaines & profanes à la science du salut, qui applaudissent

plus à leurs enfans, quand ils leur voyent faire quelque badinerie, legereté & malice, qu'ils qualifient de gentilleſſe & de traits d'eſprit, que quand ils les voyent dans des pratiques de pieté.

Les parens de Pierre le Goüello eſtoient bien éloignez de cet eſprit du monde; & l'ayant receu comme un preſent du Ciel, ils n'oublierent aucun ſoin, & n'épargnerent aucune dépenſe pour le faire inſtruire dans les ſaintes Lettres, & dans les bonnes mœurs.

Mais s'ils euſſent eu quelque connoiſſance ou revelation de l'eminente ſainteté, à laquelle nous l'avons veu élevé par une conduite toute miraculeuſe dans les dernieres années de ſa vie; ô Dieu! quelle nouvelle conſolation ils euſſent eüe en recevant ce beau preſent du Ciel! combien euſſent-ils eſté animez pour cooperer à ces grands deſſeins de Dieu! Mais tant s'en faut que Dieu leur ait fait cette grace, qu'il fit autrefois aux peres & meres d'un ſaint Dominique, Patriarche de ſon Ordre; d'un ſaint Thomas d'Aquin, la grande lumiere de l'Egliſe, d'un ſaint Albert, & de ſaint André de Corſin, deux grands ornemens de l'Or-

dre des Carmes: au contraire, il eſt tres-probable qu'ils n'ont emporté en l'autre monde que le regret de l'avoir laiſſé au plus profond de ſes débauches, & comme dans un eſtat d'abandon de Dieu; (tant il eſt vray que ſes jugemens ſont adorables, & cachez à l'eſprit de l'homme) ne voyant dans leur enfant qu'un preſage d'une vie libertine & licencieuſe, n'y remarquant ni obeïſſance ni retenuë, au contraire des ſaillies continuelles d'une nature corrompuë, & encline au mal, ainſi que nous allons le voir dans la ſuite de ſes eſtudes.

Chapitre III.

Il continuë ſes Eſtudes des humanitez dans la maiſon de ſes parens, puis va les achever à Rennes, au College des RR. PP. Ieſuites.

Qui ne croiroit que ce jeune Enfant, inſtruit auec tant de ſoin par des parens ſi pieux, ne marchaſt deſormais dans la voye de ſalut & dans la pratique de la Vertu? Mais, ô malheur déplora-

ble de la foibleſſe & de la malignité de noſtre nature pervertie par le peché ! A peine eut-il atteint l'âge de diſcretion, qu'il s'abandonna à toutes ſortes de libertinages, de ſottiſes & de badineries, dont les enfans de ſa portée ſont déja capables.

Il commença d'éteindre ce beau flambeau de la raiſon & celuy de la Foy, par un aveuglement volontaire, pour courir mieux à toute bride dans les voyes larges de l'iniquité, & de la diſſolution. Et quoy que ſes parens s'efforçaſſent de le retenir par douceur & par rigueur, par belles promeſſes & par menaces, depeur qu'il ne ſe precipitaſt dans le dernier abyſme, ils ne gagnoient rien ; car comme un cheval indompté, il devenoit chaque jour plus incorrigible & plus rebelle.

Il commença donc d'aller le grand chemin de la perdition & de l'Enfer, quoy qu'on luy euſt aſſez appris celuy du Ciel, & la ſcience du ſalut : il n'ignoroit pas le bien, mais il ne le cherchoit pas. Ce vieux Serpent,ennemi mortel de noſtre bonheur, n'attendit pas la fin de ſes jours à luy tendre ſes pieges : mais il

voulut luy faire avaler son poison dans les premieres années de sa vie. Il sceut si bien fasciner & tromper sa petite imagination, facile à estre deceüe, par mille appas & bagatelles agreables & attrayantes; que ce bon naturel, relevé par tant de secours du Ciel, & aidé par tant de veilles & de soins qu'on en prenoit, vint tout-d'un-coup à s'alterer.

Il s'associa à une bande de petits fripons, qui par leur mauvais exemple & leur libertinage corrompirent bien tost tout ce qu'il avoit appris de bon, & il devint le plus dissolu de tous. Il experimenta que les mauvaises compagnies sont un aussi mortel poison de nos ames, & particulierement des jeunes gens, que l'air pestiferé l'est à nos corps.

Tant-y-à qu'au lieu de se convertir à Dieu, son souverain bien & premier principe, dans ses premiers momens, à quoy tous les Chrestiens sont obligez; il luy tourna le dos, pour se ranger du parti de son plus cruel & immortel ennemi: ensorte qu'il vécut dans ses premieres années sans aucune modestie ni retenuë, sans soûmission, & sans aucune pieté ni respect pour Dieu ni pour ses parens. Il

ſe rendoit fier à tous ſes domeſtiques, rebelle à ſes maiſtres, inſupportable à ſes compagnons, qu'il injurioit, menaçoit & frapoit à toute heure.

Comme c'eſt le propre du mal d'aller touſiours en s'accroiſſant, ſi l'on n'y reſiſte fortement; ce jeune libertin ne pouvant plus ſouffrir la ferule de ſes parens, non plus que leur preſence, qui luy ſeruoit touſiours d'vn continuel reproche, quoy qu'ils n'oſaſſent plus luy rien dire, de crainte de faire pis: Il leur demanda permiſſion d'aller dans les Colleges plus celebres pour achever ſes eſtudes, leur promettant que le changement d'air & de compagnie luy feroit produire de meilleurs fruits, & leur donner plus de contentement: mais c'eſtoit bien au plus loin de ſa penſée; & on remarqua bientoſt dans ſes manieres d'agir, que ſon motif avoit eſté ſeulement de ſe mettre plus au large, afin qu'eſtant éloigné de la veuë de ſes parens qui l'importunoit en le retenant touſiours un peu en bride, il euſt une liberté entiere d'employer (ainſi que cet autre Enfant prodigue) en toutes ſortes de débauches l'argent qu'on ſeroit obligé de luy envoyer pour

ſon entretien, & qu'il manieroit par luy-meſme: car ſes parens l'ayant envoyé au College des RR. PP. Jeſuites, au lieu de s'adonner à l'eſtude des ſciences humaines & de la pieté Chreſtienne: il s'employa principalement à apprendre à faire des armes, & à tirer l'épée; & y ayant un genie & une adreſſe toute particuliere, il penſoit en faire le plus fort inſtrument de ſa fortune, & la portoit touſiours comme une des preuves de ſa valeur.

Ses paſſe-temps ordinaires eſtoient pluſtoſt d'aller à la Comedie & aux Cabarets, qu'à l'Egliſe ou en Claſſe. Il s'accoſtoit touſiours des plus méchans garnemens, & faiſoit avec eux une petite guerre aux plus ſages & vertueux de ſes compagnons, dérobant leurs manteaux, crochetant leurs coffres pour en prendre l'argent, & autres meubles, mettant tout en bonne chere, ainſi que le témoignent encore à-preſent quelques-uns de ceux qui luy eſtoient contemporains. Mais quoy qu'il attrapaſt de la ſorte de toutes parts, il n'euſt pas laiſſé de ſe trouver ſouvent la bourſe dégarnie, & d'eſtre enfin obligé, aprés avoir diſſipé ſa ſub-

ſtance & celle des autres, d'aller chercher un Maiſtre pour ſervir, comme cet autre Enfant prodigue de l'Evangile; ſans que ſes parens trop tendres en ſon endroit, fourniſſoient ſecrettement à toutes ſes ſottes dépenſes, payant l'argent qu'il ſe faiſoit donner de-force ou de-gré aux hoſtes chez leſquels il demeuroit.

CHAPITRE IV.

Il eſtudie en Philoſophie, & aux Loix.

LA conſideration de ſes parens, qui s'affligerent au dernier point d'apprendre qu'il menoit une vie ſi licencieuſe, ne le touchoit aucunement, & ne luy donnoit aucun deſir de venir leur rendre les reſpects d'un bon & obeïſſant enfant; au contraire il s'éloignoit d'eux le plus qu'il pouvoit; ne ſouhaittant rien plus, ſinon qu'ils n'appriſſent aucune de ſes nouvelles, pour vivre mieux à diſcretion, & hors de reprimende.

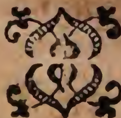
Il commença ſa Philoſophie; dequoy eſtant bien-toſt content, il alla eſtudier

aux Loix, pour donner bien-toſt la loy aux autres: & ſi n'eſtant encore que petit écolier, il n'y avoit pas moyen de l'arreſter; quelles ſaillies & eſcapades, quels tours & détours ne fera't-il point, lors que ſes paſſions ſeront accruës juſques au dernier degré? Il n'y aura ny bride, ny mors, ny remords, ny crainte, ny reſpect de Dieu ny des hommes qui le puiſſe retenir ny le faire rentrer en luy meſme. J'avoüe icy franchement que ie ne puis découvrir ny reciter toutes ſes premieres ſaillies, & ſes étranges libertinages: ie diray ſeulement, qu'il ſe laſſa tellement de courir dans ces premieres voyes d'iniquité, qu'enfin il fut obligé de revenir dans la maiſon de ſon bon pere, pour y prendre quelque repos.

Mais cependant qu'il laiſſoit repoſer ſon corps, & qu'il donnoit quelques relâches à ſes emportemens; ſon eſprit qui ne pouvoit demeurer en paix, penſoit & repenſoit inceſſamment par quels moyens il pourroit ſe mettre à l'aiſe: & comme une de ſes plus fortes paſſions eſtoit pour l'argent, ſçachant que l'argent fait tout, & que ce qui avoit manqué à ſes deſirs déreglez, luy ſeroit bien-

toſt reparé par ce ſecret;il trouva l'invention d'ouvrir le cabinet de ſon pere, & d'y dérober une ſomme notable d'argent, qui montoit à deux mille livres.

Mais Dieu qui ſe joüe de nos inventions, permit qu'il fuſt découvert dans cette action infame; car ayant pris ſon butin, pour tirer païs, & l'ayant caché à la haſte dans le Iardin de la maiſon, au pied d'vn Poirier, il fut découvert, & ne put entierement achever ſon deſſein: ce qui l'obligea de s'enfuïr, & de laiſſer une partie de ſa cache; & il demeura ſi honteux d'une action ſi lâche, ſe picquant d'honneur & de generoſité, plus que de douleur & de repentance, qu'il ſe reſolut de joüer de ſon reſte, & de faire pour-lors le dernier coup d'un deſeſperé, ſi Dieu tout plein de bonté ne ſe fuſt opposé à ſa furie



CHAPITRE V.

Il quitte la maison de son Pere, pour aller vivre parmy les Turcs ; & ne pouvant passer, il revient chercher des Magiciens.

COmme il n'y a que Dieu seul qui puisse donner des loix à la mer, & luy prescrire des bornes, qu'elle ne peut jamais passer ; quoy qu'elle paroisse en certains temps si enflée, que l'on diroit qu'elle se va décharger sur toute la terre, & engloutir tout le monde ; de mesme il n'y a que Dieu qui puisse arrester les saillies, les débordemens & emportemens du cœur humain, mille fois plus furieux que la mer agitée par les plus grandes tempestes.

Si vous en voulez un exemple, venez, & voyez la conduite de nostre desesperé. Il y a un moment qu'il paroissoit fort tranquile, & voila qu'incontinent il est rempli de passions dereglées, & de mille desirs vains & criminels.

Il projette tout-d'un-coup un voyage de cinq à six cens lieües, & veut passer les

les mers pour aller ſe rendre Turc, & combatre ſous les Enſeignes de ce Grand Seigneur de la Terre, contre celuy du Ciel: & ſans que Dieu, dont la miſericorde n'a point de meſure, & qui vouloit le ranger aprés quelque temps à ſon ſervice, luy dreſſa tant de barricades en ſon chemin, qu'il n'y put jamais paſser; ſa felonnie & ſon atheïſme l'euſsent porté juſques au bout.

Apres donc qu'il fut ſorty de la France, & qu'il eut prodigué l'argent qu'il avoit dérobé à ſon pere, ſe trouvant dans les Terres étrangeres & ennemies, il eut beau contrefaire le bon valet, ne pouvant plus faire du Maiſtre, ou du compagnon; car il fut chargé de coups: de ſorte que ne trouvant plus où prendre, il fut contraint de s'en retourner ſur ſes pas dépourveu de tout, & ſouvent preſt de perir de faim & de ſoif, prés de quelque arbre ou au coin d'un foſsé, ſans que ſon fidelle Gardien luy fit trouver des proviſions pour le ſoûtenir & le ſuſtenter. Mais il endura tant de peines dans cette courſe frenetique, que ſelon ſon propre aveu, il n'en avoit jamais éprouvé de pareille.

Ces coups si tranchans, qui ne partoient que d'une main paternelle, eussent dû faire un retranchement parfait des affections ou passions dereglées de son cœur, s'il n'eust esté semblable à l'enclume qui s'endurcit sous les coups du marteau, & comme les serpenteaux & les vers de terre qu'on a taillez en pieces tâchent par mille contours de ramasser toutes leurs parties pour les renoüer: ainsi chercha t-il toutes sortes d'inventions pour reparer une partie de ses pertes; mais n'esperant plus aucun secours du costé des hommes, il se resolut d'avoir recours aux Demons & aux Magiciens.

Il va donc deçà & delà pour en rencontrer quelqu'un: il s'enquiert du lieu où ils tiennent leurs assemblées; & ne trouvant personne qui luy en donne des nouvelles, il crie le plus haut qu'il peut pour les appeller, & les invoquer, afin qu'ils viennent se presenter à luy, voulant se faire leur compagnon de fortune; & il l'esperoit bien avantageuse, s'il estoit vray ce qu'il avoit ouy dire d'eux; qu'ils pouvoient dans un moment le faire parvenir au bout de ses souhaits, &

fournir matiere à ſes plus ſales appetits, leſquels il eſtoit bien reſolu d'aſſouvir, quelque prix qu'il luy euſt couſté, ne penſant pas qu'il y euſt autre vie que la preſente, dont il vouloit charmer les ennuis, & recompenſer la briéveté par toutes les delices & les ſatisfactions qu'il pourroit s'imaginer.

Mais, ô Sageſſe infinie! contre laquelle il n'y a ny ſcience, ny conſeil, ny prudence qui puiſſe jamais prevaloir, vos penſées charitables eſtoient autant éloignées des ſiennes, que le Ciel l'eſt de la Terre & de l'Enfer. Il n'avoit que des ſentimens de haine contre vous, & vous n'aviez que des ſentimens d'amour pour luy: il n'avoit des penſées que pour la guerre & la rebellion, & vous n'en aviez que pour la paix & la douceur.

Hé Dieu! en quels abyſmes s'alloit-il precipiter, ſans eſperance de retour, ſi vous n'euſſiez arreſté ſa courſe? Mais l'excés de vos bontez ſurpaſſe infiniment celuy de nos malices!

CHAPITRE VI.

Il suscite des querelles, l'une de ses plus fortes passious estant de trouver occasion de se battre.

DAns la recherche impie & sacrilege qu'il fit des Demons & des Magiciens, pour assouvir ses brutalitez & ses passions, n'ayant pû en trouver, il dissimula sa rage & son dépit: & pour parvenir dautant plus glorieusement au bout de ses entreprises funestes, il voulut n'en avoir l'obligation qu'à son adresse & à sa valeur.

Il commença donc à marcher toûjours armé, ne quittant jamais l'épée, & ne cherchant que la rencontre de la tirer. A ce dessein il alloit avec fierté par les ruës, qui luy sembloient trop étroites pour luy donner passage, prenant plaisir de heurter les uns & les autres, afin qu'au moindre mot de reproche il eust un démeslé, & qu'il eust occasion d'aller sur le pré. Il se rencontroit tousiours dans les querelles & les seditions pour y trouver occasion de signaler son coura-

ge, ſon humeur fiere & arrogante ne reſpirant que le ſang.

Faiſant donc profeſſion de braver tous les plus forts & les plus adroits, il choquoit tantoſt l'un, tantoſt l'autre, & ſouvent juſques dans leurs maiſons, pour les obliger d'en venir aux mains.

Il ſe vantoit dans les compagnies de ſes fiertez & bravoures; & il eſtoit ſi redouté de tous, qu'il ne ſe trouvoit aucun qui luy oſaſt tenir teſte.

Quoy que le proverbe diſe, qu'un ſeul ne peut pas reſiſter à deux combatans de meſmes armes; neanmoins il a eu la temerité d'en pourſuivre teſte baiſſée juſques à ſept & huit tous enſemble au milieu des ruës, & aux portes de leurs propres maiſons: & comme le Lion fait trembler par ſes rugiſſemens tous les autres animaux, ie puis dire qu'il cauſoit un tel effroy parmy tout le monde, que c'eſtoit à qui le fuïroit de plus loin; & lors qu'on eſtoit en ſa compagnie par neceſſité, il falloit bien prendre garde à tout ce que l'on diſoit.

Monſieur le Mareſchal de Themines eſtant dans la Ville d'Auray en qualité de Gouverneur de la Province de Bre-

tagne, il crut qu'en cette rencontre de tant de braves Cavaliers il trouveroit beau champ de signaler son adresse, & de montrer qu'il avoit du cœur. Sa temerité ne l'emportant pas jusques au point de l'entreprendre en sa personne, il chercha tant de bricoles, & tendit tant de filets à quelques uns de ses premiers Gentilshommes, qu'il engagea l'un d'eux de se battre contre luy pour une querelle en l'air qu'il luy avoit suscitée. En effet, l'heure prise, & le lieu d'assignation donné, qui estoit dans une Lande prés la Chartreuse à un quart de lieuë de la Ville, il s'y rendit devant le temps, quoy-que pour-lors il fust si incommodé de gouttes qui le tenoient aux pieds, qu'il ne pouvoit s'appuyer dessus : aussi la partie estoit de se battre à cheval, de toutes mains & de toutes armes ; épée & pistolets. Et quoy que ce fust pendant une saison d'Hyver, qui estoit fort froide & fort rude, il attendit sa partie plus d'une demie journée. Mais leur dessein estant découvert, on les arresta, & on les accorda en suite. Voicy ce qu'il en a raconté luy-mesme dans une celebre compagnie d'Ecclesiastiques.

Un jour (dit il) ie fus de grand matin derriere les Chartreux, à-desſein d'y attendre un certain homme auquel j'avois donné là le rendez-vous pour me battre, nonobſtant que j'euſse mal à une jambe, & voyant que cet homme ne venoit point, ie ne laiſsay pas de continuer de l'y attendre; en ſorte que ie paſsay une bonne partie de la journée à l'attendre, & à chaque ſon de cloche que j'entendois des Chartreux, ie fremiſsois; car ce ſon me déplaiſoit, & ie m'impatientois de ce que mon homme ne venoit point. Cet homme donc ne s'eſtant point trouvé, ie m'en-allay, apres l'avoir attendu juſques au ſoir.

Son humeur bilieuſe ne le portant qu'au meurtre & au carnage, luy a fait chercher toutes les rencontres d'aſsouvir cette paſſion; & ne les trouvant pas aſsez frequentes dans les duels & les combats particuliers, il a voulu ſouvent ſignaler ſa valeur dans des batailles, où il faut montrer par neceſſité ſi on a du cœur & de l'adreſse.

Ie ne puis pas raconter ny nombrer combien il a tué d'hommes dans les guerres où il a eſté, tant en l'Italie qu'en

l'Allemagne. Je diray ſeulement qu'à ſon retour de la guerre d'Allemagne, où il auoit combattu en l'armée de Picolomini, aprés avoir eſté ſurpris & dépoüillé, tant de ſes habits que de ſes armes, par une troupe d'ennemis ; il ſceut ſe revanger tout ſeul des premiers qu'il rencontra, reprenant ſur les uns & ſur les autres autant & plus qu'on ne luy avoit oſté: mais ce qui fit paroiſtre davantage ſon courage, ou pluſtoſt ſa temerité, fut que trouvant dans ſa route une ſeconde troupe d'ennemis, dont il euſt pû eviter les outrages par la fuite, ou s'écartant un peu du droit chemin, il ne ſe voulut pas détourner d'un ſeul pas, moins encore ſe rendre à leur mercy.

Je me reſolus donc (a-t-il dit luy-meſme) de mettre l'épée à la main, & j'attendis mes gens de pied-ferme, en reſolution de me battre : comme ils me virent ſi reſolu, & que ie ne branlois point de mon poſte, ils me promirent que ſi ie voulois mettre les armes bas, ils ne me feroient rien: moy me fiant à leur parole, ie mis les armes bas Ces gens-cy nonobſtant leur promeſſe m'ayant abordé, ne laiſſerent pas de me dépoüiller, &

me

me menerent au Gouverneur de la ville; à qui ie parlay, & luy fis si-bien, sçavoir qui j'estois, qu'il me laissa aller.

Pendant son voyage, comme il estoit un soir logé dans une hostellerie, il y survint apres luy un des premiers Seigneurs de la Province, accompagné de plusieurs de ses gens, qui entrerent aussi-tost dans la chambre que Monsieur de Queriolet avoit choisie pour passer la nuit; & ne le trouvant point pour-lors en cette chambre, ils ne laisserent pas d'oster ses hardes de-dessus le lit où il pensoit coucher, se persuadant aisément qu'il ne le trouveroit pas mauvais, & qu'estant homme de cœur, il seroit le premier à rendre cette civilité à leur Maistre.

Mais Monsieur de Queriolet estant revenu, & ne regardant cette action d'abord qu'avec des pensées de point d'honneur, il se persuada qu'ils avoient eu envie de le braver; & ne pouvant souffrit cet affront imaginaire, il demeura seul dans la chambre parmi tous ces Messieurs, pour voir enfin quel estoit leur dessein, estant bien resolu de ne point ceder le lit qu'il avoit choisi, ni par force ni par bravoure, & de souf-

frir pluſtoſt la mort, parce qu'il étoit le premier venu; mais ayant affaire avec un Seigneur tres-civil, ce differend ſe termina paiſiblement: car ce Seigneur voyant qu'aprés avoir veillé tous enſemble juſques à prés de minuit, Monſieur de Queriolet ne ſe couchoit point, & n'avoit autre ſoin que de ſe tenir toujours auprés du lit avec ſon épée: il luy dit, Monſieur, pourquoy ne vous couchez-vous pas? Eſt-ce peut-eſtre que vous penſez que ie vueille prendre ce qui eſt à vous par les loix des Voyageurs & des Hôtelleries, qui favoriſent les premiers-venus, chacun y étant pour ſon argent? Celuy-cy qui ne demandoit autre choſe, ſinon qu'on le traitaſt ſelon ſes merites, ne manqua pas de rendre le change à ce Seigneur: car il ne luy fit pas ſeulement offre du lit, mais il le luy ceda tout entier; & quelques inſtãces qu'il luy en fît, il ne voulut point du-tout s'y coucher, aprés l'avoir gardé ſi long-temps avec tant d'empreſſement & de fatigue: & depuis cela il vécut en bonne intelligence avec ce Seigneur, luy rendant tous les reſpects qui eſtoient deûs à ſes merites & à ſa qualité.

Le démeflé qu'il eut dans la ville de Vannes avec un autre Seïgneur de remarque,ne fe paffa pas fi doucement que celuy que ie viens de raconter ; car le trouvant un jour dans l'une des ruës accompagné de quatre ou cinq de fes domeftiques,tous bien-armez, & à-deffein de le tuer,il ne tourna point le dos;mais avançant vers le chef de la bande, il le coucha auffi-tôt à fes pieds, & mit les autres en fuite: il parut le lendemain en public, auffi affeuré que s'il n'eût tué qu'un fourmy, ne croyant pas que perfonne eût osé luy en faire reproche, moins encore luy mettre la main fur le collet par ordre de la Iuftice. Mais fes amis & fes parens luy firent tant d'inftances pour l'obliger d'aller demander fa grace au Roy, fçachant que fes ennemis eftoient des perfonnes tres-puiffantes, qu'enfin aprés plufieurs refiftances & mépris,il s'en alla avec Monfieur de Moncan fon beaufrere, trouver le Roy, qui étoit pour-lors à Grenoble, accompagné de Monfieur le Cardinal de Richelieu ; par le moyen de qui Monfieur de Moncan qui avoit déja receu plufieurs faveurs de Son Eminence, luy avoit

promis, de moyenner cette grace auprés de Sa Majeſté, comme en effet il l'obtint: mais parce qu'on tardoit trop (celuy ſembloit) à la luy accorder, peu s'en fallut qu'il ne quittât là le ſieur de Moncan, luy témoignant que cette grace luy étoit indifferente.

S'étant un jour imaginé que quelques Gentilshommes le vouloient choquer pour le droit Seigneurial d'une ſimple Chapelle, qu'il ſçavoit bien luy meſme ne luy étre pas dû, & qui étoit meſme de ſi peu de conſequence, que le veritable Seigneur ne ſe mettoit pas en peine de le maintenir: il s'en-vint fendre la preſſe dans une aſſemblée qui ſe tenoit proche la Chapelle, cherchant par-tout les pretendans de ce droit; & étant las il monta aux fenêtres d'vne chambre pour découvrir de quel côté ils pourroient venir: mais c'étoit aſſez que l'on ſceût qu'il y étoit, pour en éloigner tous les autres.

Les attaques & les cartels de deffy qu'il a portez à toutes ſortes de perſonnes, ſont innombrables; & ſans doute il eût fait bien des ruiſſeaux de ſang, laiſſé bien des veuues & des orphelins, ſi Dieu

ne se fût opposé au torrent de sa rage desesperée.

Ie faisois des querelles, j'attaquois l'un, j'attaquois l'autre (dit-il un jour devant une Communauté honnorable) ie me battis une fois contre quatorze hommes que ie fis fuïr, & ne perdis que le cordon de mon chapeau; ie m'attaquois toûjours aux plus robustes & aux plus vaillans.

Une autre fois j'attaquay moy seul trente personnes, sans avoir aucune peur de la mort: au contraire ie la cherchois, & croyois que c'étoit une mort trop lâche que de mourir dans un lit. I'avois le cœur bien plus genereux que cela (disoit-il encore) & ie cherchois à mourir en un instant, de-peur que l'on ne me vint crier aux oreilles la Confession, n'apprehendant rien tant que de tomber en cet état.



CHAPITRE VII.

Aprés la mort de son pere, il medite plusieurs desseins & emplois pour vivre plus à son aise, & enfin il se resout d'acheter une Charge de Conseiller au Parlement de Rennes.

SAint Augustin a eu bonne raison de dire, & d'avoüer par sa propre experience avant sa conversion, qu'un esprit dereglé & desordonné ne ressent point de plus cruelles & continuelles peines que celles qu'il se cause luy-mesme: Et le Prophete-Royal l'avoit dit long-temps devant luy, parlant des impies, qui ne peuvent jamais trouver le centre de leur repos, & qui ne font que tournoyer sans cesse pour attraper quelques vaines satisfactions. Ie laisseray à un chacun de penser à ce qu'il connoist de cette verité dans les autres, ou ce qu'il en ressent en luy-mesme, pour le montrer evidemment dans le procedé de nôtre libertin.

Croyant trouver dequoy ſatisfaire tous ſes deſirs dans une ſucceſſion abondante en toute ſorte de biens, aprés la mort de ſon pere, qui ne lui tardoit que trop à venir; elle ne luy ſervit que comme autant d'huile pour allumer davantage le feu de ſa paſſion : Car ayant trouvé de l'or & de l'argent en confuſion, & des bleds en ſi grande abondance, tant que ſes greniers en regorgeoient: il n'eut pas un deſſein ſi borné que cet avare de l'Evangile, qui ſongeoit à faire bâtir de nouveaux greniers pour les remplir : mais au lieu d'en repaître les pauvres, il veut les tranſporter au-de-là des mers. Pour cet effet il marchande un vaiſſeau de guerre afin d'en eſtre le Capitaine, pour aller vendre ſes bleds dans les Royaumes étrangers, & pour pyrater, autant & plus que ſes forces ſeroient ſuffiſantes, afin de s'enrichir & ſe faire craindre davantage.

Il a témoigné luy-meſme qu'il n'avoit point eu d'autre but de ſon entrepriſe. La preuve en eſt, que ne l'ayant voulu former qu'à-cauſe que les bleds eſtoient pour-lors à vil-prix dans le païs, auſſitoſt qu'ils eurent monté à un plus raiſonnable, il s'en deffit, trouvant plus proche

& plus asseurément dequoy repaître sa passion, mais non-pas assez pour la rassasier. Il vend donc ses bleds; mais l'argent qu'il touche de sa vente ne luy sert que de nouvelle allumette de son avarice & de son ambition; car pour changer d'habits & de personnage, il ne change point de visage ni de motif. Il s'étoit revétu hier en Matelot, ou en Maître & Capitaine de vaisseau de guerre, & aujourd'huy il s'habille en Cavalier & en Soldat; il luy prend fantaisie de retourner à l'armée, quoy qu'il ne fasse que d'en revenir, & à son desavantage: aussi veut-il changer de batterie, & porter ses armes plus loin. Il apprend que l'Empereur est dans la Hongrie, où il a guerre avec le Turc: ce qui luy donne envie d'acheter vingt ou trente chevaux, & de les monter d'autant de bons Cavaliers, pour aller avec eux, & à leur teste, s'offrir au service de l'Empereur, & combattre contre le Turc; mais à cette condition, aussi honteuse qu'impie & déloyale [qu'il ne leur découvrit pas] qu'il se rangeroit du côté des Turcs, si leur parti estoit le plus fort, & se feroit Renegat, pour faire sa fortune parmi eux; ce

qui eſt facile à croire, puis qu'il ne portoit ſa foy que ſur le bord des levres, & que ſon cœur étoit tout à-fait éloigné de Dieu & de ſon ſervice, quoy que neantmoins, par un excés de ſa miſericorde il rompit tous ſes mauvais deſſeins.

Sa derniere reſolution fut enfin de prendre un autre perſonnage, & aprés pluſieurs prieres & conſeils de ſes amis, il ſe revétit de la robe de Conſeiller, achetant une Charge au Parlement de Rennes, pour achever de vomir ſa bile contre les coupables & les criminels.

Pour ſatisfaire à cette paſſion de rage & de colere, il penſa acheter la Charge de Grand-Prevoſt, en quoy il n'euſt que bien reüſſi, ſi ſon intention eût été aſſez juſte: Car ayant fait quelques fonctions de cet Office dans de certaines occaſions dangereuſes de voleurs, il n'exerça jamais aucune injuſtice ni tyrannie, & il ne déchargeoit pour-lors ſa furie que pour ſe faire craindre & reſpecter.

Mais l'ambition qu'il avoit de paroître entre les gens d'honneur, & de ſe faire reſpecter dans un Office de Conſeiller, montroit aſſez que les intereſts de la gloire de Dieu, & de la Iuſtice qu'il de-

uoit rendre à ſon prochain,ne luy étoient rien en comparaiſon de ſa propre eſtime & de ſon honneur.

Ce fut immediatement aprés la mort de ſon Pere qu'il traitta de cette Charge de Conſeiller, étant encore à Paris, lors qu'il en apprit la nouvelle, où il vivoit dans les débauches, s'étant meſme aſſocié à une bande de filous.

Il s'en revint donc à Rennes pour faire partage avec ſes cadets ; & voyant le reſpect que l'on portoit aux Conſeillers du Parlement, il luy vint en penſée de ſe faire Conſeiller.

Il n'avoit pas beaucoup étudié, neanmoins il acheta un Office, & reſolut de ſe faire recevoir à quelque prix que ce fuſt. Il commença à menacer l'un & l'autre, & d'uſer de toutes ſortes d'artifices pour éviter l'examen, par où toutefois il fallut qu'il paſſaſt ; & ayant répondu mediocrement bien, Monſieur le Premier Preſident le receut. Cela luy déplaiſoit, de ce qu'il ne trouvoit point d'occaſions de ſe battre en cet Office; il eut quelque pensée de s'en-aller à la guerre.

Il recherchoit d'étre Rapporteur des procés des perſonnes de plus grande condition, afin de ne les point épargner dans le jugement, & de chercher par-là quelque occaſion de faire querelle, & de ſe battre avec eux.

Ses pretentions injuſtes paſſoient encore bien plus avant : car voyant que la mode étoit venuë qu'on reſpecte autant les Charges & Offices que les Officiers mémes, à-cauſe que les perſonnes élevées dans ces Dignitez de Parlement, ont le plus libre & le plus honnorable accés dans toutes les bonnes compagnies, que chacun eſt bien-aiſe de les prevenir, & de leur faire la cour; & qu'une fille de bonne maiſon n'eſt plus mariée à l'avantage qu'en épouſant un Magiſtrat; il ne ſe vit pas plutoſt dans une Charge de Conſeiller au Parlement de Bretagne, qu'il avoit achetée par une pure vanité, qu'il cherchoit parti de tous les côtez, ſans en vouloir trouver, ſon deſſein n'étant que de cajôler les plus belles, & de tromper les plus ſottes; dont il croyoit que le nombre étoit ſi grand, qu'il craignoit d'en pouvoir trouver une chaſte & fidelle entre mille. Mais il ſentoit bien que ſa

concupiſcence effrenée ne pourroit pas ſe contenir dans les bornes d'un legitime & chaſte mariage: ainſi il ne put ſe reſoudre de s'attacher à cette condition, quelque avantage qu'on luy propoſaſt, nonobſtant toutes les prieres que ſes parens & amis luy en faiſoient, s'imagiginant bien plus de douceur & de liberté dans ſes voluptez forcées, & dérobées.

Mais il n'eût pas été à ſon aiſe, aprés toutes les ſatisfactions brutales, s'il n'eût encore causé mille ſoupçons, & mille troubles & jalouſies dans les familles, entre les femmes & les maris.

Combien d'ombrages, de divorces, d'amertumes & d'averſions n'y-a-t-il point fait gliſſer? Il gagnoit par argent les domeſtiques infidelles, pour ſçavoir ce qui ſe paſſoit dans les ménages; & afin de s'en mieux aſſeurer, il entroit par adreſſe juſques dans les chambres, & ſe cachoit pour entendre ce qui s'y diſoit. Lors qu'il avoit mis le pied dans une maiſon, il ne deſiſtoit point de ſes attaques, qu'il ne s'en fuſt rendu auſſi grand Maiſtre que le Maiſtre meſme, qui eſtoit quelquefois contraint de luy ce-

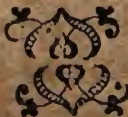
der la partie; ne pouvant s'empécher de vouloir ſeparer ce que Dieu avoit conjoint; & (ce qui va juſqu'aux derniers excés du deſordre, il s'en vantoit, & étoit bien-aiſe que l'on crût ce qu'il en diſoit.

Il a avoüé luy-meſme depuis ſa converſion, qu'eſtant devenu éperduëment amoureux d'une Dame, ſans pouvoir trouver favorable entrée dans ſa maiſon pour la cajoler; il s'aviſa d'aller la trouver un ſoir bien tard, & ne ſçachant autre moyen d'entrer chez elle ſans eſtre apperceu de pluſieurs des domeſtiques, qu'en paſſant par une feneſtre de ſa chambre, il apporta une échelle de bien loin, ſur ſes épaules pour parvenir à ſes deſſeins, ſans aucune apprehenſion des malheurs qu'il ne pouvoit éviter que tres-difficilement, n'ignorant pas luy-meſme qu'il en étoit menacé.

J'eſtois adonné (diſoit-il) à toutes ſortes de lubricitez; & pour ſatisfaire une autre fois à mes brutalitez, je me déguiſay en Charbonnier, pour aller viſiter une Dame de condition, nonobſtant qu'on me dît que quelques-uns y avoient eſté tuez, qui s'étoient auſſi dégui-

sez pour l'aller voir : mais ie ne me souciois pas de cela. I'eusse bien desiré de trouver quelque Magicien pour luy parler.

Cette passion & cet ennemy domestique s'estoit tellement emparé de son cœur, qu'à-peine put-il l'en chasser avec tous les efforts de la grace de IESVS-CHRIST, ni par toutes les touches & les lumieres du Saint Esprit, ainsi que nous verrons au temps de sa conversion. Ie prie le Lecteur de faire icy une reflexion serieuse, & une reveuë sur sa conscience, si elle est tachée & salie de pareilles impuretez, & de confesser que cet abominable peché est celuy qui le rend non seulement plus insensible aux graces de Dieu, mais qui l'en prive encore, Dieu n'étant pas obligé d'en faire tant de profusions.



CHAPITRE VIII.

Dieu l'épouvante par des coups de tonnerre, le fait tomber dans ſa maiſon, & ſur ſon lit, pendant une nuit quil y étoit couché.

DIeu qui n'a que des entrailles de miſericorde pour tous les pecheurs pendant qu'ils ſont ſur terre, eſtant, aſſis au Thrône de ſes graces & de ſa clemence ;à l'égard de ceux qui ſont en cette vie, il ne ceſſe de nous exciter pour nous faire lever du ſommeil lethargique du peché, les uns par des ſentimens d'amour, leur rappellant celuy qu'il a eu pour eux de toute eternité, les autres par des ſentimens de crainte d'être pour jamais condamnez aux flâmes eternelles. Mais celuy dont nous décrivons la vie, ne les craignoit non-plus qu'il les croyoit,il faut que Dieu roidiſſe ſon bras pour luy faire reſſentir quelque étincelle de ſa colere.

Ne voulant donc pas le perdre, il arme le Ciel contre luy, il fait trembler la terre, faiſant gronder les tonnerres , &

il lance des foudres & des éclairs pour l'épouvanter.

Noſtre furieux & inſensé n'ignorant pas que c'eſtoit à luy que tout cela s'adreſſoit, entreprend de ſe mettre en deſfenſe, ô audace aveuglée & extraordinaire ! Il fait lever ſon valet pour luy apporter ſes armes, bande ſes piſtolets, & va les tirer par une feneſtre contre le Ciel, comme s'il euſt pû arriver juſqu'à percer le cœur de Dieu. Ayant commis cet attentat effroyable contre Dieu, il retourne ſe coucher, comme s'il euſt eſté déja bien en repos, & fort aſſeuré de la victoire qu'il croyoit avoir remportée : mais l'inſensé qu'il eſtoit, il ne ſçavoit pas encore qu'il portoit dans ſon ſein l'unique ennemy qui luy attiroit tous ces orages, qui étoit ſon endurciſſement de cœur, & ſon obſtīnation dās ſes pechez.

Le tonnerre qui ſembloit s'eſtre éloigné, retourne ſur ſa route fondre ſur le toict de ſa maiſon; en effet, il tombe le long de la muraille de ſa chambre, & brûle l'un des piliers du lit où il eſtoit couché. Ce qu'il fit voir le meſme jour à des perſonnes qui me l'ont dit, & ſont encore en vie : Mais il vaut mieux l'entendre parler luy-meſme. Voicy

Voicy donc une partie de l'Hiſtoire qu'il a racontée publiquement. Un jour (dit-il) en revenant de Rennes chez moy, il faiſoit ſi mauvais temps, des éclairs ſi cõtinuels & de ſi horribles coups de tonnerre, que ie ne pouvois preſque retenir le cheval ſur lequel j'eſtois monté, qui penſa pluſieurs fois m'échaper d'entre les jambes, tant il eſtoit épouvanté; moy au contraire ie n'avois point de peur. Le foudre & la tempeſte étoient ſi grands, que quand j'entray dans la court de ma maiſon, un arbre qui eſtoit proche de la porte tomba ſur la meſme porte par où ie paſſois, comme j'eſtois deſia un peu avant dans la court. Ce que ie fis eſtant entré, ce fût de m'en-aller tout froidement à mes domeſtiques qui travailloient dans une grange, pour les aſſeurer dans la peur où ils étoient: leur diſant (en me mocquant) que ie croyois que tous les Diables étoient déchaînez: I'avois horreur d'entendre ſeulement dire qu'il falloit prier Dieu, ie donnois des maledictions au Ciel, & en ſuite ie m'en allay dans ma chambre.

Ie me couchay, & dormois profondément, & ſans aucune crainte, lors que

voicy qu'environ ſur le point du jour le tonnerre tomba ſur ma maiſon, perça deux planchers qui étoient au-deſſus de la chambre où j'étois couché, & tomba ſur mon lit.

Comme il y avoit au coin de la meſme chambre deux valets qui y eſtoient couchez, qui furent toute la nuit dans une ſi grande crainte qu'ils ne peurent dormir, tant ils avoient apprehenſion de tant & de ſi effroyables coups de tonnerre, ils s'écrierent : Hé, mon Dieu! Monſieur, voila le tonnerre qui vient de tomber ſur voſtre lit. Mais je ne m'émûs point de tout cela; au-contraire, ie ne fis que me tourner d'un coſté ſur l'autre, diſant à mes gens qu'ils avoient bien peur de peu de choſe : ie m'imaginay que la puanteur que le tonnerre avoit laiſſée dans la chambre, venoit de ce que les éclairs avoient pris à l'amorche de mes piſtolets, que j'avois rebandez apres les avoir tirez contre le Ciel avant que de me coucher ; & que c'eſtoit pour cela que la chambre ſentoit ainſi : aprés ie continuay mon ſommeil, ſans me mettre plus en peine.

Il devoit (ce ſemble) profiter de ces

enseignemens, & de ces menaces de châtimens, pour n'en pas encourir de plus terribles & eternels ; mais il fait passer tout cela sous couleur de songe & de pure réverie.

Dieu ne le quitte pas neanmoins pour cette seule fois, & n'ayant point d'instrumens plus sensibles pour témoigner sa colere, que les foudres & les tonnerres, qui faisoient trembler les plus justes, il redouble ses coups à plusieurs fois.

L'ayant surpris vn autre jour au milieu d'une Lande, monté à l'avantage, où il fut environné d'éclairs, les tonnerres l'abatirent par-terre. Son cheval s'étant remis debout, il fut épouvanté sans doute, & fut contraint de se cacher sous le ventre de sa beste, pour se mettre à l'abry de la colere de Dieu, sans toutefois le respecter, & sans luy demander misericorde.

Une autre fois (dit-il) il m'arriva encore une autre rencontre: C'est qu'ayant eu avis qu'un certain homme m'attendoit pour me tuer une nuit fort obscure, en un endroit que l'on me dit, ie voulus y aller pour sçavoir si cet homme s'y trouveroit; il y estoit en effet, & me tira

un coup de fusil à brule-pourpoint, dont ie ne fus point offensé. Tout cela ne faisoit que m'animer davantage à me battre, voyant que j'échapois tousiours, & n'estois j'amais blessé.

CHAPITRE IX.

Sa haine contre Dieu, contre son Eglise, contre ses Ministres, & les personnes qui luy sont consacrées.

DAns cette vie si licencieuse, si débordée & si scandaleuse, & qui paroissoit telle aux yeux de tout le monde, il ne laissoit pas de frequenter les Eglises, & quelquefois mesme les Sacremens; mais ce n'estoit que pour les profaner. S'il estoit dans les Eglises, ce n'étoit pas pour ne paroître point impie & athée aux yeux des hommes; car il ne craignoit rien, aprés avoir perdu la crainte de Dieu. Il y entroit donc seulement pour les prophaner par des gestes, des actions, des postures & des paroles lascives & scandaleuses.

Il faisoit d'extravagantes risées de toutes les ceremonies de l'Eglise, & des

Saints Sacremens ; & autant que les assistans s'étudioient de se rendre attentifs, & respectueux à la celebration des saints Mysteres, il tâchoit de les en divertir par mille singeries, n'ayant rien plus en horreur que de voir qu'on adoroit un Dieu si bon & si misericordieux, qui luy avoit fait tant de biens, sans qu'il en voulût reconnoître aucun, ni sacrifier à autre puissance qu'à ses propres passions.

Il faut bien dire que ces esprits malicieux qui tenoient nostre rebelle enchaîné & captif, estoient d'une nature ou d'une qualité bien differente de ceux qui tourmentoient Saül : car bien loin de s'appaiser ni les uns ni les autres par le chant des Hymnes & des Cantiques sacrez, il en devenoit plus enragé, grinçant des dents contre ceux qu'il entendoit ; & (selon qu'il m'a dit) il eust volontiers donné de l'argent pour les faire taire, n'ayant point d'autre plaisir que de les contrefaire, les mépriser, & s'en mocquer : & c'estoit pour cela qu'il passoit son temps dans les Eglises.

Ah! Fils de Dieu ! vous avez témoigné tant de zele pour la maison de vôtre Pere, vivant en terre parmi nous, que vous

en chassastes un jour à coups de foüets les vendeurs & acheteurs prophanes que vous y rencontrâtes; où sont à-present ces foüets & ces verges, ou plustost ces foudres, pour exterminer des saints Temples, & de-dessus la terre, ces infames qui y font tant d'insolences, & qui s'étudient d'y faire & y entretenir des commerces lascifs & diaboliques.

Le nom de Dieu ne luy étoit pas seulement odieux dans les lieux saints & sacrez, mais en tous les autres ; & dans les chemins, quand il rencontroit quelques pauvres qui luy demandoient l'aumône au nom de Dieu, cela le rebutoit. Il la leur eust donnée plustost pour le maudire que pour le benir ; & son aveuglement l'a porté jusqu'à leur donner l'aumône, à condition qu'ils n'useroient point de ce mot de Dieu. Il m'a dit luy-mesme qu'alors il le blasphemoit, pour contredire toutes ces loüanges & benedictions de Dieu qu'il entendoit. Voicy ce qu'il en a raconté luy-mesme apres sa conversion.

Ie faisois souvent l'aumône aux pauvres, & avois compassion de leurs miseres; mais non-pas pour l'amour de Dieu,

ni de la sainte Vierge ; car de cela je n'en voulois point entendre parler : & ayant horreur de tels discours : si un pauvre me disoit, Je prie Dieu qu'il vous le rende, ou bien, ie diray un *Ave Maria*, ou mon Chapelet pour vous ; ie luy disois, qu'il ne parlast point de cela ; & que je n'avois que faire de ses *Ave Maria.*

Que si j'allois à l'Eglise, c'étoit pour en sortir aussi-tost, si ie n'y trouvois des personnes de mon humeur : & si l'on me disoit qu'il n'y avoit plus de Messes à dire ; ie répondois, Il n'en faut point aussi.

CHAPITRE X.

Une de ses plus ardentes passions fut de pouvoir corrompre quelque fille Religieuse.

PUis que la dignité des Temples materiels est en si grande recommandation, que le Fils de Dieu a voulu vanger luy-méme l'injure qu'on leur faisoit, quand il en a chassé les prophanateurs; comment ne perdra-t-il, & n'exilera-t-il point jusqu'au fond des abymes ceux qui

par une envie plus que diabolique entreprennent de violer ces Temples du Saint Eſprit, ie veux dire avec l'Apoſtre & avec le Sage, ces beaux lys blancs des Epouſes du Fils de Dieu, entre leſquels il ſe plaît & ſe repaît.

Noſtre pecheur inſolent a bien fait voir, quelle eſtoit ſa malice & ſon impieté, par les fatigues qu'il a priſes pour débaucher les Religieuſes, & par les ruſes & ſtratagemes qu'il a inventez pour reüſſir en ſes entrepriſes diaboliques.

Allant donc voir ces pauvres Filles, il ne vouloit point déguiſer ſa condition; au-contraire il ne demandoit pas mieux que d'eſtre connu d'elles pour un riche & puiſſant Conſeiller, comme en effet il l'eſtoit.

Pour les ſeduire plus facilement, il tâchoit à paſſer en leur eſprit pour penitent & devot; & afin d'y parvenir, il leur tenoit des diſcours d'un homme parfaitement mort au monde. Il diſoit qu'il reconnoiſſoit que cette vie eſtoit bien courte, outre que nous ne ſçavions point l'heure qu'il nous en faudroit ſortir: que le Fils de Dieu nous avertiſſant d'eſtre touſiours ſur nos gardes, c'eſtoit

c'eſtoit une grande folie de s'amuſer à tant de ſottes vanitez qui ſe diſſipent comme la fumée; qu'il valoit donc bien mieux penſer à l'èternité qui doit ſuivre cette vie mortelle, & ſe diſpoſer à rendre ſes comptes au temps que Dieu viendra juger en ſa rigueur les vivans & les morts, qu'à penſer aux plaiſirs de cette vie; & que s'il eſt vray, comme on le chante à l'Egliſe, que le plus juſte aura bien de la peine à eſtre ſauvé, il avoit grand ſujet de craindre d'eſtre damné, & que pour prévenir & détourner ce coup malheureux, puis qu'il en avoit encore le temps par la miſericorde de Dieu, qui le touchoit fortement, il vouloit racheter une partie de ſes pechez par des aumônes, qui luy étoit le moyen le plus facile, puis que Dieu luy avoit donné de grands biens : & que n'ayant ni femme ni enfans, il vouloit laiſſer l'Egliſe ſa principale heritiere, & commencer par avance à faire quelque fondation avantageuſe dans leur Chapelle, pour la confiance qu'il avoit aux merites des prieres de leur Communauté.

Mais tous ces diſcours n'étoient qu'autant d'inventions & d'appas pour leur

faire avaler le poiſon ſous une pillule dorée, ainſi que j'ay appris de ſa propre bouche.

Il ne gagna pourtant rien ſur ces Ames chaſtes & éclairées, qui ne vouloient pas donner à ſi vil-prix ce qui fait un des riches fleurons de la couronne de IESVS-CHRIST, & de ſon Egliſe qui eſt ſi pure & ſi ſainte: & ces actions firent bien-toſt connoiſtre que ſa bouche n'eſtoit pas d'accord avec ſon cœur, quand il feignoit d'y avoir logé au plus intime la crainte de Dieu, qu'il en avoit chaſſée bien loin; & d'avoir de la charité pour les autres, au lieu qu'il n'en avoit pas pour luy-meſme.

CHAPITRE XI.

Dieu luy fait voir en ſonge l'Enfer, & la place qui luy eſtoit preparée: ſurquoy il donne quelque apparence de converſion.

LE Ciel eſtant fermé pour luy, il ne daignoit plus le regarder que pour lancer contre luy toutes ſortes de blaſ-

phemes. Mais Dieu luy ouvrit le ſein de la terre, & le fit décendre en Enfer tout vivant, par une imagination vive & preſſante, qui luy dura cinq ou ſix heures, ſans pouvoir s'en divertir par aucun effort, ni chaſſer les impreſſions horribles qu'il en conceut, & qui luy ont demeuré juſques à la fin de ſes jours.

Pendant ce temps, Dieu luy fit voir en idée la place que ſa Iuſtice luy preparoit au plus profond des abymes, & où il ne manqueroit pas de le precipiter dés le moment que ſon boiſſeau ſeroit plein: ce qui ne pouvoit plus gueres tarder, s'il continuoit à vivre comme il avoit commencé; de-ſorte que revenant enfin de cette veuë tout tranſi, & demy pâmé d'effroy, il n'eut qu'à mettre la main ſur ſa conſcience, ſans avoir beſoin d'un Joſeph pour luy expliquer ſes ſonges, comme à Pharaon, & pour leur découvrir le ſens de ſon enigme; ni d'un Daniel, comme le Roy Baltazar, pour connoître qu'il n'eſtoit plus temps de penſer à ſes plaiſirs, & qu'il ne faiſoit pas bon ſe joüer à ſon Maiſtre, parce qu'il y avoit un autre monde & une autre vie que celle-cy, auſſi-bien que des

recompenſes & des châtimens eternels. Il commença donc de paſſer les jours & les nuits à penſer ſerieuſement à ſes vieilles & maudites habitudes & à l'eternité de peines qui devoit châtier ſon peché, s'il ne s'en amendoit, & ne faiſoit penitence dés cette vie.

Pour cet effet il fait une exacte recherche dans tous les replis de ſon cœur, afin de le nettoyer de toutes ſes ſaletez cachées par une veritable penitence, & de recommencer une nouvelle vie. Il frape ſa poitrine, à l'exemple du Publicain contrit & penitent; & comme un bon Chreſtien il frequente ſouvent les Sacremens de Penitence & de l'Euchariſtie.

On ne le voit plus marcher que les yeux baiſſez, & tout le corps humilié, prenant touſiours ſon chemin vers les Egliſes, & les Convents de Religieux, vétu à la negligence, & d habits ſimples, & ſans aucun ſoin de ſa perſonne.

Dans ces bons deſſeins de ſervir Dieu, & de travailler d'orénavant à ſon ſalut, il ſe rend poſtulant chez les RR. PP. Chartreux prés la ville d'Auray; & aprés deux mois de pourſuite il y entre, & y

eſt receu pour y prendre l'habit.

A le voir dans ces belles & apparentes reſolutions de penitence, on euſt crû qu'un tel changement étoit un coup bien efficace de la droite du Tout-puiſſant; mais ce n'étoient encore que des commencemens bien foibles & des diſpoſitions fort éloignées d'une veritable converſion. Et cette apprehenſion qu'il avoit conceuë des tourmens de l'Enfer, ne fut pas aſſez forte pour emporter un cœur ſi ferme & ſi endurci que le ſien.

Il retourna donc encore lâchement & malheureuſement à ſes premieres ordures, comme le pourceau à ſon bourbier, & comme le chien à ſes vomiſſemens.

Voici ce qu'il en a raconté luy-meſme. En ſuitte (dit-il) ie fus pire que ie n'avois jamais été, & il n'y avoit méchanceté que ie ne commiſſe. Cette viſion de l'Enfer que j'avois euë, ne me ſembloit qu'une imagination, & qu'un ſonge de vieille. J'avois eſté bien méchant auparavant; mais alors j'étois un Athée; & quand il n'euſt eſté queſtion que de faire un pas pour aller au Ciel, ie ne l'euſſe pas voulu faire, au-lieu qu'à-preſent j'irois aux quatre coins de la terre. Ie ne croyois ni

Paradis ni Enfer, & ne me souciois de quoy que ce fust. J'étois un autre Julien l'Apostat.

Chapitre XII.

Il sort de la Chartreuse sans y prendre l'habit, pour reprendre son premier train de vie débauchée & libertine.

COmme il n'estoit pas entierement converti, & qu'il n'estoit entré dans la Chartreuse que par un esprit d'une demie ou fausse penitence; il ne tarda gueres à en ressortir pour retourner au monde & à ses vanitez. Une attache aussi forte que celle qu'il avoit contractée pour toutes les folies de la terre, ne se pouvoit pas rompre en un moment: & une si grande impureté n'avoit garde de demeurer en un lieu si pur, parce qu'il n'estoit pas encore lavé dans les eaux d'une veritable penitence: & c'est une des premieres veritez qui luy furent dites par les Demons au commencement de sa conversion. Retournant donc dans ses premiers égaremens, com-

me ſe repentant de s'eſtre repenti, & honteux de ſa penitence, qui neanmoins n'avoit eſté que contrefaite; il commença de rebrouſſer chemin,& il le fit d'une telle ardeur & avec tant de vîteſſe, que l'on voyoit facilement qu'il vouloit regagner ce qu'il avoit perdu de bon-temps, & de ſes premiers plaiſirs.

Mais afin que ceux de ſa cabale ne ſe mocquaſſent pas de cette action,comme d'une grande legereté & d'un renverſement de cervelle,il en faiſoit luy-meſme tout le premier des farces publiques, & des railleries. Et n'aïant pas changé d'affections, celles qu'il avoit au peché s'étant r'animées&renforcées par quelques nuits de repos & d'aſſoupiſſemens, il ſe trouva puis aprés plus allaigre & plus diſpos, pour faire de nouvelles démarches & de plus grands progrés dans la voye de l'iniquité & de la perdition.

Il recommença donc à fuyr Dieu d'auſſi loin qu'il l'avoit ſenti proche, & ardant en ſa pourſuite: Et pour en perdre toute ſorte de veuë & de ſouvenir, il luy tourne le dos ſans ceſſe, il ſe rit de ſes menaces, de ſes ſupplices, & de ſes Enfers; & n'en veut plus ouïr parler,

renvoyant bien viſte tous ceux qui luy veulent rafraîchir ſes veritez, de-peur que quelques remords de ſa conſcience ne vinſſent à troubler ſes ioyes, & traverſer ſes divertiſſemens.

Il entreprend de-nouveau de braver tout le monde : il attaque tantoſt l'un & tantoſt l'autre, ne perdant aucun avantage de mettre le pied ſur la gorge à tous ceux qu'il peut.

Qui pourra donc enfin delivrer ce pauvre miſerable de ſon corps de peché? Dans cet eſtat ſi pitoyable & ſi deſeſperé il faut une grace toute victorieuſe & toute efficace pour emporter ſon cœur : il faut un coup de cet aimable Sauveur, qui eſtant l'unique & le ſouverain Medecin de nos Ames, uſe d'une douceur ſi grande envers tous les pecheurs, qu'il ne veut pas qu'on deſeſpere iamais du ſalut d'aucun pendant ſa vie; c'eſt luy ſeul qui ſçait les precieux momens de noſtre converſion & de noſtre amendement, & qui les tient renfermez dans ſa toute-puiſſance: c'eſt lui qui doit faire des effuſions & des largeſſes de grace & de ſainteté, où le crime a répandu plus abondamment ſa malice & ſon impieté.

CHAPITRE XIII.

Les diſpoſitions que Dieu avoit conſervées en ſon ame, pour faire un jour ſa converſion.

QVoy qu'il ſemble que noſtre pecheur ſoit tombé dans le dernier abyme de l'impieté, & qu'apres s'eſtre défait de la crainte que devoit avoir imprimé dans ſon eſprit la veuë du lieu qui luy eſtoit deſtiné dans les Enfers, il n'y eût plus aucune apparence qu'il pût eſtre touché d'aucune choſe; neanmoins Dieu dont les pensées ſont toutes autres que celles des hommes, avoit conſervé dans ſon ame de certaines ſemences de ſa predeſtination, qu'il luy plût animer & vivifier par les merites infinis du Sang de JESVS-CHRIST.

Je diray donc deux choſes de Monſieur de Queriolet, que ie ſçay de ſcience certaine, ſans vouloir ſonder juſques au fond de ſon cœur les autres dons que Dieu y tenoit cachez.

La premiere eſt, qu'il n'a jamais man-

qué de respect, & de rendre ses hommages à la tres-sacrée Vierge Mere de Dieu: & quoy-qu'il ne crût point de Dieu, ni en Dieu, duquel neanmoins elle tire par une relation necessaire toutes ses excellences & prérogatives, il ne laissoit pas de l'invoquer dans ses besoins, & ne passoit aucun jour sans luy dire au-moins un *Aue Maria*.

Ce que ie viens de dire de la pieté & des respects de Monsieur de Queriolet envers la Mere de Dieu, pourroit passer pour un paradoxe en l'esprit de plusieurs, puis qu'il les avoit presque tous perdus au regard de Dieu mesme, si de graves Autheurs, entr'autres l'Eminentissime Cardinal de Vitry Euêque d'Acre, ne nous asseuroit dans son Histoire Orientale, que les Sarrazins de son temps, & d'autres Infidelles, avoient en grande veneration une Chapelle que l'Apostre Saint Pierre érigea & consacra en son honneur dans la ville de Tortose, autrefois appellée Anterade, où il celebra les Saints Mysteres. Voila donc la premiere semence de salut que Nostre Seigneur avoit jettée dans la terre de son cœur, qui ne faisoit que germer: mais nous

vertons bien-toſt qu'elle s'élevera, & portera des fruits de juſtice à la faveur des influences de cette Mere de Miſericorde.

La ſeconde eſt, qu'il a touſiours eu compaſſion des pauvres & des affligez; & ſi grande, que nonobſtant un eſprit d'avarice qui le tyranniſoit, il ſurmontoit cette paſſion par un tel excés de miſericorde, que jamais il n'a refusé l'aumône à aucun pauvre: Il leur donnoit pluſtoſt une piſtole entiere, que de les renvoyer les mains vuides, juſques là qu'il demeuroit quelquefois ſans argent, comme il l'à dit luy-meſme qu'il luy eſtoit ſouvent arrivé proche l'Egliſe de Sainte Anne d'Auray.

Il ne faut donc pas s'étonner ſi Nôtre Seigneur ne l'à pas entierement abandonné avec ces deux bonnes inclinations qu'il a touſiours conſervées & cultivées dans le temps meſme de ſon plus grand libertinage, & qui eſtoient demeurées au fond de ſon cœur comme des arrhes de toutes les vertus qu'il a depuis ſi heroïquement pratiquées tout le reſte de ſes jours.

Car comment eſt-ce que celuy-là eût

pû faire un dernier naufrage dans la Mer de ce Monde, qui avoit pour Protectrice cette Estoille du Nord, de laquelle, selon le sentiment des Peres, aucun Serviteur n'a jamais peri?

Comment celuy-là n'eust-il pas obtenu misericorde de Jesus-Christ, qui l'a tant faite aux pauvres qui sont ses membres, servant d'œil à l'aveugle, de pied au boiteux, d'Advocat aux veuves, & de pere aux orphelins? Aussi Nostre Seigneur entre les conditions necessaires pour entrer dans sa grace, demande particulierement la compassion & la misericorde envers les pauvres & les affligez; & au-contraire il n'y a rien qui nous achemine davantage à nostre dernier malheur, & en un sens reprouvé, qu'une dureté de cœur qui ne se laisse point toucher à la misere des pauvres.

Mais quoy-qu'il en soit des dispositions prochaines & éloignées de sa conversion, il faut avoüer que ç'a esté un grand ouvrage de la grace, & un effet de la toute-puissance de Dieu, comme de sa sagesse & de son amour. Nous l'allons voir dans les moyens extraordinaires dont Dieu s'est servi pour faire ce beau chef-d'œuvre de sa bonté.

CHAPITRE XIV.

Sa veritable Conversion, & des moyens dont Dieu se servit.

L'Heure donc si heureuse & si souhaitable de sa conversion estant venuë, & le coup de cette minute que le Pere eternel tenoit renfermé dans sa toute-puissance, estant prest de fraper, nostre aveuglé pecheur estoit alors plus embarassé & plus ardent que jamais à courir aprés les folles vanitez & les sales amours du Monde, & s'en alloit faire ses derniers sacrifices à sa volupté, si Dieu, qui est si amoureux & si jaloux de nos Ames, n'eust montré qu'il vouloit estre l'Epoux & le Souverain de la sienne. Voici l'occasion qu'il en prit.

L'assignation estant prise, & la partie faite avec quelques-uns de ses amis pour aller à Loudun, sans autre dessein particulier, que pour y voir une Demoiselle Huguenotte, au recit qu'on luy avoit fait de sa rare beauté; il s'y achemine donc, dans la pensée de corrompre la chasteté de cette jeune fille: & pour montrer qu'il

ne vouloit oublier aucun ſtratagéme, ni épargner aucuns frais ni peines pour gagner cette belle Heretique, quoy-qu'il ne luy reſtaſt plus que l'ombre de la Foy, & le nom de Chreſtien & de Catholique, il ſe mit en eſtat d'y renoncer publiquement pour en venir à-bout.

Mais Dieu voyant que le fier Conſeiller ſe picquoit du point-d'honneur, & craignoit de paſſer pour un eſprit inconſtant, en changeant de Religion, ſe ſervit de ces conſiderations avec ſa grace, pour l'empécher de tomber dans ce dernier malheur.

Eſtant donc arrivé ſur les lieux, en meſme temps qu'il tramoit ces deſſeins, Dieu voulut le prendre luy-méme dans ſes propres filets : & pour cela, comme il couroit par toutes les ruës de la Ville, tout égaré, ſans ſçavoir où aller, il le conduiſit inſenſiblement devant l'Egliſe de Sainte Croix, où en paſſant il entendit un grand bruit: & en ayant demandé la cauſe, on luy répondit que c'eſtoient des filles poſſedées qu'on y exorcizoit, où il ſe trouvoit ordinairement quantité de perſonnes qui y venoient de bien loin, & de toutes ſortes de conditions, juſques

à des Princes & des Seigneurs de la Cour; que le Roy voulant eſtre informé de ce qui s'y paſſoit, avoit député des Commiſſaires pour l'examiner, & qui étoient tous des perſonnes conſiderables pour leur pieté & pour leur doctrine, Sa Majeſté les ayant fait choiſir entre les plus grands Hommes qui fuſſent alors dans Paris, tant dans le Clergé Seculier que parmi les perſonnes Laïques. A ces paroles il luy prit envie d'entrer dans cette Egliſe, pluſtoſt pour voir la bonne compagnie, & pour faire un ſujet de raillerie, que touché d'aucun ſentiment de Foy & de pieté; ne croyant pas qu'il y euſt aucun Eſprit ni Demon, & penſant n'aſſiſter qu'à des farces joüées par des folles: Mais Dieu, qui par ſa toute-puiſſance & par ſa ſageſſe ſçait changer tous nos deſſeins quand il le veut, & diſpoſe toutes choſes dans une grande ſuavité, ſe ſervant comme il luy plaiſt de toutes ſes creatures; employa le miniſtere des Demons, ces Anges de tenebres, qui ne reſpirent que la perte de tous les hommes par mille ruſes & mille pieges qu'ils leur dreſſent continuellement, pour ſervir à celuy-cy, & pour l'attirer du pro-

fond abyme de toutes ſortes de pechez, où il le tenoit plongé. Il avoit cherché autrefois & demandé de voir des Demons, ou de leur parler, à-moins de cela il avoit proteſté qu'il ne croiroit jamais qu'il y en euſt.

Dieu donc luy en ſuſcita un, pour luy ſervir comme de Prophete & d'inſtrument de ſa converſion, non-pas comme Nathan au Roy David, parlant premierement en paraboles; mais luy marquant & ſpecifiant clairement & diſtinctement, non ſeulement ſes homicides & adulteres ; mais auſſi les ſacrileges , impietez, atheïſmes & brutalitez qu'il avoit commiſes dans ſa vie débordée & ſcandaleuſe ; le Demon qui eſtoit forcé par la puiſſance de Dieu de luy manifeſter ſes veritez, le faiſant avec dautant plus d'energie & d'efficace , qu'il eſtoit en cela un inſtrument extraordinaire de la providence & de la puiſſance de Dieu : ainſi que nous verrons dans le Chapitre ſuivant par le recit qu'il en a fait luy-méme, & par le témoignage des perſonnes qui s'y trouverent preſentes , & qui ont laiſſé par écrit ce qu'ils ont veu & entendu.

CHA-

CHAPITRE XV.

Suitte de sa Conversion à Loudun, & les marques asseurées qu'il en donna par ses larmes & sa penitence.

VOici le recit qu'il a fait luy-méme au sujet de sa conversion.

Comme j'estois un jour avec un Gentilhomme de mes amis, qui me vint parler des possedées de Loudun, & qu'il se falloit aller promener jusques-là, ie me mocquois de ce qu'il me disoit : neanmoins ie ne laissay pas d'y aller avec son beau-frere, mais avec bien d'autres desseins que pour voir les possedées. Estant donc arrivé à Loudun, & entré dans une Hostellerie où nous devions loger, ie sortis de l'Hostellerie, & m'en allay seul par la Ville sans dire mot à personne, pour chercher l'occasion de mes mauvais desseins; & me trouvant sans y penser proche de l'Eglise où l'on exorcizoit les possedées, i'y entendis un si grand bruit, que ie me sentis touché de la curiosité d'y entrer : en effet j'y entray, & m'approchay hardiment du lieu où l'on

faisoit les exorcismes, parce que ie ne craignois rien, où aprés avoir demeuré quelque temps, ie m'en retournay rejoindre ma compagnie: Mais comme j'avois pris quelque goust à voir & entendre parler ces possédées; cela fit que la nuit me sembla longue, & qu'il me tardoit qu'il ne fust jour pour y retourner.

Le lendemain matin j'y retournay, & estant entré dans l'Eglise, ie m'approchay de ces possedées, mais tousiours sans aucune apprehension, & sans que mon Hoste en sceust rien, ni le Gentilhomme avec qui j'estois venu.

J'y retournay encore une fois en la compagnie de ce Gentilhomme, qui eut une si grande peur en approchant des possédées, qu'il fut contraint de se retirer aussi-tost; moy au-contraire ie me mocquois tousiours de cela. Mais le Diable qui ne m'avoit rien dit jusques alors, commença de me parler ainsi par la bouche d'une de ces possedées: *Monsieur, vous qui estes un homme de cœur & genereux, que faites-vous ici parmi ces pauvres femmelettes?* Et luy ayant répondu, que j'estois homme de Justice, &

que je ne me mélois point des armes, *Oüy* (dit-il) *il faut eſtre homme de cœur pour rendre bonne juſtice. Ie te connois bien.*

Ce fut le troiſiéme de Ianvier de l'année 1636. que cela m'arriva, & le jour ſuivant eſtant retourné ſur la fin de l'Exorciſme du ſoir, comme il eſtoit déja la nuit cloſe; le Diable ſe tournant vers moy, me dit ces paroles : *Monſieur, il eſt bien tard, que ne te retires-tu? ne crains-tu point tes ennemis?* En effet, j'avois des ennemis de tous coſtez : Mais comme ie luy repartis que ie n'en craignois point en ce lieu-là: *Oüy* (reprit le Demon) *ie ſuis le tien, & celuy de tous ceux que tu crains le moins.*

J'y retournay encore le jour ſuivant, qui eſtoit le cinquiéme du mois au matin; & le Diable me voyant arriver, commença de crier à haute voix : *Voici mon genereux, voici mon genereux* : Puis s'approchant de moy, il me dit de la ſorte : *Monſieur, que faites-vous ici? que ne vous en allez-vous? tout ce que vous verrez à Loudun ne vous ſervira de rien.*

Le Pere Exorciſte luy ayant dit, que Iesvs-Christ par ſes lumieres diſſipe-

roit tous ces nuages d'embarras qu'il me vouloit former, & qu'ainsi ie correspondrois à ses graces.

Nous l'en empécherons bien (reprit encore le Demon) & à l'instant il vint faire une grande huée de rage, me passant les mains cinq à six fois devant le visage, comme s'il m'eust voulu déchirer.

Quelques momens aprés, le Pere Exorciste parlant du Saint Sacrement en ces termes, *Ecce Turris David ex qua clypei pendent*, en le renversant vers moy; *Il ne te faut donc point d'autres armes* (dit aussi-tost le Demon) *pren celles-là* (continua-t-il montrant le Saint Sacrement) *& quitte les tiennes.*

Ce fut alors que ie commençay de rentrer un peu en moy-mesme, & d'avoir quelque sorte d'apprehension; & quand je fus arrivé au logis, mon Hoste s'apperceut de quelque changement en moy, parce que j'estois un peu plus retenu & plus serieux; neanmoins il ne sçavoit pas encore que j'allasse voir les possedées; mais il croyoit seulement que peut-estre j'attendois que mon habit fust fait: car il faut remarquer que ie faisois faire un

habit neuf pour m'en retourner, & cependant en attendant qu'il fust fait pour partir, ie m'en allois voir ces possedées. Cela s'étant ainsi passé, ie continuay d'y aller. Et le lendemain il arriva que dans un lieu fort écarté, le Pere qui exorcizoit les possedées, conjurant le Demon de sortir, il répondit qu'il n'en feroit rien; que ce n'estoient ni les Sorciers ni les Magiciens qui le faisoient tenir là. Et le Pere continuant de le presser, & de luy demander ce qu'il y faisoit donc, *Que sçais-tu* (reprit le Diable en se tournant vers moy, & me montrant au doigt) *si ce n'est pas pour la conversion de cet homme?*

Alors le Pere & toute la Compagnie qui estoit là presente, se mirent à me regarder, & le Pere me fit approcher plus prés. Mais quoy que ie visse d'étranges changemens dans le visage de ces possedées, qui me paroissoient tantost belles, & incontinant aprés si difformes, qu'elles faisoient horreur à voir, & que tout cela me donnast quelque pensée qu'il y avoit là quelque chose d'extraordinaire, veu mesme qu'elles m'avoient desia dit plusieurs choses fort secrettes, & dont

aucun homme ne pouvoit avoir connoissance ; neanmoins ie ne pouvois encore me rendre, jusques à ce que parlant enfin à une de ces possedées, ie luy dis que j'avois trois choses que j'eusse bien voulu sçavoir. La premiere, qui m'avoit garanti du coup de tonnerre qui estoit tombé il y avoit quinze mois au pied de mon lit, fendant la muraille, & perçant la maison depuis le haut de l'escalier jusques en bas. La seconde, qui m'avoit sauvé d'une harquebuzade qui avoit été tirée sur moy à brule-pourpoint. Et la troisiéme, quelle estoit la cause qui m'avoit fait sortir des Chartreux.

A la premiere demande, le Diable répondit par la bouche de la possedée : *Sans la Vierge Marie, & le Cherubin ton Ange Gardien, ie t'aurois emporté.* A la seconde, touchant le coup d'harquebuzade : *Ils n'avoient garde* (dit-il) *de te blesser, ton Cherubin te gardoit.* Et à la troisiéme, il fit difficulté d'y répondre : neanmoins comme le Pere continua de l'exorcizer, & luy commanda de dire cette troisiéme ; enfin aprés qu'il l'eust fort pressé, il dit que c'étoit pour *telle & telle impudicité, & que Dieu n'avoit point*

voulu souffrir un Homme si impur dans une si sainte Maison. O ! ce fut alors, dit Monsieur de Queriolet, que ie commençay d'avoir peur, ie me sentis tout transi ; & comme le Pere me regardoit, ie luy dy, Mon Pere, il a touché au but, j'ay fait ce qu'il vient de dire, il est dorénavant temps de pleurer mes pechez, & de me convertir à Dieu, aprés que par sa misericorde il m'a attendu tant d'années à penitence : mais, helas ! que j'ay grand sujet de craindre que ie ne me puisse jamais défaire de mes habitudes abominables & inveterées ! j'en ressens deux entr'autres, qui me tiennent comme enchaîné : l'une est la trop libre frequentation des femmes : & l'autre, de ne pouvoir ceder à personne, & de ne tenir pas teste à mes ennemis, s'ils viennent encore m'attaquer, & mesme de ne les pas entreprendre. Il ne faut pas s'étonner s'il gemissoit de la sorte sous le pesant fardeau de ses pechez aux premieres touches de sa conversion, estant encore tout vivant dans ce corps mort dont parle Saint Paul, & duquel il demandoit à Dieu la delivrance, de peur que par son poids il ne le fist descendre

au rang des reprouvez, s'il vouloit trop le flater; mais la grace de Iesvs-Christ, qui a couronné les combats & les victoires de son fidelle Apostre, ne manquera pas à nostre nouvel Athlete, & luy donnera des forces pour suppléer à ses foiblesses & à ses infirmitez, comme nous verrons dans la suitte de sa vie penitente.

Il la commence donc sur le champ par une Confession publique de ses pechez les plus abominables, dont il témoigna plus visiblement son regret par ses larmes & ses sanglots entrecoupez, que par toutes les paroles avec lesquelles il tâchoit de les exprimer, sa douleur estant si vehemente, qu'elle luy saisissoit le cœur, & luy causoit mesme une grande difficulté de parler.

O mon Dieu ! qui pourroit dire les effets prodigieux de vôtre toutepuissance, & loüer assez dignement les inventions amoureuses que vous avez pour sauver les pecheurs ! Car quelle metamorphose, & quel changement de vostre droite, de convertir de la sorte un loup en un agneau, un corbeau en une colombe, un lion rugissant en un pasteur,

&

& de faire réjallir des eaux en abondance d'une pierre si endurcie ; mais de vous estre servy du ministere du Demon, nostre plus cruel ennemy, pour la conversion de ce libertin, & de cét Athée, c'est ce qui ne se pourra croire, que de ceux qui vous reconnoissant pour l'Autheur souverain & absolu de toutes les creatures, ne peuvent douter que vous ne vous en serviez comme il vous plaist, & quand bon vous semble, pour tous les desseins de vostre adorable volonté ; c'est dans cette conversion si extraordinaire que vous avez voulu faire paroistre vostre bonté & vostre Toute-puissance, autant admirable, que sa rareté surprend nos esprits, n'en ayant encore point veu de semblables. En effet les hommes ne s'en sont pas seulement estonnez, mais encore elle apporte l'espouvante jusques parmy les Demons, comme nous le verrons dans la suite.

Or comme il n'ignoroit pas que les appanages du peché demeurent toûjours aprés qu'il est remis, dans la pente qui nous reste de tomber dans les mesmes fautes, selon l'avis du Sage ; il s'ar-

ma de telle ſorte contre tous leurs ſuppoſts, qui ſont le Diable, le Monde, & la Chair, que depuis on ne l'a jamais vû commettre aucune faute, ſi ce n'eſt peut-eſtre de celles où les plus juſtes ne ſçauroient qu'à peine s'empeſcher de tomber : auſſi vivoit-il toûjours dans une défiance continüelle de ſoy-meſme, dans la crainte des jugemens de Dieu, & dans une confiance filiale en ſa bonté, qui eſtoit tout ſon appuy.

Ie puis aſſeurer encore que voulant imiter le plus parfaitement qu'il pourroit la penitence de ſaint Pierre, dont il portoit le nom, & ne pouvant s'aſſeurer autant que luy de la remiſſion de ſes pechez & de ſes infidelitez ; il les a pleurez tous les jours de ſa vie ; mais avec des larmes qui ne pouvoient partir d'une autre ſource que d'un cœur contrit, & tout liquefié d'amour ; & qui ne pouvoient non plus tarir, que ſa bouche, mettre fin aux actions de graces qu'il rendoit continüellement à Dieu, pour les grandes miſericordes qu'il avoit exercées en ſon endroit : C'eſt dans ce ſentiment & dans cét aveu qu'il a toûjours commencé & achevé

tous ſes exercices, depuis ſa converſion, ainſi qu'il l'a témoigné luy-meſme, par ce paſſage de l'Apoſtre qu'il avoit ſouvent en la bouche : *Semper in gratiarum actione permaneamus.*

Avant que d'achever ce Chapitre, pour continuër dans les ſuivans le recit de ce qui s'eſt paſſé aux Exorciſmes de Loudun, touchant la perſonne de Monſieur de Queriolet. Ie veux avertir le Lecteur, qu'il n'a point fait d'autre interrogation verbale au Demon, que les trois dont nous avons parlé, & qu'il fut tellement fondé en la Foy, & convaincu de la verité de nos Myſteres, non pas tant par les réponſes exterieures qu'il receut de luy, que par la parole interieure & les lumieres qu'il receut alors du Saint Eſprit, qu'il les creut tous depuis ce temps-là ſans heſiter, à ce qu'il a dit luy-meſme. Ce grand & ſi prompt changement qu'il reſſentit dans ſon cœur, luy ſervoient d'un argument infaillible qu'il y avoit un Dieu, qui pouvoit en eſtre cauſe ; cette façon d'agir ne pouvant venir que d'une puiſſance infinie.

Il eſt encore bon de remarquer que

Nostre-Seigneur, qui ordinairement proportionne & ajuste ses graces au naturel, & au temperament d'un chacun, & autant qu'il est necessaire pour son salut, ne permit pas que le Demon luy fist de grandes insultes, & luy couvrist le visage de confusion par un reproche honteux de ses crimes & de ses impudicitez les plus abominables; car voulant faire crever l'aposteme, & guerir les playes de son ame, il se comporta en son endroit de la mesme façon que fait un Chirurgien expert & bien avisé, qui voulant penser celles du corps de quelque grand Prince, prend garde autant qu'il peut de ne le pas blesser; mais il le traite au contraire avec toute sorte de respect, le genoüil en terre & la teste découverte, ainsi que nous l'exprime un Prophete, voulant par cette façon l'obliger plus doucement, comme le Royal Penitent, de mettre le premier la main sur sa conscience, & se condamner soy-mesme, pour éviter de tomber entre les mains rigoureuses de sa Iustice.

Aussi a-t'il avoüé que toute autre voye qui eust esté plus rude & plus pic-

quante, luy eust servy plûtost de pierre d'achoppement pour le cabrer encore davantage, que d'instrument de penitence & d'amendement.

CHAPITRE XVI.

Ce qui arriva le jour d'aprés, Monsieur de Queriolet estant retourné aux Exorcismes.

LE jour suivant qui estoit le septiéme de Ianvier, Monsieur de Queriolet estant retourné dans le lieu où se faisoient les Exorcismes, avec une posture fort humiliée, & se tenant tout au bas de l'Eglise, comme un autre Publicain, le Demon ne l'apperceut pas plûtost qu'il dist au Pere Exorciste tout bas à l'oreille, & le monstrant au doigt : *Tien, voila ton Monsieur d'hier* : Et comme le Demon faisoit une face horrible en la personne de la fille possedée : Le Pere ayant dit tout haut au peuple : voila l'image du peché mortel. Le Demon luy répondit tout bas. *Hé combien en avoit ton Monsieur de sem-*

blables? Cependant il est en un tel état, que s'il continuë il sera aussi haut dans le Ciel, comme il eust esté bas dans l'Enfer avec nous.

Le Pere Exorciste luy demanda lors, qui s'estoit aprés Dieu qui avoit le plus puissamment travaillé à son salut.

Il répondit : *La Vierge a mis les bras jusqu'au coude pour le retirer de ses ordures.*

Vn quart d'heure aprés, comme le Pere traitoit d'un autre sujet, le Demon l'interrompit, disant : *Vn Demon d'impureté luy a esté envoyé de surcroist par Lucifer, pour le tenter & le porter davantage à des saletez.*

Le Pere ayant repris : *Quoy, n'avoit-il pas son Demon dés le moment de sa naissance?*

Ouy, dit-il, *mais quand nous voyons quelque grand pecheur, Lucifer envoye au Demon agresseur, un autre Demon pour l'aider, afin de precipiter le pecheur en de plus énormes pechez :* Et lors il fit un grand cry, en disant : *N'est-ce pas une chose estrange que Dieu se serve de deux Demons residens en un mesme corps pour des effets si contraires, comme de*

moy icy pour sauver cét homme; ayant permis qu'Alier Demon d'impureté le portast à sa damnation. C'est peut estre le coup final dont Dieu se servira pour le sauver.

Le Pere Exorciste luy demanda *qui l'avoit amené cette fois.*

Il répondit, *que c'estoit Marie la grande amie de cét honneste homme-là*; Et regardant le Conseiller, il luy dit: *Ton boisseau estoit comblé*: Mais il a eu un peu de devotion pour elle. Et aprés il fit une profonde adoration au tres-saint Sacrement, representant celle des Rois Mages, & leurs paroles, & dit que Dieu l'avoit obligé de la faire en cette sorte pour l'amour du Conseiller, & pour le confirmer davantage dans ses bonnes resolutions. Puis en luy adressant la parole, il continüa de parler en cette sorte: *Comme l'on fait boire du laict à ceux qui ont avallé des Serpens, de mesme aussi on t'a baillé du laict pour te faire vomir tes Serpens.* Et voulant expliquer ce que c'estoit que ce laict, il dit: *que c'estoit les graces & les faveurs qu'il avoit receuës de la sainte Vierge; & que quand*

il donneroit sa vie pour elle, il ne reconnoistroit jamais ce qu'elle avoit fait pour luy.

Quelque temps aprés jettant les yeux sur luy, il dit : *Voila un pigeon qui est perdu pour nous ; voila un pigeonneau qui est échappé de nostre voliere. Ah ! changement étrange, & terrible*, s'écria-t'il encore plusieurs fois.

Mal-heureux que je suis ! si jamais j'ay ressenty changement c'est celuy-là. Ah ! qu'il est horrible pour un Diable !

Voila un sujet suffisant pour me faire sortir de ce corps, si Dieu le permettoit; disoit-il en le regardant.

D'autres fois il disoit en parlant du tres-saint Sacrement : *Ie ne bouge d'auprés de mon Iuge, de crainte d'estre auprés de ce gueux*, (le Demon appelloit souvent nostre Penitent de ce nom, à cause de la grande pauvreté qu'il devoit épouser comme une de ses plus fidéles compagnes, qu'il commença de pratiquer dés le moment de sa seconde renaissance : Puisque pour imiter la naissance temporelle du Fils de Dieu dans la pauvreté d'une étable, il voulut aussi choisir à mesme temps l'escu-

ric des chevaux pour sa demeure, & le foin & le paille pour se reposer ; à ce que j'ay apris de personnes tres-dignes de foy.)

Comment m'approcheray-je de luy, comme Dieu me le commande, disoit encore le Demon, *il n'est pas bien en ordre pour moy, ie ne le sçaurois faire, car c'est un poison que j'ay fait, qui est le plus amer qu'aucun Diable puisse avaller.*

Mais comme nous avons causé un grand desordre en luy, Dieu veut que nous le restablissions ; nous luy avons donné le poison qu'il a renvoyé sur nous, & Dieu nous a contraints de luy apporter le Theriaque qui luy a servy de contre-poison, & de douce medecine. Il n'en est pas ainsi de nous autres ; comme de vous ; car si délors que vous pechez, & que vous n'acquiescez pas à Dieu, il vous prenoit au pied levé, comme il nous a pris, vous seriez bien estonnez : mais il vous attend à penitence, & vous donne le temps & le loisir de retourner à luy.

Vous appellez les Diables en trois façons, par les pechez, par la conversion & par la penitence tout ensemble ;

mais à differentes fins : dautant que par les pechez vous les appellez pour les carreſſer & les dorloter ; & par la conversion & la penitence, c'eſt pour les tourmenter & les écraſer.

Autrefois j'eſtois bien familier avec ce bourreau ; maintenant par ſa converſion il me tourmente & me geſne. Ie me vangeray bien de toy, quand tu t'en iras ie t'accompagneray, & ie te feray battre comme un Diable, ie te feray prendre pour un eſpion, ie te feray mourir de faim, empeſchant qu'on ne te loge ; & qu'on te faſſe l'aumoſne. Quand tu iras à l'Hôpital, tous les gueux te mal-traiteront, & j'y en feray aller d'autres qui te mettront tout nud.

Le Pere Exorciſte luy ayant fait mettre le pied ſur le col de la poſſedé ; *Non,* dit le Demon, *il ne ſera pas dit qu'il me foule au pieds :* Et cependant qu'il luy tenoit le pied ſur le col, le Diable fit le diſcours ſuivant.

Ne voila pas un grand deſavantage pour un Diable, il faut qu'il faſſe à preſent au Diable ce qu'il faiſoit auparavant à ſon Ange Gardien, luy donnant du déplaiſir, le foulant aux pieds, &

rejettant ses inspirations. Autrefois ses pechez & ses vices le faisoient mettre sous mes pieds; mais le changement qu'il a fait est cause qu'il met à present le Diable sous les siens.

Voila l'avantage qu'emporte le pecheur par sa conversion, déslors qu'il a une bonne fois & à bon escient reconnu son souverain bien, & que IESUS-CHRIST *l'a fortement touché par les vives atteintes de son amour, tout l'Enfer est sous ses pieds.*

O, ô! quand un Peintre a fait un Tableau, & qu'il y a mis toutes ses couleurs pour le reserver dans sa boutique, comme une piece de parade, si on vient à le luy dérober, il en reçoit un grand déplaisir.

Ie pensois avoir fait un Tableau pour ma boutique; & IESUS-CHRIST *l'a pris, & l'a changé en ses couleurs.*

Un Prince qui a des serviteurs en son logis, qui luy sont soûmis, & qui luy obeïssent en toutes choses; s'ils viennent apres à luy mettre le pied sur la gorge, il en enrage.

Autrefois j'ay esté Prince de celuy-cy, luy faisant faire quantité de pechez,

& condescendre à mes volontez, & maintenant il me commande, & me tient sous ses pieds.

Si vous sçaviez, ô peuple, combien j'endure de ce changement, vous pleureriez pour moy, oüy vous pleureriez pour le Diable. Va-t'en bien-tost, car autrement ie ne paroistray plus.

O! que tu es cruel. O! que tu es cruel au Diable! Ah! changement étrange pour les Diables! qu'on ne me parle plus de convertir les pecheurs; mais de pervertir les ames.

Continüation des mesmes Relations des Exorcismes.

Vne autre fois le Diable fit encore tout ce discours en presence du Pere qui l'exorcisoit, & de toute la compagnie qui estoit aux Exorcismes: *Ce gueux faisoit autrefois mes affaires, & à present il me bat publiquement.*

Les lieux les plus secrets nous estoient les plus propres. Chose étrange! pour servir Dieu on se iette à l'abandon, & pour servir le Diable on se cache; il n'y a lieu si secret qu'on ne cherche; sa

marchandise ne vaut donc gueres, puis qu'on ne veut pas la mettre en veuë.

Ie ne pensois pas que tu me deusses faire un tel affront, Bourreau?

Autrefois tu ressemblois à des Soldats étrangers, & de party contraire, qui n'osent paroistre dans les terres ennemies: autrement on se saisiroit d'eux, & on les feroit mourir.

Aussi quand tu estois étranger, contraire à Dieu, & Soldat du Diable, tu n'eusses pas osé paroistre en ce lieu pour me faire la guerre sur le Theatre de l'Eglise. Mais à present que tu combats pour Dieu, & que tu tiens son party, i'ay peur de toy quand ie te voy dans ce lieu.

Le Pere Exorciste faisant signe au Demon de regarder le saint Sacrement.

Non, dit-il, *ie ne veux pas parler à Dieu, j'ay assez d'affaires icy; ie parle avec ce bourreau, quoy que ce me seroit plus d'honneur de parler au Maistre qu'au valet. Si quelqu'un avoit fait un poison pour un autre, & qu'on le luy fit avaller, il creveroit. Ie luy ay donné le poison qui est le peché, il faut que ie l'avalle, si i'estois capable de crever, ie creverois,*

Voila le pouvoir qu'a l'homme cependant qu'il est en vie, & dans la puissance de renvoyer le poison sur celuy qui le luy avoit donné.

Le Sang de Iesus-Christ *triomphe toûjours; mais la negligence du pecheur l'empesche de triompher plainement. Quoy que vous vous damniez, le Sang de* Iesus-Christ *triomphera toûjours.*

Simon Iuge eust au moins reservé sa victoire au jour du Iugement, ie n'aurois pas tant de confusion. Si tu eusses perseveré dans ton peché, ie t'eusse mené dans ce iour, comme le bourreau meine ceux qui sont condamnez au supplice: mais d'une façon mille fois plus étrange.

Qui abandonne le Monde, abandonne le Diable. Ah, voila un Conseiller qui me fait suër, on m'a mis à la plus vive flamme du Soleil, il me fait plus rendre d'eau que si j'avois de grandes contorsions. I'ay plus d'affaires avec ce gueux qu'avec vous tous. Ie luy devrois demander qu'il me renvoyast, mais ie crains quand ie me tourne vers luy pour le luy demander.

Mine enragée, mine pour rassasier

tout un monde à genoux, il ne dit mot, Bourreau, Bourreau, que tu me fais de mal aujourd'huy.

Le Pere Exorciste luy disant, si tu as jamais senty le bras de Dieu, c'est à ce coup.

Le Diable répondit, *tu dis vray. Ah, Bourreau que tu me fais de mal, qui est plus aise que toy? Ah mal-heureux que ie suis, pourquoy ne suis-ie pas en état de pouvoir faire un tel changement? ô changement étrange, des Diables en faire des Dieux par penitence, d'un homme aussi noir qu'un Diable, en faire un Dieu, pour moy ie demeureray éternellement en peine.* Puis il s'écria d'une façon épouvantable, en disant par trois fois: *A tous jamais en Enfer; cependant que les hommes qui sont sur la terre se convertissent. O vous, richesses & honneurs du monde, n'estes-vous pas capables de faire quitter Dieu à un homme qui se veut abandonner à son service.*

Et vous appas & amorces du siecle, avez-vous si peu de pouvoir pour ne pas retenir un homme sensuel dans son peché?

Qui est celuy qui peut faire quitter

tout cela à un homme, & en détacher son cœur? Il n'appartient qu'à vous, monstrant le saint Sacrement : *O Iuge des Diables & des hommes !*

Le Pere Exorciste luy demandant qui l'avoit fait paroistre. Il répondit : *Le Maistre a voulu que je parusse, pour dire adieu à son serviteur.*

Ie m'en vais luy donner Dieu pour le conduire. En disant cela il se pencha sur luy, comme pour luy mettre en la bouche l'Hostie, qu'il tenoit sur le bout de la langue, puis il reprit, *quand celuy-là conduit un homme, que peut faire le Diable?*

O Dieu! pourquoy m'aviez-vous reservé en ce corps, pour un changement si étrange! Il crioit cecy si horriblement, qu'il est impossible de l'exprimer.

L'exemple des hommes du siecle, l'objet de l'affection de Dieu, congedie maintenant le Diable, qui t'a si souvent fait congedier les inspirations de ton Dieu.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Aprés sa Conversion il retourne en sa maison, pour y vivre solitaire durant quelque temps.

AYANT enfin ouvert les yeux de l'esprit, aux lumieres de la grace que tous les éclairs & le tonnerre n'avoiét fait qu'éblouïr & offusquer, & les oreilles de son cœur, s'estant renduës delicates à ce soufle divin, bien plus puissant pour le toucher que tous ces beaux discours qui venoient de l'autre monde : Il s'en retourne à sa maison, pour se separer du monde, & y mener une vie solitaire & crucifiée avec IESUS-CHRIST : Et afin de commencer sa course en pas de Geant, il se dépoüille de tout son bel équipage, pour se revestir de celuy des personnes Apostoliques. Il se met dans une negligence & un abandon entier de soy-mesme entre les mains de la divine Providence, préchant par tout où il passoit, plus d'exemple que de paroles, les merveilles

que Dieu avoit faites en luy, & les excés de ses misericordes en son endroit.

Mais comme il n'eut pas le temps ny la commodité de vendre ses habits, ny son cheval, & tout son autre équipage de Cavalier, pour en donner l'argent aux pauvres; il en empacta les plus éclatans, & remonta sur son cheval pour s'en retourner au plûtost à sa maison, afin de la regler & d'y mettre un nouvel ordre, conforment à son changement de vie; Et de peur que la resolution qu'il avoit prise de n'offenser personne, & mesme de ne s'en pas defendre, si on l'attaquoit par les chemins, ne fust pas assez forte, la colere estant une des passions qui l'avoit le plus dominé, comme nous avons dit cy-devant, il attacha son épée & ses pistolets avec des cordes à la selle de son cheval.

Mais il ne manqua pas de trouver bien des traverses en son chemin (selon la menace que le Demon luy en avoit faite à Loudun) disant, que tout ce qu'il y verroit ne luy serviroit de rien: qu'il y avoit bien loin de là chez luy, & qu'au-

paravant qu'il s'y fust rendu, il luy mettroit tant d'embarras, qu'il s'oublieroit de tout ce qu'il y auroit veu & entendu.

En effet, il n'arriva chez luy qu'aprés mille terreurs paniques, & mille respects humains, qu'il tascha de luy mettre dans l'esprit: Et que dira un tel, luy mettoit ce Demon continüellement en la pensée; & un tel de mes parens, quand il me verra dans cét équipage? Ils me condamneront de legereté sans doute, & ne m'accuseront que de bigotterie: Ne se peut-on pas sauver en toutes sortes de conditions, pourveu qu'on vive conformement aux loix que Dieu a prescrites à un chacun? Il fut bien combattu de ces pensées, mais il n'en fut pas abbattu; ainsi que le Diable l'a avoüé luy-mesme, au second voyage qu'il fit à Loudun, en particularisant les moindres circonstances,

Voicy ce que Monsieur de Queriolet en a dit. Estant arrivé à Rennes tout le monde s'étonna de me voir changé comme j'estois: les uns disoient que celà ne dureroit pas long-temps; les autres, que ce n'estoit qu'une boutade

qui m'avoit pris ; les autres demandoient d'où ie pourrois bien venir : ceux-cy me traitoient de fol, & chacun parloit de moy selon sa fantaisie.

Il a dit luy-mesme, que des femmes estoient allées le chercher depuis jusques dans sa maison, pour le solliciter au mal : Et il y en a eu une qui m'a avoüé autant ingenuëment que son intention estoit innocente, qu'esperant faire son avantage en l'espousant, aprés quantité de protestations qu'il luy avoit faites de ne se marier jamais avec une autre, aussi-tost qu'il fut de retour de son voyage de Loudun, elle espia toutes les occasions possibles de luy pouvoir parler, elle le suivit d'Eglise en Eglise, où estoient ses stations ordinaires, afin de le pouvoir aborder à la sortie, elle y demeura aussi long-temps que luy, & des trois & quatre heures entieres, n'osant pas le complimenter dans ces lieux Saints, comme elle eust faite auparavant, tant elle le voyoit recüeilly, & toûjours les yeux baissez contre terre : enfin la passion l'emportant une fois, & l'amour plus fort que la crainte, luy ajoûtant des ais-

les aux pieds, elle courut aprés luy comme il ſortoit d'une Egliſe, & ne croyant pas le pouvoir attraper cette fois, non plus que les autres, elle ſe ſervit de la voix pour l'appeller. Noſtre Penitent ne la pouvant reconnoiſtre que par cét organe, ayant ceux de la veuë tout bouchez, il l'attendit par pieté autant que par Iuſtice, pour luy declarer en peu de mots les motifs & l'état de ſa converſion, les obligations qu'il avoit à la miſericorde de Dieu, de l'avoir attendu ſi long-temps à penitence, & le vœu qu'il luy avoit fait en recompenſe de renoncer au Diable, au monde, & à la chair, & à toutes leurs vanitez & leurs appas; l'exhortant de faire de meſme, ou du moins de chercher party ailleurs, ſi elle ne vouloit point ſe conſacrer tout à fait au ſervice de Dieu, en choiſiſſant la meilleure part : toutes ſes paroles furent ſi ardentes & ſi touchantes, qu'elle en demeura toute édifiée, ſans jamais l'avoir oſé depuis aborder, pour le reſpect qu'elle luy portoit, & qu'elle a conſervé toute ſa vie à ſes merites, & plus encore apres ſa mort. Eſtant donc dans ſa

maiſon, il en fit comme une ſolitude & un hermitage, & pour commencer, il congedia tous ſes ſerviteurs inutiles, qui ne ſçavoient point d'autre métier que de manger le bien des pauvres, aprés les avoir neanmoins ſatisfaits auparavant. Il ne retint que des valets de ſervice pour les neceſſitez de la maiſon, & plus pour la cuiſine & la nourriture des pauvres, que pour la ſienne, ayant désja deſtiné ſa maiſon pour un Hôpital, & l'ayant fermée aux Gentils-hommes, aux Dames & aux Demoiſelles, & à toutes les compagnies du monde; ſi quelques-unes venoient encore pour luy faire leurs complimens accouſtumez, ne ſçachant pas combien il les avoit en horreur, il leur faiſoit dire, ſans autre ceremonie, qu'il n'avoit plus rien à démeſler avec eux, ne voulant plus voir que ceux à qui il pouvoit faire quelque charité, ou de qui il eſperoit recevoir quelques bons avis, ou quelque inſtruction.

L'un des principaux motifs qu'il avoit de ſa retraite, aprés une reveuë & un examen ſerieux de ſa vie paſſée, eſtoit de s'inſtruire ſoy-meſme par la lectu-

re, & de se faire enseigner par des personnes pieuses & doctes, les principaux articles de nostre creance; la verité des Mysteres & des Sacremens de l'Eglise; & enfin toutes les choses necessaires au salut: confessant luy-mesme qu'il estoit ignorant en beaucoup de ces points & de ces articles, conviant pour cét effet quelques personnes Religieuses, & de sa confiance particuliere, de l'aller quelquefois visiter; & lors qu'il estoit obligé de sortir par necessité, il alloit dans leurs Convents, & le plus souvent dans celuy des Carmes de sainte Anne, qu'il avoit le plus proche & le plus commode pour ses devotions.

Tous ses entretiens & ses conferences n'estoient que sur les matieres de la Doctrine Chrétienne, & autres sentimens de pieté, croyant que tous ceux qui luy donnoient quelque instruction, luy tenoient lieu d'autant d'Ananias, comme à un autre Saül, aprés que Nostre-Seigneur luy eut fait part de ses premieres lumieres.

Ie ruminois, disoit-il, où je me pourrois retirer; je pensois à m'aller rendre

Hermite. D'autre part la pensée me vint de retourner à la Chartreuse, & recommençant mes poursuites pour y estre receu, ie me presentay, & j'en parlay à mon Confesseur; par l'avis duquel je priay Dieu, & fit plusieurs neufuaines & pelerinages pour sçavoir à quoy sa volonté me destinoit.

CHAPITRE XVIII.

Il vend sa charge de Conseiller, il fait un voyage à Nostre-Dame de Bonne Nouvelle à Rennes, & le motif qu'il en eut.

DANS l'Academie de la Sagesse divine, qui est la solitude, selon l'Escriture sainte; il apprit que la course qu'il devoit entreprendre estoit pleine d'épines, de tentations, & de contradictious, car il n'eut point d'autre réponse que celle qui fut donnée à saint Paul. *Nous avons receu une leçon, ou une réponse de Guerre, de Croix, & de Mort.*

Mais en meſme temps il apprit la ſcience des armes ſpirituelles qui luy eſtoient neceſſaires pour combattre, & pour ſe deffendre de ſes ennemis, particulierement du Prince des tenebres, qui ne devoit rien épargner pour avoir ſa revanche. Suivant donc la leçon des Saints, qui nous enſeignent, qu'ayant à combattre avec les Demons, qui n'ont rien en propre dans ce monde, il faut entrer en lice avec eux de la façon qu'ils y viennent, c'eſt à dire nuds & dépoüillez de tout amour pour les biens de la terre, & pour les honneurs; il vendit ſa charge de Conſeiller, qui eſtoit ce qui luy peſoit le plus ſur les épaules, il en tira le plus qu'il peuſt, quoy qu'il l'eſtimaſt moins que la bouë, & qu'il euſt volontiers renoncé à l'argent qui luy en fut payé, & à toutes ſes autres rentes & revenus, ſi ce n'euſt eſté qu'il en vouloit faire le patrimoine des pauvres, qui ſont les membres de Iesus-Christ, car s'il les retint ce ne fut que pour en demeurer l'œconome & non pas le proprietaire, encore eut-t'il bien de la peine à ſe reſoudre de prendre cette charge, & le ſoin de cette œconomie,

Ayant dépoüillé sa robbe rouge, & le reste de son éclat, il se resolut de faire sa penitence exemplaire, & de satisfaire à Dieu dans tous les lieux où il l'avoit le plus offensé.

Pour cela, il prit sur sa chair une chemise de la plus grosse & de la plus rude toile, & se revestit d'un vieux pourpoint noir, sans manches, & tourné à l'envers, d'un méchant haut-de-chausse de mesme parure, & d'un chapeau crasseux sur sa teste; & en cét état il fit resolution d'aller dans les lieux les plus celebres de devotion qui luy avoient servy plus souvent de theatre pour y commettre mille impietez. Se ressouvenant donc que l'Eglise de Nostre-Dame de Bonne-Nouvelle de Rennes, estoit une des principales qu'il avoit hantée & prophanée, par ses cajolleries & ses entretiens libertins avec les Dames; ce fut aussi la premiere où il entra pour faire ses amandes-honorables.

Il y demeura pendant neuf jours, dans un coin au plus bas de l'Eglise & depuis le matin jusqu'au soir, dans une posture toute humiliée, sans oser lever les yeux

vers le Ciel, non plus que le Publicain de l'Evangile, & n'en ſortant jamais durant le jour que pour mendier quelque morceau de pain aux maiſons les plus proches, & venir la nuit pour s'aller coucher ſous quelque porche, ou dans la premiere grange ou eſcurie qu'il rencontroit.

Il commença ce voyage ſur la fin du Careſme de l'année mil ſix cens trente-ſix, voulant en quelque façon imiter ceux de IESUS-CHRIST dans le temps de ſa ſainte Paſſion.

Ie ne puis taire deux rencontres, qu'il euſt bien eſtranges & déplorables, dans ce commencement de ſes voyages & de ſes penitences, pour montrer comme le Pere Eternel, le vouloit déſja faire boire au Calice de ſon Fils unique. Il avoit pris ſa route par la ville de Plœrmel, qui eſtoit ſon droit chemin, & qui eſt écartée d'environ dix lieuës de ſa maiſon; comme il n'avoit plus que deux lieuës de chemin à faire pour y arriver, il trouva deux grands coquins de gueux, qui l'outragerent cruellement, ſans aucun ſujet de pretexte, ſinon qu'il

leur demandoit ſimplement s'il eſtoit dans le droit chemin de la Ville.

Il n'avoit pour lors qu'un bâton pour toute arme, encore eſtoit-ce plûtoſt pour ſe défendre des chiens & autres beſtes, que pour offenſer perſonne. Mais comme il ſentit un premier mouvement de ſe mettre en défenſe, il jetta auſſi-toſt ſon bâton, faiſant une reſolution ferme & inviolable de n'en plus porter & de ne s'en ſervir jamais, ny d'aucuns autres inſtrumens dont il peût repouſſer les attaques & les violences qu'on luy voudroit faire. Pourſuivant ſa route en cét équipage, pour arriver à Plœrmel, à peine s'y puſt-il rendre que fort tard, parce qu'il avoit le corps tout briſé de coups ; & il eut encore plus de peine d'y trouver logement. Enfin il le trouva à l'Hôpital ; mais il y paſſa toute la nuit avec autant d'amertume de cœur ; que ſon corps eſtoit fatigué & tout chargé de coups : car on l'aſſocia à une méchante bande de gueux, qui le voyant preſque toûjours à genoux pour prier Dieu, à l'exemple de Iesus-Christ dans le Iardin des

Olives; ne s'amusoient pas à dormir, encore moins à prier avec luy; mais à luy faire mille insultes & à le railler, ne luy pouvant faire autre mal, ny le chasser de leur compagnie, pour passer le temps plus en liberté: car ces gens ayant dequoy faire bonne chere, des viandes qu'ils avoient peut-estre dérobées par les villages, s'égayoient à faire feste ensemble pendant la nuit.

Nostre Penitent & pauvre volontaire voyant cela, en conceut une tres-sensible douleur, tant pour les offenses qu'il leur voyoit commettre contre Dieu, qu'à cause qu'il ne regardoit plus tous les pauvres qu'en qualité de ses Confreres, ses heritiers & les membres de Iesus-Christ; & que ceux-cy pour des pechez si énormes, n'en meritoient plus la qualité.



CHAPITRE XIX.

Apres quelques autres épreuves, il prend les ordres sacrez, & est fait Prestre.

COMME il est tres-important d'avoir recours à Dieu par la priere, pour sçavoir en quelle condition il veut que nous le servions, & que nous fassions nostre salut. La premiere demande que nostre Converty fit à Nostre-Seigneur dans toutes ses retraites, dans tous ses exercices & ses prieres depuis sa conversion, fut comme nous avons désja dit qu'il luy fist connoistre par quel moyen il pourroit plus parfaitement accomplir sa sainte volonté.

S'imaginant d'abord que Dieu se sert le plus souvent des talens & des dons naturels qu'il nous a départis, & qu'il y ajoûte & proportionne les graces interieures; il r'appelle ses forces, ses adresses, & son courage qui luy estoit si naturel; & il luy reprit envie de s'en servir, pour la gloire de Dieu, le bien

du prochain, & pour ſon propre ſalut : Mais avant que de s'y engager ſolemnellement & de profeſſion, par l'achapt de quelque Office de Grand-Prevoſt, ou autre, il commença d'en faire la fonction en quelques cantons du voiſinage de ſa maiſon, par un eſprit de pure charité. Ayant donc apris qu'il y avoit une troupe de voleurs qui ravageoient & pilloient impunément les villages ; & ſe cantonnoient jour & nuit dans les bois & le parc de l'Abbaye de Lanveaux, tant pour voler les pauvres Marchands qui paſſoient proche de là, que pour y tenir le fort ; il s'y en alla un ſoir au clair de la Lune, menant ſeulement un valet avec luy, pour porter une de ſes armes ; mais comme ces voleurs ne marchoient pas ſans eſpions, l'ayant découvert couché à plat contre terre auprés d'un ruiſſeau, ils ſe mirent en poſture de le tirer à coups de fuzil : le voyant levé à genoux pour dire la Salutation Angelique que l'on ſonnoit à l'Abbaye, ils prirent ce temps, & ne manquerent pas de luy percer le colet de ſon pourpoint de quantité de dragées qui atteignirent juſques à la chair,

dont son colet demeura ensanglanté.

Nostre genereux Penitent ne laissa pas d'achever son oraison à genoux, sans s'émouvoir de ce coup, puis voyāt qu'il ne pouvoit les poursuivre au travers des bois, il les va attendre à un quart de lieuë proche où il y avoit un Cabaret qui leur servoit quelquefois de retraite. En effet, il y avoit une partie de ces voleurs qui le reconnurent encore; sans qu'il peust les appercevoir; mais ils n'oserent l'attaquer, soit par terreur, on par creance qu'ils ne pouvoient rien sur celuy dont Dieu prenoit la défense.

La peine inutile qu'il avoit prise en cette poursuite, & le danger qu'il y courut, l'obligerent de changer d'opinion, ou plûtost Nostre-Seigneur luy inspira d'autres desseins, nous ayant apris par son exemple que ce n'est pas par ces sortes d'armes qu'il a vaincu le monde, & tous ses autres ennemis. Ne voulant donc plus qu'il se nourrist de sang & de vengeance, il l'appella à l'état de clericature. Il eut peine à se resoudre de s'engager à cét état, dont il s'estimoit tout à fait indigne, ne croyant pas

avoir toute la pureté de cœur & d'eſprit qui eſt requiſe, pour traiter le plus auguſte des Sacremens ; mais il ayma mieux obeyr à Dieu, & ſuivre le conſeil de ſes amis & de ſon Directeur, que de s'attacher trop opiniâtrement à ſes propres ſentimens. Il receut donc l'Ordre ſacré de Preſtriſe, le 28. Mars 1637. par l'impoſition des mains de Monſeigneur l'Illuſtriſſime Eveſque de Vannes, Sebaſtien de Roſmadec ; & Dieu luy confera la grace Sacerdotale en telle abondance qu'il devint doublement pere des Pauures, les aſſiſtant corporellement & ſpirituellement, qui eſtoient les deux avantages qu'il s'eſtoit propoſez. D'ailleurs comme il s'eſtoit déſja reſolu de mener la vie d'un pelerin perpetuel, ce luy eſtoit une grande ſatisfaction & un repos de conſcience extreme de pouvoir tous les jours celebrer la ſainte Meſſe, & prendre ce pain des Anges, qui eſt la force des voyageurs, & ſe mettre hors de danger de la perdre les jours qui ſont commandez de l'Egliſe, par quelques égaremens dans les chemins, portant pour cét effet & du pain & du vin, de crainte de

n'en pas trouver dans les lieux éloignez des Villes.

CHAPITRE XX.

Il fait un second voyage à Loudun estant Prestre, tant pour action de graces des premieres faveurs qu'il avoit receuës de Nostre-Seigneur, que pour en demander d'autres.

N'AYANT jamais ressenty de plus puissantes, & plus efficaces touches pour son entiere Conversion, que celles qui le rendirent parfaitement victorieux du peché, de l'Enfer, du monde, de soy-mesme, & des Demons, par les Demons mesmes, comme instrumens de la puissance de celuy qui les a vaincus ; il entreprend un second voyage à Loudun, par une vocation aussi divine que la premiere ; mais non pas si inopinée de son costé.

Y estant arrivé dans un équipage si changé & si reformé, qu'il estoit mé-

connoiſſable à tout le monde. Il entra dans l'Egliſe de ſainte Croix, où ſe faiſoient les Exorciſmes, prenant toûjours ſa place en un coin de l'Egliſe, où il demeura juſques au neufiéme jour, ſans que perſonne le puſt connoiſtre, ny luy parlaſt.

Le motif principal qui obligea Monſieur de Queriolet d'entreprendre ce ſecond voyage de Loudun, eſtoit pour demander à Noſtre-Seigneur la grace & les lumieres de choiſir un état & une condition en laquelle il le puſt ſervir plus parfaitement, & accõplir fidellement ſa volonté, ſe perſuadant qu'il pourroit auſſi-bien ſe ſervir des Demons, cõme inſtrumens pour cét effet, qu'il s'en eſtoit déſja ſervy pour celuy de ſa converſion. Et de fait, ayant paſſé huict jours entiers ſans aucune réponſe, n'y attaque de ſa part; enfin le neufiéme le Diable contraint par la puiſſance de Dieu, & la vertu de ſon humble priere, commença de faire tout le diſcours ſuivant, comme il l'a rapporté luy-meſme, en ces propres termes:

I'eſtois déſja, dit-il, au dernier jour de ma neufvaine, pour demander in-

stamment à Dieu qu'il me fist connoistre sa sainte Volonté, & l'estat auquel il vouloit que ie le servisse, lors que le Diable exorcisé par le bon Pere, commença de parler en cette sorte : Ie ne sortiray point que tu ne fasses sortir ce mal-autru de gueux, qui est au bas de cette Eglise. On regarde & on ne me voit point, parce que j'estois derriere un pillier. Le Pere recommença, continuant a l'exorciser, le Diable recommença aussi à luy dire ces paroles : Fay donc sortir ce coquin qui est là bas derriere ce pillier, qu'il y a si long-temps que je sens icy.

Le Pere m'ayant enfin apperceu, vint à moy, me parla, & me demanda ce que je faisois là : Ie luy répons, Mon Pere, vous voyez que je prie Dieu, en luy montrant mon chapelet que je tenois dans la main. Apres quoy le Pere s'en estant retourné, pour continuër les Exorcismes, le Diable continuë encore à dire que tout resolument il ne sortiroit pas, si on ne chassoit ce gueux-là.

Le Pere revint à moy, & au lieu de me faire sortir, il me fit approcher,

l'approche donc, mais avec quelque ſorte de peur, & en me tournant à demy corps, le Diable me voyant auprés de luy dans cét état, commença à me dire: *Hé! parle donc? Hé! comment te voila fait avec tes guenilles? de quoy t'es-tu aviſé, dis donc faiſeur de pelerinages, de venir icy en cét équipage?* Il faut remarquer que le Pere ne ſçavoit pas encore que ie fuſſe Preſtre, ny que ce fuſt moy, qui fuſt ce Conſeiller de Bretagne qu'il avoit veu auparavant. *Tu as demandé à Dieu*, me dit le Demon, *de te faire connoiſtre ſa volonté. Or je te dis que la volonté de Dieu n'eſt pas que tu embraſſes la pauvreté du Cloiſtre, parce qu'elle eſt trop honorable pour toy; mais que tu vives en pauvre Preſtre parmy le monde. Tu as receu beaucoup, & de tres-grandes graces de Dieu par le moyen de la Vierge Marie; elle a mis le bras iuſques au coude pour te retirer de l'Enfer; & ie te dis que tu ſeras auſſi grand Saint dans le Ciel, comme tu as eſté grand pecheur ſur la terre, ſi tu continuë de vivre comme tu commence; mais aſſeure-toy que nous te donnerons bien de l'exercice pendant ta vie; & que*

nous ne manquerons pas de te tenter & te tourmenter.

En effet, disoit Monsieur de Queriolet, l'interrompant en cét endroit : Ie suis à present plus tenté que jamais. Aprés le Diable reprenant sa narration, & continüant à parler, me dit en ces termes :

Tu es à present bien mortifié, ie t'ay veu autrefois si galand & si ioyeux. Pourquoy portes-tu ces habits, & cette grosse chemise ? Ie t'ay veu autrefois bien couvert : à present il faut que tu te caches. Tu veux viure comme un second Alexis, ie m'en doute, tu l'as pris pour Patron.

Helas pauvre homme, ta course est bien lourde, selon la nature : mais selon la recompense de l'esprit, elle est bien legere.

Tu as fait de grandes demandes à Dieu. Tu luy as demandé la perseverance dans la resignation à sa volonté : Tu luy as demandé l'esprit de pauvreté, la grace de mettre en oubly ce que tu as esté, & de n'y penser plus, vivant dans la connoissance de ton neant. Quelquesfois nous te faisions sentir quelques peti-

tes difficultez à la nature, tel & tel de mes parens, que diront-ils? Et aprés tu disois il n'importe, Seigneur, ie ne veux pas viure dans ces pensées.

Il ajoûta ensuite : *Sçais-tu bien ce qu'il y a? Garde bien tes vœux austeres, si tu t'appuye sur la nature, tu ne seras gueres bien appuyé.*

Tu prie Dieu qu'il te fasse connoistre ce qu'il veut de toy, ie n'ay autre chose à te dire, sinon que Dieu t'en ouvre la voye; suis le chemin par où il te conduira. Et se retournant vers les assistans, il leur dit :

Il a quitté ses parens, & ses amis, il a dérogé à la Noblesse pour servir Dieu, & embrasser la Croix. Si cét homme continuë, il nous fait un terrible foüet à divers cordons.

Là, là, cœurs genereux, à bas, à bas! Voicy pour prendre les plus grandes douleurs de cœur, qu'un Diable puisse prendre, de regarder un homme de la sorte, parlant de mon chetif équipage.

Dégoustant, dégoustant, que ne te mettois-tu plûtost dans un Cloistre? Ah, changement étrange!

Le Pere Exorciste luy disant : *C'est*

toy qui as fait ce changement, c'est toy-mesme qui as peint ce Tableau de Penitence.

Le Demon répondit : *Si i'avois fait cela, ie n'y aurois pas mis des couleurs si chaudes, les couleurs qu'on y a mises sont trop chaudes pour moy.*

Sur ce que le Pere Exorciste luy répartit : *Que c'estoit luy qui avoit planté la foy en moy.*

Le Demon répondit : *Ie ne suis pas le planteur de foy* ; & voulant fuïr, le Pere luy dit : *Où fuïras-tu ? Ah qui ne fuïroit*, répondit le Demon, *Voila qui est bien affreux ? Voila qui est capable d'épouvanter tout le monde*, & en disant cela il me montra au doigt.

Autrefois il faisoit du fendant & du terrible devant les hommes, tout le monde le redoutoit, & maintenant il n'a plus de courage, cache-toy, cache-toy ?

Venez, venez à Loudun, vous autres mondains, qui estes si iolimeni vestus ; & vous autres Ecclesiastiques & Chanoines, qui estes si gentils & si poupins, & vous deviendrez foux & gueux comme celuy-cy.

Vraiement tu fais bien de l'honneur à tes

tes parens, gueux que tu es? il ne te faut plus que l'Hôpital, c'est ce qui te reste.

Voila un beau Conseiller de gueux, un Conseiller d'aumosnerie, il a pris un mauvais conseil pour moy. Son Palais est un Palais d'aumosnerie & de gueuserie, ses Conseillers & ses Collegues sont des gueux.

Deux silences me font parler auiourd'huy, dit-il un jour, *à sçavoir le silence de celuy-là*, en montrant le S. Sacrement, *& le silence de celuy-cy*, en se tournant vers moy & me monstrant.

Tu es devenu pauvre Prestre? Ah ie ne puis aller là, ny m'en approcher.

Puis me montrant le saint Sacrement: *Quand ie me mets là-dessous, ie suis renvoyé à un gueux, il faut que j'aille faire le souple devant luy, comme un petit chien. Ie l'ay gourmandé, maintenant il me gourmande.*

Et ensuite il crioit horriblement par plusieurs fois, *Ah, changement étrange!* Et montrant une face hideuse & épouvantable, il dit: *Ie luy montre à present un eschantillon de ce qui est sorti de chez luy. Puisque ie ne puis faire cela interieurement à l'ame,* (montrant

ses mains comme des griffes, & faisant semblant de me venir déchirer le visage) *ne le feray-je pas du moins au corps?*

Ah, que tu me fais griller, caractere Sacerdotal! C'est le grillon des grillons, parce qu'il fait venir le gril qui me grille. Ah que ie suis mal!

Le Pere m'ayant fait mettre les mains sur la teste de la possedée: *Voila qui est bien chaud pour moy*, dit le Demon, *le feu qui te brûle m'est bien contraire. C'est un changement que vous n'avez pas tous*, continüoit il en parlant aux assistans, *d'avoir changé les ameublemens du Diable en ceux de Dieu. Il n'y avoit en luy que vanité & que superbe, à present il n'y a que des haillons. Il n'y avoit que des feux de concupiscence, maintenant il ne regarde que la terre; il n'y avoit qu'aversion, & aujourd'huy il souffre tout. Hommes, escoutez-moy, si ie tiens à vous, couppez de vostre costé, & ie tomberay à la renverse. Quand j'aurois esté lié à l'homme dés le point de sa naissance, si-tost qu'il vient à regarder son Dieu, il faut que ie me retire. Hé quoy, ne falloit-il donc qu'un peu de cette rosée celeste que tu goustes, pour te convertir?*

Parlant du Saint Sacrement, il disoit encore : *Quand on est une fois enyvré de ce vin, on ne se soucie plus quoy que l'on fasse. Si ce nous a esté un grand créve-cœur de voir Dieu, se couvrir des haillons de vostre nature, y cachant & aneantissant sa grandeur, ce nous est aussi une grande rage, de voir un homme autrefois en toutes sortes d'ordures & de pechez, habillé de soye & de riche estoffes, quitter tous les honneurs, les dignitez, les plaisirs & les richesses, pour cacher Dieu sous de chetifs haillons.*

Ie ioins les mains devant un gueux, poursuit le Demon. *Ah, la gueuserie! quelle fait de mal au Diable, quand elle est pareille à celle-là. C'est un vray gueux, un gueux volontaire; de toute la bande des gueux que ie mettray aprés luy, il n'y a que le Maistre qui me fasse mal. Il ne se voit pas beaucoup de gueux qui fassent crier le Diable. Courage, courage*, dit il à une troupe de gueux qui estoient presens, *il n'y a point de gueux pareils à celuy-là. C'est un gueux de commande*; & se retirant il dit, s'adressant à luy; *Ah. qu'il fait bon se rendre gueux & pauvre de toutes choses, pour*

s'enrichir de la grace. Regarde-moy, regarde-moy, mon Bourreau, luy dit le Demon.

Estant revenu une autresfois aux Exorcismes, le Demon s'écria : *Ah. que tu es laid* : Puis il dit montrant le Saint Sacrement, *puis que toute sa beauté est entrée dans ce Conseiller, & qu'elle me fait fuïr : Ie suis forcé de le calomnier au dehors. Quand vous voyez un homme dédaigné, & déchiré, qui se méprise, dites hardiment, que le dedãs est preparé pour recevoir son Maistre.*

Le musque de nostre Conseiller est à present toute sorte de puanteur, & s'adressant à moy, il me dit : *Tu es désja en l'autre monde, tu es sorty comme d'une caverne de dessous terre : Tu maistrises la valeur : Tu as tout quitté, chez qui te retireras-tu ?*

Là, là, Messieurs du Palais, quittez vos robes ; & vos charges, & vous rendez gueux comme celuy-cy ; & allez à l'Hôpital si vous voulez avoir du pouvoir sur les Diables.

Il n'y a plus rien qui luy fasse peur, coucher dehors, vivre comme un gueux, demeurer à l'Hôpital.

Quant aux iniures que tu as endurées de ceux qui t'ont appellé fol, il faut bien que tu en souffres d'autres.

Le Pere Exorciste me disant que j'appliquasse mes mains sur la possedée.

Non, dit le Demon, *ie ne veux pas qu'il me touche; car il touche de ses mains les plus puants.*

Tu me feras bien endurer, tu ne jetteras pas ton bien par les fenestres, tu le donneras par main tierce à celuy-là. En disant cela il montroit le Saint Sacrement, puis il repartit: *Tu es un faux avaricieux, tu donne tout par le menu, pour le trouver un jour tout en un monceau.*

Tes guenilles sont-elles fourrées de superbe? La superbe cachée est dangereuse; car on veut faire loger Dieu avec le Diable; & Dieu sort, & laisse le Diable Maistre.

Ah, que cela est dangereux! nous avons chez nous des haillons & des guenilles, aussi-bien que de belles hardes. Nous sommes habillez de diverses façons, tout nous sert, Dieu donne à chacun ce qu'il luy faut; tous les hommes ont de quoy se deffendre de nous, & nous

avons de quoy attaquer tous les hommes.

Quand vous voyez un homme subtilement picqué, dites luy hardiment : Tu as quelque chose du Diable qui te maistrise. Il ne se faut pas asseurer ny se glorifier devant le temps de la victoire. Si nous ne pouvons te donner de la superbe du costé des honneurs & des richesses, nous tascherons à la fourer sous tes haillons. Nous en seduisons plusieurs de la sorte ; nous sommes basteleurs habillez de differentes manieres : quand nous allons à des Princes, nous leur donnons des pensées propres pour les tenter : quand nous allons à des haillons, nous faisons à proportion.

Quand tu voyois les belles Demoiselles, tu ne fermois pas les yeux, tu avois les moustaches relevées, tu estois un Capitaine à nostre mode, maintenant que tu ne fais plus rien de tout cela, garde le peché qui nous a fait tomber du Ciel, si cela n'y entre, nous n'y tenons rien, ne seme pas dans ton champ, pour y faire venir cette herbe, elle n'y viendra point, tout aussi-tost qu'elle y aura entré, arrache-là elle n'y germera point.

Le temps a esté qu'il ne falloit pas picquer le Conseiller deux fois en un endroit, pour mettre la main au cousteau qui coupe des deux costez; mais à present il porte la marque d'une peau bien dure, & d'un esprit bien mortifié, d'estre picqué si souvent, & de n'en pas faire semblant.

Il ne se faut pas estonner si un corps auquel le Diable autrefois a eu part, estoit si mol & si sensible, l'esprit estant si dur; & si maintenant ce mesme corps est si dur & si insensible à tant de coups, & d'incommoditez l'esprit estant si souple aux touches de Dieu, si humble & si soûmis à sa volonté. Voyez une ame pleine de pechez, il n'y a rien de plus sensible pour les choses du monde, elle ne sçauroit rien souffrir. Tu sçais bien ce que l'aune en vaut, Conseiller, quand au moindre démenti tu mettois la main au cousteau.

Le Pere Exorciste luy ayant fait commandement d'expliquer ses paroles, le Demon refusa de le faire; mais il ajoûta en parlant à moy: *S'il continuë, il pourra luy-mesme donner la distinction de ces deux états, à sçavoir d'un condamné, & d'un ressuscité & retourné en*

grace. Ie ſuis bien ſot, moy qui n'aime que la mort, de luy avoir donné un ſuiet de vie.

Voila qui eſt bien étrange, qu'eſtant à genoux, il a toutes les armes propres pour ſe deffendre ſans ſe remuër, & auparavant il luy falloit remuër tout le corps. Il eſt vray, mon gueux, c'eſt une cuiraſſe que ton corps.

Quand la Grace eſt entrée dans une ame, de la façon qu'elle eſt entrée en l'ame de celuy-cy, elle eſt tellement liée à ſon objet, qu'elle ne ſent point ſon corps, ny tout ce qui touche le corps; car la grace veut tout rendre ſemblable à ſoy. N'eſt-il pas vray que tu n'as pas ſi peur à preſent, que lors que tu marchois bien armé, & bien monté? Ne faudroit-il pas plûtoſt que tu fuſſe dans un Cloiſtre? Tu nous ferois plus de mal que quatre Religieux.

Fol, fol, pourquoy viens-tu icy? debout, debout, les genoux te font mal; mais une bonne fois, genoux, vous pâtirez de ce que les pieds ont fait autrefois, vous en pâtirez. Quand il a eſté un demy-jour à genoux il n'a plus de ſentiment. C'eſtoit le plus vaillant homme, le plus genereux.

genereux. Ah, voila la vaillance, voila la vaillance de l'homme, que les genoux te puissent tomber.

Le Pere Exorciste dit au Demon, qu'il me vouloit induire à la superbe, & il répondit : *Ie luy ay baillé tout son fait, je luy ay representé son bourbier devant les yeux, il a le bon & le mauvais Ange qui le sollicitent ; qu'il entende à Dieu & à son bon Ange, qui luy parlent au cœur. Si vous aviez esté, ô hommes, à la porte de l'abysme où s'exerce la Iustice épouvantable de Dieu, si vous aviez oüy les cris de ces ames infortunées qui sont detenuës dans les prisons du feu, pour avoir fait si peu d'estat du Sang de* IESUS-CHRIST, *vous n'auriez jamais dans la pensée, ny vous ne voudriez jamais entendre parler d'autre chose que des peines d'Enfer.*

C'est signe que ce Pere n'est guere sçavant, puis qu'il appelle un gueux pour faire ses Exorcismes.

Reprenant en suite son discours & s'adressant à moy, il me dit :

Tu as fait vœu d'aller en pelerinage à Nostre-Dame de Liesse ; mais va, va,

auparavant que tu y sois arrivé, nous te dresserons biens des embusches: Tu iras, & reviendras, mais ce ne sera pas sans beaucoup de peine: car tu ne trouveras point où loger, & il te faudra coucher dehors; tu seras pris pour un espion dans une Ville où tu passeras; tu seras battu, & les gueux te mal traiteront.

Or quoy qu'on dise (ajoûtoit nostre Penitent) que les Diables ne sçavent pas les choses à venir, neanmoins tout cela m'est arrivé de point en point comme il l'avoit dit: car en passant par la ville de Paris, ie ne pûs trouver à loger, & personne ne voulant me recevoir, ie fuis contraint de coucher dans un Cimetiere. Continüant mon chemin dans une Ville de Picardie, ie fus pris pour un espion, & ie fus mal-traité par les gueux; & enfin j'arrivay à Liesse où je fis ma neuvaine, & m'en revins.



CHAPITRE XXI.

Sa Penitence en general ; & ses mortifications exterieures.

QVAND je penſe à la Penitence de Monſieur de Queriolet, il me vient la meſme penſée qu'avoit autrefois le grand S. Gregoire Pape, en conſiderant celle de la Magdeleine, ce miroir raviſſant des Penitens, & j'ay plus d'envie de pleurer que de m'arreſter à en parler : car elle eſt ſi publique, ſi inſigne & ſi prodigieuſe, qu'elle merite mieux le nom de miracle, que d'exemple qu'on puiſſe imiter.

Voyez les premieres démarches qu'il a faites dans ces ſentiers épineux ; & je m'aſſeure que vous ne vous éloignerez pas de mes ſentimens.

Il y entra par ce vœu, autant auſtere qu'irremiſſible, de faire pendant le reſte de ſa vie le plus de mal à ſon corps qu'il pourroit, & à ſon prochain le plus de bien qu'il luy ſeroit poſſible.

Pour cét effet, il n'enviſagea plus ſon

bien il demeuroit en une chaiſe, ſans autre oreiller que la table ou quelque livre, pour appuyer ſa teſte. Au lieu de ſes habits de ſoye & d'écarlatte, & de ſes chemiſes déliées, il n'en portoit plus que de la plus rude & la plus groſſe toile, encore ne les changeoit-il point; mais il les laiſſoit pourrir de ſueur dans ſes voyages de cinq à ſix mois; de ſorte qu'elles eſtoient comme des cuirs, apres qu'on les luy avoit oſtées de deſſus ſes épaules, toutes écorchées & mangées de vermine; ainſi que nous avons remarqué dans nos Convents de Paris & de Rennes, où l'on a conſervé long-temps ces triſtes, mais precieuſes dépoüilles de Penitence & d'auſterité.

Il a avoüé luy-meſme qu'en un de ſes voyages d'Italie, pendant les grandes chaleurs de l'Eſté, il fut tellement incommodé de la vermine, que ſe trouvant proche du Tybre, il fut obligé de s'y laver pour la faire tõber; mais qu'en paſſant la main ſur ſon corps à cét effet, il en enleva toute la peau qu'il avoit empoullée & noire de pourriture. Ses habits eſtoient pour l'ordinaire tous dé-

chirez ; & quand il en avoit de plus commodes, il les donnoit aux premiers pauvres qui luy demandoient la charité : de sorte que souvent on a esté obligé de le r'habiller tout de nouveau dans quelques-unes de nos maisons où il passoit en cét état. Ses souliers estoient tous cousus de maillettes, qui perçoient la semelle de part en part, & luy picquoiét les pieds. Avec cette incommodité, & la goutte qui luy estoit désja ordinaire, il faisoit neanmoins dix lieuës de chemin tous les jours ; & s'il ne le pouvoit de jour il employoit une partie de la nuit à le faire, parce qu'il s'estoit prescrit cette regle, de ne s'arrester pas plûtost sans une extréme necessité.

Il fit vœu & promesse à Dieu de se tenir à genoux tous les jours l'espace de sept à huit heures, pendant sept ans ; & il continüa tellement cét exercice, qu'on l'y a souvent remarqué cinq à six heures de suite ; si bien qu'il se forma de gros calus à ses genoux ; & nous observâmes pendant sa derniere maladie, comme il le fallut saigner du pied, qu'il avoit un gros corps pointu au milieu d'un genoüil, qui luy estoit venu pour

s'eſtre tenu trop long-temps en cette poſture, avec cela il eſtoit bien éloigné de ſe plaindre de cette incommodité; au contraire la curioſité & la devotion tout enſemble, m'ayant porté à luy demander comment il ſe pouvoit tenir à genoux, il me témoigna que cela n'eſtoit preſque rien, & qu'il n'en reſſentoit aucune difficulté.

Au commencement qu'il n'eſtoit pas encore accouſtumé à cette poſture, il s'y forma une groſſe loupe, qui ayant eſté negligee, s'apoſthuma, & ſe corrompit de telle ſorte, qu'on fut ſur le point de luy couper la cuiſſe, de peur qu'il ne s'y engendraſt une gangrene; mais comme on eſtoit reſolu d'en venir à cette operation, il y trouva luy-meſme un remede plus doux & plus parfait, ce fut une priere pleine de confiance, qu'il fit au glorieux ſaint Ioſeph, & qui luy obtint ſa gueriſon, ainſi qu'il l'a declaré luy-meſme.

Ayant paſſé autrefois tant de temps à ſe friſer le poil, & à ſe faire relever la mouſtache; jamais depuis ſon vœu, ny fers, ny peignes ne furent mis ſur ſa teſte, ſinon pour l'extréme neceſſité,

ſe faiſant faire la barbe & le poil à la ſimplicité.

La nuit il ne portoit ny calote, ny bonnet, couchant la teſte nuë; & il ne ſe ſervoit point non plus de gands, nonobſtant les injures de l'hyver, & les grandes chaleurs qu'il ſouffroit en Eſté dans tous ſes longs voyages. Il a ſouvent dit que cette petite mortification de ne porter point de gands luy eſtoit une des plus cuiſantes qu'il puſt ſouffrir, tant il avoit eu autrefois d'attache pour ſe conſerver les mains belles.

Toutes ſes ſenteurs n'eſtoient que les plus grandes infections des malades de toutes ſortes d'infirmitez, ayant fait un Hôpital de ſa maiſon; & ſes attouchemens les plus charmans & les plus delicats eſtoient ſur les galleux & ſur les teigneux. On le voyoit prendre un plaiſir indicible à frotter la teſte de ces pauvres & puantes perſonnes, iuſques-là qu'on m'a aſſeuré, qu'il en avoit guery par ces medicamens ſi confits de charité.

En effet, dans un de ſes voyages de Rome, il rencontra en chemin un pauvre

Preſtre qui avoit les genoux tout pourris : il s'aſſocia avec luy, & luy fit compagnie afin de l'aſſiſter & l'aider à marcher. Au commencement ils mangeoient chacun dans un plat en particulier & couchoiét dans des lits preparez, mais dans la ſuitte la penſée eſtant venuë à Monſieur de Queriolet que Dieu luy avoit donné ce pauvre Preſtre pour ſon Compagnon, il ne voulut plus qu'il en uſaſt ainſi, ce qui l'obligea dés l'inſtant à boire, manger, & coucher avec luy : & cela fut ſi agreable à Dieu que ce pauvre Preſtre & infirme ſe trouva incontinent guery. Il luy arriva une choſe preſque ſemblable, mais plus admirable que celle-cy, au ſujet d'un pauvre tout lepreux, lequel eſtant arrivé un ſoir dans ſa maiſon, qui eſtoit ſi remplie de pauvres malades qu'il ne ſe trouvoit plus aucun lit qui ne fut occupé ; il s'aviſa par une inſpiration ſainte, non pas ſeulement de luy ceder ſon propre lit par une cōpaſſion & charité toute pure, mais auſſi de le coucher avec luy, afin de l'échauffer & ſe mortifier en meſme tēps, ſans ſe ſoucier du peril où il ſe mettoit de gagner cette horrible ma-

ladie, qu'il paroissoit plûtost souhaitter que l'apprehender, tant il avoit un grand desir de souffrir pour Dieu. Mais Nostre-Seigneur tout misericordieux ne permit pas que cela arrivast, au contraire il guerit entierement le malade, qui se leva le lendemain matin avec une parfaite santé.

Le plus gros pain, & l'eau claire, avec quelque fruits, estoient sa nourriture ordinaire, au lieu de ses viandes exquises & de ces vins precieux, dont il se traitoit autrefois.

Il avoit encore une pratique pendant tous ses pelerinages, c'estoit qu'il ne mangeoit point jusques au soir, si la pure necessité ne l'obligeoit de prendre quelque morceau en passant, de crainte que le cœur & toutes les forces ne luy manquassent dans le reste du chemin qu'il avoit à faire. Lors qu'il estoit obligé de loger en quelque hostelerie il faisoit preparer un bon souper, mais ce n'estoit pas pour luy; car si on luy servoit quelques viandes ou son appetit se portast avec trop d'avidité ou de delicatesse, il s'en privoit ordinairement par mortification de ses sens, & pour l'a-

mour qu'il portoit aux pauvres aufquels il les diftribuoit de fes propres mains. Il a dit luy-mefme que lors qu'il fe trouvoit par neceffité dans vne compagnie, où il eftoit obligé de fe nourrir de ces viandes delicieufes, parce qu'on n'en fervoit point d'autres, tous fes morceaux eftoient affaifonnez d'amertume dans la penfée qui luy revenoit de tous les feftins & la bonne chere qu'il avoit fait autrefois, dans lefquels il avoit beaucoup de viandes, dont les pauvres euffent pû eftre fuftentez, & que ceux qu'il mangeoit alors euffent efté lors mieux employez à leur donner. Vne desfois qu'il fit le voyage de Noftre-Dame de Lorette, où il arrivà un peu devant midy : il fe fentit fortement preffé de la faim, & il luy prit envie de chercher une hoftellerie pour fe rafraifchir & pour prendre quelque morceau, mais comme il avoit plus de faim & d'appetit, pour la mortification que pour la cõmodité de fon corps, il fceut fi bien luy perfuader qu'il attendroit bien tantoft une heure, tantoft deux pour manger, qu'enfin il le fit jeufner jufques aprés le Soleil cou-

ché, le trompant ainsi dans son attente, aussi-bien que le Demon qui croyoit venir à bout de le faire manquer à sa resolution.

Quand il trouvoit quelque mauvais chemin en faisant ces voyages, il ne s'amusoit pas à prendre des détours pour chercher des passages plus aisez & plus beaux, mais il se déchaussoit seulement, & passoit à beau pied, disant à son corps : Tu as voulu autrefois estre bien chery ; tu as voulu porter des botines bien tirées, il faut maintenant t'en faire de bouë, & ne se rechaussoit pas qu'il ne fust au lieu de son giste, où il n'arrivoit le plus souvent qu'à deux heures de nuit. Il alloit quelquefois en cét équipage trouver son Directeur, qui l'a dit depuis à plusieurs personnes digne de foy. Le mesme Pere nous a dit encore qu'une autrefois nostre Penitent vint à luy dans un état bien plus pitoyable ; je ne sçay qui l'y avoit reduit, ou la flamme d'un ardent amour, ou la violence qu'il s'estoit fait pour resister à quelque tentation brûlante ou peut-estre, l'une & l'autre ensemble. Tant y a qu'aprés avoir passé nud pieds

& nud jambes au travers des ronces & des épines, qui les avoit déchirées & ensanglantées de tous costez. il n'y avoit point mis d'autre appareil, sinon qu'il les avoit enfoncez jusques aux genoux dans la fange d'un étang, ayant fait un emplastre ou une croûte de cette boüe meslée de son sang. Non content de cela, le soir estant venu il voulut encore voir en quel état estoient ses playes, & de peur qu'elles ne fussent trop tost gueries, il prit un cousteau & comme un autre Iob, avec le tranchant racla & abbatit toutes ces croûtes de boüe & de sang meslez ensemble, pour renouveller ses premieres blessures; aprés quoy s'estant couché en cette posture, il se leva le lendemrin au matin sans voir aucune playe, ny ressentir aucune douleur. Le Demon qui espioit continüellement ses pas, luy tendoit par tout des pieges, afin de le faire succomber, il le tourmenta deux fois entr'autres, & luy suscita des tentations de la chair tout à fait horribles; mais ayant toûjours son recours vers le Ciel, & ayant imploré l'assistance de la sainte Vierge, sa puissante Avocate,

le secours des Anges & des Saints, il ne succomba jamais à aucune : Il ne se contenta pas d'estre demeuré victorieux du Demon & de sa chair ; car il conceut une si grande horreur non seulement du peché qu'il n'avoit pas commis, mais des sentimens de la tentation que le Diable mettoit en luy, malgré luy-mesme, qu'il se jetta une fois tout habillé dans une fosse pleine d'eau, où il trempoit jusqu'au col, & y demeura jusques à ce que son corps fut presque dans l'impuissance de s'en retirer, à cause du froid & de la foiblesse qui l'avoient reduit à la derniere extremité. Enfin Dieu luy ayant neanmoins donné assez de forces dans sa foiblesse pour en sortir, il marcha encore plusieurs lieuës dans ces habits tous trempez : & estant arrivé en cét équipage à une maison de condition où il fut receu, il se mit à table comme les autres sans en rien dire (effet admirable de la patience) & sans que personne de la Compagnie s'apperceust du mauvais estat dans lequel il estoit ; l'eau ne paroissant pas sur le dessus de ses habits, parce qu'elle estoit un peu seichée & imbibée au dedans par

la longueur du chemin qu'il avoit fait depuis, & qui ne laissoit pas de le bien incommoder : mais enfin Dieu qui ne vouloit pas que la patience de son Serviteur & la victoire qu'il avoit remportée sur ses ennemis, demeurast inconnuë, permit que la Compagnie s'estant levée de table pour venir auprés du feu où il fut contraint de prendre place, vid qu'aussi tost qu'il y fut, tous ses habits jetterent une si époisse fumée qu'elle le déroboit aux yeux de ceux qui estoient auprés de luy ; ce qui les surprit étrangement, dautant que le jour avoit esté assez clair & serain ; de sorte que chacun ne pouvant croire à ce qu'il voyoit, vint à taster ses habits qu'on trouva tous penetrez d'eau.

Il a avoüé depuis que dans cette action il avoit receu une des plus grandes consolations qu'il eust jamais eu, & que pendant tout le chemin, il se faisoit reproche de ses miseres passées, & des soins & des peines qu'il s'estoit données pour se satisfaire, afin de plaire au monde, & de contenter les dereglemens de sa chair. Vne autrefois il ne laissa pas d'estre encore tenté d'impureté, pen-

dant un des voyages qu'il fit à la Chapelle miraculeuſe de ſainte Anne, de laquelle il implora le ſecours, afin d'en eſtre délivré, comme eſtant ſa principale Patrone, aprés la ſainte Vierge; d'où vient que le Demon confus de voir ſon entrepriſe inutile, luy dit au retour de ſon voyage, par la bouche d'une poſſedée, que c'eſtoit fait de luy ſans l'aſſiſtance de ſainte Anne, parce qu'ils eſtoient autant ou plus de Demons aprés luy qu'il y a de brins d'herbes par le chemin où il avoit paſſé.

Sa Muſique & ſes ſons harmonieux, eſtoient les clameurs & les gemiſſemens des pauvres & des affligez, les pleurs des veufves, & les cris des orphelins, qu'il entendoit continüellement retentir à ſes oreilles dans ſa maiſon. Et au lieu qu'auparavant il n'avoit jamais eu les yeux aſſez ouverts pour regarder les belles Demoiſelles, outre les autres objets les plus infames: il fit un pacte avec eux, de n'en enviſager aucune, ny parente, ny alliée, chaſſant auſſi de ſon imagination autant qu'il pouvoit les vieilles idées & les repreſentations qui luy en pou-
voient

voient revenir. Il les tenoit toûjours baissez contre terre, & il penetroit avec ceux de la pensée, jusqu'au fond de l'abysme où il avoit veu la place qui luy estoit preparée. Quoy qu'il ait fait quantité de voyages, & qu'il ait esté dans les lieux où l'on void les plus belles & les plus curieuses choses du monde, jamais on ne luy en a entendu rapporter aucune chose; ce qui est une marque infaillible qu'il ne s'amusoit pas à cét employ, qui n'est pour l'ordinaire qu'une perte de temps; & sans doute il n'avoit garde de le faire, puisque mesme il n'a pas eu l'envie de voir N. S. Pere le Pape, deux ou trois fois qu'il a esté à Rome, le pouvant commodement, dans le temps mesme de ses grandes magnificences. Il se contentoit de remarquer le chemin des Eglises, où il alloit chaque jour faire ses sept Stations.

Ayant éprouvé à son grand dommage les mal-heurs que causent les mauvaises compagnies, il se resolut à une severe solitude, allant d'une extremité à l'autre. Et s'estant contenté au commencement des retraites domestiques & de cabinet, où il avoit encore besoin

d'y appeller des Maiſtres & des Directeurs, par aprés il s'en alla chercher d'étrangeres dans les deſerts & dans les foreſts, fuyant à deſſein toutes ſortes de compagnies, pour n'avoir point d'autre conducteur que l'Eſprit de IESUS CHRIST; avec lequel il converſoit là ſeul à ſeul. Il y paſſoit les quinze & vingt jours, ſans faire autre repas que d'un peu de pain, qu'il queſtoit en ſon chemin, à meſure qu'il en avoit beſoin, & de l'eau des ruiſſeaux qu'il beuvoit à diſcretion, pour étancher ſa ſoif, cependant qu'il nourriſſoit ſon ame d'une manne toute Celeſte. Il n'avoit pour toict que le Ciel, la platte-terre pour couchette; pour couverture que ſes pauvres habits; pour matelats que l'herbe, ou quelque feüilles d'arbres; & pour oreiller quelque caillou, ou le coin d'un foſſé.

C'eſt ce qui donna un jour occaſion au Demon de luy dire, qu'il auroit la teſte bien groſſe s'il continüoit de coucher dehors. Il pleuroit là à loiſir, non ſeulement ſes propres pechez; mais encore ceux de tout le monde, diſant quelquefois que la pluſpart des hommes, &

luy tout le premier, vivoient comme ſi jamais ils n'euſſent deû mourir, & comme s'ils n'avoient point peché. Ce ſont en partie ſes derniers ſentimens, que j'ay entendus de ſa propre bouche.

Comme il avoit une grande experience des combats que nous avons continüellement à ſouſtenir, & des dangers où nous ſommes de nous perdre, à peine pouvoit-il prendre une heure de repos ; levant les yeux & les mains vers le Ciel, comme un autre Moyſe dans ſes ſolitudes, pour appaiſer la colere de Dieu, & nous attirer ſes benedictions.

Afin de tenir ſecrets tous ſes ſaints exercices & ſes penitences, il ne donnoit jamais connoiſſance à ſes domeſtiques des lieux où il alloit, de peur qu'ils n'en fuſſent aux enqueſtes, & dans l'attente de le revoir un jour plûtoſt que l'autre : Mais Dieu qui ne pouvoit permettre que de ſi brillantes lumieres demeuraſſent long-temps cachées, les a miſes enfin ſur le chandelier & en évidence.

Ceux qui voudront reflechir ſur l'entretien qu'il avoit avec Dieu dans ſes

grands voyages, qu'il faisoit presque toûjours seul, connoistront que je ne fais qu'effleurer les plus rares circonstance de sa vie.

Chapitre XXII.

Sa Penitence, ou mortification interieure.

C'Est dans ce sujet où ie voudrois une assistance particuliere de l'esprit qui a remply de clartez l'entendement de nostre Penitent converty, & son cœur des saintes flammes de l'Amour divin; car qui peut découvrir ces beaux secrets, ces divisions interieures & profondes, que la parole divine inspirée dans son ame y faisoit: Parole si vive, si efficace, & si penetrante, dit l'Apostre, qu'elle va jusques à la division de l'ame & de l'esprit, & de tout ce qu'il y a de plus étroitement uny entre les creatures.

Sa vie n'a esté qu'une continüelle mort à luy-mesme, depuis le premier moment de sa conversion. Il entra dans

la premiere fournaiſe de ce douloureux Martyre, par une ſuſpenſion d'eſprit, qui le tenoit entre le Ciel & la Terre, ſans pouvoir s'élever en haut (à ce qu'il luy ſembloit) par aucune vertu, reſſentant au contraire un poids qui l'emportoit toûjours juſqu'au fond de l'abyſme, ſans pouvoir oſter de ſon eſprit cette vive apprehenſion qu'il avoit euë de la place qui luy eſtoit préparée dans l'Enfer, qui luy perçoit continüellement le cœur d'une juſte crainte des jugemens rigoureux de ſon Dieu.

L'autre qui n'eſtoit pas ſi perceptible, mais autant & plus affligeante; c'eſt qu'ayant conceu d'abord un haut ſentiment de la Majeſté de Dieu & de ſa bonté infinie, par ce grand don de foy qu'il receut au moment de ſa converſion, il ſe trouvoit dans une perpetuelle impuiſſane de reconnoiſtre ſes grandes miſericordes en ſon endroit, nonobſtant tous les hommages, les ſervices, & tous les ſacrifices de ſoy-meſme & de tous ſes biens, qu'il luy faiſoit du plus profond de ſon cœur, ſi bien que quand il euſt eu mille vies, il les auroit volontiers immolées pour ſa plus gran-

de gloire; mais n'en pouvant donner qu'une, la plus grande de ſes paſſions eſtoit de l'achever par le plus cruel Martyre qu'on euſt pû s'imaginer. Il meditoit tous les jours de l'aller chercher parmy les Turcs; & de fait, il s'eſtoit une fois déſja bien avancé dans ce chemin; mais il ne pût l'achever, à cauſe de la peſte qui infectoit le pays où il luy falloit paſſer par neceſſité, & où il euſt eſté arreſté indubitablement ſans pouvoir continuër ſa routte.

Lors que quelqu'un luy témoignoit de l'étonnement pour l'auſterité de ſes exercices, il ne diſoit que ce ſeul mot, que c'eſtoit aſſez de ſçavoir qu'il y avoit un Dieu, pour en faire bien davantage.

Ce qui eſt remarquable en noſtre Penitent, & ce qui peut eſtre ne s'eſt jamais veu ny entendu d'aucun autre, eſt que Dieu, qui a accouſtumé de prevenir les nouveaux convertis de ſes benedictions de douceur & de conſolation interieure, en a ſevré ce ſien Serviteur dés le berceau, & meſme pendant tout le cours des vingt cinq années de ſa vie Penitente; & il a paſſé ces deſerts af-

freux d'aufteritez, de renonciation, & de mort à foy-mefme, fans aucune Manne celefte;de forte qu'à l'imitation de fon bon Maiftre, il a paffé le torrent de toutes fes fouffrances fans aucune aide fenfible. Ce qui femble auffi bien étrange, eft que plus il avançoit, plus il croyoit reculer, ou s'enfoncer davantage dans le limon de fa corruption & de fes mauvaifes habitudes; plus il devoroit de difficultez, plus il luy en renaiffoit de nouvelles, & de plus étranges que celles qu'il avoit furmontées. C'eft ce qui le mettoit en de continüelles allarmes, & luy faifoit renouveller à tous momens fes refolutions. Ayant défja prefque achevé le cours de fa Penitence, à peine croyoit-il y avoir feulement fait un pas, tant il fe fentoit foible.

Mais ce qui luy fembloit un contrepoids pour l'empefcher d'avancer dans le chemin de la perfection, luy a fervy du plus fort poids qui fe puft imaginer pour le porter à Dieu fans relafche : car c'eftoit le creufet qui rendoit de plus en plus fon amour épuré ; Et c'eft ainfi que l'Efpoux de nos ames éprouve la fi-

delité de nos cœurs & de nos affections.

Comme nostre genereux Penitent ne se fioit autrefois qu'en son adresse, & dans la force de ses armes : Nostre-Seigneur luy vouloit montrer son insuffisance pour le bien, & pour se rendre digne de la gloire éternelle, & de la moindre recompense. Avec ce fardeau il marchoit toûjours la teste baissée où Dieu le conduisoit, se contentant de s'estre abandonné entre ses mains, comme un chetif instrument ; & c'est ce qui a rendu toutes ses œuvres d'autant plus parfaites, que les ouvrages du Maistre surpassent ceux de l'apprentif. La fidelité qu'il avoit voüée à Dieu, & qui le mettoit dans une continüelle crainte de faire le moindre faux-pas dans la voye de ses Commandemens & de ses Conseils, ne causoit pas une petite gesne à sa conscience infiniment delicate. Il n'y a que ceux de pareille trempe qui puissent en dire le prix, ayāt des yeux pour voir que Dieu merite infiniment plus que toutes les loüanges & tous les services que nous luy poūvons rendre ; & combien nous hazardons, puisque d'un moment d'ingratitude dépendra

pendra peut-eſtre noſtre mal-heur éternel.

Il n'avoit pas beſoin de r'appeller ſouvent en ſon eſprit, cette pierre de David Penitent : Seigneur, tranſpercez mon cœur & ma chair des clous de voſtre crainte ; ayant experimenté quelle eſt le meilleur moyen pour ſe mettre à couvert des rigueur de voſtre Iuſtice. Car dés le premier moment de ſa converſion, il en ſentit la pointe ſi vive & ſi penetrante, que pendant le reſte de ſa vie penitente, qui dura vingt-cinq à vingt-ſix ans, il n'a jamais pû arracher cette épine de ſon cœur, qui luy cauſoit une ſi grande douleur, qu'il a quelquefois avoüé que les plus cruels ſupplices, & meſme celuy de la roüe, luy euſſent eſté moins inſupportables. Il avoit toûjours cette apprehenſions ferme & aſſeurée que le premier peché mortel & la moindre infidelité qu'il commettroit aprés tant de graces & de pardons qu'il avoit receuës de la miſericorde de Dieu, provoqueroit enfin ſa Iuſtice à le chaſtier ſans plus de remiſſion, & que ſur le champ il mourroit & periroit miſerablement pour toute l'éternité.

Ces craintes des jugemens de Dieu, & la veuë continüelle de son insuffisance pour la pratique d'aucun acte de vertu, l'ont sans doute attaché à une Croix bien épineuse; mais ie puis dire que les abandons interieurs qu'il y a presque toûjours ressentis, ont servy de lance pour luy donner le dernier coup de la mort; aprés l'avoir miné peu à peu, & desseché jusques à la moüelle des os. Il pouvoit dire avec Iob couché sur son fumier: Seigneur, vous me crucifiez & me tourmentez d'une façon bien prodigieuse. Ou avec IESUS-CHRIST mesme pendant en la Croix: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous délaissé. En voicy des preuves tirées de sa propre confession dans une maladie qu'il eut trois ans auparavant sa mort en sa maison, d'où il se fit amener dans une charette au Convent des Carmes de sainte Anne en Bretagne, qui n'en est éloigné que d'une lieuë, à dessein d'y mourir & de s'y faire enterrer. Dés qu'il y fut arrivé, plusieurs de ses amis des Villes voisines, Prestres & Religieux, ne manquerent pas de le venir visiter: Il y en eut quelques-uns entr'autres, qui non-

obſtant toute l'eſtime qu'ils avoient de ſa vertu, ne luy furent pas moins à charge, & luy firent des complimens autant deſ-obligeans que ceux que les amis de Iob en firent pour le conſoler; pas un ne connoiſſant les amertumes de ſon cœur, ny les douleurs qu'il ſentoit dans ſon corps : Celuy qui faiſoit le plus l'entendu, s'aviſa de luy dire qu'il n'eſtoit pas ſi malade comme il croyoit, que le fort de ſon mal eſtoit dans ſon imagination, ou cauſé d'une humeur hypocondriaque. Il receut d'autres reproches des hommes, & de furieuſes attaques de la part des Demons, dont nous parlerons dans un autre lieu, aymant mieux rapporter icy les épreuves dont Dieu l'a voulu exercer & épurer. Dans une autre maladie qu'il eut à Rennes, long-temps devant cette derniere, en l'année 1645. au commencement du Careſme, où il fut abandonné des Medecins, & luy-meſme ſe condamnoit plus par un deſir de mourir, pour ſe voir affranchi des miſeres & des dangers de pecher qu'on trouve ſans ceſſe pendant la vie, que par un ſentiment veritable des atteintes de la mort; les peines

d'esprit qu'il ressentit furent si grandes qu'il protestoit que le mal qu'il souffroit dans tout son corps, quoy qu'il fust extréme, n'estoit pas un ombre, en comparaison de celuy qu'il ressentoit au fond de sa conscience : pouvant dire ; avec le Miroir de Patience, que le Seigneur & Iuge des vivans & des morts, avoit appesanti sa main sur luy, & que sa propre conscience luy servoit de témoin & d'ennemy, d'autant plus redoutable qu'elle estoit irreprochable.

Se croyant donc à la veille d'estre presenté devant le Tribunal du Dieu vivant, il se sentit tout transi d'horreur, n'ayant pas à luy répondre un pour mille de tous les comptes qu'il luy falloit rendre, sentant mesme sa conscience si embarassée, qu'il croyoit avoir oublié par sa faute les plus énormes pechez de sa vie, sans les avoir confessez ; & quoy qu'il les confessast deux & trois fois ou plus à son Confesseur, il ne pût pour cela trouver aucun allegement à son mal, sinon deux jours apres, par un abandon entier qu'il fit de tout soy-mesme entre les bras de la divine Misericorde ; avoüant avec le Royal Penitent,

que toute noſtre juſtification dépend des merites de Ieſus Chriſt, & de ſa grace.

Dieu ne le laiſſa pas long-temps joüir du calme de cette bonace, & l'ancre de ſon eſperance fut bien-toſt enlevée par une autre tempeſte, bien plus furieuſe que les precedentes. Il creut dans un moment eſtre rejetté auſſi loin du port-de-ſalut, qu'il luy ſembloit en eſtre proche; car reflechiſſant ſur toutes ſes œuvres avec un œil plus épuré, il ne trouva dans les meilleures que des ſujets d'horreur & de reprobation, diſant avec Iob, le plus ſimple & le plus juſte de ſon temps; que ſi Dieu le vouloit juger dans ſa rigueur, il ne trouveroit en luy aucun eſpoir de ſalut; mais l'eſperant de ſa pure bonté, il commença enfin de reſpirer ſous l'ombre de ſa protection & de ſes miſericordes, avec un deſir ſi grand de ſe voir affranchy du poids de ſes miſerables inclinations au peché, que ſe ſentant revenir en ſanté, il demeura trois jours, ſans pouvoir prendre preſque aucune nourriture, tant il eſtoit affligé de ſe voir revenu au commencement de ſa carriere. Dieu le retira encore de ce dernier labyrinthe, par la penſée qu'il luy

inſpira au fonds du cœur, qu'il falloit laiſſer faire au Iardinier, qu'il ſçait mieux que perſonne cüeillir le fruit quand il eſt meur; & ainſi perſuadé que le ſien ne l'eſtoit pas encore, la profonde triſteſſe où il eſtoit s'évanoüit, & il agréa la ſanté que Dieu luy renvoya.

Il eſtoit ſi exact en la pratique de tout ce qu'il croyoit eſtre à la plus grande gloire de Dieu, & de ſon bon plaiſir, qu'il avoit toûjours devant les yeux & dans l'eſprit la correſpondance & la fidelité à toute la plenitude des graces, des lumieres, & des ſaints mouvemens qu'il avoit receus du S. Eſprit.

Pour preuve de cette pratique rare & extraordinaire, qui a fait les plus grands Saints, je n'ay pas beſoin d'en donner d'autres témoignages qu'un exemple ſeul entre tous ceux que nous en avons.

Au premier voyage qu'il fit à Noſtre-Dame de Mont-Sara, quand il en fut arrivé aſſez prés pour voir l'Egliſe, au moins le haut des clochers, il ſentit ſon cœur s'épanoüir d'ayſe & de devotion: mais reſſentant en meſme moment un mouvement interieur, & comme une voix ſecrette à l'oreille du cœur qui luy

diſoit qu'il ne s'en retournoit droit en ſa Maiſon ſans paſſer outre, & qu'il n'avançaſt pas la main, non plus que le pied pour prendre de l'eau de cette fontaine celeſte, capable non ſeulement de le rafraichir; mais encore de l'éyvrer de douceur & de conſolation. Soudain, il s'en retourna, ſans reſiſter aucunement, n'ayant pour regle que la mort à ſoy-meſme; & pour principe que la fidelité a, accomplir touttes les volontez de Dieu, ſelon les lumieres qu'il luy donneroit.

Le Saint Eſprit a bien voulu publier à la poſterité le ſacrifice que fit le Royal Penitent quand il ne voulut pas boire un verre d'eau, que trois de ſes Soldats eſtoient allé puiſer juſques dans la fontaine de Bethléem, & au peril évident de leur vie, ayant paſſé au travers de l'armée ennemie. Ie croy qu'il ſeroit beſoin d'une langue plus qu'humaine pour louër dignement le ſacrifice de noſtre Penitent, qui s'eſt privé de boire à longs traits de cette fontaine de grace, dont la plus petite goutte vaut mieux que toutes les douceurs de la terre.

Quel exemple de condemnation à ces

ſortes de devots, qui ne ſçavent ce que c'eſt que de ſervir Dieu à leurs propres dépens; & qui ne feroient pas une démarche pour luy s'ils n'eſtoient payez par avance, & prévenus de mille conſolations & douceurs ſpirituelles. Noſtre Penitent eſtoit bien éloigné de ces devotions intereſſées & pleines d'amour propre, ne ſuivant que les mouvemens de l'Eſprit de Iesus-Christ par tout où il le conduiſoit, au travail ou bien au repos, l'un & l'autre luy eſtant indifferend, quelque peine qu'il y reſſentiſt; & ce qui eſt admirable, il ne s'eſt jamais apperceû de s'eſtre égaré ſuivant ces lumieres, quoy que dans les ſujets qui luy pouvoient laiſſer quelque doute dans l'eſprit, cela n'a pas empeſché qu'il ne ſe ſoit toûjours parfaitement ſoûmis à la direction, & à l'obeyſſance de ſes Prelats & de ſes Directeurs. Il trouvoit meſme dans les Livres la confirmation des veritez qui luy ſervoient de conduite; tant il eſt vray que le Demon, forcé de prophetiſer la vie noſtre Penitent, avoit bien dit, qu'il n'avoit qu'à marcher par où Dieu le conduiroit, & que luy-meſme luy en ouvriroit toûjours le chemin.

CHAPITRE XXIII.

Ses Ieusnes & ses Abstinences.

L'Intemperance estant une des principales sources de nos pechez, & le premier qui chassa nos premiers parens du Paradis Terrestre Monsieur de Queriolet ayant remarqué combien de fois il avoit soüillé son corps & son ame faite à l'Image de Dieu, par ce peché brutal, & en toutes especes; il fit resolution avec le Roy Penitent de passer le reste de ses années à penser & repenser dans l'amertume de son cœur à toutes les débauches, les sensualitez, & les saletez de sa vie passée, afin d'en faire luy-mesme la punition, autant que ses forces le pourroient supporter. Sçachant que l'Eglise ne nous presente aucun meilleur remede pour ces maux que le jeusne, tant recommandé & pratiqué par IESUS-CHRIST, & par ses Saints; il ne manqua pas dés le commencement de sa Conversion, de faire des abstinences & des jeusnes incroyables.

Il fit vœu de jeusner au pain & à l'eau pendant trois ans, si la rencontre de quelque compagnie ne l'en dispensoit, ne voulant pas paroistre au dehors dans des penitences si extraordinaires. Mais nous pourrions mieux dire, que toute sa vie n'a esté qu'un jeusne continüel; & il le pratiquoit mesme comme un remede salutaire, tant pour le corps, que pour l'ame dans ses maladies qui luy estoient assez ordinaires, il ne se servoit communement d'aucun autre remede ny regime que de l'abstinence redoublée, dont il se trouvoit mieux le plus souvent; & jamais il ne s'est servy de medecine corporelle, que par une pure obeïssance.

Ie luy ay quelquefois ouy dire qu'il avoit plusieurs fois tenté combien de jours il pourroit passer sans manger, & qu'il avoit trouvé qu'il en passoit bien jusqu'à deux & trois de suite. Quelques-uns m'ont dit qu'il en avoit passé davantage, ayant appris de sa bouche ces deux particularitez fort considerables. La premiere, qu'ayant voulu faire la méme experience dans l'un de ses longs voyages, sans prevoir à la necessité de la faim à venir, qui ne pouvoit estre qu'extréme,

& qu'enfin tombant en deffaillance, aprés deux ou trois journées de chemin, il mangea des crouſtes de pain ſeiches que quelques pauvres avoient laiſſées auprés d'un cheſne, où il fut contraint de ſe coucher, & les trouva plus delicates & plus ſavoureuſes, que tous les mets les plus exquis qu'il euſt jamais gouſtez.

La ſeconde, qu'eſtant encore tombé en une pareille neceſſité au milieu d'une campagne, & pour meſme ſujet, ſi abbattu & ſi fort attenüé de faim & de fatigue, qu'il penſa mourir ſur la place; il vit à trois ou quatre pas de luy, en ſe détournant, de la viande & du pain dans une ſerviette: Repas que nous pouvons croire pieuſement luy avoir eſté preparé plûtoſt par ſon bon Ange qu'apporté par aucune induſtrie humaine, tant la divine Providence eſt admirable envers ſes ſerviteurs. En effet ſi IESUS-CHRIST raſſaſia dans le deſert avec cinq pains & deux poiſſons, plus de mille perſonnes qui le ſuivoient pour ſe nourrir du pain de ſa parole, s'oubliant de la viande corporelle, nous pouvons preſumer de ſa bonté qu'il n'a pas manqué de pourvoir au beſoin de ce ſien Diſciple; qui

n'avoit autre vie que d'accomplir ses saints Commandemens.

Il n'avoit rien tant en aversion que d'entrer dans des maisons, où l'on ne parloit que de se réjouïr & de faire bonne chere, selon l'avis que le Sage nous en donne. Aussi ne s'y trouvoit-il jamais, sinon lors qu'il esperoit y rencontrer quelque occasion de parler de Dieu. Là apres avoir laissé parler les autres des affaires du temps & de l'estat, il traitoit des éternelles, & de l'unique, qui nous est necessaire dans ce monde, qui est l'ouvrage de nostre salut; & ses discours avoient tant d'efficace, que plusieurs s'en retournoient autant touchez de regret pour l'abus qu'ils en avoient fait, qu'ils estoient venus en dessein de bien passer le temps.

Il s'estoit tellement accoustumé aux viandes les plus grossieres, qu'il les trouvoit de meilleur goust que les delicates. Il se passoit fort peu de jours qu'il n'apportast quelque morceau de gros pain des villages où il passoit, qu'il prenoit comme par aumosne; & comme s'il eust amassé un grand butin, il le montroit à ses domestiques, non pas par aucune

oſtentation de ſon humilité, mais pour benir Dieu d'une bonne œuvre à laquelle il avoit contribüé, donnant occaſion à ſes bien-faicteurs de meriter une plus grande recompenſe dans le Ciel.

Il ne ſe contentoit pas de ſouſtraire à ſon corps l'aliment qu'il euſt bien deſiré, s'il n'en repaiſſoit auſſi l'indigent & l'affamé, qui eſt une des perfections du jeuſne, comme nous enſeignent les Peres de l'Egliſe. A cét effet tous les matins revenant de dire la ſainte Meſſe, il paſſoit par les maiſons où il ſçavoit qu'il y avoit de pauvres gens malades, & leur apportoit quelques rafraîchiſſemens dôt ils avoient beſoin. Il n'avoit du vin dans ſa cave que pour la neceſſité des pauvres, & non pas pour la ſienne propre, ſinon pour celebrer la ſainte Meſſe; & quand il alloit la celebrer loin de ſa maiſon, il en portoit luy-meſme dans une bouteille, afin de le laiſſer chez les pauvres Païſans malades qui n'en avoient pas, Pour luy pendant le temps de ſa penitence, il a toûjours mis tant d'eau dans le vin qu'on luy portoit à ſes repas; qu'à peine retenoit-il aucun gouſt du vin, & meſme il le reſervoit preſque tout pour

la Messe, le faisant le plus secretement qu'il pouvoit, de crainte qu'on ne l'importunast d'en prendre d'autre.

Quand il se trouvoit à disner dans des Communautez Religieuses, où l'on fait d'ordinaire la lecture pendant le repas, il s'arrestoit plus à ruminer quelque verset de l'Escriture Sainte, ou quelque passage des Peres, & quelque action heroïque des Saints, qu'à gouster & savourer les viandes qu'il mangeoit; & il s'y estoit tellement appliqué, qu'aprés la refection il en faisoit le sujet de son entretien. Et souvent on s'appercevoit qu'il laissoit les meilleurs morceaux, & s'oublioit tout-à-fait de manger.

CHAPITRE XXIV.

Ses Aumônes, & ses Oeuvres de misericorde corporelle.

MONSIEUR de Queriolet avoit toûjours eu beaucoup de tendresse & de compassion pour les pauvres, & l'on peut dire que toutes les actions les plus éclattantes & les plus admirables

qu'il a faites pendant sa vie, ont tiré leur grande force de cette inclination naturelle qu'il avoit euë dés sa plus grande jeunesse, à secourir les pauvre affligez : mais principalement aprés sa conversió.

Il ne regarda donc plus tous ses grands biens, que comme le Patrimoine des pauvres, & de Iesus-Christ en leurs personnes, n'en prenant plus que l'œconomie que Dieu luy en laissa, & luy recommanda pour paistre son troupeau; quoy qu'il se jugeast tout à fait indigne de cette charge, ayant fait tous ses efforts possibles pour se demettre de tous ses biens, & pour se retirer en quelque solitude, ou en quelque Cloistre, afin d'y mener la vie d'un second Alexis.

Vous l'eussiez veu aller de costé & d'autre pour chercher ces pauvres brebis égarées, rapportant quelquefois les plus foibles & les plus malades sur ses épaules; & lors qu'il estoit trop éloigné de sa maison, il les portoit dans les premieres maisons & hostelleries qu'il rencontroit, leur donnant dequoy se faire penser, traiter & habiller, aprés les avoir recommandez au Maistre du logis, comme cét autre pieux Samaritain. Il n'eut

pas besoin de faire long temps ce mestier, & de les aller chercher bien loin de sa maison; car aussi-tost cette voix ravissante d'un si debonnaire Pasteur se fit entendre jusques aux extremitez de la Province, & encore bien plus loin, d'où les uns & les autres venoient à la foule, pour estre conduits & repûs d'une main si charitable. Mais ce qui est tres digne de consideration est que le Diable s'y trouva un jour déguisé, comme pour recevoir l'assistance que sa charité luy faisoit exercer aux veritables pauvres.

Le Diable s'estant donc revestu d'un cadavre puant, se presenta devant luy, comme il estoit proche d'arriver à sa maison: Il n'en falloit pas davantage, car Monsieur de Queriolet ne donnoit pas aux pauvres le loisir de luy demander: Il ne l'eust pas plûtost veu que soudain se sentant touché de compassion pour sa feinte misere, il luy aide à monter sur un fossé proche duquel il le trouva couché, & ne le croyant pas en estat de faire aucune demarche, il le prend sur ses épaules, & le porte en sa maison.

Il est croyable que les desseins de l'Ennemy ne tendoient qu'à detourner nostre

ſtre Penitent de ſes pieux exercices, ou du moins à ſe mocquer d'une ſi exceſſive charité; mais il n'en remporta qu'une confuſion plus enragée ; car ne pouvant ſupporter long-temps l'ardeur d'une ſi ſainte & ſi humble charité, il aima mieux ſe retirer dans les feux de ſes priſons & de ſon ſupplice, que de demeurer dans un bon lit où il l'avoit fait coucher; & pour payement il ne laiſſa aprés luy qu'une fumée, & une puanteur infernale, avec le cadavre, auquel à peine trouva-t'on aucune figure humaine. Noſtre pieux Samaritain, ſans faire autre mine, ny publier les reflexions qu'il fit ſur cette rencontre, fit jetter cette carcaſſe infectée dans un cloaque ; & voyant que perſonne n'en avoit receu aucune incommodité, il remercia Noſtre-Seigneur.

Il a eu autant de témoins de cette Hiſtoire, qu'il avoit pour lors de domeſtiques & de pauvres logez en ſa maiſon ; ce qui fit qu'elle fut renduë publique dans le canton. Sa charité le portoit particulierement à donner en cachette aux pauvres honteux, qui par quelque reſpect humain n'oſoient faire connoiſtre

avancer plus avant pour arriver au lieu qu'il s'estoit proposé. Alors tout surpris de ce prodige, dont il ne pouvoit découvrir la cause ny le secret, il se mit à regarder d'un costé & d'autre, se doutant que Dieu luy vouloit fournir quelque occasion d'exercer un acte de charité. Il découvrit une vieille masure, où ayant entré, il y trouva une pauvre femme, presque aux abbois, qui y estoit demeurée au dépourveu, sans que personne sceust qu'elle y estoit ; elle reconnut aussi-tost que Nostre-Seigneur luy avoit envoyé cét Ange visible, pour la retirer des miseres de la pauvreté, & des angoisses de la mort.

A cette veuë, la premiere chose qu'il fit, fut de la consoler, & l'exhorter en tout ce qu'il peust, puis il s'en alla promptement au plus prochain village, pour luy chercher le reste des aides qu'il ne pouvoit luy rendre ; & aprés tous ses soins charitables, il ne trouva plus rien qui l'épeschast de continuër son chemin.

Il n'avoit point de plus grande joye que lors qu'il voyoit les pauvres aborder de tous costez à sa maison ; il les alloit prendre par la main, quand il s'apper-

cevoit que par honte, ou pour quelque infirmité, ils demeuroient dans les cours, sans oser entrer plus avant. Il ne les croyoit pas bien soignez ny rassasiez, s'ils n'estoiét servis de ses propres mains, demeurant toûjours le dernier à prendre sa portion, s'il en restoit. Il avoit comme des boutiques formées, d'habits, de chemises, de soulliers, pour vestir, & pour chausser les nuds, & les plus infirmes; & quand toutes ses provisions étoient épuisées, & particulierement dans ses dernieres années, que sa bourse estoit presque vuide, il faisoit détacher les rideaux de son lit pour les revestir, donnãt jusqu'aux linceuls & aux couvertures: Mais tant plus il se dépoüilloit, d'autant plus il remarquoit que son bien se multiploit, & il sembloit qu'il y eust de la jalousie en Dieu, pour luy donner, & en luy, pour le redonner aux pauvres.

Le bruit ayant couru qu'il s'estoit fait un miracle chez luy sur ce sujet, selon que me le rapporta une personne de condition. (car on disoit qu'on avoit trouvé un matin ses greniers tous pleins de blé, quoy que le soir précedent il n'y en eust plus pour porter au Moulin) je luy en

parlé, mais il me déguisa le fait, & neanmoins me dit qu'il estoit estonné comment il luy restoit aucun bien, croyant que de la maniere qu'il l'avoit distribué depuis plus de dix ans, il devroit estre aussi pauvre que ceux qu'il nourrissoit; car soit qu'il fut dans la maison ou non, & pendant ses voyages de cinq à six mois, l'aumône s'y faisoit toûjours de la mesme façon, c'est à dire, à tous venans; & luy de son costé la faisoit toûjours quelque part qu'il fust. Il n'a jamais souffert qu'on ait vendu aucun grain de blé de sa maison, l'ayant dediée tout pour les pauvres, quelque cherté qui ait quelquefois esté dans le pays, dont il eust pû faire un grand profit.

Au commencement de sa Conversion il donna une partie de son bien aux Hôpitaux, aux Eglises, aux Convents, afin qu'on priast Dieu pour luy, & pour sa perseverance; la maison des Carmes de sainte Anne prés d'Auray luy est une des plus obligées, l'ayant augmentée de beaucoup de terres, dont une partie fait la plus grande de l'enclos du Monastere.

Il m'a dit quelquefois qu'il ne mour-

roit pas content, s'il luy reſtoit cinq ſols vaillant; & il en euſt eu auſſi grand ſcrupule, que de retenir un bien qui ne luy euſt pas appartenu; ayant fait vœu de vivre & de mourir pauvre, pour enrichir les plus pauvres, à l'exemple de ſon Maiſtre. S'il luy eſt donc reſté quelque peu de choſe aprés ſa mort, contre cette pieuſe intention, il eſt croyable qu'il n'en jouyt pas moins du merite; & que Noſtre-Seigneur le vouloit reſerver pour d'autres fins, auſſi juſtes que pieuſes.

Sa charité envers les pauvres ne l'a pas ſeulement dépoüillé pour les revétir; mais il s'eſt ſouvent oſté le morceau de ſa bouche pour leur donner. Il s'eſt encore pluſieurs fois expoſé au danger de perdre la vie, pour ſauver la leur, & les deffendre des outrages, & des rapines qu'il prevoyoit qu'on leur pourroit faire, perſonne ne l'oſant entreprendre en ſa preſence; & non ſeulement il protegeoit ceux qui s'eſtoient retirez dans ſa maiſon, comme dans un lieu d'azile, où meſme on a voulu leur faire des violences; mais encore les pauvres Païſans de ſon voiſinage, & toutes les perſonnes qu'il voyoit injuſtement oppreſſées,

croyant faire un grand gain, d'acheter la vie du moindre au prix de la ſienne.

Mais autant qu'il paroiſſoit comme un Lyon rugiſſant, pour ne pas laiſſer perir aucun de ceux qui luy avoient eſté donnez en garde; il devenoit plus doux & plus benin qu'un agneau qu'on mene à la boucherie, lorsqu'il eſtoit maltraité, n'ayant jamais ouvert la bouche pour ſe plaindre d'aucun mauvais traitement qu'il ait receu ny levé la main pour ſe deffendre.

Aprés les Egliſes, les Priſons & les Hôpitaux, eſtoient ſes Stations ordinaires, où toutes les ſemaines, ou au moins une fois en quinze jours, il alloit faire ſes aumônes, & conſoler les pauvres affligez, taſchant d'exciter les perſonnes riches à en faire de meſme par ſon exemple, & par les bons diſcours qu'il leur tenoit.

L'exercice qui luy donna le plus de peine, & de plus fortes tentations pour s'en décharger, diſant qu'il luy embaraſſoit plus l'eſprit que tous les autres; fut celuy de nourrir & de traiter les pauvres: En effet, il fut ſouvent ſur le point de le quitter. Comme j'eſtois donc, di-

ſoit-il ſur le point de quitter cét exercice, il me vint en la penſée qu'il valloit mieux mener une vie commune, & aprés mon diſner en donner à cent ou deux cens pauvres, qui eſtoit à peu prés le nõbre qui ſe trouvoit pour recevoir l'aumône. Mais enfin conſiderant & ruminant cette penſée, je crûs que je devois en uſer comme j'avois fait auparavant; me ſouvenant qu'eſtant à Loudun, le Diable m'avoit dit que cét exercice que je faiſois eſtoit le meilleur, & le plus aſſuré chemin pour me conduire au Ciel. Ie continüay donc à donner l'aumône, ſans me relaſcher de mes autres exercices; & chaque pauvre que ie recevois, je le conſiderois cõme IESUS-CHRIST. Quand je voyois des pauvres bien malades, ſoit verollez, ou autres couverts d'ulceres puantes; c'eſtoient ceux-là que j'embraſſois, & que je baiſois plus volontiers; penſant en moy-meſme, peut-eſtre voicy Noſtre-Seigneur, peut-eſtre que c'eſt celuy-là, rappellant en ma memoire ce qui eſtoit arrivé à S. Gregoire, à S. Martin, à S. François, & à d'autres Saints en des pareilles rencontres. Auſſi Noſtre-Seigneur nous apprend que

ce que l'on fait au moindre des Siens, on le fait à luy-mesme. Vne fois faisant mes aumônes, & voyant un pauvre verollé, je me mis à l'embrasser & à le caresser, & cela d'autant plus qu'il estoit vlceré, & que son mal estoit vilain: mes gens voyant cela se retirerent, n'osant en approcher. Si je vuidois mes greniers de bled, ô! j'eusse desiré que Dieu les eust remplis aussi-tost, afin de donner toûiours. Estant allé en suite à Loudun, le Diable ne manquast pas de me le reprocher, & me dit: Hé bien, ne voudrois-tu pas encore que mon Maistre fist des miracles à ton sujet. Tu as desiré que tes greniers se fussent trouvez à l'instant remplis de bled, aprés les avoir vuidez. Prens garde à la vanité, car elle se fourre par tout. Vne autre chose dont ie demeuray fort étonné, ce fut, que pensant n'avoir du bien que pour environ trois ans, de la façon que je me prenois en la distribution que j'en faisois, cependant il se trouva que j'en avois pour beaucoup d'années: de vous dire comment cela s'est fait, je n'en sçay rien, & je l'admire moy-mesme.

Vn venerable & sçavant Ecclesiasti-

que, tres-intime & tres-familier amy de Monſieur de Queriolet, n'a pas eſté moins ſurpris, voyant que les aumônes continüelles qu'il faiſoit depuis quinze ans n'alloient jamais en diminüant, ce qui l'obligea par une curioſité pieuſe de faire un calcul tant du nombre des pauvres qu'il a receus & traittez dans ſa maiſon, que des aumônes qu'il leur a faites en toutes rencontres, & il a trouvé qu'il avoit logé dans le cours de ces quinze années environ trois cens mille pauvres, à raiſon de cinquante ou ſoixante par chaque nuit, qui ſont plus de quinze cens par mois, & par chacun an vingt mille; & ainſi les quinze années reviennent à trois cens mille: ſans conter ceux des environs & du pays, qui venoient à la porte tous les jours à l'heure du diſner, & qui ſe ſont trouvez dans certains temps au nombre de cent cinquãte, plus ou moins, & ſe montent chacun an à ſoixante mille, & pendant le cours des quinze années au nombre de neuf cens mille, remportant pour le moins du pain, de la viande, ou de l'argent, & les plus neceſſiteux, du vin, des fruits, ou des habits. Les paſſans qui avoient beſoin

de ſe repoſer y ſejournoient pour le moins trois jours ; pour les infirmes il les recevoit juſques à pleine convaleſcence, les conſolant & les inſtruiſant tous en general & en particulier, ſelon les neceſſitez que chacun en pouvoit avoir.

Dans le calcul que cét Eccleſiaſtique a fait de l'argent qu'il a employé en aumoſnes pendant le temps des quinze années que ſes charitez avoient déſja continüé, comme nous avons dit, il conte plus de deux cens mille livres, à raiſon de quinze mille livres par an, ſans conter ſes proviſions de bled, de fruits, & autres choſes pour le ménage que ſes fermiers luy devoient, dont il n'a jamais rien vendu, comme j'ay déſja remarqué.

L'excés de ſa charité envers les pauvres, le faiſoit regretter ſans ceſſe l'argent qu'il avoit mal employé pour ſes débauches & ſes vanitez au temps de ſon libertinage : & pendant celuy de ſa vie penitente, il n'a pris que le centiéme denier de ſon bien pour ſes propres beſoins, diſant qu'il ne croyoit pas avoir dépenſé plus de cent livres par chacun an, tant en habits, nourriture & en autre entretien, portant un meſme habit

l'Hyver que l'Esté: & de cinquante mille fagots, dont il faisoit provision pour chauffer les pauvres, n'en avoir bruslé que quinze exprés pour luy dans sa chambre; & ainsi à proportion des autres provisions de sa maison, qu'il disoit faire pour le seul usage des pauvres, sans la consideration desquels il n'en eust pas voulu faire aucune, ny mesme faire un pas pour cela.

Il ne disoit jamais aux pauvres qui logeoient en sa maison de s'en aller, s'ils n'estoient violens & actüellement malfaisans; mais seulement apres les trois jours de repos, il leur disoit: Et bien mes amis, ne vous plaist-il pas faire place à d'autres, autant & plus necessiteux que vous, qui attendent à la porte? Voyez & y pensez, car ils attendent vostre resolution: Aprés s'ils se resolvoient de s'en aller, il les embrassoit, & eux luy, & recevoit leurs embrassemens auparavant que de les congedier.

Lors qu'il refléchissoit sur toutes les inventions que les gens du monde & ces riches avaricieux cherchent pour écarter les pauvres si loin qu'ils ne puissent paroistre devant leurs yeux, & qui les font

chasser sans misericorde : il disoit que nous estions bien décheus de l'esprit des premiers Chrestiens, qui n'estoiét qu'un cœur & une ame, selon qu'il est rapporté aux Actes des Apostres ; & que ce defaut de charité & de compassion pour les pauvres, estoit un des plus déplorables de nostre Religion. Ceux qui sçavent les sentimens de S. Gregoire en ses Morales, de S. Chrysostomes en ses Homelies, & des autres SS. Peres & Docteurs de l'Eglise sur ce sujet, avoüeront que ceux de Monsieur de Queriolet leur sont tres-conformes. En effet, les sentimens contraires ne semblent-ils pas choquer l'ordre de la Divine Providence, qui a voulu qu'il y eust toûjours des pauvres parmy les riches, car il permet que les méchans vivent parmy les bons, deffendant qu'on separe les uns des autres, non plus que l'yvraye du bon froment, qu'il faut laisser croistre ensemble jusqu'au temps de la recolte. Et sans doute il est bien plus tolerable, & mesme plus avantageux aux riches que les pauvres vivent parmy eux, que non pas aux bons de vivre au milieu des méchans; puisque les pauvres ne peuvent servir que d'un tres-puissant

instrument de salut aux riches, & souvent les méchans corrompent les plus justes, & ne leur servent que tres-rarement d'occasion de meriter.

Mais dans un exercice de pieté si extraordinaire, ie ne puis obmettre un piege bien secret & tres dangereux que le Demon luy tendit par la permission de Dieu. Cét ennemy voulant le surprendre, se déguisa encore une fois, prenant la figure d'une pauvre femme, il se mit en cét état sur le chemin de Vannes, proche d'une Chapelle, faisant semblant de ne pouvoir marcher : Nostre pitoyable Hospitalier l'ayant apperceuë, la fit porter en sa maison, & cette pauvre simulée l'ayant prié de la faire mettre seule, il luy fit dresser un lit, & la mist coucher dans une chambre particuliere. Elle se tint la trois ou quatre jours, apres lesquels son corps & son visage devinrent parfaitement beaux ; De sorte que voyant qu'il l'alloit souvent visiter, comme il faisoit les autres malades, elle feignit d'estre fort dégoustée, afin de l'exciter à s'attacher davantage auprés d'elle, par un motif de charité, & pour

la consoler. Enfin, elle luy fit des demandes si sales & si abominables, qu'aussitost nostre pieux Hospitalier s'apperceut qu'il y avoit quelque chose du Demon : mais luy se voyant découvert, emporta ce corps par la fenéstre de la chambre, abbatit un costé du portail de sa maison, & fit dautres desordres, desquels nostre Saint homme se voyant délivré, rendit graces à Dieu de la faueur qu'il luy avoit faite.

L'amour que nostre charitable Penitent avoit pour les pauvres, & le grand desir de les assister, luy donnoit de saintes adresses pour trouver les moyens de leur subvenir, & comme Dieu se sert des instrumens les plus foibles pour faire de grands chef-d'œuvres, il se sert aussi souvent des pauvres mesme pour assister les autres pauvres. Vn jour qu'un bonne femme veuve, animée de cét esprit de charité desiroit avec grande ardeur d'entretenir Monsieur de Queriolet sur les desseins qu'elle avoit, & les moyens qu'elle meditoit pour pouvoir subvenir à la necessité de quantité de pauvres honteux ; sans pourtant l'oser aborder pour luy en parler. Nostre-Sei-

gneur donna le mouvement à Monsieur de Queriolet de luy aller parler, quoy qu'il ne la conneust pas; cette pauvre femme luy fist connoistre les pieuses intentions qu'elle avoit dans l'ame d'assister les pauvres honteux, il l'a fortifia & l'encouragea grandement à continüer les questes qu'elle faisoit pour eux, puis qu'elle ne pouvoit les soulager de son bien propre à cause de sa pauvreté, l'asseurant que Nostre-Seigneur donneroit une grande benediction à son employ. Et le succés a montré qu'il disoit ces choses par un esprit prophetique, parce que cette femme a donné le commancement & l'exemple à quantité de Dames de condition qui assistent à present les pauvres honteux avec une charité & un ordre admirable; quoy que le Diable ait fait tous ses efforts pour ruïner cette pieuse entreprise par la honte qu'il a voulu donner à celles qui s'employoient à un office si charitable.

Estant un jour dans l'Eglise des Carmes de Loudun, où il faisoit ses prieres devant l'Autel de la sainte Vierge; une pauvre femme le voyant en grande devotion, & n'estant revestu que d'un ha-

bit tout déchiré, le prit pour quelque pauvre Prestre, ce qui l'obligea de chercher dans sa bourse quelque piece d'argent pour luy donner, elle ne trouva qu'un ou deux deniers qu'elle luy presenta, il les receut avec autant de joye & de reconnoissance à proportion que Nostre-Seigneur agrea ceux de cette pauvre veuve, dont il est parlé dans le saint Evangile, & tâchant selon son pouvoir d'imiter Iesus-Christ, qui promet le centuple dés ce monde, & la gloire éternelle dans l'autre, pour vn verre d'eau froide qu'on aura donné en son nom. En échange de ces deux deniers, il voulut mettre une pistole en tous les troncs qu'il trouueroit dans les Eglises de la mesme Ville.

Chapitre XXIV.

Le zele plein de charité qu'il eut pour l'aßistance des pauvres Gentils-hommes qui demeurent dans les Provinces du Royaume.

EN l'année 1643. vers la fin du mois de Septembre, il arriva à Rennes

d'un voyage de Nostre-Dame de Mont-Sara, ayant logé la nuit precedente dans un des Faux-bourgs; chez un pauvre Iardinier, & couché seulement sur un peu de paille.

Il vint le matin dans l'Eglise des Carmes, où selon sa coustume, aprés avoir passé trois ou quatre heures de suite en Oraison, il celebra la sainte Messe. Vn Religieux l'ayant reconnu avec peine, tant il estoit mal vestu, & presque tout défiguré de la fatigue de son voyage; en avertit le Superieur, qui le pria d'entrer dans le Convent pour se rafraîchir; ce qu'il accepta sans compliment, & avec sa franchise & sa simplicité ordinaire; mais à peine voulût-il consentir qu'on luy donnast des habits pour changer, ny qu'on luy lavast les pieds, selon la regle de l'hospitalité, que les Religieux sont obligez de garder à tous les survenans & les passans, disant qu'il s'en passeroit bien jusqu'à ce qu'il se fust rendu à sa maison, dont il estoit encore éloigné de plus de vingt grandes lieuës, quoy qu'il ne se fust ny deschaussé ny dépoüillé pendant tout son voyage. Sa conversation ordinaire, & toute sa recreation estant avec

les pauvres & les Religieux, qui le regardoient comme un Ange descendu du Ciel, ou comme un homme de l'autre monde; la plusspart de ses pensées ne tendant qu'à ce but, & au moyen de soulager les pauvres.

Voicy les sentimens que Nostre-Seigneur luy inspira pour le soulagement de la pauvre Noblesse, qu'il témoigna tels que nous les allons voir, aprés avoir dit beaucoup de choses touchant l'establissement & le reglement des Hôpitaux generaux, dont on luy avoit parlé à Paris.

L'occasion qu'il en prit, fut sur ce qu'un Religieux de la Communauté, qui assistoit ordinairement les criminels dans les derniers supplices, nous dît, que deux Gentils-hommes avoient eu la teste tranchée, & trois avoient esté condamnez aux galeres. Monsieur de Queriolet tout outré de douleur à ce recit, fit un discours ravissant de l'ordre que chaque Province de France, & particulierement la Bretagne, devroit mettre pour arrester ces violences qui font gemir toutes les Provinces.

Mes Peres, dit-il, vous ne sçauriez

croire combien j'ay de peine, & combien je souffre d'entendre incessamment les violences de nos Gentils-hommes, les chastimens qu'on en fait, & le peu de remede qu'on pense à y apporter.

Les mauvaises actions dont on entend si souvent parler, & qui se commettent tous les jours dans tous les endroits de la Province, font de grands maux, les punitions continuëlles qu'on en fait, en font encore d'autres qui ne leur cedent en rien, puis que des Gentils-hommes y perdent honteusement la vie, le Roy ses premiers Sujets, & les familles en sont deshonorées, & cependant on ne considere point la source de ces desordres, & on ne pense point à remedier ny à l'un ny à l'autre.

I'ay montré autrefois à Messieurs du Parlemét, comme j'estois de leur Corps, que la grande pauvreté & la misere de beaucoup de familles Nobles, qui sont dans la necessité, par le peu de biens qui viennent aux Cadets nobles dans les successions, estoit la cause presque de tous ces desordres : car les Cadets estant contraints de demeurer dans le Pays à cause de leur pauvreté, & parmy le paysan,

ſans aucune nourriture ny inſtruction; & ſans eſtre animez que de la fierté de leur ſang, ils s'accouſtument dés leur jeuneſſe à une petite guerre ſur le menu peuple. Ils ſe font craindre & redouter des villageois, ſe rendans les patrons de ceux qui leur donnent de petits tributs pour ſe maintenir, & pour avoir leur protection, ils commettent toutes ſortes de violences pour deffendre les intereſts de ceux qui les font ſubſiſter; & viennent enfin dans un eſtat, où ils ne font plus de difficulté de commettre les plus grands crimes, la pauvreté les y ayant portez & accouſtumez inſenſiblement; enfin ils ſe rendent ſi inſupportables à la Iuſtice de Dieu & des hommes, par leurs deſordres & leurs violences, qu'il les faut immoler à la rigueur des loix, & cependant voila des hommes morts & exterminez, qui ſeroient peut-eſtre devenus de grands perſonnages, s'ils avoient eſté bien élevez & tirez de la miſere & des occaſions du mal. Quand on voit ces violences, on court à la Iuſtice, on recherche les criminels, on les prend quelquefois, on les châtie, on les rouë, on leur tranche la teſte; mais toû-

jours les meurtres sont commis, les vols sont faits, on laisse toûjours la cause du mal, qui est la pauvreté de la Noblesse; & cette cause produira toûjours de mauvais effets, si on n'y remedie. Car enfin il est certain, & je l'ay fait assez voir, comme j'ay désja dit à Messieurs du Parlement que le chastiment des particuliers n'est pas un moyen fort infaillible pour arrester le crime: Ie sçay bien qu'il faut punir ceux qui se trouvent criminels; mais cette punition n'a guere de force pour empescher les autres de tomber dans le mesme crime, quand ils se voyent dans les mémes necessitez, ou qu'ils ont esté privez d'éducation: l'exemple de quelques-uns n'est pas assez puissant pour arrester une passion animée de la honte & de la misere cachée sous la pauvreté, dans un sang noble, qui ne peut se ravaller à servir; & ainsi j'ay remarqué que les Magistrats n'ayans point encore trouvé de remede efficace pour un si grand mal qui se trouve dans les Provinces du Royaume, & n'ayant point touché à sa cause, ils en laissent toûjours le principe entier, ils sont toûjours obligez de punir ces

meſmes crimes qui tous les jours ſe commettent de nouveau, nonobſtant tous les chaſtimens qu'on en fait.

C'eſt une choſe étrange, qu'on a pourveu & donné ordre aux miſeres de toutes les ſortes de conditions, excepté de la Nobleſſe. Il y a des Hôpitaux generaux, & des Maiſons de pieté, pour élever les enfans du pauvre peuple; il y a des aſſemblées & des ſocietez de charité dans les Villes & dans les quartiers, pour aſſiſter les pauvres honteux; il y a des Hôpitaux pour les malades, pour les Incurables; il y a des Colleges & des Bourſes pour les pauvres Eſcoliers & les pauvres Eccleſiaſtiques; & cependant on n'a point encore pourveu à l'aſſiſtance des pauvres Gentils-hommes.

C'eſt un grand mal de ce que nos Meſſieurs des Eſtats n'y donnent point d'ordre: & comme on luy demandoit ſa penſée là-deſſus, il dit: I'ay dreſſé un modéle que j'eſpere un jour leur preſenter, aprés que j'en auray conferé avec Monſieur de Nereſtan, Grand-Maiſtre de l'Ordre des Chevaliers de S. Lazare, & de Noſtre Dame du Mont-Carmel: On m'a dit, que par les biens attachez à cét

Ordre de Chevalerie, on pourroit trouver moyen de faire de nouveaux Colleges, & des Seminaires de Gentils hommes, où l'on pourroit les bien instruire & leur apprendre les moyens de bien vivre dans les conditions qu'ils choisiroient.

C'estoit là un des moyens qu'il a souvent declaré, avec de belles lumieres que Dieu luy donna pour le reglement des Provinces du Royaume.

Ses memoires sont demeurez entre les mains du Pere Toussaint de S. Luc Religieux Carme de l'Observance de Rennes, il les garde comme des thresors pour les donner au public lors que les Superieurs le luy ordonneront, & que les dispositions se feront paroistre de mettre en pratique les belles lumieres de leur Autheur sur ce sujet.

CHAPITRE XXV.

Ses œuvres de misericorde spirituelle.

LE bon exemple de Monsieur de Queriolet donnoit par tout, tant par ses aumônes que par sa vie penitente & mortifiée, servit de preambule & de cõmence-

mencement à tous les enſeignemens qu'il donna en ſuite, ſuivant les veſtiges de ſon Maiſtre, qui voulut faire une profeſſion de la pratique des vertus auparavãt que de les précher aux autres. Nôtre-Seigneur voulant donc ſe ſervir de luy comme d'un organe pour publier ſa parole, il l'appella à l'Ordre de Preſtriſe.

Or afin de s'acquitter avec fruit de toutes les fonctions dont il pouvoit eſtre capable, il prit l'approbation de ſon Eveſque pour Confeſſer & Communier tous les pauvres paſſans, & leur adminiſtrer les autres Sacremens qu'il jugeroit neceſſaires, tãt pour remedier à mille abus, & concubinages, qui ſe rencontrent parmy eux, que pour ne les pas laiſſer privez les deux & trois années, & plus lõgtemps encore, de la participation des Sacremens de Penitence & de l'Euchariſtie, qui eſt le pain vivant de nos ames. Il ſçavoit que la pluſpart du temps ils ſont rebutez dans les Paroiſſes où ils paſſent, tant à cauſe qu'ils ne s'y preſentent d'ordinaire qu'au temps de Paſques, auquel la preſſe eſt trop grande, & qu'on les veut renvoyer dans leurs Parroiſſes, que pour d'autres raiſons moins charita-

bles. Il leur adminiſtroit donc ce Sacrement dans la Chapelle de Noſtre-Dame de Miſericorde ; diſtante d'un quart de lieuë de ſa maiſon ; & quoy qu'il en euſt une chez luy , il n'y voulut jamais dire la Meſſe , cherchant toûjours les lieux les plus ſolemnels & les plus devots pour cét effet , & preferant auſſi la commodité du peuple à la ſienne propre.

On n'a jamais remarqué qu'il ait voulu Confeſſer d'autres perſonnes que des pauvres , quoy que plusieurs perſonnes de condition l'en ayent ſouvent prié ; ce qui témoigne aſſez qu'il n'agréoit cét employ que par une charité toute pure. Il en donna un jour une preuve bien évidente , car une Dame de grande & ancienne condition, & d'une vertu encore plus illuſtre , qui s'eſtoit retirée de ſon Chaſteau de la campagne en la ville de Nantes , pour mieux vacquer aux exercices de pieté ; ayant entendu parler pluſieurs fois de noſtre Penitent , conceut une eſtime ſi particuliere pour luy à cauſe de ſa grande reputation ; qu'elle luy écrivit pluſieurs fois : mais n'en ayant peu obtenir un ſeul mot de réponſe , & ſouhaittant neanmoins avec paſ-

ſion de conferer avec luy de l'eſtat de ſon ame, elle pria inſtamment le Pere Prieur des Carmes de Nantes, de la faire avertir la premiere fois qu'il viendroit loger dans le Convent. Monſieur de Queriolet y eſtant arrivé quelques jours aprés, le Pere Prieur ne manqua pas d'en donner avis à cette Dame, qui vint de bon matin à l'Egliſe, pour jouyr d'un bonheur qu'elle attendoit depuis ſi longtemps; d'abord elle ne receut qu'un refus pour toute réponſe, luy faiſant dire qu'il avoit affaire, ſi bien qu'il fallut enfin que le Pere Prieur employaſt tout ſon credit, & uſaſt meſme d'une eſpece de commandement pour l'obliger de luy parler: car il eſt certain qu'il ne le fit que par une obeyſſance toute pure; mais auſſi comme il ne vouloit pas agir contre les mouvemens de la grace & de ſa vocation interieure; apres avoir entendu ſon compliment, il ne luy dit autre choſe, ſinon qu'il n'eſtoit ny Directeur ny Confeſſeur, & qu'elle ſe pouvoit addreſſer à ceux qui l'a conduiſoient, & apres il la quitta aſſez bruſquement; témoignant dans ce rencontre, que Noſtre-Seigneur ne luy avoit confié en ſa garde que le plus

chetif & le plus abandonné troupeau.

Ce qui luy faiſoit fuïr de la ſorte tous les entretiens des creatures, telles qu'elles fuſſent, eſtoit afin d'avoir l'eſprit plus libre, & de pouvoir dire en verité avec l'Apoſtre : *Converſatio noſtra in cœlis eſt*, que ſa converſation eſtoit dans le Ciel, cela ne l'empeſchoit pas neanmoins de s'entretenir ſouvent avec les pauvres, mais cõme déſja nous avons dit par un motif de charité toute pure ; car c'eſtoit pour s'inſtruire des pechez auſquels ces ſortes de perſonnes eſtoient plus ſujettes, afin de les détourner plus facilement par ſes exhortations & remontrances, ſe perſuadant que Noſtre-Seigneur les avoit commis particulierement à ſa conduite. Dans les chemins, lors qu'il trouvoit des Roulliers qui ne ſont que trop accouſtumez à jurer le Nom de Dieu, & qui le font neanmoins plus par habitude que par malice, il s'accoſtoit deux & les entretenoit le long du chemin des poincts, & des maximes de noſtre Religion, & leur parloit de nos fins dernieres, afin de les empeſcher de jurer le Nom de Dieu, ou de proferer quelques mauvaiſes paroles. Il

s'arrestoit mesme assez souvent à manger & à coucher avec eux pour le mesme effet, quoy qu'il eust grande aversion de se trouver dans les compagnies de réjouyssances & de débauche, il n'a pas laissé de s'y rendre quelquefois, & entre autre il alla à ce dessein aux nopces d'une sienne parente, afin d'appaiser & arrester par son maintien grave & pieux les insolences & les paroles un peu libres & des-honnestes qu'on dit ordinairement en ces sortes d'assemblées. Il alloit quelquefois chez les personnes riches & de condition, pour les mesmes considerations; mais il n'admettoit jamais ces sortes de personnes dans sa maison, pour recevoir leur complimens, & entendre leurs entretiens: Lors que quelques personnes de ses proches venoient pour le voir, il trouvoit des addresses pour s'écarter de la maison, afin de ne leur pas parler, tant il fuyoit le tracas du monde, pour s'occuper entierement aux œuvres de Dieu. Ce procedé donna sujet à un Seigneur de grande condition qui avoit une forte passion de l'entretenir sur quelques affaires d'importance & de conscience de se revestir d'un habit de

gueux, afin d'avoir un plus libre accez dās sa maison; sçachant qu'il ne pouvoit reüssir dans son dessein que par cette pieuse feinte, il le va donc trouver dans cét équipage, qui favorisa son entrée, car il fut receu sous ce titre de Mendiant avec tout l'accüeil possible; mais comme les affaires dont il avoit à traiter & à luy communiquer n'avoient aucun rapport ny ressemblance à sa besace, il fut contraint de se nommer par son nom, & de se faire connoistre par ses qualitez honorables & veritables, auparavant que de luy declarer les motifs de son voyage & tout l'état de ses affaires. Monsieur de Queriolet fut bien surpris de ce stratageme qui n'estoit pas conforme à sa simplicité, & fut sur le point de le renvoyer sans l'entendre, ny luy donner aucune réponse: Mais enfin comme il reconnut que tous les desseins de ce Seigneur ne tendoient qu'à la pieté, & que toutes ses intentions estoient innocentes, il l'écouta avec autant de douceur que de patience, & luy donna tous les avis qu'il jugea luy estre necessaires à la resolution de toutes les doutes qu'il luy avoit proposez, dont il fut fort joyeux & satisfait,

Tous les ſoirs, apres qu'il eſtoit revenu de ſes œuvres de pieté & de charité, il aſſembloit tous les pauvres qui eſtoiét en ſa maiſon, & leur faiſoit une exhortation, ou quelque lecture pieuſe; les interrogeoit ſur les Commandemens de Dieu, leur enſeignoit les Myſteres de noſtre Foy, le *Pater*, l'*Ave* & le *Credo*, & les autres choſes neceſſaires au ſalut; conjurant en ſuite tous les eſtrangers d'aller à ſainte Anne ſe Confeſſer & Communier, & afin de les y obliger, il les conduiſoit luy meſme à cette Chapelle miraculeuſe, pour eſtre témoin oculaire & aſſuré de leur devotion.

Aprés la conference achevée, il les conduiſoit chacun à leur département, & leur donnoit ſa benediction. Le jour ſuivant il ne manquoit pas de les aſſembler derechef, & de leur faire repeter leurs prieres; ce qu'il faiſoit pour l'ordinaire entre onze heures & midy, devant leur diſner, parce qu'ayant couſtume de ſortir tous les jours de grand matin pour aller à l'Egliſe, il ne pouvoit vacquer à cét exercice qu'aprés ſon retour. Il ne trouvoit jamais aucun pauvre dans ſon chemin, qui n'allaſt l'aborder comme l'un

de ses plus chers amis, luy disant toûjours quelque mot de Dieu & de consolation, qui le soulageoit souvent plus que tout l'argent qu'il luy donnoit en suite.

Il avoit des paroles si vivifiantes, qu'il sembloit que Dieu l'avoit mis au monde comme un port de salut à tous ceux qui l'abordoient pendant les orages de leurs passions, & les tempestes de mille traverses & contradictions; car ils ne l'avoient pas conversé un quart d'heure, que leur esprit devenoit tout tranquille & resigné à la volonté de Dieu, leur faisant connoistre qu'il est la cause principale, & toûjours juste, de tout ce que nous souffrons, ne tenant qu'à nous d'en faire nostre profit, sans que nous ayons sujet de nous plaindre d'autre que de nous-mesme.

Le zele qu'il avoit de la gloire de Dieu, & d'avancer le salut de son prochain, sembloit le devorer. Il déploroit incessamment la negligence, pour ne pas dire le peu de charité des personnes Ecclesiastiques, & principalement des Pasteurs qui ont charge du Troupeau de Iesus-Christ, pour les repaistre corporellement & spirituellement, & qui cependant

dant n'en font rien. Il prioit incessamment & faisoit des penitences, tant pour les uns que pour les autres, aussi-bien que pour tous ceux qui l'ont mal-traité & calomnié ; & hors l'offense de Dieu, il aymoit bien mieux se voir rebutté & mocqué que non pas applaudy & loüé de personne.

CHAPITRE XXVI.

Vn de ses principaux exercices & œuvres de Misericorde, en l'assistance de quelques personnes possedées.

SI l'Apostre S. Pierre n'a receu le pardon du reniement de son Maistre, qu'à condition qu'il travailleroit de toutes ses forces à confirmer les fideles en leur creance ; il est bien vray-semblable que Pierre le Govello n'obtint la grace de sa Couversion par le moyen des Filles possedées, qu'à la charge de les assister autant de fois qu'elles auroient recours à luy, tant pour l'affliction de leurs esprits, que pour la vexation de

leurs corps. Aussi s'y est-il employé avec une charité & une perseverance si grande, qu'il semble en avoir fait un de ses principaux exercices, qui n'ont pas manqué de produire des fruits merveilleux, tant au profit de ces pauvres affligées, qu'à celuy de leur deffensseur & leur bien-faicteur.

Il commença de s'y exercer environ le mesme temps, qu'il avoit receu l'impression des mains de son Evesque, quelques années auparavãt, pour s'acquitter dignemẽt de cét employ de charité, qu'il recõnoissoit tres difficile & tres-important.

Il ne voulut point s'y addonner qu'il n'eust auparavant receu l'approbation, la jurisdiction, & la permission de son propre Prelat (ainsi que j'ay appris) se défiant encore de ses forces, nonobstant ces preparatifs, & ne croyant pas avoir les talens requis pour cette fonction, laquelle d'ailleurs luy sembloit incompatible avec ses premiers exercices; il fit dessein de ne s'y employer que pendant la quinzaine de la Passion.

Si le Diable y fut tourmenté par un redoublement de ses peines, nostre saint

Exorciste ne demeura pas victorieux sans de grandes fatigues; car il s'y ennuya tant dés les premiers jours, qu'il eust désja souhaitté d'estre aux derniers du terme qu'il s'estoit proposé, à ce qu'il m'a dit luy-mesme, & peut-estre que Dieu ne luy avoit pas encore découvert le secret de sa volonté, ny donné d'autre lumiere: Mais comme cét employ luy parut de consequence, il voulut en consulter son Directeur, non pas tant pour la crainte du travail, ny par un défaut de charité, que pour suivre son avis, aprés avoir profité de celuy-cy que le Demon luy avoit donné avec beaucoup d'autres, qui est si commun en toute sorte de bonne conduite Chrestienne & Politique.

Ne fais iamais rien de ta teste, quand tu sçaurois mesme tout ce qui se passe dans l'ordre du Ciel. Pour le regard de la conduite de ta personne, & des affaires qui te touchent, acquiesce toûjours aux avis d'un sage Conducteur; quand mesme on te commanderoit de l'aller chercher en Enfer; parce que celuy qui t'y auroit envoyé, sçauroit bien t'en retirer.

Aussi-tost qu'il eut cette seconde approbation, pour le confirmer davantage

dans la vocation interieure de ce pieux exercice, qu'il prit ſeulement comme un acte de ſurerogation ; il s'y addonna & affectionna avec tant de zele, que pendant quinze années qui luy reſterent de vie, il y fit chaque jour de nouveaux progrez, quoy que ce ne fuſt pas ſans d'étranges travaux, qui luy altererent notablement ſa ſanté. Mais la gloire de Dieu & le ſalut des ames, pour leſquelles il n'euſt pas voulu épargner ſa propre vie, luy faiſoient oublier toutes ſes fatigues.

Les Poſſedées, ou plûtoſt les Demons; qu'il alloit autrefois chercher ſi loin pour s'en mocquer par un aveuglement étrange, lors qu'il eſtoit encore ſous leur domination, le vinrent par apres trouver eux meſmes, ſans qu'il les appellaſt, pour recevoir de ſa bouche une partie de leur ſupplice.

Sa maiſon n'a jamais eſté depuis ce temps là ſans de ſemblables hoſtes, qui le vinrent ſervir, & luy obeyr quant à l'exterieur, autant d'années à peu prés qu'ils avoient eu auparavant d'empire & de commandement ſur ſon ame.

Il menoit preſque tous les jours ces

personnes possedées à cette devote Chapelle de la sainte Vierge, dont nous avons parlé, & là il les Confessoit & Communioit pour l'ordinaire; & leur ayant mis une Estolle au col, il lisoit à genoux les Exorcismes, sans faire aucune interrogation qui ressentist le moins du monde la curiosité. Et ce qui est à remarquer, il n'a jamais interrogé le Demon que mentalement, aprés les trois demandes verbales qu'il luy fit au commencement de sa conversion; il m'a dit luy-mesme qu'il croyoit que c'estoit le moyen d'y mieux reüssir.

Encore bien qu'il pust faire publiquement ses Exorcismes, il ne les a pourtant faites pour l'ordinaire qu'à porte close, & en particulier, n'ayant qu'un ou deux domestiques, ou autre personnes de confiance avec luy, tant pour luy répondre que pour chanter quelques Hymnes, Pseaumes, ou Litanies, en l'honneur de Nostre-Seigneur, de la sainte Vierge, ou de quelques Saints, qu'il faisoit souvent repeter, à proportion qu'il remarquoit que les Demons en estoient tourmentez.

La premiere raison qui l'obligeoit

d'en uſer ainſi, eſtoit ſon humilitié; car le Diable ne manquoit jamais de dire toûjours quelque choſe à ſa loüange, comme il avoit commencé à Loudun. Et puis il croyoit qu'il eſtoit aſſez inutile de faire ces ſortes de choſes en public, parce qu'il n'avoit jamais remarqué dans toute l'experience qu'il en avoit, tant par ce qu'il avoit veu à Loudun, que dans les Exorciſmes qu'il avoit faits luy-meſmes dans cette Chappelle, que de toutes les perſonnes débauchées qui venoient le prier de les laiſſer entrer, touchées en apparēce de quelque bon motif de ſe convertir; il y en euſt une ſeule qui fuſt veritablement convertie, quoy que pour la pluſpart elles témoignaſſent d'abord une crainte extraordinaire des jugemens de Dieu, à cauſe de ce qu'elles y voyoient & entendoient, cette apprehenſion ſe diſſipant preſque auſſi-toſt qu'elles en ſont ſorties, de ſorte qu'elles deviennent en ſuite auſſi méchantes, & pires qu'auparavant: tant il eſt vray que la Loy & les Prophetes compris dans l'Evangile, ſont la regle la plus commune & la plus aſſeurée de noſtre ſalut.

Mais ſon principal motif eſtoit la creance qu'il avoit que Dieu s'eſtant ſervy de cét inſtrument auſſi miraculeux que rare, pour le commencement de ſa converſion; il le vouloit inſtruire en la meſme Eſcole, & le conduire par la meſme voye juſques à la fin, à laquelle nous tendons tous, quoy que par des chemins differens, ſelon les differentes manieres, par leſquelles il plaiſt à Dieu de nous appeller.

CHAPITRE XXVII.

Continüation de ſes Exorciſmes, & des fruits qu'il en retira.

CE qui l'encouragea de continüer ſes pieux exercices pour le ſoulagement de ces pauvres affligées, eſtoit qu'il y apprenoit des veritez qui l'enflammoient ſi fortement, que tous les plus touchans Sermons qu'il euſt jamais entendus, ne luy sembloient que des ombres en comparaiſon, & il y euſt paſſé les journées entieres ſans s'y ennuyer, ainſi qu'il m'a dit, ſi ce n'euſt eſté que tous ſes autres exercices eſtant reglez comme

la course du Soleil, la devotion qu'il avoit pour l'un, n'empeschoit jamais l'exercice de l'autre : & celuy-cy estant un des premiers de la journée, ne le rendoit que plus disposé & plus capable des autres. Quelquefois il m'en parloit luy-mesme en ces termes : Quand ie sors des Exorcismes, ie me sens tout renouvellé, & les plus grandes difficultez ne me semblent que des ombres ; & il ne s'en faut pas étonner aussi : car entendant tous les jours tant de discours des peines de l'Enfer, de la gloire des Bien-heureux, de l'horreur du peché, de l'excellence des graces de Iesus-Christ, de la vanité du monde, de ses abus, & de l'extréme ingratitude des hommes, qui foullent aux pieds le Sang de Iesus-Christ, & qui estoient faites avec des figures & des expressions si naïves, qu'il n'y a point d'homme au monde qui en peust dire ou faire de pareilles ; cela luy causoit mille admirations, dont ie suis témoin en partie : il n'avoit pas besoin d'autre éperon pour courir aprés les biés qu'il voyoit en esperance, ny d'autre bride pour l'empescher de choir & de se precipiter dans les maux qu'il redoutoit,

si les remarques qu'il en avoit faites pour son instruction particuliere estoient encore en estre, aussi-bien qu'une Histoire qu'il avoit composée de toutes ses avantures, tant bonnes que mauvaises, sur l'estat de ses deux vies, elle serviroient mieux pour l'édification du Lecteur, que tout ce que je puis coucher sur ce papier. Mais ne voulant se conserver autre memoire que devant Dieu & ses Saints, il brussa tous ses écrits, & d'autres encore qu'il croyoit pouvoir servir de matiere de procez, deux ou trois ans devant sa mort, pendant une grande maladie qu'il eust, de laquelle il croyoit mourir. Ie pense que le Demon ne fut pas fasché de luy voir faire cette action, quoy qu'il ne la fist que par humilité seulement & de peur de se faire connoistre aux yeux du monde, en nous laissant ces écrits; parce qu'estant envieux du profit que Monsieur de Queriolet en retiroit pour son propre merite, & pour le soulagement de ces pauvres affligées, en pratiquant ce qu'ils contenoient, & enragé tout ensemble de se voir si mal traité par ces armes de l'Eglise, qu'il sçavoit si bien manier : il apprehendoit que quelqu'un

ne s'en servit encore aprés luy pour le destruire. Il tascha aussi de luy persuader sur la fin de quitter tout à fait la partie, & l'attaqua si adroittement du costé qu'il trouva le plus foible, se servant de l'infirmité de son corps, & le tourna si bien, qu'il le fit presque condescendre à donner tout à fait congé à toutes ces possedées.

Il partit donc du Convent de sainte Anne, où il s'estoit fait apporter malade, pour les motifs que nous dirons; & alla premierement à Vannes, pour y faire ses stations accoustumées, & passer les Festes de la Pentecoste, y arrivant la Vigile, où le S. Esprit, qu'il ne manqua pas de consulter, ne luy donna aucune inspiration contraire à ses nouveaux desseins & resolutions, voulant peut-estre laisser son ennemy se combattre & se destruire de ses propres armes.

En effet, il ne fut pas si tost arrivé en sa maison, que le Demon démolit tout ce que luy-mesme avoit basty dans sa fantaisie; & sans forme d'exorcisme, ny aucune interrogation, il luy alla developer tout le peloton qu'il avoit tant roulé dans son esprit, luy specifiant jus-

ques aux moindres penſées, & deſſeins qu'il avoit formez pour congedier ces poſſedées, qu'il auroit creu eſtre le principal ſujet de tous les maux qu'il ſouffroit en ſon corps, auſſi-bien que des inquietudes & divertiſſemens de ſon eſprit. Il luy fit en ſuite une demonſtration ſi claire de l'excellence de ces exercices, dont Dieu retiroit un tres-grand honneur, ces pauvres abandonnées une conſolation extréme, & leurs miniſtres des merites indicibles, que depuis il s'y appliqua d'une façon & avec une diligence toute extraordinaire, & il n'y eut plus aucune affaire, que de pure neceſſité, & autres exercices de pieté, qui l'en puſſent divertir; ainſi qu'il l'a témoigné à un de ſes plus familiers amis, & à moy-meſme trois ſemaines ſeulement devant ſa mort. Et quoy qu'il m'euſt déſja parlé dans le Convent de ſainte Anne, de trois ou quatre grandes afflictions d'eſprit qu'il avoit euës pendant cette meſme maladie, il avoit pourtant attendu deux ou trois ans à declarer cette derniere, comme une des plus ſecrettes, ajouſtant de plus qu'il croyoit que ſans toutes ces choſes prodigieuſes qu'il

voyoit & entendoit dans les exorcismes, qui le confirmoient dans sa vocation, & dans les Exercices Chrestiens qu'il avoit embrassez, il les auroit plus de trois & quatre fois quittez pour s'abandonner à toutes ses premieres débauches, & à ses debordemens.

L'avantage que toutes ces pauvres creatures en ont retiré, ne se peut bien exprimer; & quoy que nous n'ayons connoissance, que de la délivrance de deux, ou de trois, Dieu voulant peut-estre achever d'épurer les autres par ce Purgatoire, elles recevoient de si grandes consolations spirituelles, estant seulement en sa presence, qu'elles se trouvoient toutes fortifiées; si bien que le Demon ne les pouuant tourmenter devant luy, tant il l'apprehendoit; il les menoit à l'écart quand il le vouloit faire sous pretexte de quelques affaires qu'il leur mettoit en la fantaisie. Mais ce qu'elles ne pouvoient assez estimer, estoit d'estre admises à la participation de saints Sacremens, dont elles sont privées la plufpart du temps, ne trouvant pas assez de Ministres qui les y admettent; mais trop

qui les rebutent, & les chassent comme des chiennes, ainsi que j'ay appris encore aprés sa mort, quoy que neanmoins elles en ayent plus grand besoin que toutes les autres personnes, selon la doctrine des Peres de l'Eglise; & qu'on ne puisse refuser de les leur administrer sans injustice, & sans manquer contre la charité Chrestienne.

CHAPITRE XXVIII.

Les sentimens de Monsieur de Queriolet & ses lumieres particulieres, sur l'estat des personnes possedées & tourmentées du Demon.

IL faut avoüer qu'il y a des Conversions bien plus extraordinaires les unes que les autres, & que s'il n'y en a pas une qui ne doivent passer pour un œuvre de la main de Dieu, il y en a que l'on doit admirer comme des chefs-d'œuvres de cette mesme main, soit pour la maniere particuliere dont elles arrivent; soit pour les effets miraculeux qu'elles produisent dans les ames bien heureuses, où la grace se répand si abon-

damment qu'elle y fait un changement univerſel, & une deſtruction totale de la nature, pour y regner toute ſeule. Et non contente de les faire triompher en leur propre perſonne, du Demon qui les avoit aſſujetties, elle veut qu'elles en triomphent encore en la perſonne des autres, & qu'elles deviennent les inſtrumens de leur converſion. Nous pouvons reconnoiſtre cette verité en la perſonne de ſaint Paul, qui d'un grand perſecuteur qu'il eſtoit, alteré du ſang des Chreſtiens, dont il ne reſpiroit que la perte, devint tout d'un coup, par un de ces effets miraculeux de la grace, un grand Apoſtre, & un zelé Predicateur de l'Evangile, qui ne reſpiroit que la gloire de Dieu, & le ſalut de ſes freres, pour leſquels, il ſe fuſt volontiers donné luy-meſme, juſques-là qu'il demandoit d'eſtre Anatheme pour eux. Et nous en pouvons dire autant de la converſion de Monſieur de Queriolet, qui aprés avoir eſté ſi long-temps le joüet des Demons qui le portoient à toutes ſortes d'ordures & de ſaletez, ne fut pas plûtoſt converty & dégagé des chaiſnes & des liens dont le Diable l'avoit tenu captif, que

non content d'eſtre ſorti de cét eſclavage, qu'il appelloit luy-meſme une poſſeſſion bien plus horrible que celle du corps, il voulut encore luy donner la chaſſe en la perſonne des autres, & ſecourir tous ceux qui en eſtoient perſecutez, & principalement ces pauvres ames qui eſtoient tourmentées de la poſſeſſion de cét ennemy commun de Chreſtiens.

En effet, il avoit une compaſſion ſi grande & ſi charitable pour ayder ces pauvres ames, & des lumieres ſi particulieres pour en venir à bout, que l'on peut dire que c'eſtoit là un des talens que le Maiſtre de l'Evangile luy avoit mis entre les mains, pour trafiquer & le faire profiter au centuple. Pour ſa charité, c'eſt aſſez de dire qu'il euſt voulu ramaſſer toutes ces pauvres ames dans ſa maiſon, s'il luy euſt eſté poſſible; n'ayant point de joye plus grande que lors qu'il en rencontroit quelqu'une, il les appelloit des ames de benediction, & les inſtrumens dont la miſericorde de Dieu s'eſtoit ſervie pour le convertir. Mais pour ſes lumieres on peut dire, qu'il avoit un tel diſcernement pour les connoiſtre,

& tant d'adresse pour les ayder, qu'il ne pouvoit voir ou parler à une ame possedée qu'il ne la découvrist, & n'en renvoyoit aucune qu'il ne la délivrast ou ne la secourust notablement dans ses peines.

Comme on luy demanda un jour la raison pour laquelle il paroissoit tant de femmes possedées du Demon, au lieu qu'on voyoit fort peu d'hommes qui en fussent inquietez ? Il répondit qu'il estoit vray qu'il paroissoit moins d'hommes possedez : mais qu'il n'estoit pas également veritable qu'il y en eust moins en effet. La raison est, disoit-il, que les hommes estant ordinairement plus fiers, plus superbes, & plus attachez à leur libertinage, dont ils font trophée, & s'éloignant davantage des Sacremens de la Penitence, & de la sainte Communion, il est bien plus facile au Demon de se tenir caché dans leurs corps, aprés qu'il s'en est emparé, parce que ces malheureux ne peuvent pas découvrir eux-mesmes, & par leur propre lumiere, la malignité de ses operations, & ils n'ont garde d'estre secourus par les personnes de pieté ; parce qu'ils se mocquent de leurs avis, & ne songent pas

pas ſeulement à les conſulter ſur l'état de leur ame ; Au lieu que les femmes qui ſont plus dociles & plus enclines à declarer leurs peines exterieures ou interieures, & qui ſont meſme plus devotes, & frequentent davantage les ſaints Sacremens, elles donnent par ces moyens de l'ouverture & du iour pour découvrir le Demon dans ſon giſte, & pour l'en chaſſer quand Noſtre-Seigneur le permet pour ſa gloire & pour leur ſalut. Il diſoit de plus que la poſſeſſion des corps, quoy que fort à plaindre, n'eſtoit pas la plus horrible. Mais que la poſſeſſion des ames par le peché, eſtoit tout enſemble & la plus ordinaire & la plus veritable, & de plus la ſeule à craindre & à deplorer, parce qu'elle fait mourir l'ame & la prive de la grace de Dieu : & celle des corps au contraire, non ſeulement ne l'en prive pas, mais Dieu l'a permet ſouvent pour le bien & l'utilité de ceux qui en ſont affligez, parce que c'eſt un moyen & une occaſion d'un nouveau merite, & d un accroiſſement de gloire pour eux, pourveu qu'ils demeurent fideles à Dieu, dans les peines que le Demon leur fait ſouffrir. Auſſi le

Diable luy dît-il un jour, par la bouche d'une possedée, qu'il ne trouvoit pas son compte dans ces sortes de possessions, pour la raison que nous venons de dire ; & aussi parce qu'elles sont pour luy une augmentation de supplices, & un nouvel Enfer, tant à cause des violences qu'on exerce sur luy dans les Exorcismes, par le pouvoir de l'Eglise, que parce aussi qu'il arrive quelquefois qu'il est cause de la conversion de quelques ames simples, qui se laissans toucher à l'impression que fait dans leur esprit la veuë des peines extraordinaires qu'il fait souffrir à ceux dont il possede les corps, abandonnent leurs vices & leurs mauvaises habitudes, pour s'addonner à la vertu.

Vne autrefois qu'on luy demandoit pourquoy ce mal estoit si commun, & d'où venoit qu'on entendoit si souvent parler qu'il se trouvoit des personnes possedées, sans que pour cela on se mist en peine d'y apporter aucun remede. Il répondit que cela venoit de la corruption & de l'Estat déplorable d'une multitude prodigieuse de Sorciers & de Magiciens; dont le nombre estoit si grand &

ſi épouvantable de toutes ſortes d'eſtats & de conditiõs, que ſi ce n'eſtoit une protection de Dieu particuliere, ils feroient leur aſſemblée publique, comme ſe font celles des Fideles dans les Egliſes, afin de confondre la Religion Chreſtienne; mais que ne pouvant paroiſtre ſi viſiblement, ils tâchent autant qu'ils peuvent de vomir leur haine, contre ces ames qui ne ſont pas de leur cabale: afin de les corrompre par des excés de ſouffrances, tant par les peines & les maladies corporelles, que par l'opprobre & la confuſion de leur état, qui les fait abandonner de toute ſorte de perſonnes, meſme des plus vertueuſes, & principalement par le trouble & le deſeſpoir qu'il tâche de jetter dans leurs conſciences, afin de leur faire abandonner les Sacremens, qui ſont les plus ſouverains remedes à leurs maux, & pour les priver auſſi de la conſolation que les perſonnes doctes & pieuſes, pourroient leur donner dans leurs peines. Il diſoit que Noſtre-Seigneur luy avoit principalement confié & recommandé le ſoin de ces perſonnes qui avoient particulierement beſoin de l'aſſiſtance des Preſtres & des Miniſtres

de la ſainte Egliſe, dont les autres ſe peuvent bien ſouvent paſſer, ſelon que Iesus-Christ nous l'apprend dans ſon Evangile. S'eſtant rencontré un jour dãs un lieu où il y avoit quelques perſonnes qu'on ſoubçonnoit d'eſtre affligées de cette ſorte de peine, apres que pluſieurs perſonnes tres doctes & vertueuſes en eurent fait tout l'examen & les recherches poſſibles, ſans en pouvoir découvrir rien de certain; ils le prierent de leur en dire ſon ſentiment, d'abord ayant voulu ſçavoir leurs opinions particulieres ſur l'eſtat de ces perſonnes, il jugea bien qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire; mais aprés les avoir veuës & interrogées luy-meſme, il aſſeura ſans aucun doute qu'il y avoit de la malignité du Demon, encore que ce fuſſent des perſonnes tres-vertueuſes, deſquelles on craignoit de ſoupçonner qu'elles fuſſent tourmentées de ces peines & vexations diaboliques: Monſieur de Queriolet qui eſtoit plainement éclairé dans ces matieres ajoûta encore, qu'il y avoit une autre perſonne de la meſme compagnie qu'il n'avoit pas veuë, & dont on ne luy avoit point parlé, qui en

estoit une des plus affligées. Et l'ayant fait venir aussi-tost, il luy parla du veritable état où elle estoit aussi bien qu'elle eust peu faire elle-mesme. Cette personne fut fort surprise; neanmoins elle ne se rendit pas encore pour cela, mais contestant toûjours contre luy, elle luy fit reproche de sa facilité à juger d'elle, puis qu'il ne la pouuoit pas connoistre, n'ayant jamais eu aucun entretien avec luy, protestant que ce qu'il disoit n'estoit pas veritable, mais Monsieur de Queriolet luy dit encore que la chose estoit asseurement telle qui la luy avoit dite, & qu'elle en devoit estre persuadée, comme d'une verité tres-certaine, & pour luy en donner des preuves plus asseurées, il luy declara quelques particularitez des plus secrettes de son interieur, & les causes pour lesquelles Dieu avoit permis qu'elle fut dans cét exercice de Croix; puis ajoûtant en suite qu'elle estoit la victime, à ce mot, elle reconnut que Nostre-Seigneur luy avoit donné la connoissance de tout son interieur & de son état present; ce qui l'obligea de ne plus user de dissimulation avec luy; mais de luy de-

clarer tout ſon mal, & toutes ſes afflictions, comme à un tres-expert & tres-charitable Medecin, dont elle eſperoit ſon entiere gueriſon. Vn des meilleurs remedes qu'il crût luy pouvoir donner pour la conſoler, fut de luy découvrir auſſi franchement & ſimplement une partie de ſes peines, diſant que Noſtre-Seigneur le conduiſoit par la voye des Croix & des afflictions tres-ſenſibles, qu'il n'agiſſoit que dans une foy toute nuë, ſans aucun mélange ny appuy de devotion ſenſible, que toute ſon Oraiſon eſtoit une veuë de Croix & de captivité, ſous l'eſprit de Dieu qui le conduiſoit à un retranchement & à une mort plus rude que le martyre. Quand on luy diſoit qu'il faiſoit trop de cas de ce que le Demon luy diſoit par la bouche des poſſedées, & qu'il l'écoutoit trop: Il répondoit qu'il n'avoit pas trouvé beaucoup de perſonnes qui fiſſent cette plainte contre ceux qui ſe laiſſent emporter à ſes méchantes perſuaſions & qui l'écoutent volontiers, ſuivant leurs humeurs propres & leurs mœurs depravées; mais que lors que le Diable, par la puiſſance de Dieu, &

par contrainte, dit quelque chose qui peut servir pour corriger la mauvaise vie, & donner de l'horreur du peché, la pluspart disent qu'on l'écoute trop. Que pour luy il n'estimoit pas en effet les choses comme venant du Diable, ny parce qu'il les dit ; mais parce qu'elles sont bonnes en elles-mesmes, & qu'elles ne sont point contraires, mais tres-conformes à l'Evangile. Dans un certain temps qu'on parloit plus des Exorcismes que faisoit Monsieur de Queriolet & des choses extraordinaires que les Demons disoient par la bouche des possedées, quoy que se bruit ne fust qu'à la dérobée, parce qu'il faisoit toûjours ses Exorcismes à portes-closes, n'ayant qu'une ou deux personnes pour l'assister, comme nous avons dit, quelques Filles Religieuses prierent & presserent tant Monsieur de Queriolet de leur faire voir & entendre parler ces pauvres possedées, qu'il acquiesça enfin à leur importunité, la peine de leur voyage ne fut pas inutile, car elles entendirent plusieurs veritez tres-importantes que les Demons leurs dirent par la bouche des possedées, dont elles ne firent pas grand cas au commen-

cement, mais Monsieur de Queriolet qui le reconnut bien, ayant commandé mentalement au Demon de les avertir de leurs défauts & de leurs imperfections particulieres, il luy obeït, & sans leur parler autrement que par un signe mental, il leur fit connoistre à chacune leurs propres défauts; ce qui les obligea d'avoüer au moins interieurement la verité, & de s'en corriger en vivant plus religieusement.

CHAPITRE XXIX.

La Pauvreté volontaire, ou le vœu de Pauvreté de Monsieur de Queriolet.

NOSTRE Penitent estant devenu sage à ses dépens, aprés avoir connu par sa propre experience que les biens de la terre ressemblent à un cousteau à double tranchant, & sont des instrumens aussi propres pour faire le bien que le mal, suivant l'avis que le Demon luy en donna au temps de sa conversion, lors qu'il s'écria en ces termes: *O biens du monde,*

monde, qui damnez les hommes! O biens du monde qui ſauvez les hommes!

Pour reparer le deſordre que ſa conſcience luy reprochoit de s'en eſtre ſervy par le paſſé à ſa propre confuſion, & à la perte de ſon ame, tant par l'attache exceſſive qu'il y avoit euë, que par le mauvais uſage qu'il en avoit fait; il fit vœu de pauvreté entre Dieu & luy, par lequel ſe dépoüillant de tous ſes biens quant au domaine, il ne s'en reſerva ſeulement que l'adminiſtration & l'uſage qu'il dedia à la nourriture & à l'entretien des pauvres & des malades.

Il euſt bien ſouhaité de renoncer à meſme temps à leur œconomie, ſi ce n'euſt eſté que N. Seigneur luy fit connoiſtre interieuremẽt qu'il ne le vouloit pas, & qu'il luy en vouloit faire tirer vn double merite, par la diſtribution qu'il en feroit; pour laquelle il ne trouvoit point de plus fidele & plus charitable diſpenſateur. C'eſt un de ces vœux auſteres dont le Demon entendoit parler, quand il luy dît par la bouche d'une fille poſſedée: *Prens bien garde de ne pas quitter tes vœux auſteres, & de ne pas t'appuyer ſur la chair*: Et en un autre lieu: *Qu'il ſe*

mette dans la resignation, parmy la confusion & le mépris de ses parens, & dans la pauvreté. Et encore une autrefois qu'il luy parla de cette sorte, comme prophetisant ce à quoy il devoit se resoudre un jour: *Dieu ne te veut pas dans la Religion: il a tout quitté pour servir à Dieu & embrasser la pauvreté.*

Mais le monde qui ne connoist que l'apparence, & qui ignore souvent la verité, faisoit que plusieurs n'avoient pas cette opinion de luy; quoy que personne ne doutast qu'il ne fust un grand Aumônier, le voyant donner tout son bien aux pauvres.

Ceux qui le voyoient quelquefois hanter le Barreau, lors qu'il y avoit affaire pour la deffense de son bien, qui estoit devenu celuy des pauvres, par le moyen de son vœu: le soupçonnoient encore de ses premieres idolatries faute de sçavoir quel esprit l'y menoit, je veux dire de son ancienne avarice; quoy qu'il n'adorast plus en verité qu'un seul Dieu, qui s'est fait pauvre pour nous enrichir, & qu'il n'eust pas choisi d'autre partage que de suivre JESUS-CHRIST, tout nud dans la Croix, s'il en eust eu la liberté,

Mais ceux qui l'accuſoient de ce deffaut, auroient bien-toſt changé de langage, s'ils euſſent conſideré la maniere dont il ſollicitoit ſes procés, car ne les entreprenant que pour defendre le patrimoine du Crucifix, & ſçachant bien qu'il ſouſtiendroit mieux que luy ſa propre cauſe, il ne prenoit point d'autre conſultation que de luy; & ſon meilleur plaidoyé eſtoit de luy remettre la cauſé entre les mains, & d'aller à cét effet dãs quelque Egliſe, pour le prier cependant que les Iuges eſtoient preſts de prononcer la Sentence. Et cette maniere de ſollicitation luy a ſi bien reüſſi qu'il eſt arrivé quelquefois qu'ayant changé par ſes oraiſons le cœur de ſes parties, qui s'eſtoient trop laiſſées préoccuper dans leur droit pretendu, elles faiſoient ſuſpendre la Sentence, lors qu'elles voyoient le procés ſur le bureau, pour la entendre, & la recevoir de ſa propre bouche.

Le plus agreable ſacrifice que nous puiſſions preſenter à Dieu, conſiſtant dans le mépris, le dénuëment & la renonciation à la proprieté de tout ce qu'il y a de creé, qui eſt la vertu ſur laquelle

Iesus-Christ nostre divin Maistre, a fondé nostre premiere beatitude; c'est une des leçons que Monsieur de Queriolet a le plus étudiée pour la pratiquer en toutes rencontres, quittant tout pour Dieu, & n'estant affamé ny alteré, que de la Iustice & de la gloire de Dieu, qui cependant pour le recompenser le remplissoit à proportion de toutes sortes de biens spirituels & temporels. Voicy quelques experiences qu'il en a faites, à ce que nous avons appris de luy-méme.

Avant ma conversion je remüois ciel & terre pour faire reüssir mes desseins, bons ou mauvais, mais maintenant je ne veux remuer que le Ciel pour m'en asseurer, & faire ce que Dieu veut de moy; & je reconnois manifestement que faisant ainsi les affaires de Dieu seul: Dieu pourvoit aux miennes, mesme aux temporelles, parce que je ne me soucie pas de les quitter, quand il m'appelle à luy rendre quelque service, comme je l'ay souvent éprouvé.

Apres une pressante inspiration que j'eus d'aller à Rome pour la premiere fois, il me survint sur le champ une affaire de consequence, pour un procez

que j'avois avec un Gentil-homme de mes voiſins, à qui je demandois deux mille livres : Ce Gentil-homme s'eſtant mis en des termes d'accord, qui m'eſtoient aſſez avantageux, parce qu'eſtant fort puiſſant il pouvoit trouver moyen de me dénier la ſomme qu'il me devoit ; Ie ne voulus pas neanmoins m'arreſter un ſeul jour pour traiter avec luy & paſſer cét accommodement. Cette fermeté m'ayant attiré la raillerie d'un Eccleſiaſtique, qui eſtoit frere de ce Gentil-homme, & qui me diſt que je n'avois qu'à m'en aller, & que les Anges ſollicitéroient pour moy, pendant mon voyage. Ie luy répondis, que je croyois ſans doute qu'on feroit juger mon procez durant mon abſence ; mais que cela me touchoit fort peu. Et apres cela, je ne laiſſay pas de partir pour mon voyage qui dura ſix mois entiers, or il arriva qu'à mon retour, le Gentil-homme à qui j'avois affaire, vint me retrouver, & me pria de faire ce que je voudrois de noſtre procez, & qu'il m'en laiſſoit la carte blanche, il me diſt de plus qu'il ſembloit que ſon Procureur s'eſtoit entendu avec moy, parce que depuis mon départ il n'avoit

rien avancé en ſon affaire, nonobſtant une infinité de prieres qu'il luy en avoit faites, tant par écrit que de buche : outre que ſa femme le forçoit alors de s'accorder avec moy, dautant qu'elle eſtoit groſſe, & qu'elle n'eſperoit pas accoucher heureuſement, ſi cét accord ne ſe faiſoit : Ainſi le Gentil-homme me paya ſelon toutes mes demandes.

En mon ſecond voyage de Rome, que je fis ſur la fin de l'année du Iubilé dernier l'an 1650. nonobſtant le danger où je me mettois, en le faiſant, de perdre quarante mille livres, qui m'eſtoient encore deuës, du reſtant du prix de mon Office que j'avois vendu, ne ſçachant pas bien comment me deffendre de certains acquits qu'on diſoit avoir receus de moy, ie ne laiſſay pas de partir, quoy qu'avec aſſez de peine & d'affliction d'eſprit, pour la confuſion que je prevoyois qu'on me feroit ſi je perdois cette ſomme, dautant que par cette perte n'ayant pas aſſez de bien pour acquitter ce que je devois de reſte de la tutelle de mon neveu, on attribuëroit mon voyage à banqueroute ; mais à mon retour, je rencontray parmy mes papiers un pe-

tit écrit, ſans y penſer, par lequel j'éclaircis toute mon affaire, & fis annuller les autres acquits que l'on pretendoit me compter deux fois, m'eſtonnant comme je n'avois pas cent fois jetté ce papier au feu comme inutile, ſans la mauvaiſe foy de mes debiteurs. C'eſtoit une Lettre par laquelle on me donnoit ordre de recevoir par Lettre de change cette ſomme à pluſieurs fois, & d'en donner quittance à ceux ſur qui la lettre de change eſtoit tirée, & ayant encore donné d'autres ſéblables acquits de ces meſmes ſõmes à mes debiteurs; de ſorte qu'il ſe trouvoit pluſieurs acquits du meſme payement.

L'experience nous faiſant aſſez reconnoiſtre que les enfans de lumiere & les vrais imitateurs de JESUS-CHRIST, cherchent autant & plus de moyens pour s'humilier & ſe faire mépriſer, pour ſe mortifier des plaiſirs des ſens, & ſe defaire de la proprieté des biens temporels, que les enfans de tenebres & les eſclaves du monde & du Demon animent leurs paſſions, & ramaſſent ce qu'ils ont de force pour ſatisfaire à leur ambition, aſſouvir leurs convoitiſes, & remplir leurs coffres de treſors.

Nous pouvons asseurer que l'invention pieuse que Monsieur de Queriolet trouva dans la recherche de la tutelle de Monsieur de Moncan son neveu, pour se dépoüiller de tous ses biens & ses grands revenus entre les mains des pauvres, ne luy a pû estre inspirée que par celuy qui est le veritable Pere des pauvres & des orphelins; car quelques contradictions qu'il ait souffert dans la poursuite qu'il en a faite; jusques-là mesme que quelques-uns luy opposoient qu'il n'estoit pas seant à une personne de sa condition & consacrée au service des Autels, de s'entre-mesler des affaires seculieres & de la famille, il n'a pas laissé pourtant d'estre admis à sa demande; nommé & confirmé tuteur de son neveu, par Arrest d'une Cour souueraine.

Les motifs de ses Parties adverses sembloient sans doute assez pieux; mais Dieu ne voulut pas permettre qu'ils reüssissent, parce qu'ils estoient opposez aux desseins de ce pieux Avocat, & veritable Pere des pauvres, qui estoient plus charitables, & que neanmoins il ne pouvoit pas executer aussi facilement, & aussi promptement comme il souhaittoit

que par ce moyen que Nostre-Seigneur luy presentoit pour avoir toûjours de l'argent en main & à sa commodité, afin de subvenir aux plus necessiteux ; car les biens de son neveu, dont il fut chargé par sa tutelle, consistant pour la plus part en deniers, il les pouvoit tous distribuër en aumônes, jusques à la concurrence de la valeur de ce qu'il possedoit en fond de terre & en maisons, qu'il luy a aussi laissées en échãge plus profitable & avantageux de beaucoup à l'un & à l'autre, quoy qu'en des manieres bien differẽtes.

Le Saint Esprit qui nous enseigne l'art d'estre bons changeurs, & de peser au poid du Sanctuaire, luy avoit donné pour une de ses premiers leçons cette Sentence si celebre dans l'Evangile ; qui nous asseure que pour la moindre aumône, & mesme pour un verre d'eau froide que nous donnons au nom de N. Seigneur, nous recevrons le centuple dés cette vie, & vne recompense eternelle en l'autre ; & la pratique qu'il en a faite depuis sa conversion, nous témoigne sans doute qu'il ne s'est plus servy de la balance des enfans des hommes de ce monde, dont il ne pouvoit assez décrier la va-

nité & la fauſſeté : Car il diſoit ſouvent qu'il eſtimoit plus une piſtole donnée aux pauvres pour l'amour de Dieu, qu'un million d'autres dont on euſt remply ſes coffres.

La doctrine de IESUS-CHRIST, à laquelle il s'eſt étudié pendant toute ſa vie penitente, luy ayant appris qu'il falloit faire la Iuſtice en toutes choſes, & rendre à un chacun ce qui luy appartient pour entrer dans le Royaume des Cieux; il n'a pas manqué de payer aux hommes ce qu'il pouvoit leur devoir, afin d'épurer tous les contes qu'il devoit rendre de toute ſa vie & de toutes ſes actions devant le Tribunal de la Iuſtice de Dieu en ſon dernier Iugement ; de ſorte qu'il ſatisfit ſi bien à ſon neveu pour la tutelle dont il s'eſtoit chargé, qu'il trouva moyen de décharger ſes cautions de tous les dépens, dommages & intereſts, qu'ils pouvoient craindre de ſubir, ſe reduiſant luy-meſme à la derniere pauvreté pour cét effet ; car s'il euſt eu encore plus de deux ou trois ans à vivre, il euſt dit juſtement avec le Fils de Dieu, qu'il ne luy reſtoit rien en propre, non pas meſme un ſeul poulce de terre, ſur le-

quel il euſt pû appuyer ſes pieds & repoſer ſa teſte.

Sur le doute qui luy vinſt au temps de ſa converſion, & comme il eſtoit preſt de s'en retourner en ſa maiſon, de ſçavoir s'il devoit quitter ſes armes, ou s'en deffendre en cas qu'on l'attaquaſt par les chemins; le diable luy ayant dit que la meilleure arme qu'il pouvoit prendre, eſtoit Noſtre-Seigneur Iesus-Christ, en luy monſtrant le ſaint Sacrement, que le Pere qui exorciſoit tenoit entre ſes mains. Il n'a jamais voulu ſe ſervir d'autres armes, en quelque danger où il ſe ſoit trouvé: & pour faire voir comme il ſe confioit entierement en Dieu, tant pour la deffenſe de ſa vie que pour la conſervation de ſes biens. Voicy ce qu'il en a dit luy-meſme au ſujet de ſes procez devant une celebre communauté.

Ie n'ay jamais remarqué que pour m'eſtre arreſté à prier & à ſervir Dieu, mes affaires en ayant moins avancé, au contraire. Eſtant obligé de venir un jour à Paris, pour un procez de grande importance; j'y fus bien deux mois à Paris, ſans aller voir la perſonne à qui j'avois affai-

re, ayant employé tout ce temps là à prier Dieu; & le jour que j'y fus, je trouvay mon affaire désja faite, de sorte que je m'en allay le lendemain: cependant c'estoient des affaires ausquelles j'avois obligation de veiller, & pour lesquelles j'estois venu exprés à Paris; mais j'en usay de la sorte; parce que disant à Dieu de fois à autres, lors que j'allois à mes devotions, Seigneur, je m'en vais travailler pour vos affaires, travaillez aux miennes; j'avois cette creance fermement gravée dedans l'esprit, & que si je travaillois aux affaires de Dieu, il travailleroit aux miennes, en effet je m'en suis toûjours fort bien trouvé; & je puis dire que je ne pense pas avoir employé un quart d'heure en toutes mes affaires, chaque fois que j'allois à Rennes, & j'ay veu toutes les fois que j'y ay esté, qu'estant arrivé là, elles ne laissoient pas de s'avancer, sans que j'allasse seulement voir les personnes à qui j'en devois parler.

Il m'arriva une autre chose en m'en retournant de Paris, où j'estois allé pour y recüeillir une succession de quarante ou cinquante mille livres qui m'estoit

écheuë ; mes affaires estant achevées, je partis pour m'en retourner, j'avois mis dans un petit sac environ la valeur de dix mille écus, tant en or, qu'en pierreries, que j'emportois avec moy. Mais comme je fus à Orleans, m'estant mis sur l'eau pour descendre à Tours, nous n'y fusmes pas plûtost arrivez, & nostre batteau arresté, qu'en mesme temps je mis pied à terre, & en sortis pour aller prier Dieu dans l'Eglise de saint Martin de Tours, où j'avois grand desir d'aller, sans penser à mon sac, que j'avois pendu à un morceau de bois dans le bateau. I'y demeuray deux ou trois heures, à faire mes prieres, sans me souvenir que j'avois laissé-là mon argent ; mais à la sortie de l'Eglise, m'en estant ressouvenu, je commençay d'entrer en apprehension, & de haster le pas, craignant que mon sac & ce qui estoit dedans ne fust perdu, & rentrant dans le batteau, je trouvay qu'il estoit encore au lieu où je l'avois laissé, sans que personne y eust mis la main, tellement que je commençay à admirer la bonté de Dieu, & à le remercier de la grace qu'il m'avoit faite de me le conserver.

Il s'estoit tellement desmis de la proprieté de tout son bien, & l'avoit si bien remis entre les mains de Dieu, pour en estre le seul & asseuré gardien, qu'il s'en alloit dans ses plus longs voyages, sans enfermer son argent.

I'ay ouy dire à quelques-uns de ses domestiques, qu'ils avoient trouvé des sommes notables, qu'il avoit jettées en je ne sçay quel coin de chambre, ou dans un trou de muraille, ausquelles n'osant toucher, ils posoient leurs couchettes proche, pour leur servir de barriere.

Vne chose digne de remarque se passa un jour à ce sujet, dont la personne qui en a fait le rapport, & tenoit sa partie dans l'Histoire est encore vivante. Pendant un de ses voyages, auquel il estoit désja bien avancé, il luy vint une forte pensée de retourner sur ses pas jusques dans sa maison, pour la crainte qui luy survint, qu'on y volast une somme notable d'argent qu'il y avoit laissée, dans un lieu qui n'estoit pas trop asseuré: Car encore qu'il n'eust aucune attache à son argent, ayant renoncé à tout, comme nous avons dit, il ne laissoit pas de le vouloir conserver pour les pauvres.

Ie ne sçay qui ce fut de ses deux An-

ges, du bon, ou du mauvais, qui luy ſuggera cette penſée; mais il eſt conſtant que ſon fidele gardien le fut autant de ſon threſor, que de ſon cœur : car apres l'avoir mis en repos de ce coſté-là, il trouva au retour de ſon voyage, que ſa penſée & ſes ſoubçons avoient eſté ſans aucune réverie, & qu'au moment qu'il avoit eu cette inquietude pendant ſon voyage, ſon argent qu'il avoit caché pour les pauvres, avoit eſté effectivement attaqué des voleurs, qui avoient désja bien enfoncé dans la bréche; & qu'apparemment ils avoient manqué leur coup par la peur qu'ils eurent d'eſtre ſurpris par un de ſes plus fidelles vaſſaux, qui demeuroit au prochain village de ſa maiſon; auquel il avoit recommandé d'y faire de temps en temps quelques viſites en ſon abſence, & qu'y ayant veu la meſme nuit, qu'il eſtoit bien éveillé, une clairté, & entendu une voix qui l'appella par trois fois, & luy dit : *Ne laiſſe pas voler le bien des pauvres*, il courut promptement en ſa maiſon, où il ne trouva neanmoins aucune choſe en deſordre, & n'entendit aucun bruit, ny dehors ny dedans, les voleurs s'eſtant peut-

estre évadez dés qu'ils l'entendirent de loin : Il passa le reste de la nuit avec plus de repos ; mais appercevant le matin à la pointe du jour un grand trou, que les voleurs qui ne demeuroient pas loin de la maison, & qui avoient épié l'endroit où il mettoit son argent, avoient fait au bas de la muraille, il conceut une si grande melancolie de cét accident qu'il croyoit estre arrivé par sa faute, sans oser y regarder de plus prés, qu'il en estoit inconsolable.

Vn bon Prestre, auquel un Curé du voisinage a depuis donné son Benefice à cause de sa grande pieté, venant le mesme matin apporter le saint Sacrement pour Communier des pauvres malades qui estoient dans la maison, s'en apperceut, & le trouvant ainsi interdit & transi, luy demanda le sujet qui luy causoit un si étrange changement qu'il lisoit sur son visage. Il luy répondit que la maison avoit esté volée, en luy montrant l'ouverture qui estoit à la muraille, & luy faisant le recit de ce qui s'estoit passé, & de ce qu'il avoit veu & entendu la nuit precedente : mais estant allez tous deux ensemble pour voir l'endroit de plus prés

&

& ſans eſperance d'y trouver autre choſe que le trou de la cache ; ils remarquerent que l'on n'avoit pas mis la main ſur l'argent, n'y ayant plus neanmoins autre rempart à démolir, que quelques pierres que Monſieur de Queriolet avoit arrangées l'une ſur l'autre, comme pour ſervir de ſeconde porte. Il eſt aſſez croyable que ſon Ange tutelaire leur donna un tel effroy, qu'il furent obligez de quitter leur proye pour s'enfuïr, n'y ayant perſonne dans la maiſon qui les euſt découverts, ny qui euſt la force de leur donner la chaſſe : la ſomme eſtoit de quatre ou cinq mille livres, qu'ils trouverent entiere au meſme lieu qu'elle avoit eſté miſe. Monſieur de Queriolet à ſon retour eſtant averty de cette protection de Dieu ſur ſa maiſon & ſur ſes biens, il diſt ſans diſſimulation, qu'il croyoit que c'eſtoit ſon bon Ange qui l'avoit gardée, & raporta les penſées qu'il avoit euës au meſme temps que la choſe s'eſtoit paſſée. Tant il eſt vray que les threſors qu'on amaſſe pour le Ciel, ne peuvent jamais perir, eſtant poſez & renfermez dans un lieu de ſeureté, où les teignes, la roüille, ny les larrons

ne peuvent attéindre pour les démolir ny les emporter.

Ce qui prouve encore mieux son vœu de Pauvreté, c'est la confession qu'il en fit luy-mesme à cette mesme personne, à qui pendant un de ses voyages il avoit laissé la commission de retirer quelque argent que ses vassaux luy devoient de rente, sans luy specifier davantage son intention : car lors que cét homme luy vint apporter à son retour la somme qu'il avoit receuë des uns & des autres: Pourquoy avez-vous gardé cét argent, luy dit Monsieur de Queriolet, que ne l'avez-vous plustost distribué aux pauvres, ou que ne l'avez-vous laissé entre les mains de mes vassaux, qui en eussent profité ?

Ne sçavez-vous pas assez que ma maison est comme un Hôpital, dont tout le revenu appartient aux pauvres, que je n'en suis plus que l'œconome, n'en retenant autre part que la distribution, ainsi que le Procureur d'un Hôpital, ou d'une Communauté de Religieux.

Quand on luy apportoit quelques Enfans-trouvez & abandonnez, ou qu'il en trouuoit quelquefois le matin à la

porte de cette devote Chapelle de Noſtre-Dame de Miſericorde, il les ramaſſoit cherement, & les appelloit ſes heritiers, eſtimant ne pouvoir trouver un threſor plus precieux que celuy de la Charité, qu'il exerçoit en leur endroit. Mais ce qui paſſoit toute inhumanité, il y en trouvoit ſouvent qui eſtoient morts de froid, ou de quelqu'autre miſere, qui luy cauſoient plus de douleur, que les autres ne luy avoient donné de joye.

Il portoit des ſommes notables d'argent dans ſes voyages, en intention ſeulement de ſubvenir aux neceſſitez des pauvres, ſans avoir égard aux ſiennes propres, y menant la vie d'un pauvre pelerin & mendiant, ainſi qu'on l'a ſouvent remarqué, & que des perſonnes de condition m'en ont aſſeuré, comme témoins oculaires.

Mais Noſtre-Seigneur voulant luy faire pratiquer plus auſterement ſon vœu, & le mettre dans un denuëment réel & parfait de ſon argent, permit qu'il ne pût jamais paſſer certains endroits des places frontieres de France ſans le quitter. Il ſe vid deux fois obligé de s'en retourner juſqu'à Paris avec ſa bourſe; & reſſen-

tant qu'il y avoit quelque chose d'extra-ordinaire dans cét empeschement : comme il estoit accoustumé à reconnoistre la verité des mouvemens de l'Esprit divin, il découvrit par une inspiration secrette ce qui l'épeschoit de passer outre, & qu'il n'y avoit que son argent qui luy servist de chaîne, parce qu'en le gardant, il ne suivoit pas les vestiges de son Maistre dans toutes ses dispositions interieures & exterieures durant tous ses voyages qu'il fit vivant en terre parmy les hommes. Voila donc que sur le champ il le jette dans le premier trou de muraille qu'il trouva dans une ruë escartée où il estoit, sans en remarquer l'endroit, & à son retour jettant par mégarde les yeux dans ce mesme lieu où il avoit mis son argent, il le trouva dans le mesme estat qu'il l'y avoit mis, dont une personne tres-Religieuse m'a fait le recit tel qu'il l'avoit entendu de sa propre bouche.

Comme il passoit par la ville de Rennes, au retour d'un long voyage, & arrivant fort tard dans l'un des fauxbourgs, il alla tout à dessein dans une maison qu'il avoit arrentée pour nourrir les pauvres, afin d'y estre receu en cet-

te qualité, ſans demander autre courtoiſie; mais le fermier, ou les ſerviteurs du fermier ne le connoiſſant plus, tant à cauſe qu'il eſtoit nuit, que parce qu'ils le voyoient en ſi mauvais équipage, il n'y eut point d'autre couverture pour luy qu'une grange, point d'autre lict que de la paille, & pour repas que quelque morceau de pain, dont il ne fut pas peu conſolé, voulant vivre comme un S. Alexis qu'il avoit tant ſouhaité d'imiter dans les pratiques de ſa pauvreté, & de ſa vie cachée.

CHAPITRE XXX.

Ses voyages & ſa grande foy, qui y a principalement paru.

DIEU l'ayant retiré par un don miraculeux, non ſeulement des tenebres de la gentilité, comme un autre S. Auguſtin, mais encore d'un parfait atheïſme, pour en faire une des plus grandes lumieres de ſon ſiecle; un des premiers rayons qui le toucha plus fortement, fut cette verité dont nous inſtruit le Sage, que noſtre vie n'eſtant

qu'une tentation continüelle, ceux qui se rangent de plus prés au service de Dieu, doivent se preparer aussi à de plus rudes & de plus violentes secousses. Apprenant aussi des deux premiers Princes de l'Eglise, que la foy est absolument necessaire, tant pour combattre & attaquer nos ennemis, que pour leur resister fortement, il entreprit aussi-tost le voyage de Rome, où il a esté deux ou trois fois, & estoit encore tout prest d'y retourner, à ce qu'il m'a dit dans sa derniere maladie, si Dieu ne l'en eust dispensé par sa mort, afin de chercher quelque accroissement de foy aux pieds du premier Vicaire de Iesus-Christ, dont il avoit receu le nom sur les fonds de Baptesme, & tout ensemble l'absolution generale de ses pechez. Mais quelles racines pensez-vous que cét arbre divin avoit jetté dans la terre de son cœur, d'abord qu'il y fut planté ?

Si le Texte sacré donne tant d'éloges à celle du Patriarche Abraham, surnommé Pere des croyans, pour n'avoir point hesité d'offrir en sacrifice son Fils unique & bien-aymé Isaac, à qui Dieu avoit promis une posterité aussi nom-

breuse, que sont les estoiles du Ciel, & les sablons de la mer : je puis dire que celle de Monsieur de Queriolet ne merite pas moins d'admiration, n'ayant point craint d'exposer sa propre vie à mille dangers, pour accroistre sa foy d'un seul degré ; car ce fust une réponse unique qu'il eut dans l'un de ses plus penibles voyages, que toutes ses sueurs & fatigues seroient surabondamment recompensées, s'il la pouvoit seulement augmenter d'un degré : ce qui l'obligeoit de dire tout le long de ses voyages, *Domine adauge nobis fidem*, Seigneur augmentez nous la foy.

Sa resolution prise il s'animoit de telle sorte, qu'il a passé teste baissée, au milieu des escadrons des Villes ennemies, sans autre passe-port que ses lettres de Prestrise. Dieu pour l'éprouver davantage, & le faire meriter par sa foy invincible, permit qu'une fois il fut pris pour un espion, estant trouvé sans autre passe-port que celuy que nous avons dit, habillé en pauvre Prestre ; & dans le soupçon qu'il fut un, il fut condamné au gibet ; & peu s'en fallut qu'il n'y fut attaché, nonobstant son caracte-

re; dequoy il ſe réjouyſſoit, comme du plus haut poinct de ſa gloire; mais Dieu luy ajoûta un autre ſigne inviſible de ſauve-garde, & la protection ſpeciale de ſon bon Ange, qui fit qu'on ne paſſa pas outre, & qu'on le laiſſa en liberté.

Le premier ennemy des hommes ne luy a pas ſeulement tendu des pieges dans ces terres étrangeres, mais encore dans les ſiennes propres, & à la porte de ſa maiſon. Il y tenoit une bande de brigands toûjours en ſentinelle le long de ſes routes, pour l'aſſaſſiner, s'ils euſſent pû, afin de vivre plus à leur aiſe, & à diſcretion en toutes ſortes de rapines & de volleries.

Il les a ſouvent apperceus en cette diſpotion, & entendu s'entreſiffler, pour ſe trouver à l'aſſignation, & s'exciter à qui déchargeroit le premier coup; mais ou Dieu les a toûjours aveuglez, afin que voyant, ils ne viſſent pas; ou leur a fait tomber les armes d'entre les mains ne s'en eſtant trouvé aucun qui luy ayent touché à ce que j'ay entendu de ſa bouche. Noſtre-Seigneur ne l'a pas ſeulement preſervé des dangers d'eſtre tué, mais encore d'eſtre vollé, ce qu'il ne pouvoit

pouvoit probablement éviter ſans une aſſiſtance divine, puiſqu'on a volé pluſieurs fois les autres en ſa preſence, ſans qu'on luy ait jamais dérobé un denier. Ces faveurs extraordinaires eſtoient autant de fruits de ſa confiance & de ſa ferme foy, & des marques d'une protection toute ſpeciale de ſon bon Ange.

Il a recommencé par trois fois le voyage de S. Iacques en Galice, Dieu luy ayant fait boucher les paſſages aux deux premiers; & comme il eſtoit encore ſur le point d'y retourner pour la troiſiéme: Dieu enfin luy ouvrit le chemin au milieu de la mer, non pas en fendant les eaux, comme il fit au peuple d'Iſraël, mais par une autre eſpece de miracle, luy oſtant, & à ſes paſſagers, toute crainte & apprehenſion de la mort, qu'ils devoient ſans doute tous ſubir, s'ils euſſent eſté découverts. Dans ce voyage il fut contraint de paſſer la nuit de Noël à l'abry d'un buiſſon, au bas du Mont-Adrien, parmy les neiges fonduës qui couroient à ruiſſeaux & à gros torrens, à l'entour de luy & de ſon compagnon, ſans qu'il en reſtaſt incommodé ny moüillé.

Dans les voyages qu'il avoit déſja faits

à Rome, il avoit aussi souvent esté contraint de coucher sur les neiges au milieu des Montagnes. Quoy qu'il passast par les meilleures Villes, il n'a pû la pluspart du temps y trouver de logement, ny dans les Hostelleries, ny dans les Hôpitaux, par des dégousts que le Demon en causoit peut-estre aux uns & aux autres, selon qu'il s'estoit vanté à Loudun. Son refuge ordinaire & ses Hostelleries dans ces occasions estoient quelque porche ou quelque hale, où il se retiroit & passoit la pluspart de la nuit en priere & en meditation.

Il n'y a point de Saint lieu de devotion extraordinaire en France qu'il n'ait visité, & il a esté en beaucoup d'autres dans les Royaumes Estrangers comme à Nostre-Dame de Lorette, à Nostre-Dame de Mont-Sara, & à saint Servais.

Il ne passoit jamais proche d'aucune Eglise ou Chapelle, qu'il n'y entrast pour rendre ses hommages & ses adorations au saint Sacrement, & venerer les Saints & Saintes tutelaires des lieux, qui estoient ses nouveaux Courtisans, & Courtisanes, au dire du Demon; il ne craignoit point pour cela de se détour-

ner ſouvent de ſon chemin, ce qui eſtoit cauſe qu'il marchoit long-temps la nuit quelque mauvais temps & quelque faſcheuſe ſaiſon qu'il fit, & ſouvent avec danger de ſe precipiter & de ſe noyer, ainſi qu'il m'a fait voir en me montrant les lieux dangereux qu'il avoit paſſez. Il arrivoit au logis aſſez ſouvent tout trempé, crotté & gelé; & en cét équipage n'eſtant qu'à cent ou deux cens pas de ſa maiſon: il a paſſé des heures entieres & plus, ſans pouvoir en trouver l'avenuë, tant à cauſe de l'obſcurité de la nuit, que parce que le Demon le mettoit dans ces égaremens; mais ſa grande foy luy ſervoit toûjours de lumiere parmy ces tenebres, pour arriver à ſon but unique & neceſſaire; & ſa charité luy tenoit lieu de feu parmy les rigueurs du froid, & il n'avoit rien plus à cœur que de ſuivre les veſtiges de ſon bon Maiſtre dans les penibles voyages qu'il a faits ſur terre; ce ſeul entretien luy a ſervy de force & de viatique dans tous ceux qu'il a entrepris.

Cette clarté divine, qui ſeule peut nous ſervir icy bas de flambeau dans cette vallée de tenebres & de miſeres pour

nous conduire à la Ierusalem celeste, ne luy a pas esté moins favorable pour diriger ses pas dans tous ses pelerinages, car dans quelque païs inconnu qu'il se soit rencontré, quelques forests & quelques deserts, qu'il ait passéz sans trouver personne pour demander les adresses, il ne s'est presque jamais apperceu d'avoir détourné cent pas de son droit chemin; ce qu'il a raconté luy-mesme comme une grace tres-particuliere; & comme il ne pensoit tout le long des chemins qu'à celuy qui est nostre vraye voye, la source de la vraye vie, & la verité essentielle, il luy en a toûjours servy d'vne droite & infaillible. Ce mesme Esprit qui le conduisoit, luy ayant auparavant appris que nous n'avions point de Cité permanente en ce monde: Dans ses entretiens de devotion, il cherchoit la Cité qui doit estre stable pour jamais, & il la trouvoit en figure dans les saintes Eglises & dans les saints Temples.

Comme il meditoit un jour sur le merite des saints pelerinages, pour le moins des principaux que l'Eglise à toûjours estimez si importans & si salutaires, que pour l'ordinaire N. S. P. le Pape s'en re-

ſerve la diſpenſe; Ieſus Chriſt luy fit cõnoiſtre que c'eſtoient les repreſentations de ceux qu il avoit faits en ce monde, & des expreſſions de toutes les Proceſſions qu'on luy avoit fait faire au temps de ſa Paſſion; ce qui embraza ſon cœur de telle ſorte, qu'il ne croyoit pas pouvoir mourir content s'il n'euſt continué ſes voyages juſques aux meſmes lieux que Iesus-Christ avoit cõſacrez par ſes veſtiges; & c'eſtoit un de ſes plus ordinaires entretiens quand il parloit de l'abondance de ſon cœur. En effet il n'attendoit plus que d'avoir achevé de vendre & de donner tout ſon bien aux pauvres, par le cõmandement que ſon Maiſtre luy en avoit fait, pour le ſuivre tout nud ſur le Calvaire; mais ſon ſacrifice avancé luy a fait trouver une autre Montagne plus proche, où il l'a conſommé par un excés d'amour, ſon obeyſſance luy tenant lieu d'holocauſte.



§. PREMIER.

Un de ses voyages à Nostre-Dame de Liesse, avec quelques circonstances remarquables.

AYANT fait un Chapitre particulier pour décrire le voyage que Monsieur de Queriolet fit à Nostre-Dame de Bonne-Nouvelle, dans la Ville de Rennes, immediatement aprés sa Conversion, à cause de plusieurs circonstances tres-remarquables qui y sont expliquées, j'ay creu que le second voyage qu'il a fait à Nostre-Dame de Liesse, merite une consideration serieuse pour les rencontres assez merveilleuses que vous allez apprendre de luy-mesme, n'ayant dessein de coucher sur ce papier que le simple recit qu'il en a fait à toute une Communauté tres-religieuse, dans sa naïfveté ordinaire. Estant en chemin, dit-il, pour m'en aller pour la seconde fois à Nostre-Dame de Liesse, Monsieur le Procureur du Roy de Loudun me parla du Pere Bernard, dont j'avois désja entendu parler, & me convia de le voir en passant à Paris. Moy qui ne voulois

pas me deſtourner d'un pas pour l'aller chercher, je luy dis que ſi ie le rencõtrois à la bonne heure, ie luy pourrois bien parler ; mais que je n'irois pas le chercher; que j'avois désja paſſé une fois dans Paris ſans m'y arreſter, & ſans parler à perſonne, & que Dieu aydant ie le ferois encore cette fois icy : En effet c'eſtoit-là ma reſolution, quoy que j'euſſe neanmoins quelque choſe dans l'eſprit, que j'euſſe bien voulu communiquer à quelqu'un pour en eſtre éclaircy.

Ayant continüé mon voyage, je vins d'Orleans à Eſtampes, & dans le chemin ie fus deux ou trois jours que la penſée du Pere Bernard me revenoit toûjours dans l'eſprit.

Aprés avoir couché à Eſtampes, j'allay en ſuite coucher à Paris, mais depuis Eſtampes j'eus l'eſprit perpetuellement occupé du Pere Bernard, & plus j'approchois de Paris, plus cette penſée s'attachoit à mon eſprit, ſans pouvoir changer la reſolution que i'avois priſe de ne le pas aller chercher ; mais eſtant ſeulement bien aiſe de luy parler, ſi ie le rencontrois, & de luy communiquer la peine que m'avoit cauſé ce que j'avois

entendu dire de luy, qu'il avoit renoncé à une succession qui luy estoit arrivée, au lieu que moy i'estois dans la volonté d'en prendre dix si elles me fussent écheuës pour les donner aux pauvres. Pendant toutes ces pensées ie disois en moy-mesme : Mais quoy, qu'est-ce que ie pense faire, il ne me connoist pas, & ie ne le connois pas non plus, car ie ne l'ay jamais veu. Estant arrivé au Faux-bourg de Paris, cette pensée du P. Bernard s'augmenta si fort, que ie ne rencontrois pas un Prestre que ie ne m'imaginasse que c'estoit luy, & cependant ie ne leur disois mot. Mais enfin comme ie vins a approcher des Chartreux, j'apperceus un Prestre qui avoit son chapeau sous son bras, & qui parloit avec action & avec ferveur à des Dames qui estoient dans un carrosse; & leur disoit : Il y a 3. jours que j'ay dans l'esprit un Cavalier qui doit venir; ouy un Cavalier; attendez, mes Dames & vous le verrez; Attendez vous dis-je, le voicy à trois pas d'icy, & en effet il disoit vray, car ie n'estois pas loin, & c'estoit de moy qu'il entendoit parler, comme vous le verrez par ce qui suit. Ces Dames enten-

dant parler le Pere Bernard, car c'estoit luy en effet qui leur parloit ainsi, ne sçauvoient que penser de luy, & elles luy disoient : Et quoy Pere Bernard, il semble que vous ayez l'esprit renversé : qu'est-ce que vous nous voulez dire avec vostre Cavalier? Vous ne faites que parler d'un Cavalier & d'un Cavalier. Comme ie m'approchois, & considerois ce Prestre que ie ne connoissois pas; voilà une Dame qui vint encore à appeller P. Bernard. A ce mot de Pere Bernard, je m'approchay de luy, & luy demanday si c'estoit luy qui estoit le Pere Barnard? & m'ayant répondu qu'oüy & pourquoy, il me demanda aussi mon nom, & si ie n'estois pas ce Conseiller de Bretagne, ie luy répondis à mon tour qu'il estoit vray, & qu'il ne se trompoit pas : Alors il commença de dire : Ah voila, mes Dames, tenez voila celuy dont ie vous viens de parler ; c'est luy qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiez pour servir Dieu. Aprés cela il m'emmeine avec luy, & me fit séiourner trois jours à Paris. Ie luy communiquay donc ma peine, & luy dis que ie me voyois dans une pratique diametralement opposée à

la sienne, parce que i'estois toûjours prest de recevoir des successions, & que i'eusse voulu qu'il m'en fust arrivé tous les iours que ie les aurois toutes prises & recüeillies, pour les donner par aprés aux pauvres, le priant de me donner son avis si ie faisois bien en cela. Mon amy, me dit-il, pour moy, la lueur de l'or & de l'argent m'éblouït les yeux, & pour cela ie n'en manie point, c'est Frere Iean mon garçon qui fait ma dépense : Mais quant à toy tu peux continuër dans la pratique que tu as commencée. Monsieur Gerson, qui a composé l'Histoire de la Vie du Pere Bernard, n'a pas oublié cette rencontre, quoy qu'il l'ait mise plus en abregé. Et ce qui est bon encore à remarquer, est, que Monsieur de Queriolet n'estoit encore qu'en la seconde ou troisiéme année de sa Conversion, & de sa vie penitente; qu'il a continüée iusqu'à vingt-cinq ou vingt-six ans, sans aucun relasche, Pendant les trois iours qu'il seiourna à Paris, il alla visiter quelques personnes d'une vertu extraordinaire & tres-signalée en la compagnie du Pere Bernard, & entr'autres il vit le R. P. de Gondren, & Monsieur Vincent, avec

lesquels il eut des conferences particulieres.

Mais luy tardant enfin qu'il n'accomplit son pelerinage, il se remist en chemin apres ce peu de relâche, qu'il prist plûtost pour le repos de son esprit, que pour delasser son corps; & estant arrivé à Liesse. Voicy les devotions qu'il fit dans la Chappelle de Nostre-Dame.

Lors que ie fus à Liesse, disoit-il, où ie fis ma neufvaine : ie demeuray presque tout le iour à genoux sur le marbre dans la Chappelle. La froideur des carreaux, avec la longueur du temps que ie demeuray à genoux, me causoit bien de la douleur, mais ie ne m'en souciois pas, parce que ie ne demandois autre chose que de souffrir.

Souhaittant de passer la nuit à prier Dieu dans la Chappelle; ie taschay d'obtenir cette grace du Sacristain : & comme il me la refusa, ie voulus me cacher dans un coin de la Chappelle, ou derriere quelque pillier, pour y demeurer; mais ie ne peus si bien faire que ie ne fusse apperceu.

I'entendois toutes les Messes qui se disoient à l'Autel de la sainte Vierge.

Il commença & acheva ce pelerinage en habit de gueux, menant la vie d'un pauvre mendiant.

§. II.

Vn de ses voyages à Rome, à Turin & à Milan, & les rencontres qu'il y eut.

LE Fils de Dieu dans son S. Evangile, nous obligeant de vivre parmy les hommes, en telle sorte que toutes nos œuvres leur servent d'autant d'exemples pour imiter, & de motifs pour benir & glorifier nostre Pere Celeste; ceux-là entr'autres qui ont auparavant le plus blasphemé, & fait le plus blasphemer son saint Nom, par leur vie criminelle & dissoluë, sont plus obligez de reparer par la bonne édification du prochain les mauvais exemples qu'ils luy ont donnez. Ie puis dire que c'est dans ce dessein que Monsieur de Queriolet a délié sa langue dans quelques rencontres, pour chanter les misericordes qu'il avoit receuës de l'infinie bonté de Dieu, le silence & la solitude estant tout ce qu'il avoit le plus à cœur.

Car il nous a dit luy-mesme qu'il s'e-

ſtoit interdit de parler à qui que ce fuſt, & qu'il n'euſt pas fait un pas pour aller voir une perſonne afin de luy parler : Il mépriſoit toutes ſortes de viſites; & lors qu'on luy diſoit, en luy parlant de quelqu'vn, que c'eſtoit un Saint, il ne s'en mettoit pas en peine davantage ; mais il diſoit que s'il plaiſoit à Dieu qu'il luy parlaſt, à la bonne heure il luy parleroit, pourveu qu'il le rencontraſt, mais qu'il ne l'iroit jamais chercher exprés.

Il eſt donc fort croyable que tout ce qu'il a dit de luy-meſme, il ne l'a dit que par une inſpiration tres-particuliere: & le tout à la plus grãde gloire de ſon divin Maiſtre. Voicy ce que nous avons appris de luy, touchãt ſes autres voyages.

Il partit de chez luy au mois de Iuin ; de ſorte qu'il eſtoit en Italie pendant les plus grandes chaleurs de l'Eſté. Ce qui ayant donné lieu à pluſieurs de luy dire pour l'en détourner, qu'il ſe mettoit en danger de ſe faire mourir : Il n'importe, leur diſoit-il, c'eſt ce que ie cherche, & ie ſerois bien-heureux ſi ie pouvois mourir en ſervant Dieu. Arrivé qu'il fut à Rome, il y fit ſes devotions.

A ſon retour il eut un grand deſir d'al-

ler visiter le saint Suaire à Thurin, & de passer à Milan pour visiter le sepulchre de saint Charles Boromée. Et il entreprit encore ce voyage sans que rien l'en peust destourner. Ce n'estoit pas néanmoins une chose bien facile pour luy que d'entrer dans la ville, car les Milannois qui craignoient le siege de la part des François, dont l'Armée estoit aux environs de leur Ville, ne laissoient entrer personne, sans qu'il eust un passe-port. Cette pensée qui luy vinst dans l'esprit, pendant qu'il estoit dans le chemin, le tourmenta dabord; mais enfin il surmonta cette peine par une resolution qu'il prist de faire sa priere à la porte, si l'on ne vouloit pas permettre qu'il entrast dans la Ville: s'asseurant que Dieu qui connoissoit sa volonté ne laisseroit pas d'aggréer son voyage. En effet il avoit raison, car Nostre-Seigneur voulant recompenser sa fidelité, & la confiance qu'il avoit euë en luy, il luy leva tous les obstacles qu'il avoit apprehendez, & fit que les gardes Suisses qui estoient à la porte, se trouverent tous empeschez diversement quand il se presenta pour entrer, & ne songe-

rent pas à l'arrester, mais le laisserent passer sans luy dire aucune chose.

Il eut neanmoins une petite peur, car estant arrivé à l'Eglise où il alla tout dabord pour faire ses prieres, le Sacristain luy demanda d'un ton rude & severe, où il alloit, & qui l'avoit laissé entrer dans la Ville; mais luy ayant dit qu'il ne venoit à autre dessein que pour visiter le Sepulchre de saint Charles, il le laissa faire ses Devotions. Il fallut pourtant en suite qu'il se presentast au Gouverneur, pour luy dire le sujet de son arrivée à Milan: Mais Dieu luy facilita encore cette affaire & par une permission particuliere de la Providence, le Gouuerneur ne songea pas à luy demander son passe-port, non plus que les gardes de la porte; Au contraire Monsieur de Queriolet ne luy en ayant pas voulu demander un pour sortir de la Ville, quoy qu'il jugeast bien que sans cela il ne le pourroit faire qu'avec bien de la difficulté. Le Gouverneur donna ordre à son Secretaire de luy en donner un; Et en effet, comme il estoit prest de sortir de la Ville, apres avoir fait encore quelques Stations dans les Eglises, il apperceut

un homme qui l'ayoit remarqué en entrant, & qui luy vint dire qu'il allaſt trouver le Secretaire de Monſieur le Gouverneur, qui le cherchoit pour luy donner un paſſe-port, & peu apres il rencontra le Secretaire luy-meſme, qui luy donna le paſſe-port & une piece de trente ſols de la part de ſon Maiſtre : ce qui ſurprit fort Monſieur de Queriolet, qui neanmoins ne laiſſa pas de la prendre; apres quoy il ſortit de la Ville & s'en alla droit à Verſeil.

Comme il approchoit de la Ville, il ſe vit encore en la meſme peine où il avoit eſté pour entrer à Milan; il avança neanmoins, & ſe preſenta à la porte: les Gardes qui y eſtoient luy ayant demandé ſon paſſe-port; il leur fit réponſe qu'il en avoit un : à cette parole ils le laiſſent entrer, & comme il le preſſoient de leur monſtrer, il leur montra ſon Breviaire, qu'il tira de ſa poche pour cét effet; cela ne les contenta pas ils continüoient de luy demander le paſſe-port qu'il diſoit avoir; mais ne voulant point ſe ſervir d'autre paſſe-port que de ſes lettres de Preſtriſe, il les leur monſtra, leur diſant qu'il n'en avoit point d'autre,

&

& qu'il estoit un pauvre Prestre qui s'en alloit à Turin pour y visiter le saint Suaire, ne pretendant pas demeurer plus long-temps dans la Ville, que jusqu'au lendemain matin.

Ces gardes le conduisirent au Gouverneur, où estant il commença à dire quelques mots de Latin, pour luy faire entendre qu'il estoit un pauvre Prestre qui ne demandoit le coucher que pour une nuit seulement. Aprés quoy le Gouverneur commanda qu'on luy donnast à boire & à manger, ce qui luy vint fort bien pour le grand besoin qu'il en avoit.

Le matin venu, il se presenta à la porte, où l'on ne manqua pas de luy demander encore un passe-port; mais ayant dit qu'il n'en avoit point, & qu'il ne demandoit qu'à sortir & à s'en aller. Ils le laisserent sortir, & il s'en alla droit vers Turin.

Comme il estoit sur le chemin, il s'imagina qu'il seroit bien receu dans quelques petites Villes qui estoient sur la route, & qui estoient occupées par les François; cela fit qu'il se presenta aux portes, en parlant bon François, pensant que les gardes l'alloient faire entrer;

mais tout au contraire, ils le renvoyerent, voyant qu'il n'avoit point de passe-port, & ainsi il fut contraint de passer au travers d'un marais. Il entra neanmoins dans une Ville où le Gouverneur le receut, & le fit manger avec ses Pages, & il coucha une nuit dans cette méme Ville.

Le lendemain matin il partit pour continuër son chemin, estant encore en la mesme peine d'esprit, pour ne sçavoir comment il entreroit dans Turin sans avoir de passe-port.

Mais comme il estoit désja assez prés de la ville de Turin, & qu'il cheminoit encore de nuit le long d'une riviere, il se trouva tout d'un coup de l'autre costé, sans sçavoir comment cela estoit arrivé, & se rencontra avec des Officiers du Duc de Savoye, qui revenoient de la chasse à deux heures de nuit, & qui entroient dans un petit batteau pour passer la riviere, & pour entrer dans la Ville.

Il entra dans ce batteau avec eux, sans se mettre en peine d'autre chose, & passa ainsi la riviere en leur compagnie: & ensuite les Officiers s'estant presentez à la porte, & nommé leurs noms, afin

qu'on leur ouvrit, les gardes les laisserent passer, & s'estant coulé parmy eux il passa dans la foule & à la brune, sans qu'on y prit garde, pour un Officier du Duc de Savoye. La Compagnie estant entrée dans un cabaret, il la suivit, & commença de boire & manger avec les autres; de sorte qu'il beût deux ou trois coups, & mangea deux ou trois morceaux de pain, dont il avoit grand besoin; Mais estant reconnu pour un Estranger, un de ceux qui estoient là demanda qu'il estoit, quelques uns de ces Officiers avec lesquels il estoit entré, ayant dit qu'ils ne le connoissoient point & qu'il avoit passé avec eux. On sceut donc qu'il estoit François, & qu'il n'avoit point de passe-port; Alors le Maistre du logis dit qu'il ne le pouvoit pas loger, & qu'il y avoit defense de loger aucun Estranger, à peine de cinq cens livres; de sorte qu'il fut obligé de sortir.

Neanmoins ces Officiers témoignans avoir beaucoup de bonne volonté pour luy, ils le menerent à prés de cinquante Hostelleries, sans pouvoir trouver qui le voulut loger à cause de cette deffense. C'est pourquoy aprés s'estre bien

promené dans les ruës de Turin, & ſe trouvant fort harraſſé, il ſe reſolut de cette façon : Hé bien, dit-il, il n'en ſera que ce qu'il plaira à Dieu ; ie m'en vais me coucher là ſur le pavé ; & il le fit en effet, ceux qui alloient & venoient, le voyant là, diſoient bien que c'eſtoit grand' pitié, de voir ainſi un pauvre homme couché ſur le pavé ; chacun le plaignoit aſſez, mais perſonne ne le ſoulageoit, & ne s'offroit à luy donner le couvert.

En ſuite quelques pauvres gens eſtant ſurvenus, ils eurent pitié de le voir ſur le pavé, & le convierent d'aller en leur chaumine ; Ils le firent lever & l'y conduiſirent ; mais un d'entr'eux s'eſtant aviſé de demander à leur Maiſtre s'il ſçavoit bien que cét homme eſtoit là ; le Maiſtre vint & le fit ſortir. Apres cela il trouva un certain attelier où il ſe coucha, & le cocher du Maiſtre de la maiſon, à qui cela appartenoit, eſtant venu pour fermer la porte, & l'ayant apperceu couché par terre, il luy demanda ce qu'il faiſoit là : Monſieur de Queriolet luy ayant répondu que n'ayant peu trouver de logement dans la Ville, il avoit

esté contraint de se refugier en cét endroit : Ce cocher entendant cela luy dit de venir avec luy, & le mena dans son escurie à l'inçeu de son Maistre, où il luy donna une converture pour le couvrir. L'ayant prié de luy vouloir donner quelque chose à manger, parce qu'il en avoit grand besoin, il luy en apporta environ une heure apres ; en suite de quoy il s'en retourna apres l'avoir enfermé dans son escurie, où il passa toute la nuit, se tenant encore trop heureux d'avoir un si bon giste. Le lendemain au matin il s'en alla visiter la saint Suaire, & faire ses Devotions. Mais apres cela ce n'estoit pas le tout, car il falloit sortir de la Ville, pour s'en revenir, & c'estoit la difficulté. Il s'avisa d'achepter un morceau de pain & de viande, & comme il approchoit de la porte pour sortir, il prit son pain d'une main & sa viande de l'autre, & se mit à manger, afin que si les gardes luy demandoient son passe-port, il ne fut point obligé de leur répondre. Ce moyen luy reüssit de la sorte, & il sortit de Turin.

Il n'est pas facile de dire la peine & les dangers qu'il a couru dans tous ses voya-

ges, où il passoit au travers des Villes & du pays ennemy sans aucun passe-port. Il est certain qu'il couroit souvent risque de sa vie; ainsi que luy-mesme le témoigna vne fois à son Directeur, qu'il alla voir au retour d'un de ses voyages de Rome, luy disant qu'il l'avoit rechappé belle, & qu'il avoit pensé estre pendu, mais qu'il en eust esté bien joyeux & que jamais il ne luy eust peu arriver un plus grand bon-heur.

§. III.

Son voyage de saint Iacques, qu'il a recommancé pour la troisiéme fois.

IE ne puis me dispenser de rapporter quelques particularitez du voyage de Saint Iacques, que Monsieur de Querioleta recommencé par trois diverses fois, & achevé enfin heureusement à la derniere. La rencontre qu'il fit d'un vertueux Prestre, & de tres-noble naissance pour luy servir de compagnon dans ce voyage, n'en fait pas une des moindres merveilles; car il faut qu'il y ait eû quelque trait particulier de la Providence divine en cette liaison qui se fit entr'eux en un moment, puisque Monsieur de Queriolet, jusques à ce rencontre avoit

toûjours gardé sa resolution immuable de pratiquer dans tous ses voyages un silence continuel, l'oraison & le jeusne sans interruption, ne mangeant que le soir, apres avoir marché toute la journée, & pour garder son silence, lors qu'il estoit à l'hostelerie, quand il en pouvoit trouver, & y estre receu, il ne parloit qu'à son hoste, & en un mot, pour luy demander ses plus grandes necessitez; & il disoit mesme que si son bon Ange luy apparoissoit visible, il le prieroit de se retirer; de peur d'y contrevenir, dautant qu'il avoit reconnu que la moindre compagnie, & un petit entretien luy soulageoit entieremét & l'esprit & le corps, dans les peines & les lassitudes qu'il souffroit, dans lesquelles apres un si long exercice, il ne trouvoit aucune autre douceur ny allegement. Il faut donc croire pieusement que Monsieur de Queriolet avoit quelqu'autre secret caché dans ses longues retraites, qu'il ne disoit pas, qui est de ne vouloir point d'autre témoin que Dieu seul, de toutes ses ses vertus prodigieuses, & de ses abandonnemens parfaits à sa charitable providence, afin qu'elles demeurassent in-

connuës à tous les hommes, ce qui seroit arrivé pour la plus grande partie, si Nostre-Seigneur ne luy eust envoyé & donné pour compagnon cét Ange visible, pour nous en redire quelques particularitez.

Ie ne feray pas de difficulté de dire tout haut ce qu'il m'en a confié dans le secret: & ie croy pouvoir bien mettre en lumiere (sans offenser ce pieux Ecclesiastique) ce que sa modestie a retenu caché jusques à present dans les tenebres du silence, puisque mon dessein n'est autre que l'instruction & l'utilité du public, Il m'a asseuré que pendant le cours de ce voyage, il a remarqué une si grande generosité, une douceur si constante, & une confiance en Dieu si parfaite & si entiere dans la personne de Monsieur de Queriolet, que s'il l'eust veu passer au travers des flammes, & marcher sur les eaux, il l'auroit suivy sans aucune crainte: que sa vertu estoit si épurée, que s'il n'estoit Saint, il croyoit qu'à peine se pourroit-il trouver de sainteté dans le monde. Il en pouvoit parler sans doute, plus asseurement que plusieurs, par les effets qu'il en a ressentis dans sa propre

personne;

perſonne ; quoy que ſa grande foy , & la confiance qu'il avoit en Dieu , & aux merites de ce grãd Apoſtre de l'Eſpagne, puiſſent eſtre les principaux inſtrumens des graces dont nous allons parler qu'il a receuës dans ce ſaint Pelerinage.

Ce bon Preſtre eſtoit fort affligé d'une galle, qu'on appelle communément le mal de ſaint Mein, qui couvroit tout ſon corps : & l'incommodoit de ſorte qu'il avoit meſme aſſez de peine pour aller de ſon logis dans l'Egliſe où il ſervoit, qui n'en eſtoit pas bien éloignée. Monſieur de Queriolet qui avoit une averſion tres grande de cette maladie, ne laiſſa pas de ſe l'aſſocier pour compagnon, & ie croy meſme pieuſement qu'elle fut un des motifs principaux qui le porta à s'y reſoudre afin de ſe mortifier d'avantage. Il ne manqua pourtant pas de l'avertir d'aviſer meurement à l'entrepriſe qu'il vouloit faire, & qu'il n'eſperaſt pas qu'il l'attendiſt un ſeul moment, ſi d'avanture il ſe trouvoit incommodé, & qu'il ne peuſt marcher auſſi viſte que luy, pour faire neuf ou dix lieuës par jour. Neanmoins ce pieux perſonnage qui avoit un autre

guide, & un autre conseil pour sa conduite que la sagesse humaine ne fit aucune consideration sur sa foiblesse, & son incommodité, mais il tiroit des forces de plus haut, il se met en chemin, armé de la confiance que Nostre-Seigneur ne l'abandonneroit pas dans ses besoins, n'ayant point d'autres intentions que de chercher sa pure gloire en toutes choses. Ils commencerent donc tous deux ensemble ce long pelerinage sur la fin de l'Automne, & arriverent au tombeau de ce glorieux Apostre au milieu de l'Hyver, où ils accomplirent leurs vœux. Ils passerent premierement à Burgos pour faire leurs Devotions, & rendre leurs hommages & leurs adorations au Crucifix miraculeux que l'on y voit. Il semble que Monsieur de Queriolet en prenant ce bon Ecclesiastique pour son Compagnon, ait en quelque façon manqué à la resolution qu'il avoit faite d'aller toûjours seul, qui estoit une des conditions de tous ces voyages; mais outre qu'il le fit par une espece de dispense, & par une conduite de Dieu sur luy, toute particuliere en cette occasion, il est certain que cela ne luy servit que pour

luy faire garder plus exactement les autres conditions. Car encore qu'il euſt une compagnie dans ce Pelerinage, ils ne ſe parloient pas neanmoins que par pure neceſſité, marchant toûjours aſſez éloignez l'un devant l'autre; & le plus grand ſoulagement qu'il en receut, eſtoit qu'il ſe mettoit moins en peine de ſon viatique, encore qu'il fut tres-abandonné à la Providence de Dieu, qui pour cela ſe ſervoit ſouvent de ſon miniſtere pour ſa nourriture.

Vne fois entr'autres, ayant eſté obligez de coucher une nuit au bas du Mont ſaint Adrien, entre des torrens d'eau, cauſez par les neiges fonduës qui deſcendoient de la montagne, il n'euſt pas trouvé un morceau de pain à manger, ſans le fidele ſoin de ce ſien compagnon, qui eſt l'unique qu'il a eu, & qu'il a qualifié de ce nom le reſte de ſa vie; tant pour ſes rares vertus, que pour la ſainte amitié qu'il luy a toûjours portée depuis ce temps-là.

Ils paſſerent par Bordeaux au retour de leur voyage; où ſon compagnon trouvant un vaiſſeau commode qui eſtoit preſt de partir pour aller aux coſtes de

Bretagnes, il ſe ſervit de cette occaſion prochaine, & facile par l'avis de Monſieur de Queriolet, qui luy demandant des nouvelles de ſa ſanté, fut bien ſurpris d'apprẽdre & de voir que ſon corps eſtoit entierement purgé de cette galle inveterée, & de laquelle il y avoit huit ans qu'il en eſtoit tourmenté, ſans qu'il en reſtaſt aucune marque, ayant la chair auſſi nette & auſſi blanche que jamais; ſon mal n'avoit pas empeſché qu'ils n'euſſent couché toûjours enſemble quand ils pouvoient trouver quelque lit, ſans que Monſieur de Queriolet en euſt contracté aucune malignité. La raiſon qui les obligea de ſe ſeparer de la ſorte fut que les Reverends Peres Ieſuites voulurent le retenir quelque temps pour conferer avec luy ſur beaucoup de choſes. Le Reverend Pere Surin y eſtoit pour lors, qu'il avoit veu Exorciſte à Loudun au temps de ſa converſion. Ils luy ont toûjours ſeruy de Directeurs ordinaires; & voyant les grandes lumieres que Dieu luy communiquoit, ils eſtoient bien aiſes de le pouvoir conſulter en beaucoup de doutes, & ils demeuroient tres-ſatisfaits de toutes ſes réponſes.

Monſieur le Prince de C nty, qui ſejournoit à Bordeaux dans ce temps-là, prenoit un ſingulier plaiſir dans ſa cõverſation, qu'il voulut avoir pluſieurs fois, le conviant auſſi d'aller prendre ſes repas chez luy, il luy fit meſme preſent d'un beau Breviaire tout neuf, avant qu'il prit congé de luy pour s'en retourner à ſa maiſon ; mais il luy paya bien le tout au double, par pluſieurs avis ſalutaires & de conſcience qu'il luy donna, & que ce devot Prince luy demanda, & receut de tres-bon cœur.

Dans le cours de ſes voyages il a eu pluſieurs conferences avec des perſonnes de condition & de pieté, pour les exciter davantage à la vertu, & s'y animer tout le premier. I'en pourrois dire pluſieurs particularitez, mais ie me contenteray d'ajouſter à ce que j'ay déja rapporté, que pendant une demeure qu'il fit l'eſpace de ſept à huit jours avec Monſieur le Grand-Maiſtre, à preſent Duc de Mazarin, dans une de ſes maiſons de la campagne; entre les bons avis qu'il donna à ce pieux Seigneur, qu'il trouva dans une bonne diſpoſition, & dans la pratique d'une tres-ſolide vertu, ſelon qu'il la

dit depuis ; il luy persuada efficacement de continuër dans le monde le mesme genre de vie qu'il y menoit, afin d'édifier son prochain par ses bons exemples, & d'assister les pauvres & les miserables par ses aumônes, l'asseurant qu'il feroit en cela un sacrifice plus agreable à Dieu, que de se retirer dans un Cloistre, ou en quelqu'autre solitude, à quoy il avoit grande inclination.

Ce bon Seigneur se sentit, si obligé de la visite & de l'entretien de Monsieur de Queriolet, qu'auparavant de se separer l'un de l'autre, il luy fit promettre de le revenir voir dans peu de jours.

Il avoit pour lors un neveu de ce saint homme qui luy servoit de Page, sans qu'il sceust qu'il luy appartenoit ; mais l'ayant appris dans ce rencontre, il luy témoigna depuis une bien-veillance tres-particuliere.

§. IV.

Quelques circonstances remarquables de tous ses voyages.

LE Patriarche Iob voulant nous former le modelle d'une ame vraye-

ment Religieuſe, ne l'a pû mieux repreſenter qu'en diſant qu'elle travaille ſans ceſſer à chercher & à ſe baſtir des ſolitudes dans leſquelles elle puiſſe en ſilence mourir à ſoy-meſme & à toutes les creatures, pour vivre à Dieu ſeul, qui fait le comble de ſes penſées, & de tous ſes deſirs. C'eſt ce que Monſieur de Queriolet a exactement pratiqué dans tout le cours de ſa vie penitente : Car dés le commencement, il crût fermement que ces trois paroles luy furent dictes à l'oreille du cœur. *Fuge, tace, quieſce*, fuyez, taiſez-vous, demeurez en repos. Il fuït donc toutes les Creatures du plus loin qu'il peuſt, & le plus ſouvent qu'il peuſt; & ſi la neceſſité l'obligea par fois de converſer avec les hommes, il eſt certain qu'y demeurant de corps, ſon cœur n'en a contracté aucune ſoüilleure; parce qu'il l'avoit entierement dédié & conſacré à l'amour de ſon Dieu. Il demeura ſi fidelle dans la pratique de ſes promeſſes & de ſes réſolutions, qu'il ne vouloit faire aucune connoiſſance telle qu'elle fuſt, s'il ne voyoit clairement que la volonté de Dieu l'y obligeaſt; & il diſoit à ceux qui luy en parloient, que

bien loin d'en faire de nouvelles, il eust voulu oublier toutes les anciennes, & tout le monde ensemble, pour n'en faire & n'en avoir que dans le Ciel, qui sont les seules exemptes de tout danger, & qui nous peuvent ayder à y aller; Au lieu que celles de la terre nous retardent, & peut-estre nous empeschent entierement d'y parvenir. Pour prouver & confirmer cette divine resolution, il n'a jamais voulu aller voir ny salüer la Reine Mere, quelques instantes prieres que luy en ait fait M. Vincent, luy disant mesme qu'elle souhaittoit de le voir, à quoy il sembloit estre autant obligé par respect que par pieté. Il continuë donc ses voyages au travers de tous ces deserts, où l'esprit de IESUS-CHRIST le conduit, ne se proposant point d'autre terme que les sepulchres des saints Martyrs, pour les connoistre, disoit-il, & se faire connoistre d'eux, afin qu'ils ne l'oubliassent pas à l'heure de sa mort, puisque pendant sa vie il avoit eu memoire d'eux, & visité leurs tombeaux.

L'esprit qui conduisit IESUS dans le desert, & en suite par tous ses penibles

voyages, estant celuy de la penitence, dont il venoit de lever l'enseigne par son Baptesme; fut le mesme qui anima Monsieur de Queriolet pour entreprendre tous les siens, nonobstant tous les grands travaux & toutes les difficultez qu'il y souffroit continüellement, estant resolu de perdre la santé, la vie & l'esprit pour le service de Dieu; & respondant à ceux qui luy disoient qu'il se devoit moderer pour durer davantage, & ne pas se rendre inutile par trop de ferveur & d'indiscretion, qu'il ne souhaittoit rien tant que de se voir confisqué & estropié de corps & d'esprit pour l'honneur de Dieu. Quand on le reprenoit de ce qu'il s'exposoit à tant de perils évidens dans les chemins, & de ce qu'il osoit passer par les villes estrangeres, & au travers des ennemis, sans prendre aucun passe-port; qu'il ne pouvoit pas honorer Dieu par une telle conduite; mais qu'il le des-honnoroit plûtost, en voulant le tenter, & l'obliger à faire des miracles sans necessité. Il respondoit qu'il ne pensoit pas à cela, mais bien qu'il éprouvoit en ces abandons, qu'il avoit par effet de la confiance en

Dieu; puisque ne pretendant autre chose que de plaire seulement à Dieu, il s'abandonnoit avec toute indifference à la disposition de l'amour qu'il sçavoit que Dieu luy portoit.

Toutes ses ferveurs & saillies d'esprît ne l'eussent pas empesché de lascher le pied, & de tirer en arriere, aussi-bien que saint Pierre son Patron, qui promettoit de mourir plûtost avec son maistre que de le rénier, s'il n'eust mieux connu que luy, l'infirmité de sa chair, & les tempestes violentes de ses passions, qui l'obligeoient de crier sans cesse: Sauvez-moy, Seigneur, car autrement ie suis sur le point de faire le dernier naufrage, & Dieu pour l'en délivrer, & animer son courage de plus en plus, luy inspiroit de pieuses pensées au fond de son cœur, qu'il tiroit par des comparaisons sensibles, sur l'exemple des Saints, & des serviteurs de Dieu: Quelquesfois considerant un saint Guillaume Duc d'Aquitaine, qui fit le voyage de Rome, & celuy de Ierusalem, en un équipage bien plus rude & plus mortifiant, que celuy où il estoit, puis qu'il estoit armé à nud de pied en cap d'une cotte de

fer, qu'il couchoit dehors, vivoit inconnu, & exposé à la mercy d'un chacun, marchant sans sols ny maille, tout Prince qu'il estoit, il se disoit à luy méme qu'il estoit bien éloigné de tout cela. Il se represétoit vne autrefois qu'il n'y avoit aucun Evesque, aucun Abbé, ny Curé, qui n'allast volontiers à Rome à pied, & plus austerement que luy, si autrement ils ne pouvoient estre pourveus de Benefices, & qu'il n'y avoit point de criminel qui n'en fit encore d'avantage, s'il estoit absolument necessaire pour estre absous de ses crimes, & pour éviter les derniers supplices; & aussi que voulant visiter les tombeaux des Princes des Apostres, il n'estoit pas seant qu'il y allast en meilleur équipage, qu'ils avoient marché contre les dangers de la mort, des galeres, & des voleurs; il disoit que le bon soldat ne desire rien tant que de mourir en une bonne rencontre pour son Prince; & ainsi animé qu'il estoit, au lieu de craindre, il souhaittoit la mort, la servitude des Turcs, & leurs chaisnes: Il n'a point eu de plus forte passion que de les porter jusques dans la Terre Sainte, & d'y mourir comme son bon Mai-

ſtre, diſant que ſi Dieu luy euſt accordé cette faveur, qu'il luy demandoit de tout ſon cœur, il euſt dit avec le Martyr Saint Clement. *Non meis me miſit Dominus veſtris coronis participem me fieri.* Se jugeant tout à fait indigne de ſes graces, il demande celle d'eſtre enchaiſné avec les captifs, pour tâcher de les encourager à perſeverer dans leurs ſouffrances; & il ſouhaite meſme d'eſtre chargé de toutes leurs chaiſnes, afin de les en delivrer, ſe confeſſant inutile pour toute autre choſe; & dans cette ardeur, il marchoit hardiment contre toutes les difficultez que les rigueurs du temps, & les autres accidens luy pouvoient faire craindre, eſtimant que tout cela eſtoit les meilleures diſpoſitiõs pour appprocher & arriver; enfin *ad limina Apoſtolorum*, ce ſont les termes dont il ſe ſervoit ordinairement, quand on luy demandoit ce qu'il alloit tant chercher à Rome, & s'il ne devoit pas ſe contenter d'y avoir eſté une ou deux fois, il répondoit, qu'il voudroit y avoir eſté trente; & que ſi les Princes & les Souverains ont tant de Couriers & de Poſtillons, que pour luy il vouloit eſtre un

Courier de Dieu & un vagabond ſur la terre pour toute ſa vie ſans retraite ny demeure aucune; comme les Apoſtres ny leur Maiſtre n'en avoient point eû, & que pour luy il ne devoit point d'oreſnavant en avoïr d'autre que dans le Ciel.

Le meſme Eccleſiaſtique qui a pris le ſoin de calculer à peu prés le nombre des pauvres qu'il a nourris & reveſtus, & l'argent qu'il y avoit employé, a voulu faire le meſme des lieuës du chemin qu'il a fait pendant l'eſpace de quinze ans, & il en a trouvé juſques à vingt-cinq mille qu'il a fait toûjours à pied.

LETTRE DE MONSIEUR de Queriolet, à Monſieur Mignon, Chanoine de ſainte Croix de Londun, au retour d'un de ſes voyages.

MONSIEUR,

I'eus une attaque de maladie au depart de chez vous pour Poitiers; mais Dieu m'en delivra, comme il a fait de cinq ou ſix autres pareilles, qui me ſont ſurvenuës pendant mon voyage, lorsque vous croyant arreſté, puis que la

maladie arreste les plus resolus & les plus forts, aussi bien que les plus foibles. Ie vis le Pere Alange à Thule, qui s'estonna de n'avoir point de vos Lettres, qu'il desiroit fort, & il ne pouvoit presque croire que ie n'en eusse point. Mon chapeau me fut osté par des soldats à une lieuë de Limoges, & au delà trois Carabins me voulurent détrousser ; & enfin l'un d'eux me dégagea de ses compagnons. C'estoit de bonne heure rencontrer des avantures pour me décourager ; mais par la grace de Dieu, elles ne firent que me disposer à de plus grandes, comme la longueur & le danger des chemins & du pays ennemy & de la mer, où j'ay passé, m'en ont fourny. I'en ay esté quitte pour la peur ; j'arrivay à Rome trois jours apres la creation du Pape, & j'en partis neuf jours apres pour Lorette, qui fut le 26. de Septembre, & ie suis arrivé icy quarante jours apres, ayant fait tout le chemin par terre toûjours seul, sans bouteille, & sans aucun passe-port. I'ay entré & suis sorty de toutes les Villes d'Italies, tant ennemies qu'autres; comme à Milan, où j'allay visiter saint Charles & saint Ambroise, & de là à

Verſcil & Novare, pour aller à Thurin viſiter le ſaint Suaire : cela ſemble croyable, puiſque perſonne ne paſſe encore qu'avec peine, ſans bons paſſeports, & ſi ie n'avois paſſé ie ne le pourrois croire, à Verſeil le conſeil de guerre fut aſſemblé pour mon ſujet ; dautant que j'avois entré, diſant que j'avois un paſſe-port, & quand il fallut le montrer, ie ne produiſis que mes Confeſſions de Rome & de Lorette, que j'entendois me devoir ſervir de paſſe-port, au lieu de ceux du Gouverneur, ne voulant pas faire un pas pour les aller trouver, ny arreſter tant ſoit peu pour cela.

La meſme choſe m'arriva encore à Thurin & à Milan. Si j'euſſe eſté reconnu pour François, & ſans paſſe-port, j'euſſe eſté arreſté. Dieu voulut ou qu'ils me creuſſe idiot, ou ſimple ; car apres m'avoir gardé une nuit chez le Gouverneur, ils me mirent dehors le lendemain, lors que le moins que j'attendois n'eſtoit que la priſon, & ainſi à deux ou trois rencontres, qui me faiſoient clairement connoiſtre que l'abandon pour Dieu eſt la mere de ſeureté ; car ie n'y eſtois allé, & ne m'eſtois engagé en ce perilleux

chemin (nonobstant un avis qu'on me donna, que si ie passois outre ie ne pourrois éviter d'estre mis tout nud, & assommé par les ennemis qui estoient sur mon chemin) que pour visiter le saint Suaire, & i'estois resolu de mourir en la peine : mais graces à Dieu j'en sortis heureusement, & j'en fus quitte pour la peur, & de plusieurs autres outrages que souvent on m'a voulu faire, le baston m'ayant esté souvent levé sur la teste, sans qu'aucun m'ait frappé. Ie suis icy arrivé tout nud, & si Monsieur Goffre ne m'eust habillé de pied en cap, il m'eust fallu garder la chambre, & non le lit, estant revenu en meilleur santé que ie n'y estois allé; quoy que j'aye toûjours marché sous le Midy, & dans les plus vehementes chaleurs, sans repaistre ny boire de vin que le soir, ny reposer un seul jour. Voila une partie des fruits de mon voyage, que ie savoure à present, & trouve pleins de douceurs; quoy que dans l'occasion ils me sembloient tres-amers & de fâcheuse digestion & saveur, vous priant me croire à jamais. Vostre.

A Paris, du Convent des Billettes, ce 9. Novembre 1644.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

Son Oraiſon, & la methode qu'il y gardoit.

NOSTRE-SEIGNEVR apres avoir réveillé, & pris par la main Monſieur de Queriolet pour le relever de ce profond ſommeil du peché, & de l'obſtination où il eſtoit, voulut auſſi luy ſervir de guide & de lumiere, pour le faire marcher à grands pas dans les ſentiers de la veritable vie, & du ſalut : Car quoy qu'il n'ait pas manqué d'aller chercher les Preſtres & les Docteurs que Noſtre-Seigneur a eſtablis dans ſon Egliſe, pour Medecins & Directeurs de nos ames, le progrez qu'il y fit en ſi peu de temps, a bien fait voir que tout les enſeignemens exterieurs n'eſtoient rien au prix de ces lumieres interieures, qui peuvent dans un moment nous rendre plus ſçavans, que tous les Docteurs du monde. Paſſant donc comme d'un plein ſaut tous les Elemens & les Rudimens de la Doctrine Chreſtienne qu'on enſeigne aux Enfans, pour où il luy fallut re-

commencer comme nous avous désja dit, il devint bien-tost un homme parfait.

En effet, il ne tarda qu'vne ou deux ans aprés sa Conversion, qu'il ne se rendist Prestre; & il est tres-croyable qu'il ne s'ingera pas en un si sublime ministere, qu'apres un serieux examen, & l'avis de ses Confesseurs, qui l'obligeoient de se nourrir chaque jour du propre Pain des Anges, conformement à la faim qu'il en avoit; & comme selon la maxime de la Philosophie, tout ce qui se reçoit, est receu, & produit ses effets, selon la disposition & la capacité du sujet qui le reçoit; il ne faut pas s'estonner si ce divin Sacrement l'a rendu aussi-tost un homme tout divin, puis qu'il le recevoit tous les jours dans des humiliations & des aneantissemens de soy-mesme, dans des adorations profondes de sa Majesté, & des admirations infinies de sa bonté.

Ne se lassant jamais de r'appeller en sa memoire les grands biens que Dieu luy avoit faits, il disoit à toute heure avec David: *Que rendray-je au Seigneur pour toutes les faveurs que j'ay receuës de luy?*

Et apres les avoir toutes bien considerées, il ne trouvoit point d'autre moyen d'y satisfaire à son possible, qu'en disant : *Ie recevray son Calice, & j'invoqueray son saint Nom :* c'est à dire, je formeray un desir en mon ame de boire le Calice de sa Passion.

Voila justement l'esprit de Monsieur de Queriolet; voila le chemin par lequel Dieu l'a fait marcher; voila la doctrine que luy enseigna Nostre-Seigneur, dans les travaux & la mort duquel il rencontroit tous ses contentemens spirituels; car il n'en desira jamais d'autres, ainsi que nous avons désja declaré. Au contraire, comme les hommes parfaits en esprit, sont faschez de se voir avec les mesmes gousts, que reçoivent si volontiers ceux qui commencent, parce que ce seroit faire affront à un homme, de luy presenter un raisin, ou une pomme, qu'on presente aux petits enfans; il meditoit souvent que la vie presente n'estant pas une vie de plaisirs & de repos, mais mesme de tristesse & de travail, il ne falloit par chercher des plaisirs & des douceurs sur la terre.

Il ne faisoit pas beaucoup de prieres

vocales : mais apprenant de IESUS-CHRIST que de ces ſortes de prieres, les plus longues ne ſont pas les meilleures : Il ſe contentoit de reciter ſeulement ſon Breviaire, & les autres prieres d'obligation, avec ſon Chapelet. Au ſurplus ſon Oraiſon ſe faiſoit ſans beaucoup de diſcours, & n'eſtoit autre choſe qu'un colloque tout mental qui ſe faiſoit entre Dieu & luy dans ſon cœur.

Il ſe preſentoit donc pour l'ordinaire devant la Majeſté de Dieu dans la poſture de ce pauvre Publicain, demeurant au bas des Egliſes à genoux, frappant ſa poictrine, & n'ayant que ces deux mots de prieres, plus exprimez au cœur, que formez des levres : *Seigneur, pardonnez-moy, s'il vous plaiſt, parce que ie ſuis un grand pecheur.* Il a continüé cette priere juſques au dernier ſoûpir de ſa vie.

Souvent il demeuroit dans les Egliſes cinq ou ſix heures de ſuite, & à genoux, ſans dire preſque aucun mot, avec une poſture toute pleine de reſpect & d'humilité. C'eſt de la ſorte qu'il faiſoit ſa Cour aupres de ſon Souverain, s'animant dans ce ſaint exercice, par les ſervices & les demonſtrations d'obeyſ-

ſance qu'il avoit veu que les Courtiſans tiennent devant leur Prince, la teſte nuë, les yeux & les oreilles attentives au moindre ſigne de leur Maiſtre, tous preſts & deſireux d'executer ſes commandemens. Il ſe mettoit d'autres fois aux pieds du Sauveur avec la Magdeleine, s'occupant à une contemplation admirative de ſes grandes miſericordes; & il ne demandoit rien autre choſe, ſinon qu'il luy puſt dire au fond du cœur: *Tes pechez te ſont remis & pardonnez*: & qu'il luy jettaſt une œillade de compaſſion qui luy fit la grace de les pleurer amerement comme avoit fait ſaint Pierre, dont il portoit le nom.

Vne des fois qu'il logea aux Carmes du ſaint Sacrement de Billettes à Paris, le Religieux qui avoit ſoin de pourvoir à ſes neceſſitez, s'appercevant qu'il n'eſtoit pas venu à la Cõmunauté pour diſner, entre onze heures & midy, il alla le chercher à l'Egliſe; où ne le trouvant point, il s'aviſa d'aller à la porte de la meſme Egliſe, pour s'enquerir des pauvres qui l'y attendoient, s'ils ne l'avoient point veu ſortir, ayant accouſtumé d'y faire ſes aumoſnes apres la

Messe. Il le trouva dans un coin qui estoit en meditation ; & depuis l'entretenant, sur ce sujet, il luy dit, qu'il déploroit les abus du siecle, ayant fait reflexion sur une disgrace arrivée depuis quelque temps à une des premieres personnes de l'Estat, & cette meditation qui luy servit de preparation pour celebrer la sainte Messe, fut si longue, qu'il y passa quatre ou cinq heures, & si profonde, qu'avec cela il ne croyoit pas y avoit mis seulement une heure.

C'est ainsi qu'il s'entretenoit avec Dieu, dans une Oraison simple, & d'une pure attention aux Mysteres divins, & aux veritez solides & éternelles, sans se servir de raisonnemens & de discours estudiez.

Il regardoit Dieu comme un estre pur, remply de toutes perfections ; & son ame, comme une puissance capable d'en recevoir les belles impressions, se contentant de ses simples veuës interieures.

Il regardoit Dieu comme un Soleil, son ame comme un miroir, pour en recevoir les rayons : Il l'exposoit comme une belle glace, pour recevoir ses lumieres & ses saintes ardeurs ; & se presentant ainsi à

ſes divins rayons dans une humiliation profonde, les celeſtes irradiations ſe ramaſſoient & s'uniſſoient dans ſon ame, en telle ſorte qu'elles y allumoient un braſier tout divin, & des ardeurs qu'on ne ſçauroit exprimer. Afin que ce feu divin ne fuſt jamais eſteint ſous l'Autel de ſon cœur, & que l'huille de ſa lampe ne diminüaſt point, il s'entretenoit toûjours dans la memoire des biens-faits qu'il avoit receus de ſon immenſe bonté.

Autant qu'il avoit couru à toute bride dans les voyes larges du libertinage & de la diſolution; eſtant apres revenu à la maiſon de ſon bon Pere, il y demeura toûjours tranquille & en ſilence auprés de luy, attendant ſes commandemens, ſe laiſſant manier comme un enfant, ſans aucun retour ſur tout ce qui luy eſtoit commandé. Il fit un de ſes voyages de Rome ſans recevoir aucune conſolation ſpirituelle, ne ſe nourriſſant le long de ſa courſe que du pain de ſes larmes; eſtant meſme arrivé au pied des Autels des ſaints Apoſtres, il ne ſentoit que des rebuts: Mais comme il ne faiſoit encore que d'entrer dans la carriere de la perfection, Noſtre-Seigneur luy

inſpira cette ſeule penſée pour tout ſon viatique & ſa recompenſe ; que quand meſme il n'auroit accrû ſa Foy que d'un ſeul degré ; il euſt eſté trop bien payé ; ce qu'il eſtima plus que tous les treſors de la terre : ſa Foy eſtoit déſja aſſez vive, pour luy apprendre & luy faire concevoir que tous les biens & les conſolations du monde, miſes en balance avec le moindre degré de ces dons celeſtes, ſont infiniment plus legers, n'y ayant aucune proportion de l'un à l'autre. Lors que Noſtre-Seigneur ſembloit le favoriſer de quelques gouſts, il le prioit de les reſerver à d'autres ; & s'en ſeparoit autant qu'il luy eſtoit poſſible : (ainſi que nous avons remarqué dans ſon voyage de Mont-Sara.) Et il demandoit à Noſtre-Seigneur comme faiſoit autrefois le grand ſaint Auguſtin qu'il luy donna toutes ſortes de travaux & d'afflictions pour ſon partage en ce monde, pourveu qu'il luy fit la grace de luy pardonner ſes pechez, & qu'il luy fiſt part de ſa gloire, & de ſon bon-heur : en l'autre : Son entretien avec Dieu eſtoit par une forme de contemplation continüelle, qui ne quittant jamais le ſujet

auquel Nostre-Seigneur l'appliquoit, qu'apres en avoir tiré tout le suc necessaire pour la nourriture de son ame, où il imprimoit si vivement les veritez éternelles, qu'il ne pouvoit mourir de faim au milieu de ses arriditez & secheresses.

Voicy ce qu'il en a dit luy-mesme.

Dans toutes mes oraisons, qui estoient toûjours de dix heures par jour, & que ie continuë encore voire mesme toute la journée ; car maintenant ie n'ay point du tout de peine de m'appliquer à penser à Dieu. Bien plus, il m'est impossible de m'appliquer à penser à autre chose qu'à Dieu ; & si ie veux penser aux affaires temporelles, & aux choses de la terre, ce m'est une peine nompareille, & ie ne le puis faire du tout ; mais pour les affaires du Ciel, ô ! tant qu'il vous plaira. Les plus frequentes pensées qui occupent mon esprit, ce sont celles du Paradis, & de l'Enfer, & la vision que ie vous ay dite, que j'eus pendãt une maladie, où j'apperceus le gouffre d'Enfer ouvert, tout prest à m'engloutir à ce qui me sembla. Cette vision m'est encore aujourd'huy aussi presente en l'esprit, qu'elle fut lors qu'elle m'arriva. Voila

l'eſtat où ie ſuis; de façon que pendant toute la journée, ſoit que ie marche, ſoit que ie m'arreſte, ie fais meditation, & ie prie Dieu. Il ſentoit au commencement de ſa Converſion. quelque lâcheté & pareſſe pour ſe lever du matin, & pour aller à l'Oraiſon dans ſon cabinet, & à l'Egliſe pour ouyr la Meſſe; & entendant un iour ſonner la cloche pour la Meſſe; cette penſée luy tomba dans l'eſprit, ainſi qu'il a dit: O miſerable! voila les autres qui ſont à loüer Dieu, & toy, te voila encore veautré dedans le lit? Helas, combien y a-t'il de Courtiſans, qui ſont deux heures à attendre à la porte du cabinet du Roy, & juſques à ce qu'il ſoit levé, pour luy parler; & au bout de cela ils ne ſont pas aſſeurez de luy parler, & d'eſtre écoutez de luy, ny d'avoir ſeulement un regard. Si ces gens-là en uſent de la ſorte pour parler au Roy de la terre, pourquoy ne fais-tu pas la meſme choſe à l'égard du Roy du Ciel, qui eſt toûjours preſt à te donner Audience, & à t'écouter toutefois & quantes que tu le voudras convertir à luy; & luy parler. Cela luy frappa ſi fort l'eſprit, qu'en ſuite tous les matins il

estoit à la porte de l'Eglise auparavant qu'elle fust ouverte.

La raison qui l'obligeoit de prendre sa place tout au bas de l'Eglise, & d'y demeurer toûjours, est, à ce qu'il a dit, qu'il se representoit y estre comme un criminel, & convaincu de plusieurs crimes, en la presence de son Iuge, & n'attendant que l'Arrest de sa condamnation, si la misericorde de Dieu ne l'empeschoit: aussi comme il n'ignoroit pas que c'est au milieu des Temples où nous devons principalement rechercher & recevoir les effets de la misericorde, qui surpasse ses jugemens en ce monde. Dans toutes les Villes & Bourgades où il passoit, il visitoit tous les Saints lieux dont il pouvoit avoir connoissance, quoy qu'il ne voulust pas mesme retarder pour prendre aucun repas, moins encore pour contenter les yeux & sa curiosité, qu'il avoit tellement bannie de son esprit, qu'à moins, disoit-il, de voir le Ciel ouvert, & ce qu'il contient, il ne tourneroit pas ny la teste ny les yeux pour regarder autre chose, & ne feroit pas un pas pour en approcher, ayant trop perdu de temps autrefois en bagatelles.

mais que pour chercher le Ciel & pour y parvenir, il voudroit tournoyer toute la terre.

La presence de Dieu, & de toute la Cour Celeste, luy estoit aussi visible aux yeux de l'esprit, que nous voyons les objets plus sensibles avec les yeux du corps, & dans cét esprit de foy il rendoit ses respects & ses hommages aux Images des Saints, qu'il trouvoit dans les Eglises lors qu'il y estoit entré; & avant qu'il en sortist, se representant les loüanges & les adorations qu'ils rendent dans le Ciel à la Majesté de Dieu, & les conjuroit de luy enseigner la meilleure façon de l'aymer & de le servir.

Voicy un exercice qui luy fut inspiré quelque temps apres sa Conversion, & qu'il a pratiqué le reste de sa vie, c'estoit de visiter en esprit plusieurs fois chaque jours les Stations que Nostre-Seigneur fit en allant au Calvaire, esperant qu'enfin il luy feroit la grace de les visiter en personne. Pour cét effet, il visitoit tous les jours sept Eglises, sept Autels, sept Crucifix ou Croix dans les carrefours & dans les chemins où il passoit, meditant les sept principaux mysteres de sa Passion,

Auſſi-toſt qu'il découvroit les clochers & les tours des Egliſes, il diſoit dans ſon cœur : Voila le Pavillon Royal ſous lequel repoſe le corps du Roy des Roys, environné de toute ſa Cour, luy tardant qu'il n'eſtoit rangé en une ſi bonne compagnie qu'eſt celle de Dieu & de ſes Anges.

On a quelquefois remarqué dans nos Convents, où il venoit loger pour l'ordinaire au retour de ſes grands & penibles voyages, qu'au lieu de ſe coucher dans la chambre & ſur le lit qu'on luy avoit preparé : il s'en alloit dans le Chœur, ou dans quelqu'autre lieu plus ſecret proche de l'Egliſe, afin qu'on ne l'y apperceuſt pas, & y paſſoit toute la nuit, pour adorer le S. Sacrement juſqu'à l'heure de minuit, qu'il alloit au Chœur pour entendre les Matines, ſe couchant ſur quelque banc, quand le ſommeil le preſſoit trop. Il n'a jamais manqué de porter ſa ſoutane & ſon manteau long dans tous ſes grands voyages, tant il avoit de reſpect pour tout ce qui concerne l'ornement de l'Egliſe, & celuy de ſes Miniſtres.

Et ce qui fait voir que l'Oraiſon & les

Devotions de Monsieur de Queriolet s'attachoient purement à Dieu, & qu'il estoit entierement éloigné du sensible & du materiel. C'est qu'on ne l'a jamais veu faire aucun commerce ny assemblées de Devotion avec les Devots & les Devotes du temps, qui font quelquefois plus de bruit que de fruit, qui disent beaucoup & ne font pas, & qui ont bien quelque connoissance de la vraye pieté, mais n'en ont pas la vertu ny l'essence. Ce n'est pas qu'il n'ait eu connoissance de quantité de personnes veritablement vertueuses; mais l'envie ne luy est jamais venuë de les entretenir ny de les aller voir, quand elles n'eussent esté éloignées de luy que de quatre pas, disant que celuy que Dieu soustient par la Foy n'a que faire des creatures, rien ne nous sanctifiant que par nostre propre mort à tout ce qui est de creé: Que la curiosité de voir est plus naturelle à l'homme que le desir de souffrir & de retrancher; il croyoit neanmoins que c'estoit une chose apparemment bonne de connoistre les gens de bien, mais son attrait depuis sa Conversion estoit de

ſuivre Noſtre-Seigneur, & de prendre ſes maximes, de chercher les pauvres abandonnez, les Medecins n'eſtant pas pour les ſains, mais pour les malades. Si on iuge de la cauſe par les effets, & ſi on connoiſt l'arbre par ſes fruits, nous pouvons dire tres-aſſeurement que l'Oraiſon de Monſienr de Queriolet eſtoit bien excellente & efficace auprés de Noſtre-Seigneur, puis qu'elle a ſervy d'inſtrument pour attirer tant de fruits, & de benedictions du Ciel dans ſa propre perſonne, & dans celle des autres. C'eſtoit un autre Elie qui faiſoit deſcendre le feu d'enhaut par la vertu de ſa priere, afin d'embraſer les cœurs d'un amour chaſte & divin. C'eſtoit une lanterne ardente & luiſante, comme celuy qui eſtoit venu en l'eſprit & en la vertu d'Elie : Il luiſoit par ſes ſages conſeils & par le bon exemple qu'il donnoit, & il brûloit par l'ardeur de ſon Oraiſon & de ſon amour.

Ie connois une fille conſacrée au ſervice de Dieu & des pauvres, qui croit avoir obtenu abſolument la grace de ſa vocation, par la ſeule vertu de ſes prieres, quoy qu'elle ne les luy euſt deman-

dées pour cét effet, ne luy ayant peut-eſtre jamais parlé : mais la pluſpart de la Communauté ayant prié Monſieur de Queriolet de demander à Dieu cette grace pour elle, de laquelle elles pourroient elles-meſmes recevoir un grand avantage, tant pour leur maiſon, que pour l'aſſiſtance des pauvres malades. Voila que cette Demoiſelle eſtant revenuë huit jours aprés, pour voir ſa Sœur, qui s'eſtoit désja voüée au ſervice de Dieu, & des pauvres; ſans autre deſſein que de l'entretenir, elle ſe trouva dans un moment ſi touchée de Noſtre-Seigneur, pour ſuivre l'exemple & la meſme vocation de cette Sœur, que nonobſtant les grands engagemens qu'elle avoit dans le monde, les ſollicitations de ſes plus proches, & les averſions precedentes qu'elle avoit euë pour ce genre de vie, elle demeura dés cette heure dans la maiſon ſans en vouloir ſortir, pour donner autre ordre à ſes affaires. Ces beaux commencemens qui reſſemblent à des prodiges, ont eu des ſuites pareilles & proportionnées ; mais c'eſt la ſeule fin qui peut couronner l'œuvre.

Monſieur de Queriolet eſtant arrivé

quelque temps aprés dans la mesme maison, qui fut le dernier voyage qu'il y a fait. Il demanda la Superieure qui estoit detenuë depuis trois jours à l'Infirmerie à cause d'une grande fluction qui luy estoit tombée sur le visage, & luy avoit tellement enflé les jouës, & la bouche qu'à peine pouvoit-elle proferer une paroles, aussi-tost que Monsieur de Queriole l'eust veuë, Il luy dit que ce n'estoit qu'un artifice & un effet du demon qui la vouloit priver d'un merite qu'elle auroit en servant les pauvres, & il luy conseilla d'aller sur l'heure dans les salles des pauvres pour les servir, l'asseurant qu'elle seroit bien-tost delivrée de son mal; En effet, tout son visage fut presque subitement desf-enflé, & on attribua avec grande raison cette guerison si subite aux merites & aux prieres de Monsieur de Queriolet. Il a dit & predit quantité de choses dans vn esprit comme prophetique qui sont arrivées à ces bonnes Dames de la mesme façon qu'il les leur avoit specifiées.

Vne personne de grande probité luy ayant parlé d'une Congregation nouvellement érigée, pour l'assistance & le ser-

vice des pauvres malades, dans laquelle il y avoit quelqu'unes de ses parentes : aprés luy avoir declaré l'ordre qui s'y gardoit, & quelques particularitez assez extraordinaires, mais toutes fondées sur des principes de pieté & pratiquées avec une grande innocence & beaucoup de simplicité, il les approuva assez, & avoüa que tout cela estoit bon; mais il dit qu'il pourroit s'ensuivre de mauvais bruits, que telles & telles médisances & calomnies pourroient bien s'éclore au sujet de ces bonnes filles, dont il luy parloit; ce qu'on remarqua en effet quelques années aprés de la mesme façon qu'il les avoit predites; quoy que ce fust contre toute sorte de Iustice & de pieté, ces bonnes Filles ayant toûiours perseveré dans leur innocence & dans leur simplicité.

Chapitre XXXII.

Son Amour pour Dieu.

NOSTRE illustre Converty avoit continuellement son ame toute remplie de l'amour de Dieu; mais cette ex-

cellente vertu estant la perle precieuse dont il est parlé dans l'Evangile, & qui est cachée le plus souvent aux yeux des hommes, il est difficile de connoistre l'excellence & le haut degré auquel il estoit parveuu. Nous pouvons neanmoins en découvrir quelques estincelles par les beaux effets & les témoignages qu'il en a toûjours donnez. La crainte de Dieu, dont son ame estoit remplie, & qui est le commencement de la sagesse, aussi-bien que son couronnement, l'horreur qu'il avoit de ses pechez passez, l'apprehension d'y retomber, & le regret qu'il avoit de s'estre si souvent separé de Dieu par ses crimes, estoient autant de témoignages de l'excellẽce de son amour envers Dieu. Mais comme l'amour du prochain, & l'assistance Chrestienne qu'il luy rẽdoit dans ses besoins; c'est à dire, corporellement & spirituellement, est une des plus évidentes marques de l'amour de Dieu; nous pouvons dire qu'il y a excellé, puis qu'il a eu tant de charité & de compassion pour son prochain : car quelle plus grande charité envers le prochain peut-on desirer que la sienne, qui a servy d'œil à l'a-

veugle, de pied au boiteux, de main au manchot, & qui souvent a baillé les épaules pour porter les malades dans les Hospitaux, & dans sa maison; qui l'a dépoüillé pour les revétir, luy a osté le pain de sa bouche, & l'a fait jeusner tres-austerement pour les nourrir, qui l'a appauvry pour les enrichir; qui luy a fait prendre souvent la qualité de mendiant, pour l'oster à ceux qui l'estimoient à opprobre.

Mais s'il n'y a point de charité plus grande que d'exposer sa vie pour la personne qu'on ayme, ie sçay que souvent il ne l'a pas épargnée, & que de plus il a prodigué son honneur en l'assistance spirituelle & corporelle qu'il a renduë au prochain pendant tout le temps de sa couversion.

Qui l'a confiné dans les solitudes, sinon l'amour de son Dieu, afin de luy pouvoir parler cœur à cœur, & de pleurer en abondance ses premieres idolâtries? Qu'il luy a fait embrasser tant d'austeritez, souffrir tant de contradictions, de rebuts, & de confusions, sinon l'amour? Qui luy a fait faire tant de chemin, entreprendre tant de voyages si

longs & ſi penibles, ſinon l'amour de ſon Dieu, qui le devoit conſumer? Car quoy que le martyre luy ait manqué, il n'a pas manqué d'amour pour le martyre, en ayant tenté toutes les voyes poſſibles; & un des plus grands ſouhaits qu'il ait fait paroiſtre, eſtoit d'aller planter la Croix au lieu meſme où IESUS-CHRIST l'a portée, & a ſouffert la mort, pour y mourir auſſi apres luy, & il n'attendoit que l'heure & l'occaſion favorable pour l'effectuer.

Depuis que ſon cœur, qui avoit eſté long-temps plus dur que le fer & le bronze, fut touché de la charité, il en demeura tellement bleſſé, qu'il ne menoit plus qu'une vie languiſſante, ſouhaittant avec l'Apoſtre, l'entiere diſſolution de ſon ame d'avec ſon corps, pour le pouvoir unir parfaitement à ſon premier principe & à ſa derniere fin; & quoy qu'il ait taſché de couvrir ſous la cendre ce feu qui le devoroit, il ne pût pourtant empeſcher dans ſa derniere maladie, que cette flamme cachée ne vint à paroiſtre, priant Noſtre-Seigneur du plus intime de ſon cœur de l'attirer à luy; & quoy qu'il fuſt dans les diſpoſitions d'un ſaint

Martin, & du grand Apoſtre, pour ne refuſer aucun travail, qui fut neceſſaire à ſon prochain (n'ayant point épouſé d'autres intereſts que ceux de Iesus-Christ & de ſes membres.) Il eſtimoit pourtant avec S. Paul, trouver un plus grand avantage pour luy dans la mort, non pas tant parce qu'elle luy devoit ouvrir la porte du Ciel, pour jouyr de Dieu, que parce qu'elle fermeroit celle par où entre le peché ; car comme ie luy repreſentois que ſa vie & ſa ſanté eſtoient bien neceſſaires aux pauvres, qui faiſoient des prieres à Dieu pour la luy redonner ; & qu'auſſi de ſa part il y devoit contribuer de tout ſon poſſible ; Il me repartit : *Ah ! ne vaut-il pas mieux mourir que de vivre plus long temps, quand ie ne devrois commettre que le moindre peché veniel ?*

Si la vraye charité conſiſte à aymer Dieu pour l'amour de luy-meſme, ie ne ſçay quelles marques plus grandes noſtre ſaint Amant auroit pû donner qu'il l'aymoit de la ſorte ; puis que le Fils de Dieu n'en a pas demandé d'autre au premier des Apoſtres pour le Canoniſer, & l'établir Paſteur de ſon Troupeau : en-

core disoit-il souvent; que non seulement il auroit mieux aymé mourir que d'offenser Dieu; mais encore il auroit plûtost choisi de souffrir les peines d'Enfer, que de se voir privé de son amour.

Puisque le grand Pape & Docteur de l'Eglise saint Gregoire, nous assure apres le Fils de Dieu, que la meilleure marque du parfait amour consiste dans la violence de la douleur qu'on souffre en effet, ou qu'on desire souffrir pour la personne aymée. Ie puis dire que l'amour de Monsieur de Queriolet envers Dieu a esté le plus parfait qu'on se puisse imaginer, puis qu'il a esté un homme plein de desirs de souffrir pour luy, & que l'ardeur de ses desirs l'a miné peu à peu, jusques à une entiere consommation.

Il brûloit d'envie de souffrir, & il a souffert en effet, comme nous avons désja dit, en parlant de sa penitence en general & en particulier, mais tout cela estant bien au dessous de ses desirs, il croyoit n'avoir pas encore fait un pas dans la voye des souffrance, lors qu'il estoit désja au bout de sa carriere. Il dit qu'il n'a pas versé une

larme, ny répandu une goute de sang, ny receu un coup de foüet pour l'amour de son Dieu & de son Redempteur. Il s'en afflige, il gemit, & il perdroit presque tout à fait courage de n'avoir encore rien souffert, sans l'esperance qu'il a que Dieu aura égard à sa foiblesse, & agréra ses bons desirs. Il les porte comme à l'infiny par la direction & multiplication d'intention, par laquelle il s'offre de porter, autant qu'il est en son pouvoir toutes les peines & les afflictions de corps & d'esprit de toutes les creatures de la terre & des Enfers ; si tout cela pouvoit contribuër à la plus grande gloire de Dieu, & payer & satisfaire pour tous les pecheurs à l'imitation de Iesus Christ.

Il anime tous ses exercices d'oraison, de jeusnes, de penitence, d'aumosnes & tous les autres, de ce mesme esprit, & de cette intention multipliée, afin disoit-il, que Dieu qui voit nos cœurs agreast sa bonne volonté, puis que de nous-mémes nous ne pouvons faire ny penser aucune chose de bon : au reste il s'abandonnoit entierement entre les bras de sa Divine Providence.

Quoy

Quoy qu'il ait toûjours esté touché de compassion pour les miseres & les afflictions des pauvres, mesme pendant sa vie plus licencieuse, & que depuis sa conversion il se soit appliqué sans relasche à leur soulagement pour toutes leurs necessitez autant qu'il a pû; il a neanmoins ressenty tant de repugnances & de contradictions de la part de la nature & des Demons dans cét exercice de charité fraternelle, que si le pur amour de Dieu ne l'eust animé & fortifié, il n'y eust pas long-temps subsisté; car il disoit souvent, que s'il y eust eu un Empire à gagner, il n'auroit pas voulu, ny pû pratiquer tous ces pieux exercices; il a eu souvent la tentation de tout quitter, de fermer sa porte, & de se décharger de tant d'embarras, qu'il a pourtant continuez jusqu'au dernier periode de sa vie: car les pensées qui luy venoient que ces pauvres luy êstoient envoyez de Dieu, qu'ils estoient ses membres, & partant qu'il ne les pouvoit rejetter sans renoncer au Chef, & sans se priver de ses graces & de ses faveurs, & que de cela dépendoit son salut, qu'il ne pouvoit esperer par aucune autre voye, il s'encoura-

geoit & ſe reſolvoit à ne les point abandonner. Il a dit quelquefois à ſes plus confidents, qu'un de ſes plus grands ſouhaits eſtoit qu'il pleuſt à Dieu permettre qu'il fuſt accuſé des crimes les plus atroces & les plus honteux, & qu'eſtant condamné aux ſupplices les plus cruels & les plus infames, il luy fiſt la grace de les ſubir au lieu de ſa naiſſance, & en preſence de tous ceux qui le connoiſſoient, afin de mieux ſatisfaire aux mauvais exemples qu'il avoit donnez dans toute ſa vie.

L'amour qu'il avoit pour ſon maiſtre, eſtant mille fois plus fort que la mort, il luy faiſoit plus apprehender la moindre infidelité dans ſon ſervice, que les ſouffrances des plus cruels ſupplices: Et comme dans le temps de ſes tenebres & de ſes égaremens, il n'avoit rien eû tant en horreur qu'un coup de trahiſon, qu'il tenoit pour la derniere laſcheté; quand il ſe vit reſtably dans la maiſon de ſon Pere celeſte, ainſi qu'un de ſes domeſtiques & de ſes enfans bien-aymez; ce fut pour lors que le zele qu'il avoit conçeu pour ſa Loy & pour la gloire de ſon nom, le faiſoit ſecher ſur le pied, comme cét

autre fidel Amant que Dieu avoit trouvé selon son cœur, voyant le peu d'estime que ses ennemis faisoient de ses Commandemens, & les grandes perfidies de ceux-là mesme qui se disoient ses amis, & qui n'estoient que de ceux-là, dont IESUS-CHRIST s'est tant plaint, dans la personne du traitre Iudas: Ce sentiment est un de ceux qui occupoit davantage son esprit, afin de ne pas tomber luy-mesme dans un si detestable malheur. Ie ne m'arresteray pas à faire un traité particulier de sa foy heroïque, qu'il faut par necessité supposer pour le fondement ferme & solide de l'édifice de tant de vertus admirables & de saints exercices dont nous avons parlé, & dont nous parlerons encore, en traitant de chacun en particulier.

Puisque l'Apostre saint Paul a attribué à la seule vertu de la foy tous les genereux exploits, de ces hommes Illustres en sainteté de l'ancien Testament, & dont le monde n'estoit pas digne, desquels il a fait la description dans son Epistre aux Hebreux. Ie diray seulement qu'il estoit tellement éclairé de cette divine lumiere, qu'il discernoit

aussi facilement les veritez de la Foy, de toutes les autres, qu'il discernoit le jour de la nuit ; sans avoir iamais eû depuis sa conversion aucune crainte ny aucun doute, nonobstant toutes les nouvelles & fausses doctrines, qui depuis ont esté semées de tous costez, disant qu'il voyoit clairement son chemin en tout ce que l'Eglise doit croire ; & que si toute l'Eglise bransloit, ou estoit renversée, il ne sentiroit pas la moindre secousse dans sa croyance, mais qu'il s'y affermiroit davantage par la cheute universelle des autres, & qu'il rentreroit en une plus grande reconnoissance des graces & des lumieres que Dieu luy dõnoit.

Il disoit quelquefois qu'il reconnoissoit particulierement le peu de Foy des Chrestiens, par le deffaut de pratique de ces deux veritez Evangeliques ; sçavoir que c'est une chose bien plus heureuse de donner que de recevoir ; & que celuy qui s'humiliera sera exalté, & non autrement ; car combien en voit-on qui suivent ces lumieres, le nombre sans doute en est fort petit.

Il disoit aussi que les murmures, les déreglemens, les debordemens, & les

mauvais exemples de tout le monde & de toutes les conditions, comme d'Ecclesiastiques, de Religieux, & des autres, ne le scandalisoient, & ne le ralantissoient point du tout, n'arrestoit en rien sa ferveur & son activité au chemin de la vertu, & de ses exercices de mortification; mais que tout cela luy servoit au contraire d'esperons & d'aiguillons pour redoubler le pas, & le porter davantage à Dieu, & pour s'abandonner à son service; d'autant plus qu'il voyoit de lasche, de poltrons, & de traistres qui le quittoient & qui le trahissoient, reconnoissant par leur cheute, que sans une grace extraordinaire que Dieu luy faisoit, il seroit plus meschant, & feroit pis que tous les autres ensemble.

Il a ajusté toutes les actions de sa vie à cette regle de Foy, qui devint si épurée & si simplifiée, qu'il n'euisageoit plus enfin que Dieu & soy mesme, Dieu avec son amour Eternel & infiny, & toutes les souffrances & la mort de Iesus-Christ, & luy-mesme, comme s'il eust esté l'unique objet de ces amours & de cette mort, afin de mieux mourir, &

de ne vivre plus qu'en IESUS-CHRIST. Saint Paul nous apprenant qu'il ne suffit pas d'avoir la creance au fond de nos cœurs ; mais qu'il est necessaire que nous en rendions témoignage au dehors, tant de bouche que par nos actions, si nous voulons estre sauvez ; nous dirons en d'autres lieux les victoires qu'il a remportées sur les ennemis visibles & invisibles de son salut & de sa vie, par les seules armes du Chrestien, & sans coup ferir, se contentant de les porter comme un cachet sur son cœur & sur son bras. C'est pour cela qu'il tenoit toûjours son Chappelet en sa main, & qu'il faisoit le signe de la Croix sur luy à tout moment, qu'il le reïteroit dans tous les dangers où il se trouvoit, selon le besoin qu'il en avoit, disant qu'un bon soldat devoit toûjours avoir & mourir les armes à la main, les vertus sensibles qu'il a éprouuées souvent de cette pratique, l'y ont entierement confirmé.



Chapitre XXXIII.

Sa Devotion au ſaint Sacrement.

LA chair que nous avons apportée, & tirée du ventre de nos meres, eſtant la ſource & la racine de toutes nos corruptions; celle du Corps tres-pur & tres innocent de Iesus-Christ, qui eſt la vive fontaine de toute pureté & ſainteté, nous a eſté donnée pour nous ſervir de contrepoiſon. Dans ce ſentiment, auſſi-toſt que noſtre Penitent public, qui s'eſtoit veautré dans la fange des ſaletez & des abominations, eut ouvert les yeux pour voir ſes nuditez & ſes turpitudes infames, il ne manqua pas de ſe jetter dans ce bain ſalutaire, pour achever de s'y purger, & d'y temperer les ardeurs de tous ſes mauvais deſirs. Auſſi il ſemble que Noſtre-Seigneur, qui s'eſtoit ſervy du Demon, comme du premier inſtrument de ſa converſion, pour luy découvrir ſes ordures, & luy faire vomir le poiſon qu'il avoit ſur le cœur; ait pris plaiſir en ſuite de luy manifeſter ſes beautez, & le nourrir de ſon Corps

& de son Sang, qui est le froment des Eleus, & le vin qui engendre les Vierges.

Que pensez-vous de ce genereux Converty, & regeneré dans les eaux de sa penitence ? qu'attendez-vous de cét Enfant de la dextre du Tout-puissant, si tendrement chery & alaicté de la mammelle du Roy du Ciel, & nourry du propre Pain des Anges.

Ah ! que d'abord il forma de vœux solemnels, & fit des resolutions efficaces, dans la reconnoissance de tant de graces & de faveurs receuës de son immense bonté, de luy rendre tous les services qu'il pourroit jusques à la mort, beuvant ce Calice salutaire, pour se fortifier & s'enyvrer de plus en plus de son amour.

Il prenoit pour toutes armes & pour bouclier, ces beaux mots en l'honneur du tres-saint Sacrement. *O salutaris hostia, quæ cœli pandis hostium, bella premunt hostilia, da robur fer auxilium.* Ie l'ay veu moy-mesme sous ces Enseignes braver tous ses ennemis infernaux.

Il passoit toutes les matinées dans les Eglises, pour luy rendre ses hommages

&

& ses adorations, qui luy servoient de preparations pour celebrer la sainte Messe; & il y retournoit à l'heure de Vespres pour continuer ses oraisons jusques à la nuit; mais avec un respect & des humiliations approchantes de celles que le Texte sacré nous apprend que les Anges gardent devant la Majesté de Dieu, ou de celles des Rois Mages, lors qu'ils l'adorerent dans la Creche, dont le Demon luy representa toutes les postures, estant dans le corps d'une fille possedée, disant que Dieu l'obligeoit de les faire ainsi, pour luy servir de modele.

Il se tenoit toûjours dans les Eglises, les genoux en terre; ce qui luy estoit une posture bien incommode au commencement, n'ayant accoustumé d'y en mettre qu'un, & l'autre en l'air, plus par dérision que par devotion. Cela faisoit enrager le Demon, qui ne peut s'humilier que par force. *Debout, debout,* luy avoit-il dit autrefois, *les genoux te font mal, leve toy, & que nous voyons ce beau visage de son long.*

Les Convents des Religieux, ou les Hospitaux, estant toûjours ses Hostelleries dans tout le cours de ses voyages, il

n'entroit jamais dans ces maisons que par la porte de l'Eglise, pour y adorer premierement le S. Sacrement; & apres ses devotions achevées, il entroit au dedans des Convents, où il pratiquoit tous les actes reguliers de la meilleure façon qu'il pouvoit, ne manquant iamais dés le premier coup de la cloche, de se ranger à l'Office, tant de nuit que de jour, & n'en sortant que des derniers. L'Office divin luy estoit en telle recommandation, qu'en quelque mauvais estat qu'il arrivast dans les maisons Religieuses, il y entendoit tout ce qui s'en disoit, avant que de prendre aucun soulagement pour se rafraichir, quelque necessité qu'il en eust.

Les sentimens tous sublimes qu'il concevoit de la Majesté de Dieu, & de son amour infiny, qui l'oblige de demeurer avec nous jusques à la fin des siecles dans l'adorable Sacrement de l'Autel, que les Anges ne se lassent point d'admirer, luy faisoit quelquefois dire, qu'il s'estonnoit de voir cette devotion si esteinte dans le cœur de la plusspart des hommes, & des dispenses & des excuses frivoles qu'ils apportoient pour ne venir point à ce

banquet ſacré, qui eſt noſtre Manne Celeſte, & ſans laquelle nous ne pouvons entretenir long-temps la vie de la grace. Le Demon ne luy avoit pas mal prophetiſé, qu'il luy feroit plus de mal dans un Cloiſtre que quatre Religieux; puis que n'eſtant dans les Convents que pour huit ou quinze jours, il leur ſervoit de réveil matin, d'exemple, de ferveur, & de motif pour les faire rentrer dans l'eſprit de leur vocation. C'eſtoit une merveille de le voir dans nos Convents ne manquer jamais de ſe lever à minuit pour aſſiſter à l'Office de Matines avec les Religieux, quoy que bien ſouvent il fuſt arrivé fort tard, & n'euſt repoſé qu'une ou deux heures. Là il ſe mettoit au bout du Chœur, & meditoit le viſage & le cœur tourné vers le ſaint Sacrement; & les Matines eſtant achevées, il ſe retiroit le dernier dans un profond ſilence & dans un recüeillement miraculeux, paſſant ſans parler à aucun Religieux, & meſme aſſez ſouvent ſans prendre de lumiere pour ſe conduire dans ſa chambre. Au dernier voyage qu'il fit au Convent des Carmes de ſainte Anne, & à pied, portant déſja la

mort dans son sein, il entra encore par l'Eglise, & entendit la Messe en partie à genoux, & en partie assis, ne se pouvant plus tenir dans une autre posture, ayant fait une grande lieuë dans une extréme langueur.

Apres tous ses actes d'adorations, & qu'il eut recommandé son esprit entre les mains de son vray Pere, il alla tout droit dans le Refectoir chercher quelque rafraîchissement; mais ne trouvant plus de goust à aucune viande corporelle, il prit le chemin de sa chambre ordinaire, pour y prendre quelque repos, où enfin il a commencé de reposer en Dieu. Remarquant bien que toutes ses forces spirituelles provenoient de cét aliment divin, il n'a iamais manqué un seul jour de celebrer la sainte Messe, & il avoit souvent en la bouche ces mots tous divins: *Bella premunt hostilia, da robur fer auxilium*. Il n'avoit point de meilleur conseil à donner aux personnes qui vouloient un peu quitter les embarras, & renoncer aux delices de la chair, sinon de faire l'aumosne, & de frequenter ce divin Sacrement. Il avoit cette devotion si imprimée dans le cœur, qu'il ne pou-

voit quitter cét aymable objet, & il eſtoit toûjours dans les Egliſes pour l'adorer.

Quand on le portoit aux malades, il le ſuivoit par tout comme un fidele ſerviteur, juſqu'à une ou deux heures apres midy, l'accompagnant autant de fois, & auſſi loin qu'on le portoit aux malades, revenant ſur ſes pas chercher à diſner en la maiſon, ſi la faim & la foibleſſe extréme ne l'obligeoient à demander quelque morceau de pain dans les villages, dont il faiſoit meſtier, & prenoit un ſujet de gloire.

Peu de jours avant ſa mort, paſſant proche d'une Chapelle, il y entra ſelon ſa couſtume; & un Preſtre eſtant à l'Autel qui diſoit la Meſſe, il l'entendit juſques à la fin. Le Preſtre eſtant ſorty qui avoit laiſſé une Hoſtie conſacrée ſur l'Autel pour porter à un malade, qu'il eſtoit allé confeſſer, ſans y laiſſer aucun cierge allumé, & ſans que perſonne y reſtaſt; il y demeura deux ou trois heures pour attendre que le Preſtre fuſt revenu la prendre pour Communier le malade, ſans ſçavoir le lieu où il eſtoit allé, dont il ſentit une extréme douleur,

voyant ſon Maiſtre, le Sauveur du monde, ainſi abandonné, & l'Hoſtie expoſée aux vents & aux autres inconveniens; ce qu'il me raconta le meſme jour, & dont il fit toutes les amandes honorables qu'il puſt, témoignant aſſez par ſes fideles reſpects, qu'il ne le pouvoit jamais abandonner, quelque choſe qui arrivaſt.

Il l'a bien fait paroiſtre pendant tout le temps qu'il a ſejourné dans la premiere Ville de France, qui eſt auſſi plus devote que toutes les autres au tres-ſaint Sacrement. Voicy ce qu'il en a dit.

Durant mon ſejour à Paris, pendant l'eſpace de deux mois, en m'en allant par les ruës, ſi ie venois à rencontrer Noſtre Seigneur Iesus-Christ, lors qu'on le portoit à quelque malade, ie le ſuivois, encore que ce ne fuſt point mon chemin; & ſi de là il alloit encore dans un autre lieu, ie ne le quittois point, mais ie le ſuivois toûjours de prés ou de loin, ie dis de loin; car il y a des Preſtres qui vont comme s'ils couroient la poſte, c'eſt à dire tellement viſte, que l'on a peine à les ſuivre, & cela n'eſt pas bien. Quelques-uns de Meſſieurs les

Curez, ou autres avec qui j'estois, voyant que ie me détournois, ou que ie rebroussois chemin, me demandoient quelquefois, & où allez-vous, Monsieur; ce n'est pas là vostre chemin? O pardonnez-moy, Monsieur, leur répondois-je, c'est mon chemin: De sorte que de quelque costé qu'allast Nostre-Seigneur, c'estoit toûjours mon chemin. Il me souvient qu'un jour que l'on m'avoit donné assignation à une heure apres midy pour aller recevoir une somme d'argent dans le Faux-bourg saint Germain, en sortant de saint Eustache, voyant qu'on portoit Nostre-Seigneur à un malade; ie le suivis où il alloit, & de là en une autre maison, & ainsi il se passa une bonne partie de l'apresdisnée à aller de maison en maison, & moy toûjours à le suivre, nonobstant l'assignation où ie me devois trouver. Il arriva que tout au soir, comme ie fus chez mon homme, ie le trouvay qui m'attendoit avec l'argent tout prest à me donner.

La raison qui me portoit à suivre ainsi Nostre-Seigneur, quelque affaire pressée que j'eusse, estoit que de mille personnes que ie voyois par les ruës, il y

en avoit fort peu qui le suivoient, & je disois alors en moy-mesme, puisque Dieu m'appelle pour le suivre, plustost que des milles personnes que voila qui vont & viennent, pourquoy ne corresdrois-je pas à cette grace qu'il me fait, & qu'il ne fait pas à tout ce monde-là.

Si le Roy passoit, & qu'il me dit: Venez-çà, suivez-moy, j'ay affaire de vous pour mon service; dirois-je. Ie ne le puis pas, parce que j'ay affaire? Non sans doute, au contraire ie luy obeïrois, & ie me réjouïrois de cette faveur. Or puisque Dieu m'appelle pour le suivre & le servir, pourquoy diray-je que j'ay affaire?

Sçachant que la vie de la grace estoit aussi fondée sur la Mort & la Passion de IESUS-CHRIST, il avoit ses devotions particulieres pour ce saint Mystere, Tous les Vendredis de l'année, & la quinzaine de la Passion du Sauveur, il ne manquoit jamais d'en faire une meditation, & une memoire toute particuliere.

Contemplant ce mesme corps vivant, comme la source de nostre Resurrection & de nostre vie glorieuse, il en recevoit une vie, une force & une vigueur toute

nouvelle. Il esprouvoit en soy-mesme ce que l'Apostre saint Paul a dit de la vertu & de l'efficace de la Passion & de la Resurrection de IESUS-CHRIST, qu'il est mort, afin que nous mourions, & qu'il est ressuscité afin que nous ressuscitions & vivions à Dieu par sa grace.

Il faisoit cinquante fois le jour la reverence au saint Sacrement de l'Autel, disant à chaque reverence treize fois: *Loüé soit le tres-saint Sacrement de l'Autel*, & le *Tantum ergo Sacramentum*, tout au long.

L'Apostre nous enseignant que toutes choses cooperent en bien à ceux qui ayment Dieu, & que toutes les Escritures saintes & prophanes peuvent servir pour leur instruction. Ie ne craindray pas de dire, qu'un des motifs qui a puissamment obligé Monsieur de Queriolet dans tous ses exercices de pieté envers Dieu & les Saints, fut la lecture qu'il fit d'un Livre, où il trouva qu'un certain Payen qui avoit douze cens Idoles, ne manquoit jamais d'employer douze heures chaque jour dãs de certains exercices & des hommages qu'il croyoit leur estre plus agreables, sans qu'aucune affaire

nemy, ou plustost une entiere delivrance de ses tentations. Vne fois entr'autres, le Demon se servit d'une femme effrontée & abandonnée, pour luy en susciter une tentation monstreuse.

Il passoit alors en Provence, pour un de ses pelerinages; & il avoit le corps tout rompu & brisé du travail des chemins; ce qui l'obligea de dire à cette impudente, qu'elle avoit bien mauvaise grace de s'addresser à luy pour prendre tels plaisirs; mais ne croyant pas la pouvoir toucher de douleur & de repantir par de plus longs discours & de plus grandes reprimandes, il s'adressa en toute confiance à la Mere de toute pureté, pour luy demander assistance contre ce cruel ennemy: La sainte Vierge luy fist la mesme réponse au fond du cœur, que le Saint Apostre entendit de la bouche de son Fils, que sa grace luy devoit suffire, & que la vertu tiroit son accroissement, & sa perfection de l'infirmité mesme. Il continua son voyage, ensuite jusques à Mont-Sarra, pour luy rendre ses actions de graces dans sa miraculeuse Chappelle. Depuis ce temps-là, il n'a jamais manqué de dire en son honneur,

pris que c'estoient des Prestres d'une vie fort exemplaire & de grande pieté, il n'eust pas beaucoup de peine de les admettre dans sa Compagnie, & dans l'entretien qu'il faisoit à ces pauvres Flles, mais sans leur dire aucun mot, & sans aucune interrogation de leur part, il satisfit à leurs desirs & à leurs intentions, par les réponses qu'il faisoit à plusieurs demandes simples que luy faisoient ces pauvres Filles. Ces bons Prestres receurent donc les instructions & les lumieres qu'ils attendoient particulierement sur le respect & la veneration que tous les fideles doivent porter au saint Sacrement. Il loüa fort la coustume qu'ils pratiquoient de le porter aux malades, en chantant des Hymnes jusques dans leurs maisons.

Il s'estonnoit cependant de ce qu'on voyoit si peu de Prestres suivre le saint Sacrement dans ces rencontres, & qu'il sembloit que Nostre-Seigneur ne fust pas assez considerable pour avoir de ses Ministres à sa suite, & que le menu peuple avoit plus de soin de s'y ranger. Il pratiquoit cela mesme à quoy il exhortoit les autres ; car comme nous avons

désja dit dans ce Chapitre, il quittoit toute ſorte d'affaire pour ſuivre le ſaint Sacrement en quelque lieu qu'on le portaſt.

Lors qu'il celebroit la ſainte Meſſe, ou l'entendoit dire, auſſi-toſt qu'il proferoit les Paroles ſacramentales, ou qu'il les entendoit prononcer: Cette penſée vive de foy, luy venoit en l'eſprit. Le Ciel s'ouvre, & mon Maiſtre deſcend à moy & entre mes mains; ce qui luy cauſoit une merveilleuſe ferveur, & une devotion tres-grande vers ce tres-Auguſte Sacrement. Lors qu'il entendoit parler de toutes ces nouvelles Doctrines, dont le but principal eſt d'éloigner les Fideles de la devotion & de la frequentation de cét aymable Sacrement, qui eſt la veritable nourriture de nos ames, il s'en affligeoit grandement, & diſoit qu'il n'appartenoit qu'à ces eſprits orgueilleux à s'élever contre l'Egliſe; il appelloit ces ſortes de gens l'organe du Diable, qui ne pouvant pas donner viſiblement de leçon au peuple, & tenir école publique de ſa ſemence de diviſion, il employoit ſes enfans en ſa place, les qualifiant quelquefois comme

Tertulien, du nom de ſepulchres blanchis à cauſe de leur belle montre & de leur apparence exterieure de modeſtie, & de penitence pour tromper mieux les plus ſimples.

Le Demon luy dit un jour, pendant qu'il avoit entre les mains la ſainte Hoſtie pour communier une poſſedée : Tu tiens le drap par le bon bout, & tu n'eſt pas comme les Calviniſtes, les Lutheriens, & comme ceux qui ſont d'une opinion muſquée (c'eſt la qualité que le Demon donnoit à la doctrine des Ianſeniſtes.)

CHAPITRE XXXIV.

Sa Devotion à la ſainte Vierge.

AYANT receu des graces ſi extraordinaires de la tres-ſainte Vierge, qui eſt la Mere de miſericorde, & le refuge des pecheurs : Il ne manqua pas de luy rendre toutes les reconnoiſſances poſſibles, non ſeulement par les reſpects & les hommages d'un fidele ſerviteur ; mais encore par les tendreſſes amoureuſes d'un enfant cherement adopté : Car

si jamais cette Mere de belle dilection & de misericorde, a eu des entrailles d'amour & de pitié pour aucun de ses enfans; celuy-cy se peut vanter d'avoir esté un des plus cheris & des plus aymez. Les raisons que j'en vais alleguer, vous sembleront peut-estre douteuses, venant de l'Autheur d'où ie les ay tirées; mais outre que ses mensonges n'eussent servy qu'à sa propre ruïne & à sa confusion, la conclusion claire & asseurée que nous en verrons, fera juger sans scrupule de la verité de ses principes.

Le Demon donc, qui luy a donné tant de salutaires avis, servant d'instrument miraculeux à la puissance de Dieu, n'a pas oublié de l'avertir des obligations extrémes qu'il avoit à la tres sacrée Vierge la Mere de Dieu, disant que quoy qu'il sacrifiast sa vie pour son honneur, il ne feroit iamais pour elle, ce qu'elle avoit fait pour luy, ayant mis le bras jusqu'au coude pour le retirer du fond de l'abysme de ses pechez, lors que son boisseau estoit désja comble; mais que ce seroit peut-estre la derniere grace qu'il recevroit, s'il s'en rendoit ingrat.

Nous avons désja dit qu'il avoit esté

preſervé d'un coup de tonnerre qui l'eût écraſé ſans la protection de la ſainte Vierge, que le Demon appelloit ſa grande amie : Mais voicy un trait de ſa Providence, qu'il ne luy declara que ſur la fin de ſes jours, ſelon le recit qu'il m'en à fait luy-meſme, diſant que cette devote Chapelle de Noſtre-Dame de Miſericorde, ſituée à un quart de lieuë de ſa maiſon avoit eſté fondée au meſme temps de ſa naiſſance, pour luy ſervir, non ſeulement de refuge comme à tous les autres; mais encore de principale demeure & d'azile, ayant eſté baſtie particulierement pour luy. En effet, elle luy a plus ſervy de logement & de toict, que ſa propre maiſon, dés auparavant meſme la manifeſtation de ce ſecret, y paſſant les journées preſque entieres, excepté le temps de ſes repas, & celuy qu'il employoit à ſervir le diſner aux pauvres; car il y retournoit auſſi-toſt apres pour luy continuër ſes prieres & ſes reſpects: Et il n'en revenoit que vers les ſept, huict, neuf, ou dix heures, du ſoir, ſelon les diverſes ſaiſons, y acheuant ſes devotions par la ſalutation Angelique, qu'il ſonnoit avant que de ſor-

tir de la Chappelle ; & s'il n'avoit pû y aller pendant le jour, il y alloit environ le minuit, apres avoir fait faire les prieres publiques du ſoir à ſes pauvres, comme il les faiſoit pareillement faire le matin & à midy. Là dans le ſanctuaire de ſa devotion il répandoit ſon ame devant ſa Maiſtreſſe, & luy repreſentoit tous ſes beſoins; puis aprés y avoir paſſé pluſieurs heures à ſon retour il viſitoit les pauvres les plus malades.

Cette Chappelle eſt baſtie au coin d'une Lande, qui depuis ſa fondation à retenu le nom ; la Lande de Noſtre-Dame de Miſericorde, au lieu qu'elle s'appelloit auparavant la Lande du Mont; ce qu'il avoit toûjours ignoré. Le Demon luy enſeigna tout cela par le menu; & de plus, il luy apprit auſſi que cette maiſon où il demeuroit, n'eſtant pas encore du Domaine de ſes parens au temps de ſa naiſſance, elle avoit eſté acquiſe par eux, afin qu'elle luy fourniſt une occaſion de renaiſſance; quoy que par des reſſorts cachez de la divine Providence, qui diſpoſe de toutes choſes dans une ſuavité nompareille ; car il n'euſt aucune inclination de s'y retirer, ny de la choiſir

choisir par une portion de son partage, à ce qu'il m'a dit; mais la sainte Vierge qui luy avoit donné le laict dans ses premieres & plus tendres années, ie veux dire tant aux premiers jours qu'il commença de discerner le bien d'avec le mal, qu'au commencement de sa Conversion, luy vouloit fournir d'autres viandes plus solides, estant devenu grand & fortifié dans la vertu.

Quelles reconnoissances rendra-t'il ıc pour des bontez si excessives, & des eurs si particulieres? Pour moy ie y autant pieusement, que probablent, qu'un de ses premiers vœux fut luy consacrer apres Dieu, tous les 'aux & les fatigues de sa vie; puisque s le temps qu'il ne la connoissoit que son nom, il n'a peu s'empescher de rendre tous les jours quelques rests, & d'avoir recours à elle dans ses essitez.

Tous les voyages qu'il a faits dans les ..gises & les Chappelles où elle est le plus honorée, servent de preuves suffisantes à la verité que ie viens d'avancer; mais particulierement celuy qu'il fit à Nostre-Dame de Bonne-Nouvelle, dans

la Ville de Rennes, incontinent apres sa Conversion : car outre les motifs que nous avons désja dit, qu'il eut de faire ce voyage, celuy qui l'obligeoit d'y aller en posture de criminel, estoit pour faire amande-honorable à cette Reine des Anges & des hommes, de toutes ses abominations & ses saletez.

Se sentant enfin delivré par ses suffrages des chaisnes qui l'avoient fait si long-temps gemir sous la servitude de ses passions, il se vit en mesme temps captivé dans les liens de l'amour de cette Princesse des Cieux, qui le faisoit penser iour & nuit aux moyens de luy rendre des sacrifices de loüanges. Et cette Reyne de gloire se montroit si jalouse de ses services, que lors que sa ferveur venoit quelquefois à se ralentir, ou qu'il se dispensoit sans une juste necessité de ses exercices & de ses devotions journalieres, elle luy en faisoit des reproches sensibles au fond du cœur, à ce qu'il m'a plusieurs fois raconté. Il ne se contentoit pas de luy rendre tous les honneurs qui luy estoient possibles, en sa propre personne ; mais il y portoit encore tous ceux qu'il pouvoit ; & sçachant que la

chaſteté eſt une des vertus qu'elle a le plus cherie, apres en avoir fait vœu par ſes ordres ſacrez, il a aidé à quantité de filles à luy conſacrer leur virginité, leur fourniſſant des dots ſuffiſans pour entrer en Religion, & c'eſtoit une des eſpeces d'aumoſnes qu'il avoit le plus à cœur. Les pauvres qui n'avoient pas leur Chappelet, n'eſtoient pas bien venus chez luy, & il leur en donnoit, s'ils n'avoient pas moyen d'en acheter, tous les jours il faiſoit chanter ſes Litanies à la Chapelle, & il apprenoit aux petits enfans à la prier.

Le Demon, qui comme ennemy le plus ruſé que nous ayons, ne manque pas de nous attaquer du coſté de noſtre foible, n'ignoroit pas qu'une des plus vicieuſes pentes que Monſieur de Queriolet avoit euë dans le temps de ſon libertinage, eſtoit à l'impudicité: Il n'a jamais deſiſté de luy en fournir des objets, & meſme de luy en exciter des mouvemens, ce qui le faiſoit prier Noſtre-Seigneur, & ſa ſainte Mere, non pas trois fois ſeulement, comme l'Apoſtre ſaint Paul; mais une infinité de fois, pour demander aſſiſtance contre cét infame en-

nemy, ou plustost une entiere delivrance de ses tentations. Vne fois entr'autres, le Demon se servit d'une femme effrontée & abandonnée, pour luy en susciter une tentation monstreuse.

Il passoit alors en Provence, pour un de ses pelerinages; & il avoit le corps tout rompu & brisé du travail des chemins; ce qui l'obligea de dire à cette impudente, qu'elle avoit bien mauvaise grace de s'addresser à luy pour prendre tels plaisirs; mais ne croyant pas la pouvoir toucher de douleur & de repantir par de plus longs discours & de plus grandes reprimandes, il s'adressa en toute confiance à la Mere de toute pureté, pour luy demander assistance contre ce cruel ennemy: La sainte Vierge luy fist la mesme réponse au fond du cœur, que le Saint Apostre entendit de la bouche de son Fils, que sa grace luy devoit suffire, & que la vertu tiroit son accroissement, & sa perfection de l'infirmité mesme. Il continua son voyage, ensuite jusques à Mont-Sarra, pour luy rendre ses actions de graces dans sa miraculeuse Chappelle. Depuis ce temps-là; il n'a jamais manqué de dire en son honneur,

cinquante fois tous les jours la Salutation Angelique, dont on donne d'ordinaire le signal trois fois le jour, au matin, à Midy, & le soir, outre les autres prieres qu'il recitoit désja tous les jours.

Chapitre XXXV.

Sa Devotion envers les Anges, & tous les Saints.

VN des articles de nostre Foy auquel il avoit autant de confiance que de creance, estoit celuy de la Communion des Saints,

C'estoit particulierement cét esprit de foy qui l'animoit dans l'entreprise de tant de voyages, pour honorer les reliques des Saints, aux lieux qu'ils ont consacrez par leurs glorieux Martyres, ou par leurs autres actions saintes & admirables.

Mais afin de pouvoir imiter de plus prés les vertus où quelques-uns sembloient avoir particulierement excellé, il se les proposoit chacun en particulier, comme autant de Patrons, ausquels il

presentoit ses vœux & ses prieres ; afin que par leurs intercessions ils luy obtinssent les graces necessaires pour l'acquisition des vertus qu'ils avoient si heroïquement pratiquées. Il en avoit à cét effet composé une Litanie particuliere, selon que l'inspiration & la devotion luy dictoient ; qu'il recitoit tous les jours.

Il eust creu leur faire une aussi grande injure de passer proche de leurs Eglises & de leurs Chapelles, sans y entrer pour les salüer, & leur rendre ses respects, qu'un vassal commettroit à l'endroit de son Seigneur & de son Prince, en dédaignant de le regarder ou de luy faire la reverance : En effet, il s'y est rendu si ponctuel, que jamais il n'y a manqué.

Il ne se servoit presque pas d'autre livre que de l'exemple de leurs actions vertueuses, & ne tenant plus aux creatures d'icy bas que par un petit filet, la conversation qu'il avoit continüellement avec eux, luy donnoit désja des avants-gousts de leur felicité.

Voicy quelques-unes de ses pratiques qu'il a declarée en bonne compagnie. Tout ce qu'il voyoit dans la Vie des Saints, & quand il lisoit ce qu'ils avoient

fait, il vouloit les imiter comme un saint François, un saint Iean l'Aumônier, & les autres; & il desiroit de souffrir comme les Martyrs! ouy-da, (disoit-il, ô mon IESUS) ie n'aspire qu'à cela. Pendant trois ans, toute sa lecture n'estoit autre que la Vie des Saints; & la premiere vie qu'il lût, ce fut la vie de saint Iean l'Aumosnier. Il nous a témoigné qu'il prenoit un goust extréme à cette lecture; mais apres tout cela, il avoit cette pensée, qu'il seroit encore bien-heureux d'estre le dernier de tant de Saints, qui sont dans le Ciel. Bien long-temps apres sa conversion, il ne lisoit encore que le petit livre de Denis le Chartreux, touchant les quatre fins dernieres; & quoy que quelques personnes luy eussent representé qu'il devoit encore se servir de quelqu'autre qui fust d'un style un peu plus relevé & plus divertissant; neanmoins il n'en vouloit point d'autre, & il s'en trouva bien, croyant que c'estoit assez de celuy-là.

Les Anges de Paix qui l'avoient tant pleuré dans son libertinage & son infidelité, luy congratuloient à proportion par des joyes indicibles de son heureux

retour au giron de l'Eglise, & au bercail de IESUS-CHRIST, il leur avoit une devotion toute particuliere; mais principalement à son fidele Gardien, qui l'avoit deffendu & retiré de la gueule du Lyon d'Enfer, qui luy avoit fait trouver tant de tresors de grace, & l'avoit enfin rappellé de ses égaremens pour le reünir à l'Eglise, sa bonne Mere.

Il ne put iamais oublier tant d'insignes bien faits, & ne manqua pas pour repation de toutes ses ingratitudes, & de ses incredulitez, de leur avoir une confiance & une devotion continüelle, sans vouloir perdre aucune occasion de leur rendre tous les respects possibles, tant pour leurs propres excellences, & leurs merites, que pour le besoin qu'il avoit toûjours, de leur assistance & de leur protection pendant sa vie, dont il a souvent ressenty des faveurs toutes particulieres.

Ie luy ay entendu dire; en parlant de S. Michel, que l'Eglise honore comme le Chef & le Capitaine de cette armée Celeste, que par son assistance il a esté retiré d'un danger évident de mort. Ayant tiré des forces de sa foiblesse, &

d'une

d'une langueur de maladie qui l'accabloit, pour luy avoir rendu les respects que luy devoient tous les Fideles, un jour de sa Feste, se levant pour aller ce mesme jour assister à la Messe.

Car ayant esté atteint d'une fievre continuë, cinq ou six jours devant cette Feste; encore que l'ardeur estoit plus grande ce jour-là, & l'oppressast plus fort qu'elle n'avoit fait les iours precedens, il se sentit neanmoins si fortement attiré pour celebrer où entendre la Messe; qu'apres un long combat contre sa foiblesse, il se leva enfin & alla dans l'Eglise, quoy qu'avec une peine toute extraordinaire, esperant de retourner aussi-tost pour se coucher; mais par une conduite particuliere de Dieu, & de ce glorieux Archange, au lieu de rentrer dans sa chambre, il alla dans son jardin, & se coucha sur un banc d'une des tonnelles, où aprés qu'il eust reposé une ou deux heures, un de ses serviteurs tout effrayé accourut luy dire, que tout le plancher, les poutres, les soliveaux & tout le bled estoient tombez dans sa chambre, & que son lit estoit tout brisé, ce qu'il trouva veritable, quand il fut re-

tourné au logis ; & luy fit croire pieuſement que ce bien-heureux Archange, Patron de noſtre France, l'avoit preſervé par ſes merites de ce danger évident.

En reconnoiſſance de toutes ces faveurs, il alloit fort ſouvent le prier dans l'Egliſe de la Chartreuſe d'Auray, dont il eſt le Patron principal.

Il a fait auſſi trois fois le voyage à l'Egliſe du Mont ſaint Michel en Normandie, en l'un deſquels il ſe fuſt ſans doute noyé, paſſans ſansguide & ſans monture à corps nud, le courant de la mer, qui eſt fort rapide en cét endroit, qu'il faut paſſer pour arriver à l'Egliſe, en prenant la route qu'il avoit entrepriſe, s'il n'euſt eſté miraculeuſement aſſiſté; ainſi qu'ont atteſté ceux qui eſtoient au haut du Mont & le voyoient paſſer.

Depuis ce temps-là il n'a jamais manqué de dire en l'honneur de ſaint Michel, de ſon bon Ange gardien, & de tous les Anges du Ciel, la meſme ſalutation Angelique, laquelle il diſoit premierement en l'honneur de la Reine des Anges.

CHAPITRE XXXVI.

La devotion tres-particuliere qu'il a euë à la glorieuse sainte Anne.

IE croirois faire une injure à la gloire de ſainte Anne, & une injuſtice à la pieté toute extraordinaire que Monſieur de Queriolet a eu envers cette Princeſſe du Ciel, ſi ie manquois d'en faire une remarque particuliere avant d'achever ce traité de la devotion qu'il a euë à toute la Cour Celeſte : pouvant dire qu'apres la grande pieté & le grand amour qu'il a eu pour la ſainte Vierge, qu'il a conſervé dés ſa plus tendre jeuneſſe, juſques au dernier ſoûpir de ſa vie, la glorieuſe ſainte Anne Mere de la Vierge eſt celle à laquelle il a plus fait de vœux, & rendu plus de reconnoiſſances pour la grace miraculeuſe de ſa Converſion, & de ſa perſeverance.

En effet, il ne fut pas plûtoſt revenu chargé des dépoüilles qu'il avoit emportées ſur le Diable, le monde, & la chair, ie veux dire, qu'il ne fuſt pas plûtoſt déchargé & delivré luy-meſme des

chaiſnes qui le tenoient captif ſous l'Empire des trois ennemis capitaux de ſon ſalut; qu'il vint faire hommage & ſacrifice aux pieds de ſa tres-puiſſante Liberatice, non ſeulement d'une partie de ſes biens, & des armes auſquelles il s'eſtoit plus fié pour ſon mal-heur durant le temps de ſes tenebres; mais encore de ſa propre perſonne. Apres donc que Noſtre-Seigneur l'eut éclairé de ſes lumieres, il reconnut facilement avec David, qu'il ne devoit plus baſtir ſes eſperances ſur ſon épée ny ſur ſes autres armes, moins encore ſur ſes chevaux, qu'il avoit ſi bien dreſſez au combat; mais ſur les ſeuls merites de IESUS-CHRIST, ſur les interceſſions de ſa ſainte Mere, & celles de ſa bien-heureuſe ayeule, Ce fut ce qui le convia de commencer à faire preſent du meilleur de ſes chevaux au Monaſtere de ſainte Anne, à deſſein qu'il ſerviſt à porter & charoyer les materiaux du baſtiment. s'en eſtant ſervy auparavant comme d'un des plus forts inſtrumens de ſa délivrance de quantité de perils, auſſi-bien que de ſes libertinages. Vn des vœux auſteres qu'il fit incontinent apres

ſa Converſion, eſtant de vivre deſormais dans un abandon & un dépoüillement de tout en eſprit de pauvreté au moins quant au Domaine, il choiſit ſainte Anne pour ſa premiere heritiere; & n'ayant pas des terres proche de ſon Monaſtere, afin de les luy donner pour en accroiſtre l'enclos, il fit échange de quelqu'unes des ſiennes qu'il avoit plus éloignées avec celle d'un de ſes Cadets qui y eſtoit toute joignante, & vint ainſi à bout de ſon pieux deſſein.

Il ne mit pas ſeulement ſainte Anne au nombre de ſes heritiers; mais il la prit auſſi pour Patronne de toutes ſes actions, & principalement de ſes aumônes, eſtant reſolu de donner tout ſon bien par le menu aux pauvres & aux Egliſes, à l'exemple de cette miſericordieuſe Dame. Il avance l'argent neceſſaire pour baſtir un Hoſpital proche ſa Chapelle miraculeuſe, lequel il vouloit fonder par apres d'une bonne partie de ſon revenu, ſi quelque inconvenient, qu'il ne prevoyoit pas, ne l'en euſt diſpenſé. Il ne ſe paſſoit aucune ſemaine pour l'ordinaire, qu'il n'y vint faire une ou deux fois ſes aumônes generales.

Cette Chappelle devote de la sainte Vierge, située à un quart de lieuë de sa maison, luy a servy de commun Oratoire, (ainsi que nous avons dit) & l'Eglise de la glorieuse sainte Anne, qui en est éloignée d'une lieuë, estoit le saint Temple qu'il frequentoit plus qu'aucun autre, comme le centre d'où il se rendoit de toutes ses courses.

Lors que par quelque empeschement il ne pouvoit aller jusques sur le lieu mesme, il taschoit au moins de le découvrir des yeux, ce qu'il pouvoit facilement faire aux environs de sa maison, & lors il se mettoit à genoux pour luy presenter ses prieres. Quelquefois il y conduisoit les pauvres pour prier avec luy, ou bien il leur enseignoit le chemin pour y aller, lors qu'il ne pouvoit les accompagner jusques dans ce saint Lieu.

Cette devotion ne luy estoit pas toute particuliere, estant commune à tous ces bons & fideles Bretons, qui fléchissent le genoüil aussi-tost qu'ils ont pû découvrir de leurs yeux ce sacré lieu, quand ils y viennent faire leur pelerinage; & commencent de marcher pieds nuds de ce mesme lieu jusqu'à ce qu'ils soient ar-

rivez au terme de leurs ſaints deſirs, & au retour rendent le meſme hommage de pieté à cette puiſſante Patrone de leur Province, & de leurs familles.

La devotion qu'il avoit à la Mere de Dieu, qu'il ſembloit avoir ſuccée avec le laict de ſa Nourrice par des veines cachées & tout à fait admirables, ne luy pouvoit cauſer des inclinations plus fortes par une relation naturelle, que d'honorer l'ayeule de IESUS-CHRIST, eſtant le plus preſſant motif qui anime tous les fideles à ce ſaint reſpect : & il ſemble meſme que ſa ſainte Fille la plus humble & la plus reſpectueuſe envers ſes parens qui ait iamais eſté, a voulu ceder ſes derniers devoirs à ſa pieuſe Mere, qui eſt honorée dans ce Temple Auguſte d'un nombre innombrable de fideles, permettant qu'il y ait conſommé ſon dernier ſacrifice par un amour tout embraſé. En effet, le mouvement qui l'en preſſa ſans relaſche quelque temps avant ſa mort, le tenoit tellement reſerré, qu'à peine pouvoit-il s'en éloigner tant ſoit peu, (ainſi qu'il a dit à quelques-uns de ſes confidens,) quoy qu'il fuſt reſigné en tout entre les mains

de la divine Providence : Aussi deslors qu'il sentit les premieres atteintes de la mort, estant en sa maison ; il fut toûjours en de saintes impatiences, jusqu'à ce que Nostre-Seigneur luy redonna assez de forces pour se pouvoir ranger dans ce lieu de paix & de repos, afin d'y l'aisser ces cendres en dépost, d'où nous esperons qu'il renaistra comme le Phœnix, & ressuscitera avec son corps glorieux, afin d'entrer pour jamais dans la gloire de son Seigneur.

Chapitre XXXVII.

Sa Simplicité.

SVivant la doctrine de Nostre-Seigueur, qui veut que nous devenions simples comme de petits enfans, pour entrer au Royaume des Cieux : nostre penitent voulut devenir enfant volontaire, pour mieux croistre puis apres dans toutes les perfections d'un homme consommé Il a bien voulu contre-faire le fol en quelque façon devant les hommes, pour acquerir la sagesse des Saints. En effet si chacun cherche son sembla-

ble, avec qui l'a-t'on veu converser plus familierement, & plus joyeusement, qu'avec ces innocens, leur faisant mille caresses, afin de les faire mieux venir à luy. Il avoit toûjours en main quelque piece d'argent pour donner aux pauvres petits enfans, qui pour cela s'estans bien-tost apprivoisez avec luy, alloient luy faire des caresses, & joüer à l'étour de luy; & lors que leurs peres, ou leurs meres les en vouloient empescher, de crainte qu'ils ne luy fussent importuns, il leur disoit: Laissez, laissez les venir à moy; ce sont les mignons de Iesus-Christ, qui ont part à son Royaume.

Il les aymoit tant, comme on a remarqué, qu'il entretenoit toûjours quelques pauvres petits orphelins en sa maison; il les consideroit comme un memorial, tant de son innocence & de la grace baptismale qu'il avoit si souvent perduë, que de celle qu'il avoit reparée par l'abondance de ses larmes, & par l'austerité de sa penitence; enfin il les regardoit cōme des exemplaires que le Fils de Dieu nous propose à tous pour imiter, non pas en nous revestant de leurs foiblesses

& de leurs imprudences; mais en devenant simples, doux & sans malice, tels que nous les voyons, & selon que l'Apostre nous l'enseigne & nous l'explique. Regardans toutes choses avec cét œil simple de Colombe, il n'est point tombé dans les erreurs de la pluspart des Spirituels du temps, qui s'ingerent avec empressement de juger de tout, & jusques aux plus secrettes pensées qui ne sont cõnuës qu'à Dieu. On ne l'a jamais entédu mal parler de personne, ny juger de leur déportemens; & comme il s'estoit fort adonné aux silence, on ne l'entendoit point parler des autres, si ce n'estoit à leur loüange; ses discours ordinaires n'estant que de Dieu, & de ses misericordes en son endroit, de l'aumône que les riches son obligez de faire, & de la penitence & satisfaction que tous les pecheurs doivent faire à Dieu, & luy particulierement qui s'estimoit le plus grand de tous les pecheurs.

Revenant un jour d'un de ses voyages, il trouva entre Nantes & Pont-Chateau le petit enfant d'un Païsan, qui estoit assis au coin d'un parc sur un fossé proche le grand chemin où il passoit,

ses parens l'y ayant laissé pendant qu'ils estoient allés travailler dans l'autre bout de la mesme piece de terre; s'approchant de luy, selon sa coustume, pour se divertir en le caressant, l'enfant qui n'estoit pas fait à de tels jeux, surpris par une timidité naturelle, voyant une personne qu'il ne connoissoit point s'approcher de luy, commença à s'écrier si éperduëment, que ne le pouvant appaiser par aucune parole ny par aucun present, qu'il luy offrit, il le laissa, voyāt que tous ces Paysans accouroient apres luy, pour le battre & l'assommer de coups, le prenant plustost pour un enchanteur, que pour un saint Prestre; tant le Demon, qui le poursuivoit par tout, luy tendoit de pieges, méme dans les plus beaux chemins: M[r] de Queriolet ne s'en émeut aucunement, & n'en voulut point haster le pas. Mais dautant que Nostre-Seigneur ne vouloit pas payer une action si simple & si debonnaire, d'une recompense si cruelle, il permit qu'un Gentilhomme traversast en mesme temps le chemin, qui les destourna de leur pernicieux dessein, & convia nostre pauvre pelerin avec tant de civilité & de chari-

té, de venir ſe repoſer chez luy, qu'il fut obligé de prendre logement dans ſa maiſon, parce-qu'il eſtoit déſja ſur le ſoir.

Paſſant un jour par une petite bourgade, il trouva encore un enfant dans la ruë, qui à ſon abord tomba dans une paſmoiſon ſi grande, que pluſieurs qui s'y aſſemblerent creurent qu'il alloit mourir; & ſur ce bruit le pere de l'enfant, qui eſtoit un Cordonnier, eſtant venu avec beaucoup de precipitation, il commença de courir tout en furie apres luy, tenant un bâton en main pour le battre; Monſieur de Queriolet ſe tourna vers luy quand il le vit approcher de prés, & luy dit qu'il n'avoit nullement touché ſon enfant, qu'il eſtoit Preſtre, & qu'il ne le frappaſt point; cét homme s'arreſta ſur le champ, & luy ayant dit que ſans ſon caractere il l'auroit bien eſtrillé; il ne luy repliqua rien autre choſe, ſinon qu'il le remercioit bien de ce qu'il reſpectoit ſon caractere.

Marchant toûjours dans ces meſmes voyes de ſimplicité, il alloit à pas égal remply de confiance, tant en cette ren-

contre, qu'en toutes les autres où il a passé. I'ay apris d'un tres-vertueux Ecclesiastique. que nous voyons aujourd'huy un de ses plus parfaits imitateurs, & qu'il a eu pour Compagnon unique dans quelques-uns de ses voyages, témoin oculaire de ses conduites & des pratiques qu'il y gardoit, qu'il a experimenté à son sujet des protections de Dieu si signalées & si continüelles, qu'elles pourroient passer pour autant de miracles, & qu'il n'eust iamais craint de le suivre au milieu des plus grands dangers; s'estant tellement abandonné à l'Esprit divin, qu'il sembloit qu'il le portast entre ses bras au travers d'une mer de perils.

Aussi ressentit-il une telle metamorphose au temps de sa renaissanee spirituelle, & dés le moment de sa conversion, qu'il a dit depuis, que cela seul estoit capable de luy faire confesser qu'il y avoit un Dieu, & il n'aspiroit plus qu'au lait de cette douceur & mansuetude des petits enfans.

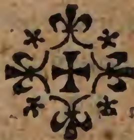
Tous ceux qui l'ont connu, & qui ont conversé avec luy, ont toûjours remarqué une simplicité nomparcille dans toutes ses actions, & dans ses paroles, une

candeur conforme aux sentimens de son cœur & de sa creance : Ils remarquoient sur sun visage une certaine joye qui marquoit celle de son cœur, & la sainteté de son ame, selon les signes que le Sage & le Prophete Royal nous en donnent. Son ris estoit tout innocent & sans éclat, comme celuy d'un petit enfant ; & il découvroit avec la mesme indifference les plus grands pechez de sa vie, que les graces les plus extraordinaires qu'il avoit receuës de Dieu, & par l'intercession de la glorieuse Vierge & des Saints, & mesme quelques bonnes actions de vertu & de penitence, dans le seul motif de benir & remercier Nostre-Seigneur, & d'édifier son prochain, pour l'obliger à se convertir à Dieu, & à l'aymer de tout son cœur, & de toutes ses forces.

Mais quand il se trouvoit quelqu'un qui luy applaudissoit trop, ou quand il remarquoit qu'il ne faisoit ses demandes que par curiosité, il se taisoit sur l'heure ou changeoit de discours, ou pour le moins il se retiroit.

Vne fois qu'il entra dans un Hostel-Dieu, qui estoit servy par des Filles Re-

ligieuſes Hoſpitalieres : La portiere qui ne le connoiſſoit pas, apres luy avoir ouvert la porte, & conſideré ces geſtes & toute ſa poſture negligée, s'en alla dire auſſi-toſt à ſes Sœurs, qu'elle venoit d'ouvrir la porte à un vray begot ; Ces bonnes Filles qui connoiſſoient la ſimplicité de leur Sœur, & celle de Monſieur de Queriolet, ne manquerent pas dans le premier rencontre de luy dire pour qui leur Sœur portiere l'avoit pris, & au lieu de s'en faſcher, il n'en fit que rire, & il conçeut depuis une affection ſi particuliere pour cette pauure fille, à cauſe de ſa ſimplicité. Qu'il ne la rencontroit jamais qu'il ne la fiſt reſſouvenir en riant de ce qu'elle l'avoit appellé bigot ; mais il le faiſoit d'un air & d'un accent qui donnoit bien à connoiſtre que la ſimplicité eſtoit une de ſes plus cheres compagnes, & que ſa plus agreable converſation eſtoit avec les ſimples.



CHAPITRE XXXVIII.

Sa Prudence.

LA simplicité Chrestienne & de Colombe, tant recommandée par le Fils de Dieu à ses Disciples, que Monsieur de Querioleta si fidelement pratiquée, eust passé pour une folie aux yeux des sages du siecles, s'il ne l'eust secondée dans le besoin de la veritable prudence que IESUS-CHRIST nous a également enseignée, puis qu'elle doit servir d'œil & de main à la conduite de toutes les vertus morales. Il a bien fait voir sans doute qu'il n'en estoit pas dépourveu, lors qu'il s'est admirablement bien deffendu des differentes attaques qu'on luy a faites pour luy faire perdre ses biens qu'il ne regardoit plus pour soy-mesme, mais comme le patrimoine des pauvres. Dans ces occasions, & en plusieurs autres, il sçavoit aussi-bien vser de la prudence du Serpent, pour converser avec les hommes malicieux; comme de la simplicité de la Colombe, pour traiter avec les simples & les debonnaires.

Sans doute ceux qui ſçavent comment il s'eſt comporté dans ſes affaires, avoüent qu'il a toûjours fait paroiſtre une prudence plus qu'humaine. Sous la couleur de ſes habits de pauvre Preſtre, ſes parties & ſes adverſaires le vouloient faire paſſer pour quelque idiot ; mais ſes réponſes judicieuſes & remplies d'une Sageſſe divine, faiſoient bien entendre à leurs oreilles, ce que leurs yeux ſi clair-voyans n'avoient encore pû découvrir. Il eſt vray qu'il en fuyoit les rẽcontres de tout ſon poſſible, ſçachant ce que nous enſeigne l'Apoſtre ſaint Iacques, que la ſageſſe du ſiecle eſt l'ennemie capitale de la Divine, & que ſa vanité eſt toute contraire à la ſimplicité & à la ſincerité des loix de IESUS-CHRIST. Dieu leur voulant apprendre par luy, & à ſon exemple, cette metamorphoſe admirable & neceſſaire pour eſtre Enfans de Dieu, il les envoyoit à ſon eſcole pour eſtre ſes Diſciples, & pour apprendre qu'il faut perdre toutes les ruſes & les adreſſes de la prudence charnelle & mondaine, dans la ſimplicité Chreſtienne.

Les plus ſenſez voyant les profits ſpi-

rituels qu'il cauſoit dans les ames, s'eſtimoient heureux de le pouvoir aborder, pour jouyr tant ſoit peu de ſon entretien, & prendre conſeil de luy pour la conduite de leurs affaires, & principalement de celle du ſalut, qui eſt l'unique & la ſeule neceſſaire. Mais d'autres plus gaillards luy formant des queſtions en l'air, il leur faiſoit bien voir par ſon maintien ſerieux, que l'eſprit de Iesus-Christ & de ſon Egliſe eſtoit bien contraire au leur.

Paſſant dans une des principales Villes de France, durant les grands troubles qui s'y émeurent; un des principaux chefs, & des plus intereſſez en ces démeſlez d'eſtat, le voulut ſonder & tenter, pour voir s'il ne tireroit point de ſa bouche quelque prophetie autant avantageuſe pour ſon deſſein, que complaiſante pour ſa perſonne; ſe perſuadant facilement, comme les grands ſe flattent toûjours aſſez eux-meſmes, qu'il ne recevroit de luy que des loüanges, & qu'il ne luy promettroit que de bonnes avantures: mais noſtre genereux Serviteur de Dieu, ayma mieux ſe tenir du party de ſon Maiſtre, & de la Iuſtice: Il luy

predit les mal-heurs qui pouvoient arriver de ces temeraires entreprises; quoy qu'il s'exposast, comme une autre Michée, d'encourir les disgraces, les prisons, & les chastimens. Mais l'aveuglement de ce chef ne fut pas si grand, qu'il ne s'apperceust bien que c'estoit le vray esprit de Dieu qui parloit par sa bouche; aussi toutes ses réponses, & tous ses conseils ne luy acquirent que plus d'estime auprés de tous ceux qui l'entendoient. Sa prudence naturelle, & sa Iurisprudence acquise; ne luy ont jamais laissé faire aucun faux pas dans les jugemens qu'il a prononcé sur les affaires civiles & temporelles, lors qu'il tenoit seance dans le Parlement de Bretagne. Il a sincerement avoüé, qu'il n'a point eû d'autre but que la Iustice & l'Equité; & tant s'en faut qu'il se laissast aveugler par aucuns presens & par les respects des riches & des puissans; qu'au contraire il se rendoit deffenseur & protecteur des pauvres veuves, & des orphelins, & il est assez croyable que Dieu par sa Misericorde a eu égard à ce zele de la Iustice, lors qu'il a esté question de le tirer de l'abysme de ses crimes, & de

ses impietez. Sa prudence & sa sagesse dans les affaires du salut estoit incomparable, & comme il conversoit toûjours dans le Ciel par ses prieres & ses oraisons, il en tiroit tous les jours de nouvelles lumieres, tant pour son avancement propre, que pour l'adresse de plusieurs qui venoient à luy pour en avoir des resolutions sur leurs doutes. Son humilité les renvoyoit ordinairement à Iesus-Christ, qui est l'Ange du grand Conseil, pour luy demander les lumieres, dont ils avoient besoin; & quand il estoit contraint de leur faire part des siennes, ce n'estoit qu'apres avoir consulté le souverain Oracle de la verité, & obtenu par ses prieres, ses jeûnes & ses aumônes; la grace de leur donner un bon Conseil.

I'ay appris d'une personne tres-sage & tres-vertueuse qu'un des grands estonnemens qu'elle ait jamais eu, fut d'entendre un jour Monsieur de Queriolet haranguer & opiner dans une conference en laquelle des personnes de grand merite l'avoient engagé, touchant une matiere qui regardoit la gloire de Dieu & la charité du prochain: car elle pẽsoit avoir une façon niaise & méprisée; qui

parroiſſoit à ſon exterieur qu'elle luy fuſt ſi naturelle qu'il ne puſt pas preſque parler, mais ſes raiſonnemens luy firent bien changer de ſentiment; car elle vit qu'il entretenoit ces Meſſieurs, avec des raiſons ſi fortes & ſi convainquãtes d'un ton & d'une majeſté ſi grande; qu'elle s'imaginoit le voir opiner dans une Chambre de Parlement; enfin il donna des avis ſi prudens qu'ils furent obligez de les ſuivre pour la conduite de l'affaire de conſequence dont ils traitoient.

Chapitre XXXIX.

La crainte qu'il a euë des jugemens de Dieu.

SA plus ſolemnelle profeſſion ayant eſté autrefois de braver tout le monde, & de vouloir faire trembler la terre ſous ſes pieds, & ſous ſon audace diabolique l'ayant porté vers le Ciel, nõ pas pour s'y élever juſques au premier throſne comme Lucifer; mais pour luy faire la guerre à l'imitation de ces premiers Babyloniens, & en abbattre le Seigneur s'il euſt pû, y tirant des coups

de pistolet, comme nous avons dit. Voyons maintenant ce nouveau Saül renversé, & prosterné par terre, si tremblottant, & si épouvanté, qu'il n'a iamais depuis osé lever les yeux en haut, que pour considerer les foudres & les tonnerres qui le devoient écraser, & le reduire en poudre. La crainte luy tenoit toûjours les yeux en terre; & il s'y attachoit fortement pour se rafraichir, la memoire de l'horrible vision qu'il avoit euë de l'Enfer, où sa place estoit désja marquée, & où il eust esté pour jamais, si Dieu l'eust chastié selon l'énormité de ses crimes. Son audace, qui l'avoit rendu fier comme un Lyon, s'estoit convertie en la foiblesse & en la timidité d'un agneau, mais une timidité & une foiblesse, qui dans la voye de Dieu l'ont rendu invulnerable à tous les traits & à toutes les attaques du monde & de l'Enfer.

Voyãt qu'il n'y avoit rien au mõde qui fust digne de crainte & d'apprehension, que la colere de Dieu, & la perte de son ame. Il ne reflechissoit nullement sur la peine & sur la douleur presente, qu'il ressentoit pour ses pechez; mais il apprehendoit extremement de tomber en-

tre les mains d'un Dieu courroucé contre luy. Il disoit souvent qu'il falloit l'appaiser par une satisfaction conforme à la grandeur de ses pechez, auparavant que d'estre presenté à son redoutable jugement.

Comme ie luy demandois un jour par quels motifs il s'animoit davantage au service de Dieu, sur quels principes, & sur quelles maximes il se fondoit plus fortement, pour perseverer dans ses exercices, & enfin quelle pensée de Dieu l'occupoit davantage; il me répondit que c'estoit la pensée de ses Iugemens; veu l'énormité de ses pechez, la force de ses tentations, & l'experience de ses foiblesses; puisqu'à peine le plus juste se pourra-t'il iustifier devant sa presence. Il repetoit souvent, & encore pendant se derniere maladie, ce verset de Iob. *La crainte de la mort & des iugemens de Dieu, me saisit d'effroy, quand ie voy que i'accumule chaque iour peché sur peché, sans en faire aucune penitence, & sans en concevoir le regret & la douleur que j'en devrois avoir.* Et considerant avec le Roy penitent, que Nostre-Seigneur se comporte à l'endroit des hommes, ainsi qu'un bon Pere de famille envers ses en-

fans, chastiant griévement ses serviteurs rebelles en leur presence, afin de les rendre sages & obeyssans aux dépens des autres. Il craignoit d'estre du nombre de ces des-obeyssans serviteurs, & non pas du nombre des enfans. Les exemples qu'il apprenoit, & qu'il voyoit tous les iours, luy en laissoient de si vives expressions, qu'il n'avoit pas besoin de feüilleter d'autres livres pour s'y rendre sçavãt.

En une des dernieres maladies qu'il eust dans le Convent des Carmes de sainte Anne, apres qu'il fut un peu revenu en convalescence, il pria un Religieux qui estoit allé le voir dans l'Infirmerie, de luy lire les Gazettes imprimées qu'on luy avoit prestées. Ce Religieux assez simple fut tout surpris de sa demande, & luy en témoigna mesme son estonnement. Monsieur de Queriolet ne voulut pas s'expliquer d'avantage ny luy dire son intention, qui n'estoit autre, selon qu'il me l'a declaré puis apres, que d'apprendre par cette lecture quelque nouveau sujet de se confirmer dans l'esprit de sa vocation, & de son adieu au monde, qui n'a non plus de fermeté que le roseau qui se meut au gré des vents.

Ayant

Ayant appris dans sa derniere maladie qu'un grand homme d'Estat de sa particuliere connoissance, estoit decedé depuis peu de jours, & dans l'employ d'une negociation importante, il me demanda par trois ou quatre fois differentes, si ie n'avois point appris les circonstances de sa mort, craignant qu'il n'eût receu par avanture quelque bouleversement de fortune, qui la luy eust avancée, ou renduë plus amere: Mais comme c'estoit un personnage aussi pieux que sage, qui n'avoit iamais envisagé d'autre but que la gloire de Dieu & le bien du public; Il estoit au dessus de tous ces orages de la fortune, & enfin il a heureusement achevé ses iours & ses années en paix.

Vn de ses exercices interieurs, estoit d'adorer les Iugemens de Dieu, qui laisse croupir les uns dans l'abysme des ordures & des pechez, comme les obiets de sa colere, & qui en revele les autres, iusqu'au plus haut degré d'honneur par son incomprehensible bonté. Il n'a iamais quitté ce livre, ie veux dire ce bel ordre de la divine Providence, qui luy servoit de guide & de sauve-garde

contre les ennemis de son salut. Il avoit tellement ce sentiment de crainte de Dieu imprimé dans le fonds de son ame, qu'estant arrivé au port, il croyoit encore ne pouvoir éviter le naufrage, s'il ne se fust tenu fortement attaché à cét ancre ferme de son salut.

Il pensoit & repassoit souvent par son esprit, ce qu'il avoit leu & entendu prescher du petit nombre des Eleus; & il disoit qu'il n'avoit point de peine à croire toutes les revelations qu'en ont eu tant de Saints. Il ruminoit sans cesse la rigueur des Iugemens de Dieu, l'horreur de la mort, la rage des damnez, & les peines inconcevables des ames qui sont dans les flâmes du Purgatoire, se plaisant à lire particulierement les Livres qui traittent de nos quatre fins dernieres, afin d'éviter toute sorte de pechez, selon l'avis que nous en donne le Sage, se persuadant que sans cét aiguillon continuel, il se relascheroit bientost, & qu'il deviendroit delicat & trop sensible à toutes les souffrances qu'il trouvoit dans le cours de sa vie penitente; mais que les comparant à celles de l'autre vie, elles luy sembloient legeres,

disant avec l'Apostre, que non seulement nous nous acquerons un poids immense & eternel de gloire par un moment d'une legere douleur ; mais encore que par les tribulations que nous souffrons dans cette vie pour l'amour de Dieu, nous rachetons toutes les peines des Enfers, & abregeons de beaucoup celles qui nous resterons à payer dans le Purgatoire. Plus il alloit en avant, & plus il s'enracinoit ces pensées dans son esprit, sentant le continuel besoin qu'il en avoit, pour arrester l'impetuosité violente de sa nature, qu'il éprouvoit plus rebelle que iamais ; ce qui le mettoit dans une épouvante & un estonnement merveilleux ; car il s'estoit proposé au commencement de sa conversion, qu'il n'auroit à combattre que les trois ou quatre premieres années, & que les habitudes de ses vices se changeroient en habitudes de vertu, apres plusieurs actes & exercices qu'il en auroit pratiqué : mais il trouvoit le contraire : c'est pourquoy il chastioit continuellement son corps, & gourmandoit ses appetits, & les reduisoit en servitude sous les Loix de l'esprit, croyant que s'il eust manqué

d'user à toute heure de ces violences, il auroit couru danger de perdre en un moment tous les travaux & les fruits de plusieurs années de penitence, & que la fidelité & la ferveur estoient plus necessaires pour l'achever, que pour la commencer, quand il consideroit le grand empressement des hommes, & les grandes fatigues qu'ils prennent pour servir le Monde, & pour acquerir quelques vains honneurs, & quelques biens perissables, il devenoit tout confus en luy-mesme, du peu de peine qu'il souffroit pour acquerir le Royaume des Cieux, & pour éviter les supplices eternels.

Dans les premieres années de sa conversion, il luy survint des maux tres-dangereux aux genoux, à cause qu'il s'y tenoit la pluspart du temps en Oraison, ce qui l'obligea de se mettre entre les mains des Chirurgiens, qui jugeans qu'il estoit absolument necessaire d'y appliquer le feu & le razoir, afin d'en évacuer & desseicher les humeurs corrompuës; il s'appliqua lors si vivement aux pensées des Iugemens de Dieu, & de ces braziers eternels qui brûlent les damnez sans les consumer, roullant dans son

eſprits ces paroles du Prophete : *Quis de vobis habitare poterit cum ardoribus ſempiternis* ; Qu'il ne ſentit iamais dans ſes premiers traitemens aucune touche de feu, ny aucun coup de razoir, ſelon qu'il l'a dit à des perſonnes de grande probité qui m'en ont aſſeuré. Mais il ne receut pas le meſme privilege, lors qu'il fut obligé de paſſer par leurs mains une ſeconde fois ; car ayant negligé les avis que les Chirurgiens & les Medecins de ſon corps luy avoient donné pour le conſerver en ſanté ; comme il eſtoit bien plus amoureux de celle de ſon ame, que de celle du corps ; il recommença tout de nouveau ſes premiers exercices, & à prier auſſi long-temps à genoux qu'il avoit jamais fait, d'où il contracta les meſmes incommoditez ; car il eut beau s'entretenir des penſées de l'éternité & deſcendre en eſprit tout vivant dans les Enfers ; cela n'empeſcha pas qu'il ne ſentiſt dans ſon corps toutes les plus cuiſantes douleurs de ces cruels traitemens, Dieu voulant auſſi bien eſpurer ſon ame de toutes ſes taches, que purger ſon corps de ſes mauvaiſes humeurs, & la grace qu'il luy fit en cela fut bien plus

grande que celle qu'il avoit receuë à ſa premiere gueriſon.

Eſtant une fois proche d'une Ville pendant ſes voyages, il rencontra trois pauvres ſoldats dãs ſon chemin, qu'il vit venir apres luy, & marcher à grands pas ce qui l'obligea de leur demander pourquoy ils ſe haſtoient ſi fort, & eux luy ayant répondu que c'eſtoit afin de pouvoir arriver à l'Egliſe à l'heure de Veſpres, & à la fin du Sermon, pour pouvoir demander l'aumône à la porte de l'Egliſe apres l'Office achevé; & moy, dit-il en luy-meſme, ne marcherois-je pas plus viſte, pour avoir part aux prieres de ces fidelles aſſemblez pour le ſervice de Dieu, & pour obtenir pardon de ſa miſericorde.

Peu de jours auparavant qu'il tombaſt en agonie, ie luy demanday s'il s'entretenoit encore dans ſes ſentimens de crainte des jugemens de Dieu, & s'il continüoit toûjours dans ſes premieres penſées: *Ah! ouy, mon Pere,* me répondit-il, *& ie ſerois bien faſché que Dieu me les oſtaſt.*

Il s'eſtoit trop bien exercé dans ces belles pratiques de crainte, autant que

de patience, pour n'avoir pas remarqué que nos actions les plus iustes & les plus pures, seront trouvées pleines d'impuretez & d'injustice devant les yeux de Dieu. Il meditoit souvent qu'estant presentez devant son tribunal les mains presque vuides de bonnes œuvres, nous n'aurons que celles de Iesus-Christ à luy presenter, pour nous obtenir misericorde, & meriter le Ciel; car il sçavoit que toutes nos tribulations ne sont pas dignes de la gloire qui nous est preparée.

Lors que dans ses derniers momens, & dans ses plus cuisantes douleurs, ie l'exhortois à la perseverance, & à demander à Dieu la grace finale, de laquelle dépend absolument nostre bon-heur eternel, sans que nous la puissions meriter, parce qu'elle dépend entierement de la divine Misericorde. *Ah! mon Pere,* me repartit-il avec une humilité profonde, & ne croyant pas avoir jamais fait aucune bonne œuvre, *il n'est que de la vie, il n'est que de la vie.* Voulant dire, selon qu'il m'avoit insinué autrefois, que comme l'arbre tõbe toûjours du costé de son panchant; ainsi l'homme qui en est la fi-

gure, meurt ordinairement dans l'amour ou dans la haine de Dieu, conformement aux bonnes ou aux mauvaises inclinations qu'il a euës au vice, ou à la vertu.

Il disoit qu'il ne falloit pas se fier à la mort de ces grands pecheurs, que l'on voit mourir avec tant de marques & de signes de repentance ; non plus qu'on ne doit pas juger en mal des chagrins, des tristesses, & des dégousts apparens de ceux qui ont bien vescu, dautant que tout cela est renfermé dans le secret des Iugemens de Dieu, & que le principal de nostre salut dépend de la vie. Quand il parloit des pecheurs qui n'ont des sentimens de penitence qu'à l'extremité de la vie, il disoit : *Ah ! il ne se faut pas fier là-dessus, pour croire leur salut en asseurance. Dieu permet, peut-estre, ou commande mesme, que ces pecheurs publics & scandaleux fassent premierement ces amandes honorables à Dieu & à leur prochain, pour tous leurs crimes, devant que de les faire sortir de ces geoles & des prisons de leurs corps, pour les condamner aux supplices eternels : tout ainsi que nous voyons dans le monde que les criminels de leze-Maiesté, sont obligez de*

force, ou de gré, de demander pardon à Dieu, au Roy, & à la Iustice, devant que d'estre executez par leurs ministres & les bourreaux.

CHAPITRE XL.

Sa Confiance en Dieu.

LA crainte & la confiance estant les deux pieds qui nous doivent conduire dans la voye du salut, de mesme que toutes les conduites de Dieu sur nous, sont accompagnées de Iustice & de Misericorde. Monsieur de Queriolet n'eust pas marché bien loin dans ces sentiers épineux qu'il avoit entrepris, sans faire quelque faux pas, & sans tomber dans le desespoir: s'il n'eust voulu s'appuyer que sur le pied de la crainte, sans se fonder sur celuy de la confiance.

Il esperoit donc en craignant, & craignoit en esperant: il craignoit la Iustice, & esperoit en la Misericorde; qui sont les deux bassins de la balance, où Dieu peze les merites & les démerites d'un chacun. Neanmoins comme il sçavoit que la Charité & la Misericorde de Dieu

estoient balancées & enclinées à nous faire du bien, par le poids des merites du Sang & de la Mort de Iesus-Christ, & que la Iustice de Dieu estoit chargée de la mesure de nos offenses, quoy qu'il fust dans une crainte de Dieu inexplicable, il se tenoit plus du costé de la Confiance & de la Misericorde de Dieu, que de la crainte de sa Iustice. Cette fidele confiance a paru dans le parfait abandon qu'il a fait de tous ses biens, & de tout soy-mesme, entre les mains de Dieu, tant en sa vie qu'en sa mort.

Sa Charité envers Dieu, dont nous avons désja parlé, est encore une autre preuve convainquante de sa confiance, la confiance ne pouvant estre veritable sans l'Amour, non plus que l'Amour ne sçauroit estre sans la Confiance. Dans cét esprit filial, il poussoit continüellement des gemissemens inenarrables vers ce Pere de Misericorde, qui ne manquoit jamais de l'écouter. Les perils dont il a esté delivré dans tous ses longs voyages, & qu'il rencontroit souvent, & reconnoissoit pour des effets de la Misericorde de Dieu en son endroit, sont aussi des témoignages évidens de sa confiance.

Ce que Dieu garde eſt bien gardé; & le Demon l'a avoüé luy-meſme, ainſi que nous avons dit en parlant de la converſion de M. de Queriolet, & ny les Diables, ny les hommes les plus Diaboliques ne peuvent nuire à ceux que Nôtre-Seigneur prend en ſa protection; il les garde comme la prunelle de ſes yeux, & les couvre ſous l'ombre de ſes aiſles, pour uſer des termes du Prophete. Nous avons déſja veu une partie des perils de mort évidens non ſeulement quant au corps, mais auſſi quant à l'ame, dont Noſtre-Seigneur la delivré par le ſeul excés de ſa bonté, ſans qu'il l'euſt jamais ſeulement reconnuë, bien loin de l'avoir remerciée; ce qui arrivé communément à la pluſpart des pecheurs. Conſiderons maintenant ceux dont ſa confiance, aidée de la grace, l'a preſervé auſſi admirablement.

Monſieur de Queriolet ayant toûjours eu un grand zele pour ſouſtenir la Iuſtice, & une extréme compaſſion des affligez, qui le preſſoit de s'armer contre ceux qui les oppreſſoient iniuſtement & tyranniquement. Vn Gentil-homme de ſes voiſins, qui eſtoit riche & puiſſant,

se declara hautement son ennemy, & qu'il auroit raison de luy par quelque voye que ce fust, parce qu'il avoit delivré un pauvre Païsan des grandes oppressions qu'il souffroit par des procez iniustes que ce Gentil-homme luy avoit suscitez. Mais luy qui se tenoit toûjours assez fort, en tenant le party de Iesus-Christ, & des pauvres qui sont ses membres, il ne se mit pas en peine de ses menaces. Ce Gentil-homme, qui ne pouvoit digerer la bille qu'il avoit conceuë contre Monsieur de Queriolet, s'avisa apres plusieurs inventions qu'il avoit machinées pour le perdre, qu'il ne pouvoit mieux venir à bout de son dessein, qu'en le surprenant à l'écart, & de nuit. Il l'attendit donc un soir fort tard à son retour de cette Chapelle dont nous avons désja parlé, où il avoit coustume de passer toutes les soirées iusques à neuf ou dix heures; & s'estant campé au bas d'une petite colline par où il devoit passer; il n'entendit pas plustost nostre Penitent, qu'il pousse son cheval le pistolet à la main contre luy, en criant qu'il le vouloit tuër, & proferant quantité d'horribles blasphemes; mais lors

qu'il fut à dix ou douze pas de Monſieur de Queriolet, ſon cheval venant à tomber, jetta bien loin & renverſa ſon Cavalier par terre, qui en ſe relevant ſe trouva deſ-armée. Cependant Monſieur de Queriolet qui avoit ouy ſa voix, s'eſtant arreſté ſans ſe troubler, pour attendre le coup de ſa furie, armé du ſigne de la Croix, voyant ſon ennemy couché par terre, courut au devant du cheval, pour l'arreſter par la bride, & ſe tournant vers ce Gentil-homme : Il luy dit : Hé bien, Monſieur, que voulez-vous faire ? vous penſiez bien me faire fuïr ; mais ne ſçavez-vous pas que iamais ie n'ay tourné le dos à perſonne. A cela le Gentil-homme luy repartit, il eſt vray, Monſieur, ſans ma cheute ie vous allois tuër, mais doreſnavant ie ne vous haïray jamais. Pour comble de ſa charité, il luy aida à remonter à cheval ; car il avoit le corps ſi moulu de ſa cheute, qu'à peine pouvoit-il ſe tenir debout, & arreſter ſon cheval.

Paſſant un iour par la Campagne, il entra dans un village pour demander quelque raſraîchiſſement ou un morceau de pain par aumône. Vn grand

dogue qui estoit attaché à un coin de la court d'une maison de ce village, se debattit si fort, & se mit en une telle furie, qu'enfin il rompit sa chaisne, & courut apres nostre pelerin pour le devorer : les paysans coururent apres pour le deffendre; mais ne pouvant aller assez promptement pour empescher le chien de luy faire mal, le chien au lieu de sauter sur luy (il est à remarquer qu'il ne portoit ny verge ny baston, & ne prenoit pas mesme des pierres pour se deffendre, ny des hommes ny des bestes) il s'arresta seulement à le mordre au pied, & comme son soullier n'y tenoit guerre, le chien l'emporta bien loin : ce qui donna le loisir aux paysans de venir à son ayde, tous estonnez de ce qu'il ne luy avoit pas sauté au col pour l'étrangler.

Son abandon a toûjours esté parfait & entier entre les mains de la divine Providence : aussi quoy qu'elle ait semblé l'abandonner quelquesfois pour un peu de temps, afin de le mieux éprouver, & de le faire croistre en merites; elle n'a pourtant jamais manqué de le reprendre aussi-tost, voulant luy estre aussi fidelle qu'elle luy estoit juste.

La nuit l'ayant ſurpris une fois, ſans ſçavoir de quel coſté tourner pour trouver un logement; il arriva enfin à la porte d'un Monaſtere de Religieuſes qui eſtoit dans un lieu aſſez deſert; ayant ſonné la clochette qui eſtoit à la porte, afin de demander à loger pour l'amour de Dieu : on la luy ouvrit; mais pour la luy fermer apres au nez, par le plus honneſte refus qu'on luy pût faire : Craignant, ce qu'on ne luy vouloit pas dire, qu'il fuſt quelque méchant garnement, parce qu'on le voyoit ſi mal habillé, que perſonne ne pouvoit croire qu'il fuſt Preſtre. Ne ſçachant donc plus que dire ny ou ſe retirer, il prit reſolution de demeurer à la porte, pour attendre au moins quelque morceau de pain, ſi on vouloit luy faire cette charité, & puis chercher quelque coin pour paſſer le reſte de la nuict un peu à l'abry.

Mais voila que ſur l'heure un des Chapelains du Monaſtere, qui avoit eſté autrefois ſon domeſtique, rentrant dans la maiſon, le reconnut, ſans qu'il fuſt connu de luy, & le pria avec toutes les civilitez poſſibles d'entrer dans ſon appartement, où il le traita avec toute la

charité & le respect qui estoit deu à sa pieté & à ses merites. Les Religieuses ne manquerent pas en suite de luy témoigner toute sorte de bien-veillance, & luy de son costé les édifia tant d'exemple & de paroles, qu'elles le conjurerent de rester quelques jours dans leur maison pour se reposer, & de les favoriser de ses visites autant de fois que sa commodité le luy permettroit.

Ayant esté un jour surpris d'une violente dissenterie pendant l'un de ses voyages, elle l'affoiblit tellement qu'il fut contraint de demeurer cinq ou six jours au coin d'un fossé, sans aucune assistance du monde; mais enfin elle luy vint du Ciel: car Nostre-Seigneur, en qui il avoit mis toute sa confiance, l'en releva par la vertu de sa parole.

Lors qu'il sentit les atteintes de la mort, que les plus Saints & les plus asseurez ont peine d'envisager sans frayeur il n'en fut pas entierement exempt, non pas qu'il eût encore quelque desir de vivre, ou aucune crainte de mourir; car il ne souhaittoit rien avec plus de passion, que de mettre fin à ses pechez, ce qu'il ne croyoit pas pouvoir faire que par la mort;

mort ; mais il craignoit, parce qu'il se voyoit prest d'estre presenté au Iugement de Dieu, sans avoir fait les satisfactions qu'il devoit, & telles qu'il s'estoit resolu de faire ; ce qui m'obligea de luy parler de la grande Misericorde, qui se rend victorieuse sur les Iugemens, voulant au moins dans cette occasion faire marcher de pair la Confiance avec la Crainte ; & apres luy en avoir insinüé tous les sentimens qu'il me fut possible, disant qu'elle estoit le plus agreable Sacrifice que nous puissions presenter à Dieu, qui n'ayme rien tant qu'un cœur plein de confiance, & que nous n'y pouvions trop exceder, non plus qu'en l'amour; que nous n'avioñ enfin qu'à luy découvrir nos besoins, puis qu'il estoit plus prest d'y apporter remede que nous n'estions de l'en prier. *Comment, mon Pere, pẽsez-vous,* me dit-il, *que ie me desespere,* comme se plaignant doucement qu'on le prist pour autre qu'il n'estoit, & qu'on le fist passer pour ignorant d'une doctrine qu'il enseignoit aux autres ; mais son humilité ne luy permit pas d'en dire davantage. Ce n'estoit pas non plus parce que j'eusse aucun doute qu'il manquast

de confiance, que ie luy en fournissois, & r'animois les premiers motifs, luy en entendant à toute heure produire des sentimens au dehors, quoy que le plus secrettement qu'il pouvoit : mais parce qu'elle est particulierement necessaire dans ces derniers momens, ausquels il témoigna combien la sienne estoit forte.

L'heure estant venuë de luy donner ses derniers Sacremens; c'est à dire le Viatique, & l'Extréme-Onction, & de luy appliquer les Indulgence, en vertu de quelques Medailles & Confrairies où il estoit, & entr'autres celles du saint Scapulaire de Nostre-Dame du Mont-Carmel ; comme ie luy donnay avis de faire recherche de quelque peché depuis sa derniere confession, ou d'autres qu'il eust désia confessez, taschant mesme de luy en découvrir quelque matiere, afin de le pouvoir absoudre, & luy faire mieux gagner le fruit des Indulgences ; il me répondit, qu'il ne vouloit pas se confesser davantage, s'estant confessé depuis sept à huit jours. Il estoit bien certain qu'il ne sentoit sa conscience chargée d'aucun peché mortel, qu'il sçavoit estre la seule matiere necessaire de

ce Sacrement ; & il estoit trop humble pour ne pas croire en avoir quelques veniels, repetant assez souvent ce passage de l'Escriture, *que le iuste mesme tombe sept fois le iour dans ces pechez les plus communs.* Mais soit qu'il n'en eust pas lors une reflexion assez grande, puis que dans sa derniere Confession, à peine y trouvay-je une matiere suffisante d'absolution, ayant eu besoin d'en rechercher plus loin que de cinq à six semaines ; soit aussi que les remarquant en particulier, il aymast mieux se jetter à corps perdu dans cét Ocean immense de la bonté de Dieu, tant y a qu'à l'exemple d'un des plus admirables hommes de nostre Siecle, dont il avoit leu souvent la Vie pour s'y conformer, il creut qu'il feroit mieux d'en user ainsi par une pure confiance en la bonté de Dieu ; que de s'arrester à mille recherches scrupuleuses, qui procedent dans la pluspart des pecheurs, plustost d'un amour propre & d'une defiance de la Misericorde divine, que d'un pur amour de Dieu ; & du regret de l'avoir offensé.

Il a dit à quelques personnes de sa confiance particuliere, que dans la Con-

fession qu'il fit au temps de sa Conversion avec tant de larmes, & une si grande douleur, qu'à peine pust-il confesser la moitié de ses pechez, il crût tres-assurement avoir reçeu de la grande Misericorde de Dieu, la remission de tous ses pechez, & de mesme façon qu'il l'avoit accordée à la Magdeleine, pour l'excez de son amour, que depuis ce temps-là il n'avoit esté molesté d'aucun scrupule, mais qu'il avoit conservé une tranquillité d'esprit, & une telle con-confiance en Dieu que tout le monde ny l'Enfer ne la luy eust pas pû arracher de l'ame, il dit aussi à ce sujet que les ames perdent souvent le temps en des recherches trop curieuses, parce qu'elles croyent n'avoir jamais tout dit, ny assez dit à leur fantaisie, se confiant plus à leur soin & industrie qu'à la bonté de Dieu, & que quand on a fait du mieux qu'on à pû; il faut se reposer du reste en la Misericorde divine, qu'elles reçoivent aussi la grace moins abondamment, parce qu'elles vont au Sacrement plûtost par amour d'elles-mémes, que pour l'amour de Dieu, qui souhaitte d'eux un veritable esprit de contri-

tion, & un desir d'amãder leur mauvaise vie : ce qui est l'unique fruit & la veritable essence du Sacrement de Penitence.

Cette pratique de confiance seroit bonne à conseiller à plusieurs Chrestiens, qui dans les maladies dangereuses, au lieu de s'occuper avec inquietude & avec scrupule dans des veuës generales & particulieres de toute leur vie, qui bien souvent sont plus capables d'embarrasser leur esprit, & de les porter à un desespoir, que de les soulager, & les porter à cette parfaite confiance aux promesses divines, qui est absolument necessaire pour obtenir pardon de leurs pechez : doivent y avoir pensé de meilleure heure, comme il avoit fait, puis demeurer en paix, dans l'assurance que Iesus-Christ est aussi fidele dans ses promesses, que veritable dans ses paroles. Il ne se mettoit donc point tant en peine du passé, que des autres pas & démarches qui luy restoient à franchir, qui sont d'autant plus difficiles, qu'alors les Demons ramassent toutes leurs furces pour nous supplanter, & que les nostres sont aux abois.

Il se souvenoit de l'avis que le Dia-

ble luy avoit donné au temps de sa conversion : *O que tu es cruel ! ô que tu es cruel au Diable !* luy dit-il : *Ne pense pas pourtant que nous ayons perdu courage de te poursuivre. Quand tu n'aurois qu'une heure à vivre, ie ne desisteray pas moy, ou quelqu'autre mien compagnon, de te tenter. Crois-tu pour avoir dit deux ou trois Chappelets, & entendu autant de Messes, que tu doive pour cela te tenir assuré ? Du dernier iour & de la derniere heure dépend le coup. Iusques à la sortie de ton ame qui sera sur tes levres, nous te tenterons & te solliciterons. Il ne faudra qu'une frenaisie qui te surprendra en mauvais estat, pour venir chez nous. Il ne faudra qu'un desespoir qui te prendra peut-estre mesme en la presence de ton bon Ange & d'un Prestre. Ie ne suis pas confus jusques à la derniere heure ; quoy que ie confesse à present ma foiblesse, estant sous tes pieds, ie ne pers pourtant pas courage.*

Dans le souvenir de ces avis extraordinaires & tres-veritables, il ramassoit toutes ses forces ; & comme il ne les trouvoit pas suffisantes pour resister à de si puissans ennemis, il levoit continüellement les yeux vers le Ciel, d'où il at-

rendoit tout le ſecours qui luy eſtoit neceſſaire, ſçachant désja par la Foy, que de ce moment dépendoit ſon eternité bien-heureuſe, ou mal-heureuſe, & que toute ſa vie penitente ne luy eût ſervy de rien, ſans ce dernier ſecours, & ſans cette œillade de miſericorde, qui vaut mieux que toute la Iuſtice & l'innocence de noſtre vie : *Quoniam miſericordia tua ſuper vitas.*

CHAPITRE XLI.

Sa force & ſa grandeur de courage.

IE ne parleray plus de ce courage martial de noſtre Cavalier ſi tendre au moindre point d'honneur, qu'il ne le falloit pas piquer deux fois en un endroit pour mettre la main à l'eſpée; car ce n'eſt plus luy qui vit animé de ce courage, & muny de ces premieres armes, ſouvent renforcées de celles de l'Enfer; mais c'eſt IESUS-CHRIST qui vit en luy, & qui a conquis le monde, non par le fer & le glaive, mais par ſa patience, & par ſa mort ſur la Croix.

Que les forts & les braues du monde ſe

glorifient tant qu'ils voudront dans leur force, dans leur adresse, & dans leur vaillance; pour luy il ne se vante plus que des ignominies, de l'humilité, & de la patience de IESUS-CHRIST; & c'est par ces armes qu'il a remporté de glorieuses victoires sur le Diable, sur le monde, & sur la chair.

Mais voyons jusques à quel degré sa generosité est montée par les épreuves qu'il en a faites, & les victoires qu'il en a remportées selon la Confession mesme de son plus capital ennemy.

Il est vray, mon gueux, luy dit le Demon, *c'est une cuirasse que ton corps. Te voila bien changé, delicat: Voila un changement étrange! Le temps a esté qu'il ne falloit pas picquer le Conseiller deux fois en un endroit, & à present il porte la marque d'une peau bien dure.* Qui est-ce qui ne jugera cette action bien genereuse, qu'un homme en la fleur de son aage avec tous les talens & les belles parties qu'il avoit, de biens, de charge, & de valeur; celuy auquel toutes les Dames faisoient plus l'amour qu'il ne leur faisoit la cour, ait tout abandonné, & tout d'un coup, pour se revestir d'un

sac,

ſac, dans les lieux où il pouvoit vivre inconnu; & dans les autres où il ne pouvoit ſe cacher, porter ſous des habits de pauvre Preſtre des chemiſes de la plus groſſe & la plus rude toile qu'il puſt trouver, qu'il laiſſoit pourrir la pluſpart du temps ſur ſon dos, & qui devenoient auſſi cuiſantes qu'aucune haire ou cilice; & vivant dans un tel abandon pour ſa nourriture; que les pauvres eſtoient auſſi-bien & mieux pourveus que luy, juſques-là qu'il a fallu des eſpeces de miracle pour le nourrir dans ces deſerts.

Mais c'eſt ſans doute un traict d'une generoſité beaucoup plus grande, & d'une generoſité Chreſtienne, qu'il ſe ſoit tellement retiré en ſoy-meſme, qu'il n'ait fait ny dit aucune choſe depuis ſa Converſion, qui ne fuſt à la plus grande gloire de Dieu, & la plus conforme à ſon bon plaiſir, & à l'édification du prochain.

On a remarqué aſſez ſouvent, que lors qu'on luy alloit parler, il ſembloit qu'on le réveillaſt d'un profond ſommeil; mais d'un ſommeil ſemblable à celuy de l'Eſpouſe ſacrée qui dort aux yeux du monde; cependant que ſon cœur eſt

éveillé & fort attentif aux entretiens de son Epoux. Ie l'ay veu dans certains moments, tellement recüeilly les yeux appliquez sur quelques versets qu'il lisoit dans son Breviaire, & sans ouvrir la bouche pour proferer aucun mot, qu'il passoit les demie-heures entieres sans tourner le feüillet. L'abord de quelques personnes que ce fussent luy estoit insupportable, pendant le temps de ses prieres, l'ayant tout consacré à Dieu. Quoy que sur toutes choses, il eust en aversion les complimens & les entretiens des femmes, il n'a pas laissé de leur donner tout le temps necessaire pour conferer avec elles, lors qu'il y alloit de la gloire de Dieu, de leur salut, & de l'utilité des pauvres. Aux Dames de qualité qui cherchoient ses entretiens il leur disoit souuent & presque toûjours; *vanitas vanitatum & omnia vanitas*, que toutes choses sont vaines, hors le service de Dieu.

Quelle force ne falloit-il point pour vn si long silence? mais plustost quelle force ne retiroit-il point de son silence, & de sa confiance en Dieu, qui en sont comme le pere & la mere?

Quelle force luy falloit-il enfin pour souffrir tant d'incommoditez, & une pauvreté d'autant plus estrange & plus sensible, que pouvant y remedier par soy-mesme, il s'abandonnoit à la Providence; & Dieu sembloit souvent l'abandonner aux plus rudes attaques, mais c'estoit pour luy donner un plus grand sujet de merites. Quoy-qu'il ait marché si long-temps dans le chemin d'une extréme pauvreté d'esprit, on n'a jamais reconnu qu'il ait fait un pas en arriere. Dieu luy donnoit mille adresses & mille industries, pour cét effet; & ce luy estoit assez d'avoir découvert les voyes de Dieu, pour y courir, franchissant tous les obstacles & les difficultez qui s'y pouvoient rencontrer; dont voicy une de celles qu'il a luy-mesme declarées.

De mesme disoit-il, qu'un voyageur, ou quelque messager, ou un Ambassadeur deputé par son Prince pour une affaire de grande importance, lors qu'il trouve dans son chemin quelque mauvais passage, estroit, & environné d'épines, ou quelque grand bourbier; ne s'en detourne pas bien loin pour pren-

dre une autre route, & chercher un plus beau passage ; encore moins retourne-t'il jusques dans la maison de son maistre par lascheté, quand l'affaire est pressée, & ne se peut remettre en un autre temps: mais il passe hardiment, quoy qu'il luy en doive couster, tous ces maux & ces fatigues n'estans rien en comparaison de la loüange qu'il en espere retirer à l'avantage & à la gloire de son Seigneur. De mésme aussi quand il se presente à moy quelque repugnance ou difficulté épineuse en matiere de vertu, & du service de Dieu, je me flatte au commencement de quelque recompense, comme faisoit le Prophete David ; me proposant le repos & la satisfaction de conscience que j'auray, apres avoir vaincu cette difficulté, la gloire que Dieu en retireroit, & la victoire que j'aurois remportée sur moy-mesme, & sur mes ennemis : ou au contraire les reproches que Dieu & m'a conscience me feroient de ma lascheté & de ma foiblesse de cœur, & d'amour, & la confusion qui me demeureroit à jamais, si je m'estois laissé vaincre, & surmonter par mon ennemy. Mais comme ces motifs n'avoient

pas toute la pureté de l'amour, il ne s'en ſervit auſſi qu'au commencement de ſa Converſion, & il ne parloit pas de l'état preſent de ſon ame, n'ayant garde d'évâter la mine, & le ſecret caché entre Dieu & luy, cōme nous dirons cy-apres.

Celuy-là connoiſtroit mieux ſans doute ſa force & ſa generoſité, qui pourroit découvrir les difficultez qu'il a ſouffertes dans ce chemin, depuis que Dieu l'eut appellé par ſa Converſion, & qui luy alloient toûjours au devant de tous coſtez & de la part de toutes ſortes de perſonnes, tant des Demons & des pecheurs qui contrarioient ſes œuvres, & le mal-traitoient, que de la part des bons meſmes, Dieu permettant ſouvent que les juſtes ſe faſſent la guerre, quoy que par des motifs innocens, afin qu'il ſe ſervent l'un l'autre. Cette perſecution eſt ſans doute difficile à ſupporter ; mais la plus faſcheuſe de toutes, & celle où il a fait le plus paroiſtre de generoſité, eſt celle qu'il s'eſt faite à ſoy-méme, commençant ſa vie penitente, par ce vœu & cette reſolution auſtere de faire à ſon corps tout le plus mauvais traitemēt qu'il pourroit ſouffrir. Ce qui a rendu

ſes generoſitez parfaites ; c'eſt qu'il n'a eu, ny deſiré aucune conſolation dans ſa conduite, voulant ſervir ſon Seigneur pour l'amour de luy-meſme, & pour la ſeule conſideration de ſa Majeſté, ſans courir le danger de ſe lier tant ſoit peu de volõté ny d'affection à aucune creature.

Pour grands & pour frequens que fuſſent les murmures qu'il entendoit faire contre luy, ou qu'on luy rapportoit, les uns le faiſant paſſer pour un fol, les autres pour un bigot ou pour un hypocondriaque, il n'apporta jamais d'excuſes pour ſe juſtifier, & il n'avoit garde d'occuper ſes penſées, & d'épancher ſon ame en ces matieres, & au lieu de les recevoir comme des traits d'ennemis, il les tenoit à coups de faveur, n'eſtimant dangereux & mortel que ceux-là qui le flattoient de quelque loüange & de quelque eſtime.

Auſſi fuyoit-t'il tant qu'il pouvoit les occaſions d'eſtre connu, & il ne ſe ſoucioit point des viſites & des complimens des perſonnes de qualité, montrant dans ces rencontres, avec toute l'honneſteté & la modeſtie requiſe, qu'il ne ſe plaiſoit pas à ces divertiſſemens, à cauſe

que la plusſpart n'eſtoient pas importans pour la gloire de Dieu, ny pour le ſalut du prochain.

On l'averrit un jour qu'un grand Prelat d'une rare pieté, qui le connoiſſoit, & avec lequel il avoit eu commerce, ayant aſſez ſouvent mangé à ſa table, ſouhaittoit fort de le voir dans le Convent ou dans l'Egliſe des Carmes de ſainte Anne, où il eſtoit venu en pelerinage pour executer un vœu qu'il y avoit fait; mais il ne fit pas ſeulement un pas pour l'y aller trouver, quoy qu'il n'y euſt qu'une lieuë de chemin, craignant peut-eſtre de ne retirer autre fruict de ſon voyage, que de purs complimens, ſelon qu'il me témoigna à la premiere rencontre.

Il avoit l'eſprit ſi fort qu'il ne declaroit ſes peines & ſes afflictions à perſonnes, ne cherchant aucune conſolation des creatures, ſe plaiſant ſeulement dans les ſouffrances & dans les croix. Il ne ſe plaignoit jamais d'aucun mal qu'il enduraſt, & n'en faiſoit point de plus triſte mine, demeurant toûjours au dehors & au dedans dans une meſme égalité d'eſprit; quoy que neanmoins pour l'édification du prochain il donnaſt quelques

fois cõnoissance de certaines peines qu'il avoit experimentées par le passé, & mesme qu'il en ait dressé quelque memoires. Lors qu'il estoit malade de la fiévre, il la guerissoit le plus souvent par la diette, ne laissant pas de vacquer à ses exercices ordinaires; mais ce qui a sur tout signalé sa force, & rendu son courage redoutable aux Demons, ainsi qu'ils ont confessé eux-mesmes, ne l'ayant iamais osé attaquer & outrager en sa propre personne, c'est la patience excessiue qu'il a exercée à l'égard de tous ceux qui l'ont attaqué en mille manieres, ne rendant jamais injure pour injure; mais toûjours le bien pour le mal, suivant la regle que IESUS-CHRIST nous a prescrite; il s'élevoit mesme tellement au dessus tous ces orages, qu'il ne se souvenoit presque jamais d'aucune calomnie.

Iamais il ne quittoit aucun exercice, quoy qu'il en prit un nouveau, s'il n'estoit incompatible au premier; & quoy qu'il ne fit un jour que ce qu'il avoit fait le precedent, & devoit continuër le jour suivant, c'estoit pourtant bien d'une autre maniere, & bien plus parfaite, montant tous les jours de vertu en vertu,

Quoy qu'il ait ressenty plusieurs blessures & mauvais traitemens dans son corps, dans ses biens, & dans son honneur, son ame estoit cependant si bien cachée en Dieu, ne vivant qu'en luy, & pour luy ; que l'amour qu'il luy portoit, estant mille fois plus fort que la mort, l'a fait tellement mourir à soy-mesme, & à son propre amour que depuis sa Conversion, il n'a eu aucun ressentiment de toutes les injures qu'on luy a faites pour grandes qu'elles fussent, & c'est ce qu'il m'a voulu témoigner, estant prest de recevoir ses derniers Sacremens; car luy ayant demandé selon nostre coustume, & selon les ceremonies que nous pratiquons pour nos Freres, s'il ne demandoit pas pardon à ceux qu'il avoit pû offenser, & s'il ne pardonnoit pas aussi de bon cœur toutes les injures & les torts qu'on luy avoit faits: *Ha mon Pere!* me repartit-il, *ie demande bien-humblement pardon pour moy: mais depuis ma Conversion, graces à Dieu, ie n'ay iamais eu besoin de pardonner à personne, ne croyant point avoir esté offensé.* Il en avoit pourtant bien eu des sujets; mais son humilité, & l'excés de sa charité, ont couvert

tous les défaut de son prochain, s'estimant le plus méchant de tous, & le plus indigne de vivre que la terre eust jamais porté. Tant il estoit anneanty, en soy-mesme. Où en pourrons nous donc trouver un semblable ?

Là pratique qu'il entreprit au commencement de sa Conversion, de mépriser tout ce qu'il avoit le plus aimé, & d'aller tout au rebours de ses premieres inclinations, prouve bien asseurement tout ce que nous venons d'alleguer, selon qu'il a dit & fait. Voyant donc, disoit-il, que j'avois beaucoup offésé Dieu, je jugeois qu'il me falloit faire une grande penitence veu; méme que j'estois désja bien âgé, & que peut-estre tout au plus il me restoit encore une vingtaine d'années à vivre : de sorte, qu'au lieu qu'auparavant ie ne cherchois que l'honneur & la reputation, ie commençay à ne chercher que le mépris & la confusion; au lieu qu'auparavant ie ne portois mes yeux que pour voir & regarder les femmes, & considerer leurs beautez, je ne les employois plus qu'à regarder la terre ou le Ciel; au lieu de tous les meurtres que j'avois commis, ie ne ch. rchois

que les occasions de mourir pour Dieu ; & au lieu que ie n'avois pensé qu'aux bien de la terre, ie ne pensois plus qu'aux biens du Ciel.

Chapitre XLII.

Son Humilité.

LE Fils de Dieu estant le Docteur de l'humilité, qui s'est aneanty soy-méme, pour ainsi dire, & pour parler selon l'Apostre, pour nous apprendre cette vertu, que les Peres de l'Eglise appellent par excellence la vertu de Iesus-Christ ; il ne se faut pas estonner que Monsieur de Queriolet pendant qu'il n'a eu aucune connoissance de Iesus-Christ, ny de Dieu mesme, se soit revestu des qualitez toutes contraires, de la vanité & de la superbe, qui sont les premiers appanages de l'homme, aussi bien que du Demon. Mais, ô changement de la dextre du Tout-puissant ! Il ne fut pas plustost éclairé de cette lumiere, & il n'eût pas plustost ressenty ce feu consumant, que le voila tout liquefié & confondu dans l'abysme de son

neant. *Il n'y avoit en luy que de la vanité & de la superbe*, dit le Demon, *& à present il n'y a que des guenilles & de la gueuserie. O changement étrange! Voila de quoy faire crever tout l'Enfer! Oste-toy de là, je suis las d'estre à l'aumosnerie; cela n'appartient qu'à Dieu de toucher un cœur de la sorte.*

Mais comme ce maudit Serpent glisse toûjours son venin par tout, & le cache d'autant plus subtilement & seurement sous des habits pauvres & des conditions ravalées, qu'on l'y soupçonne moins; il pensoit encore le perdre sous ces belles apparences de vertu : mais Dieu qui avoit resolu de luy faire tirer son salut de ces Esprits malins, qui en procurent la perte aux autres qui s'y laissent conduire, voulut qu'en mesme temps ils luy donnassent le Theriaque, & le contre-poison à cette vanité. *Ecoute*, luy dit-il un jour, *ie t'avertis d'une chose, quoy que ie ne soit pas pour la bonne volonté que j'aye pour toy. Ton humilité est grande; mais tu sçais que Dieu demande un cœur caché.*

Comme on ne peut pas estre chaste sans un don special de Dieu, il est aussi tres-

difficile d'acquerir la vraye humilité, qui en eſt la mere, au moins la fidelle gardienne, ſans une pareille grace ; c'eſt une des principales qu'il demanda à Dieu au commencement de ſa Converſion.

Tu luy as fait de grandes demandes, luy dit le Demon. *Tu luy as demandé l'eſprit de pauvreté, & la grace de mettre en oubly ce que tu as eſté, & de n'y plus penſer, vivant dans la connoiſſance de ton neant.* Et comme nous n'avons point d'ennemy plus fier & plus aſſidu que la ſuperbe, commune à tous les enfans d'Adam, quoy qu'en toutes autres choſes nous ſoyons diſſemblables d'humeurs & d'inclinations, autant que de viſages ; noſtre humble Penitent par excellence a remporté autant de palmes ſur cét Ennemy irreconciliable, qu'il luy a livré d'aſſauts. En effet, il ne pouvoit plus trouver priſe ſur luy, eſtant tout aneanty en ſoy-meſme. Quand on le voyoit dans les Egliſes, c'eſtoit en la poſture du pauvre Publicain, le cœur au Ciel, & les genoux en terre.

Viens donc puant, luy diſoit le Demon, le voyant en ſon chetif équipage,

afin que ie n'aye pas la peine de t'aller chercher si loin. Que les genoux te puissent tomber? Ah que tu es laid! Quand vous voyez un homme qui se dédaigne & qui se méprise, dites hardiment que le dedans est préparé pour recevoir son Maistre. Autant de pas qu'il fera, il marchera sur tous les Diables.

Il affectoit de paroistre incivil & mal propre particulierement dans les lieux où il n'estoit pas connu, afin de se faire rebuter d'un chacun, jusques-là qu'on luy a souvent refusé l'entrée des Maisons & des Hostelleries, lors qu'il y vouloit entrer pour prendre quelques rafraichissemens, & on aymoit mieux quelquefois luy donner quelque morceau de pain à la porte par aumosne, sans le laisser entrer plus avant, que de luy en donner au dedans pour son argent, dont on l'a veu benir Dieu comme d'une grande faveur, & mesme en pleurer de joye.

Passant un jour par la ville de Rennes pour l'un de ses longs voyages, où il prit pour logement le Convent des Carmes; le Superieur qui y estoit pour lors, & qui le connoissoit depuis long-temps,

mesme devant sa conversion, s'avisa de l'éprouver par des paroles assez mortifiantes, luy disant qu'il craignoit fort qu'il ne fust trompé, le voyant plein de ses volontez, prompt en ses humeurs, & trop grand parleur, & que nonobstant sa conversion apparente, il n'avoit point corrigé ces defauts, dont Monsieur de Queriolet le remercia, sans alleguer aucune excuse; & quoy qu'il eust désja pris congé pour son départ, il resta encore la journée entiere afin de recevoir de nouveaux avis, & de trouver plus de matiere de s'humilier.

La Cité du Diable prend ses fondemens d'enhaut par la superbe, pour se terminer jusques au profond des Enfers: celle de Dieu au contraire, qui n'a point d'autre fondement que l'humilité de Iesus-Christ, selon la doctrine du grand saint Augustin, & la creance de l'Eglise, éleve ses merites jusqu'au plus haut du Ciel. C'est dans cette veuë que Monsieur de Queriolet a tellement formé tous ses pas, & reglé toutes ses actions au niveau de cette pierre fondamentale & angulaire, par toutes sortes d'humiliations, de mépris, de confu-

ſions, & d'aneantiſſemens, tant par ſes propres inventions, que par celles dont Dieu ſe ſervoit pour achever de le polir; que tous ſes ſoins & ſes études sembloiét aboutir à cette fin principale, encore ne croyoit-il pas avoir fait une démarche dans ce chemin royal, proteſtant lors qu'il fut arrivé au dernier periode de ſa vie, qu'il n'avoit fait aucune choſe qui fuſt digne de la moindre recompenſe: n'appuyant toutes ſes eſperances que ſur les abbaiſſemens de IESUS-CHRIST, s'y uniſſant autant qu'il pouvoit, & à la Communion de l'Egliſe, & ſur les prieres des pauvres. Ce qui l'anima & le fortifia puiſſamment en ce dernier ſentiment, ce furent les merveilleuſes reflexions que ie luy entendis faire un jour de Feſte de la ſainte Vierge, ſur les paroles ſuivantes qu'il trouva au Sermon que S. Ambroiſe a compoſé des Vierges, en parlant de la Reyne des Vierges, & dont l'Egliſe ſe ſervoit dans l'Office Canonial. *Virgo corde humilis, & non in incerto divitiarum, ſed in prece pauperis ſpem reponens.*

Si la plus humble, diſoit-il, la plus parfaite de toutes les pures creatures, croyoit

croyoit avoir besoin de la priere du pauvre, au sentiment de ce Pere, les pauvres estant comme le bras droict de Iesus-Christ ; quels égaremens & éloignemens ne devons-nous point craindre, s'ils ne nous tiennent par la main, & s'ils ne nous rappellent par leurs prieres, & par leurs clameurs. Et peut-estre estoit-ce pour cette raison, qu'on le voyoit presque toûjours environné de cette pauvre & pieuse populace, qui luy servoient de Courtisans sur terre, & devoient estre aprés dans le Ciel un des plus beaux fleurons de sa Couronne de gloire.

Quoy qu'il eust un zele extréme pour le salut des ames, il avoit à proportion une si grande humilité, qu'il eust plûtost choisi la mort que d'accepter aucune charge & dignité Ecclesiastique, selon qu'il me l'a témoigné. En effet, s'il y en a si peu qui s'y sauvent, que selon le grand S. Chrysostome, à peine en trouvera-t'on un seul, il ne faut pas tant s'estonner qu'il ait entré dans ce sentiment, qu'il y en a d'autres qui en sont éloignez, & qui cherchent ces dignitez en toutes manieres.

Il ne perdoit jamais la veuë de ses pechez passez ; & de l'abysme des abominations dont Dieu l'avoit retiré, ce qui luy couvroit le visage d'une sainte confusion : & se considerant encore sur le bord des plus grands precipices, il estoit plus mort que vif : mais ce qui le faisoit trembler d'une aussi humble que veritable crainte, c'est qu'il se voyoit plus dépendant de la grace & de la misericorde divine, pour operer la moindre bonne œuvre, que les rayons du Soleil ne le sont de sa lumiere, laquelle demeurant renfermée dans les thresors de la Sagesse éternelle, qui la distribuë par mesure à qui bon luy semble; il disoit à toute heure, & à tout moment, avec le Prophete Royal : C'est maintenant que ie veux commencer tout de bon à servir Dieu & à faire penitence : & en mesme temps il invoquoit la grace de son Dieu, dont il se reconnoissoit toûjours dépendant.

L'humilité est la leçon qu'il a le plus étudiée à l'école & à l'exemple de IESVS-CHRIST, la Sagesse incarnée & increée, de laquelle il a voulu luy-méme estre le Maistre, & que nous fussions ses disciples, Apprenant donc que c'est aux

humbles & aux plus petits qu'il revele les secrets de ses Mysteres, que c'est avec eux, qu'il prend ses plus amoureux & plus agreables entretiens, que ce sont eux enfin qu'il veut élever jusqu'au plus haut de son Royaume : il ne s'est pas humilié seulement autant qu'il a pû ; mais encore il ne pouvoit comprendre l'aveuglement de ceux qui ne cherchent en ce monde que de s'élever au dessus des autres, par toutes les inventions imaginables. Pour ce qui est de luy, il cherchoit & briguoit toûjours les dernieres places: Et dans toutes les Communautez où il se trouvoit, il s'arrestoit le plus qu'il pouvoit avec les derniers & les plus simples, pour s'entretenir avec eux. Quand on le vouloit mettre en vn autre rang, il luy sembloit qu'on le faisoit sortir de son element, & il ne le pouvoit faire sans quelque inquietude, disant en soy-mesme, que son Royaume n'estoit pas de ce monde, & qu'il n'aspiroit qu'à celuy qui ne prendra jamais de fin.

La vertu ne s'acquerant qu'à vive force, & particulierement celle de l'humilité, qui a plus d'ennemis en teste qu'aucune autre, & qui a à combattre l'or-

gueil, qui est si naturel à tous les enfans des hommes. Monsieur de Queriolet n'a pû parvenir iusques au degré de cette vertu que nous avons dit, qu'apres avoir soustenu plusieurs assauts, & il n'a pas laissé de ressentir quelque inquietude, & quelque petite indignation au commencement de sa conversion, entendant les murmures, les jugemens temeraires, & le peu d'estime que chacun faisoit de sa vie & de toutes ses actions, lors mesme qu'il s'efforçoit de mieux faire, & de plaire à Dieu; les uns l'estimant fol & extravagant, les autres disans que ses grandes aumônes, les mépris & les fuites du monde, venoient plus de vanité, & d'envie de se faire admirer, que non pas de vertu, & d'une sage conduite; quoy que comme nous avons désja dit, il ne mit gueres à se mettre au dessus de toutes ces petites peines, dont la nature ne se deffait qu'avec difficulté, franchissant aussi-tost tous ces obstacles, animé de la grace & de l'exemple de IESVS-CHRIST, & abandonnant son estime & sa reputation, iusques-là qu'il desiroit plustost d'estre censuré & méprisé, que d'estre loüé, & de passer pour l'oppro-

bre des hommes, & le rebut d'un chacun, que de s'acquerir aucun honneur; enfin il est parvenu à cét état presque dés le premier moment de sa Conversion, que ny les loüanges ny le blasme ne passoient pas son manteau, disant qu'il eust esté bien delicat de se toucher des uns, & bien vain de se flatter des autres. Vne des veritez qu'il s'estoit plus imprimée dans l'esprit, estoit que pour arriver plustost au Ciel, il falloit desirer le mépris, la confusion, & la pauvreté, & fuïr & mépriser à l'exterieur tout le monde, particulierement ceux qui y sont les plus relevez en honneur & en dignitez, aussi l'a-t'il fidelement & continüellement pratiqué, disant qu'il les mettoit au pis, & qu'ils ne pourroient tant le mépris, comme il le souhaittoit, & qu'il les méprisoit bien davantage, qu'au lieu d'envier leur haute fortune, il en avoit compassion, à cause de l'abus & du mauvais usage que la plus-part en font, aux dépens de leur paix, de leur salut, & des interests de la gloire de Dieu.

Il affectoit toutes les choses les plus simples, tant au boire & manger, que

pour son vestement dans ses entretiens ; il voulut passer pour un homme tout à fait grossier & incivil : En effet, plusieurs personnes de condition l'ont pris pour tel, & quelque envie qu'elles eussent de l'entretenir, elles n'ont remporté autre fruit de leurs complimens, que de certaines paroles rebutantes, lors qu'il pouvoit remarquer que la curiosité plus que la pieté, les rendoient si empressées.

Depuis sa Conversion, il n'a iamais voulu prendre seance honoraire dans le Parlement de Rennes ; quoy que Messieurs les Presidens l'en ayent souvent prié, pour mieux imiter l'humilité de Iesus-Christ, qui s'enfuyoit sur les montagnes & dans les deserts ; lors qu'il voyoit le peuple tout preparé pour le faire Roy, disant que son Royaume n'estoit pas de ce monde : Et lors qu'il est allé par necessité dans leur audiance ; ce n'a pas esté en qualité de Iuge, mais de Procureur & d'Avocat des pauvres, & pour deffendre le patrimoine de Iesus-Christ.

CHAPITRE XLIII.

Sa Perseverance.

IE pourrois dire qu'une des preuves plus sensibles qu'on puisse souhaitter, que Monsieur de Queriolet a perseveré inviolablement dans l'estat de la Iustice & de la saintetéde vie, où Dieu l'avoit appellé par une grace autant miraculeuse, qu'il estoit auparavant abysmé dans le crime; C'est son humilité qui paroissoit aux yeux de tout le monde. Humilité, qui l'ayant tenu stable & immobile dans son neant, l'a aussi rendu un sujet continuel de graces & de benedictions de Dieu. Mais nostre humble Penitent, sçachant bien que la grace de perseverance n'est deuë à aucun homme, non plus que la premiere, il faisoit souvent mille vœux & mille prieres à la sacrée Mere de Dieu, nostre souveraine Mediatrice, pour obtenir par ses bontez la grace de bien mourir, & la grace du moment precieux dont dépend nostre éternité.

Il n'a jamais envié ny souhaitté ces

estats & ces conduites extraordinaires d'extases, de ravissemens, de gousts & de visions, dont plusieurs font tant d'estime, & où ils aspirent comme à des choses bien sublimes, qui souvent ne leur servent que de precipices pour tomber jusqu'au fond de l'Enfer, par des reflexions, des complaisances, & des appropriations diaboliques qu'ils font sur eux-mesmes, dérobant ainsi la gloire qui n'est qu'à Dieu seul.

Il ne s'est pas emporté non plus comme de certains zelez indiscrets, & trop ardens, qui veulent d'abord devorer toutes les difficultez qui condamnent ceux qui ne vont pas leur train, & qui au bout de quelque temps deviennent tous lasches & sans cœur, semblables à ces torrens d'un jour, dont le cours enflé cause plus de perte qu'il n'apporte de profit; & qui ne sont pas comparables au moindre filet d'eau courante d'une source qui ne tarit jamais par aucune ardeur du Soleil. En effet, Dieu n'eut pas plustost fait cesser les vents impetueux de ses passions, & fait souffler le doux zephir de son saint amour dans le Iardin de son ame, ou pour mieux dire frappé son

cœur

cœur endurcy comme le rocher ; que les veines d'une eau vive de ſaintes affe-ctions commencerent d'en réjallir, qui ſe ſont toûjours groſſies par un flux continuel, & répanduës dans une grande partie de la terre, par un rare exemple qu'il a donné, de toutes ſortes de vertus, ſans aucune interruption, juſques au dernier moment de ſa vie.

La miſericorde corporelle & ſpirituelle qu'il a exercée envers les pauvres juſques à l'extremité, eſt une preuve de ſa perſeverance auſſi convainquante qu'elle eſt ſenſible ; & comme c'eſtoit le premier exerccie où Dieu l'auoit appellé au commencement de ſa converſion, comme tout le monde l'a veu ; de meſme ç'a eſté le dernier dans lequel il a paſſé ſes derniers jours; & s'il euſt eu quelque regret de quitter cette vie, c'euſt eſté ſans doute, parce qu'il en laiſſoit pluſieurs privez des aſſiſtances qu'il leur eût pû rendre, eſtant ſon dernier ſoucy, aprés celuy de ſon ſalut.

Mais ce qui releve merveilleuſement ſa fidelité en la perſeverance eſt qu'il a toûjours marché à travers les épines de mille difficultez, non pas comme un en-

fant tendre & delicat; mais comme un homme fort & robuste. Il alloit au devant sans les attendre, ne cherchant rien que l'endroit où il falloit donner le coup. S'il falloit assister les malades, il alloit toûjours aux plus abandonnez, & à ceux dont tous les autres ne vouloient pas approcher. Quand il falloit estre en quelque lieu, il prenoit toûjours la plus incommode & la derniere place, croyant qu'elle luy estoit deuë plus qu'à personne.

Il avoit tellement reglé tout son temps pour ses exercices, tant interieurs qu'exterieurs, qu'il n'avoit pas un moment qui ne fust compté, en prenant si peu que rien pour son repos. Il a perseveré dans cét ordre vingt-cinq ans sans relasche; quoy que ceux qui en ont connu l'austerité, les ayent jugez plus admirables qu'imitables. Ie suis témoin de plusieurs de ses sentimens, les ayant entendus de sa bouche, comme autant de sentences capables d'animer les cœurs les plus languissans; mais ceux qu'il me dit le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, pendant un petit voyage que nous fismes ensemble, qui fut trois semaines devant

ſa mort, me ſemblerent tout à fait divins m'entretenant des marques d'un vray & fidele ſerviteur de Dieu : Il me dit que pour luy il en mettoit la premiere & la principale dans la perſeverance en l'amour de la Croix ; puiſque IESUS-CHRIST meſme y avoit poſé le plus haut point de la gloire, en s'aneantiſſant, & en mourant pour les hommes, & pour leur ſervir d'exemple.

I'amais aucun travail, aucune douleur, ny maladie ne l'a pû divertir de ſes occupations avec Dieu ; & lors qu'il ne le pouvoit entretenir de prieres vocales, ou autre exercice ſenſible, c'eſtoit lors que les forces de ſon eſprit ſembloient toutes ſe ramaſſer pour monter plus viſtement à leur premiere ſource, ainſi que IESUS-CHRIST nous en a donné l'exemple dans ſon agonie, en laquelle il a prié plus long-temps & avec plus de ferveur. Voyant noſtre Penitent approcher de ſon agonie, ie luy parlay de celle de IESUS-CHRIST ; & luy ayant dit que ſon Pere Eternel luy preſentant le Calice de ſa Paſſion & de ſa Mort, qu'il devoit avaler en peu d'heures, il en fut ſi vivement touché, qu'il en ſua ſang & eau,

& pria par trois fois ses Disciples de ne le point abandonner. Il me témoigna en peu de mots qu'il s'abandonnoit absolument entre les mains de Dieu pour passer ce torrent, qu'au reste il s'estimoit honoré de pouvoir entrer en participation des tristesses & des abandons que Iesus-Christ avoit soufferts pour luy.

En effet, il parut si parfaitement resigné à la volonté de Dieu, tant pour la vie que pour la mort, que dans sa derniere maladie, il n'a fait qu'un perpetuel echo à cette voix de Iesus-Christ au Iardin des Olives, *fiat voluntas tua*. Vostre volonté soit faite. Il se mit dans cette resignation & abandon entre les mains de Dieu, auquel il se tenoit fortement attaché, comme à l'anchre ferme & asseurée de son salut. Et tous les vœux & les prieres que l'on vouloit faire pour le recouvrement de sa santé, ou pour l'adoucissement de son mal, luy estoient comme indifferentes. Il se confioit que tout reüssiroit à son plus grand bonheur, pendant qu'il auroit mis ses interests entre les mains de son Redempteur.

N'ayant jamais regardé derriere luy, pour voir le chemin qu'il avoit fait; mais

devant, pour enviſager toûjours ce qui luy reſtoit: il n'a pû qu'il n'ait bien avancé dans le chemin de la ſainteté, & vivant chaque jour comme le dernier de ſa vie, & le premier qu'il vouloit conſacrer à Dieu, il ne pouvoit pas mourir à dépourveu. Enfin la crainte extraordinaire qu'il avoit conceuë long-temps devant ſa mort, de ſe relaſcher d'un ſeul point du ſervice de Dieu par quelque infidelité, & le deſir continuel qu'il avoit de s'unir parfaitement à Dieu, qui le conſumoit, ont achevé d'épurer ſon ame, & de le combler de merites par une heureuſe perſeverance.

Vn des plus puiſſans motifs qui l'a fait marcher à la haſte & ſans relaſche dans la voye de la perfection, eſtoit qu'il ne croyoit pas avoir jamais fait aucun œuvre agreable à Dieu. Il me ſemble, diſoit-il, que ie n'ay rien fait, ou pour le moins que tout ce que j'ay fait depuis ma converſion, eſt ſi peu de choſe, que cela ne doit eſtre compté que comme rien. Car quand ie conſidere que devant ma converſion rien ne me ſembloit difficile, que ie paſſois des nuits entieres pour ſervir mon amy, ou pour ſatisfaire à ma

passion, que ie m'exposois à toutes sortes de hazards pour offenser Dieu ; & qu'aujourd'huy ie sens ma nature si rétive au service de Dieu, que ie sens de la peine aux choses qui se presentent à faire pour son service, cela fait qu'il me semble que ie ne fais rien à present pour Dieu, en comparaison de ce que ie faisois pour me perdre & pour me damner, & ainsi j'apprehende & avec sujet. Car pour vous dire vray, ie n'ay jamais estimé ces ferveurs qui durent si peu, cela n'est qu'un feu de paille, qui passe aussi-tost. Et ce n'est pas estre vertueux que de l'estre seulement de cette façon. Mais quand on voit une personne qui nonobstant les peines, les afflictions, les tentations, les lassitudes, & les humiliations, ne voudroit pas s'estre relaschée d'un ïota, qui va toûjours son train, quoy qu'il arrive : O c'est là où l'on reconnoist si un homme a de la vertu.

Quand quelqu'un est bien frais & bien gaillard, que rien ne luy manque, ce n'est pas de merveille s'il continuë ; mais une personne à qui il arrive tout le contraire ; & apres tout, qui n'a rien pour

ſe ſecourir, & qui nonobſtant cela ne laiſſe pas d'aller; c'eſt là où giſt la vertu, & c'eſt ce que le Diable me declara auſſi par la bouche d'une de ces poſſedées, en me diſant.

Nous en avons quantité chez nous, qui avoient bien commencé, & avec une grande ferveur d'eſprit: mais s'eſtant relaſchez au bout de quelques années, cela eſt cauſe qu'ils ſont maintenant avec nous, nonobſtant qu'ils euſſent déſja cheminé dans la carriere de la vertu des dix années entieres, & qu'ils euſſent déſja un pied dans le Ciel: & nous en attrapons pluſieurs de ceux là, par nos perſuaſions, auſquelles ils ſe laiſſent aller trop facilement. Nous les laiſſons pour quelque temps en repos, & alors ils s'imaginent que c'eſt une telle priere qu'ils ont faite, ou une telle mortification qu'ils ont pratiquée, qui leur a fait acquerir la victoire qu'ils ſe croyent déſja toute acquiſe. Ils penſent déſja avoir ville gagnée; mais ils ſont bien trompez, lors qu'ils ſentent que nous recommençons de plus belle à les tenter, ne prenant pas garde que nous ne faiſons cela, que pour les faire tomber dans la

vanité ou dans la complaiſance, eſtant là nos ruſes les plus ordinaires.

Il n'a pas manqué de s'en ſervir à mon égard mais ouvertement; car il me dit un jour par la bouche d'une de ces filles poſſedées: Pourquoy te tourmentes-tu tant? Eſt-ce qu'il n'y en a pas d'autres dans le Ciel qui ſe ſont ſauvez, ſans avoir fait ce que tu faits? On ſe peut ſauver ſans tant travailler. Si tu continuë, tu te gaſteras l'eſprit; tu ferois bien de ne pas tant entreprendre.

Comme j'entendis cela, la penſée me vint, & ie dis en moy-meſme, il y a icy quelque ſecret, & c'eſt icy une tentation: Non, non, ie ne me relaſcheray pas, quand ie devrois devenir fol, puiſque c'eſt pour Dieu que j'ay entrepris de faire ce que ie me ſuis propoſé, ie continueray, & Dieu m'aſſiſtera, s'il luy plaiſt: auſſi-bien mon deſir eſt de mourir en le ſervant; de ſorte que ie ne reſpirois plus qu'apres les ſouffrances.



Chapitre XLIV.

Sa vie cachée.

QVelques-uns se persuaderont aisément que j'entreprens icy le recit d'un paradoxe, voulant faire passer pour une vie cachée, celle qui a servy de spectacle à la Terre & au Ciel, aux Hommes & aux Anges, & mesmes aux Demons, qui en ont esté comme les herauts, pour la publier par tous les cantons du monde ; quoy qu'elle se soit assez manifestée d'elle-mesme dans les lieux où il a passé dans tout le cours de ses voyages. Neanmoins il est tres-constant, que tout ce qui a paru en luy au dehors, n'est rien en comparaison de ce qu'il a tenu caché au dedans, par une grande humilité, & une fidelité à Dieu, qui ne veut pas que l'on découvre les secrettes communications & les commerces qui se passent entre luy & ses plus favoris.

Car selon le Prophete Royal, Nostre-Seigneur ne les communique pas également à toutes sortes de personnes ; & bien-heureuses sont celles-là, par dessus

les autres, qu'il daigne inſtruire par des touches ſi preſſantes & des inſpirations ſi claires, qu'il ne laiſſe aucun doute à ces ames cheries, que ce ne ſoit luy meſme qui leur parle aux oreilles du cœur.

Monſieur de Queriolet a entrepris quantité de pratiques, animé de ce ſeul eſprit, & deux entr'autres, qu'il n'a declarées que ſur la fin de ſa vie, pour remercier Dieu des progrez qu'il y avoit fait par le moyen de ſa grace.

La premiere fut au ſujet de ce que le Diable luy avoit dit à Loudun, le faiſant reſſouvenir en détail de tous les pechez de ſa vie paſſé : qu'encore que tout cela fût beaucoup, neanmoins il en avoit encore bien commis d'autres par les deſirs de la volonté : Car alors, dit-il, ie fis reſolution de produire le plus de deſirs qu'il me ſeroit poſſible de ſervir Dieu, & de l'aimer : car ie reconnus qu'en effet le Diable diſoit vray : de façon que quād ie commettois quelque faute, j'euſſe voulu en commettre encore de plus grandes : & à l'égard de mes impudicitez, c'eſtoit pour les Vierges conſacrées à Dieu, que j'avois de plus violentes paſſions : voila l'état pitoyable dans lequel j'eſtois.

Or voyant donc que j'avois ainſi tant offonſé Dieu par les deſirs de la volonté, ie penſay que ie devois auſſi produire le plus de deſirs qu'il me ſeroit poſſible de ſervir la divine Majeſté, & de l'aymer; de façon qu'apres cela, quand j'entendois une Meſſe, j'euſſe voulu pouvoir entendre toutes celles qui ſe diſoient ce jour-là, dans tout le monde, offrir à Dieu tous les ſacrifices qui s'y offroient, de ſouffrir toutes les peines des Martyrs, & ainſi du reſte; de maniere que ie me travaillay tellement l'eſprit à cette pratique, que ie croyois que ie le perdrois; mais enſuite penſant que ce n'eſtoit qu'vne tentation du Diable, ou une invention de la Nature pour ſe ſoulager, ie dis en moy-meſme: Il n'importe, Dieu fera de moy ce qu'il luy plaira; puiſque ie l'ay tant offenſé par les deſirs, ie le veux auſſi ſervir de cette maniere-là. Le principal eſt, que ie ſuis aſſuré de deux choſes, la premiere qu'en faiſant cela, ie fais une choſe agreable à Dieu, & ce q ie des Saints ont pratiqué: & en ſecond lieu que le meſme Dieu m'en recompenſera, puis qu'il agrée la bonne volonté, & qu'il s'en contente, lors qu'on n'en peut pas venir à l'effet.

Le desir de souffrir estoit si grand dans ma volonté, que j'eusse voulu trouver l'occasion d'endurer le martyre, & j'en eusse esté ravy. Et comme j'estois un jour dans ces pensées du desir de souffrir, entrant alors dans une Sacristie pour me disposer à dire la sainte Messe, ie vis attaché contre le mur une Sentence qui me consola, parce qu'elle contenoit, que l'on pouvoit estre martyr en deux façons; sçavoir par l'effet & par le desir, & depuis cela Dieu m'a fait la grace que presentement ie n'ay plus aucune peine à cét exercice.

L'autre pratique fut d'un jeusne tout extraordinaire, ne mangeant que de trois jours l'un, & seulement du pain, n'usant point aussi d'autre boisson que de l'eau.

I'eus bien de la peine à cela, dit-il, aprés avoir accomply ce vœu austere, & ie croyois que ie n'en pourrois venir à bout; car apres l'avoir fait durant deux ou trois mois, j'estois bien fatigué; neanmoins ie dis en moy-mesme: Puisque j'ay bien passé ces deux & trois mois, j'en passeray bien six, & cette année icy; & aprés cette premiere année, ie dis: Ie

passeray bien encore cette seconde; & au bout de cette seconde, ie dis: Puis qu'en voila désja deux de passées, pourquoy ne passeray-je pas bien la troisiéme; & ie creus alors qu'il n'y avoit rien d'impossible avec la grace de Dieu; & ainsi j'achevay; mais ce ne fust pas sans me reduire en un pitoyable état.

Vn de ses premiers desseins apres sa conversion, estoit de vivre tout à fait caché, pour ses exercices corporels & spirituels, à l'exemple de S. Alexis, qu'il avoit pris pour un de ses Patrons: Mais Dieu ne luy demandant qu'un cœur caché, il redoubla toutes ses inventions, afin que les creatures n'y eussent aucune entrée; toutefois il ne pût si bien cacher la flamme qui le devoroit au dedans, qu'elle n'ait donné jour pour découvrir quelque estincelle de sa vie secrette & retirée. Se voyant donc porté à consacrer ses biens & sa vie toute entiere au service des pauvres, & obligé par Iustice de mener au dehors une vie aussi exemplaire, qu'il en avoit mené une scandaleuse, afin que tous ceux qui verroient sa penitence publique, & toutes ses bonnes œuvres, en tirassent un aussi

puissant motif de benir Dieu, & de le glorifier, qu'ils en avoient eu de le blasphemer au regard de sa vie passée; il a caché en recompense tout ce qu'il a pû de ses admirables vertus, cherchant autant qu'il pouvoit, les deserts, & les lieux les plus secrets, & allant par tout d'ordinaire, & dans ses grands voyages sans aucune compagnie, afin de n'avoir point d'autre témoin que Dieu & ses Anges de la pluspart de ses actions, & pour avoir plus de liberté de s'entretenir avec son Dieu, & de luy faire une entiere offrande de tout soy-mesme.

Qui pourroit sçavoir combien de fois il a souffert la faim, la soif, le chaud, & le froid, marchant dans les plus grandes rigueurs de l'Hyver, & durant les plus grandes ardeurs de l'Esté; le nombre de fois qu'il a couché dehors, les injures, les confusions & les mauvais traitemens qu'il a receus; pour moy, ie ne crois pas en avoir rapporté la centiesme partie, dans tout ce que ie viens de dire; ny ayant point d'autres témoins de la pluspart de toutes ses souffrances que Dieu, & luy-mesme.

Il avoit au dedans du cœur une cellule

ſecrette reſervée à Dieu ſeul, ou pendant ſes entretiens & ſes occupations exterieures, on s'appercevoit fort bien qu'il ſe retiroit, quoy qu'il fut impoſſible de ſçavoir ce qui s'y paſſoit.

On ne ſçauroit expliquer non pas meſme concevoir les entretiens qui ſe paſſoient entre Dieu & luy pendant toutes ſes ſolitudes, où Dieu luy parloit cœur à cœur, ayant chaſſé du ſien toute ſorte d'amour des creatures, pour n'aymer que Iesus-Christ, ſe remettant ſouvent en la penſée cette ſentence de mort à ſoy-meſme, & à toutes les creatures, qu'il entendoit ſouvent au fond de ſon cœur, pour s'exciter plus fortement à vivre de la ſorte pour celuy qui eſt mort pour nous tous.

Il eſtoit devenu ſi tendre aux inſpirations divines, & ſi ſuſceptible de toutes les touches de Dieu, qu'il concevoit ſans ceſſe de nouveaux deſſeins de ſe conſacrer à luy, dont la pluſpart eſtoient inconnus aux hommes. I'en ay appris quelques-uns de luy-meſme, mais comme en paſſant; Car il n'en parloit iamais qu'à l'occaſion de certaines declarations que les Demons en avoient faites, dont

nous ayons parlé, & qu'il vouloit confirmer, à juste raison, en estant le seul témoin irreprochable; afin que tant d'autres veritez, qu'ils ont dites en plusieurs occasions, forcez par la puissance de Dieu, peussent mieux servir pour convaincre l'incredulité de plusieurs, comme il avoit fait la sienne; & comme il ne faut qu'vne estincelle de feu tombée sur une amorce, ou sur du bois bien sec, pour causer un grand embrazement; aussi ne luy falloit-il entendre qu'vne Sentence, & vn Passage de l'Escriture Sainte, pour l'enflammer de sentimens tout amoureux, & de desirs d'imiter ces grands Serviteurs de Dieu.

Il se proposoit chaque iour de ne rien épargner dans toutes les occasions, où il s'agiroit de la plus grande gloire de Dieu.

Vne des fois qu'il alla trouver son Directeur, qui estoit un Reverend Pere Iesuite, pour luy rendre compte de ses maximes, & de ses conduites, par l'obeïssance qu'il luy avoit voüée, il se trouva si interdit de sa parole, qu'il fut un long-temps devant que de pouvoir dire un mot de ses pratiques; & de ce

qui

qui s'étoit passé dans son interieur, quelque instance que luy en fist son Pere Directeur, tant Dieu luy cachoit à luy-mesme ses propres Iustices, & ses secrets sentiers par où il le conduisoit, en voulant estre le premier Maistre, & tenir ses graces extraordinaires si cachées, que l'œil gauche n'aperceust pas ce que voyoit le droit, non plus que la main gauche ne doit pas aussi sçavoir ce que donne la droite. Estant ainsi abysmé dans ces tenebres, il ne croyoit pas avec toutes ses Iustices pouvoir répondre & satisfaire à la moindre interrogation que luy faisoit son Directeur, sur la fidelité qu'il devoit à Dieu qui l'avoit appellé à son service par tant d'effets de sa misericorde : peut-estre aussi demeuroit-il ainsi en suspens, ne sçachant pas s'il devoit découvrir le secret du Roy celeste, & les communications secretes, dont il le privilegioit. Enfin revenant à soy, & du conseil qu'il avoit demandé au Ciel, Dieu luy fit entendre qu'il pouvoit & devoit sans aucune crainte, declarer les dons qu'il luy faisoit, le tout à sa plus grande gloire, sans qu'il s'en deust attribuer la moindre part. Il coucha donc

pour lors ſur le papier des ſentimens ſi divins, qu'autres que ceux qui reçoivent de meſmes faveurs ne les ſçauroient comprendre. Sa converſation eſtoit toûjours toute celeſte, n'ayant que Dieu & l'Eternité pour objet, ainſi que i'ay remarqué dans le plus fort de ſon mal, diſant ſouvent, *Converſatio noſtra in cœlis eſt*; Noſtre entretien eſt dans le Ciel, tout autre entretien luy eſtant amer; & cette élevation continuelle de ſon eſprit, ne luy permettoit pas un moment de repos, nonobſtant qu'il tâchaſt de s'en divertir, pour donner quelque peu de ſoulagement à ſon corps durant ſes maladies; Car dés lors qu'il commençoit à ſommeiller, ces eſlans amoureux le venoient éveiller, ſi bien qu'il pouvoit dire avec l'Eſpouſe ſacrée, que ſon cœur eſtoit toûjours veillant : & avec l'Apoſtre, que tant vivant que mourant, il ne vivoit & ne mouroit que pour ſon Seigneur.

Si le démon crevoit de rage, voyant ſeulement le changement exterieur qu'il avoit fait de ſes habits de ſoye & d'écarlate en des vieux haillons & des veſtemens de la plus ſimple eſtoffe ; il ſentoit

bien d'autres maux de cœur, le voyant cacher toutes ses bonnes œuvres dans le bon plaisir de Dieu, pour qui seul il vouloit vivre sans chercher l'approbation d'aucune Creature, & s'estimant toûjours le plus inutile de tous, en quoy consiste la veritable gloire, & le plus bel ornement des Espouses de Iesus-Christ.

Les sentimens differens qu'en avoient les uns & les autres montroient bien qu'ils n'arrivoient point à en iuger sainement; & quelques-uns ne pouvant s'empescher de voir quelques estincelles brillantes qui rejallissoient de ses exercices les plus cachez, comme autant de marques d'un feu divin, qui le minoit peu à peu, n'avoient point de plus forte passion (mais trop curieuse) que de voir arriver la separation de son ame d'avec son corps; esperant puis apres d'en remarquer tout le lustre & la beauté, par des miracles que Dieu eust operé par luy: Mais nostre Seigneur les reserve dans un autre temps, que sa Providence adorable & admirable en ses Saints a determiné pour les faire connoistre à son Eglise.

Tesmoignage de Monsieur de Berniere touchant la vie & la vertu de Monsieur de Queriolet.

ENtre les memoires que i'ay peu recouvrer pour augmenter la vie de Monsieur de Queriolet, on m'en a donné un entre autres, que i'ay creu devoir adiouster icy; parce que c'est comme l'abregé d'une partie de ce que nous avons dit de luy, & un portrait en racourcy de sa vie & de ses pratiques, & que j'estime qui ne sera pas inutile pour l'édification du Lecteur, & pour luy donner une idée plus grande de la vertu de nostre Penitent, partant comme il fait des mains d'un des plus grands Serviteurs de Dieu que nous ayons eu de nos jours: Ce Memoire est tiré des écrits de Monsieur de Berniere, & desquels on a composé ce Livre admirable, intitulé le Chrestien interieur, si fort estimé de toutes les personnes de vertu, pour les belles instructions qu'il contient: Voicy donc comme ce grand homme a parlé de Monsieur de Queriolet, dans les écrits qu'il a faits du temps mesme qu'il estoit encore en vie, suivant la connois-

ſance qu'il avoit euë de luy, dans une conferance qu'ils avoient faite enſemble un peu de temps auparavant. Ie ne changeray rien en ces termes, afin d'eſtre plus fidelle, & de ne rien oſter à l'authorité d'un homme de ſi grande reputation, parce que j'y pourrois meſler du mien. Nous avons, dit-il (en parlant des voyes par leſquels Dieu ſe plaiſt à conduire les ames qu'il cherit) remarqué beaucoup de choſes qui procedent d'une ame convertie & conduite de Dieu extraordinairement, qui ſeroient trop longues à écrire; nous dirons ſeulement ce qui nous pourra ſervir dans la ſuitte des voyes de Dieu, où il faut que toutes les ames, quoy qu'inégales en grace, cheminent avec courage, avec fidelité & perſeverance, s'y rencontrant des paſſages qui paroiſſent preſque tous ſemblables.

Premierement, Dieu fait paſſer l'ame par des lumieres & des ſenſibilitez qui ſemblent aneantir les paſſions, donnant beaucoup de facilité aux exercices des vertus & à l'Oraiſon. Monſieur de Queriolet fut trois ans au commencement de ſa converſion dans cét eſtat de lumie-

re, de douceur & d'assoupissement de ses passions, avec tant de facilité que rien ne luy coustoit au service de Dieu.

2. En suite de cét état, un autre suit d'ordinaire, sçavoir de tentations vio lentes, de difficultez aux exercices de pieté, de confusions dans l'esprit, de laschetez, de langueurs dans ses exercices, & autres sortes de peines interieures & exterieures, & sur tout d'une croyance qu'on n'avance point dans la vertu, la nature devenant sensible plus l'on va en avant: Icy l'ame a besoin d'une grande patience, aymant les Croix que Dieu luy envoye pour éprouver sa fidelité, & la purifier de plus en plus: Monsieur de Queriolet nous a assuré que la perfection de l'amour consiste à demeurer fidelle en ces fascheux estats, dans lesquels on souffre avec Iesus-Christ souffrant, & qui sont propres de cette vie mortelle, toute destinée aux combats & aux souffrances,

Les dispositions d'union douce & paisible de paix & de tranquillité interieure semblent n'estre pas de si grandes faveurs que sont ces peines; il les faut recevoir quand Dieu les donne, mais il faut aussi




reconnoiſtre que l'amour regne purement dans un interieure plein d'angoiſſes & de tenebres, de ſorte qu'il ne ſçait bien ſouvent où il en eſt, n'y ayant que la pure Foy & l'abandon à Dieu qui ſoit ſon appuy : C'eſt ce que dit tres-bien Noſtre-Seigneur, que Dieu ne ſe preſente iamais pour ſecourir extraordinairement une ame, que lors qu'elle eſt abandonnée de toutes les creatures, parce que dit-il, il eſt tres-difficile de demeurer fidele dans cét eſtat abandonné de l'ame. Pour en venir là, il faut beaucoup ſouffrir, il faut y tendre, & Dieu en ſuite perfectionne l'ame.

Il dit auſſi que la voye la plus courte pour trouver Dieu, c'eſt la Croix Il nous declara differens paſſages où il avoit eſté ſe trouvant un jour tres-haraſſé du chemin, quaſi mort de faim, & meſme avec des tentations de ſe relaſcher ſi violentes, & des impreſſions ſi vives du mal ; qu il n'en pouvoit plus, & il s'eſtonnoit qu'une perſonne en cet eſtat puſt ſubſiſter en Dieu avec de ſi rudes attaques.

Sa vocation eſtoit d'aſſiſter les pauvres, auquel exercice il a touſiours eû, & a

encore une extréme repugnance avec une horreur naturelle des puanteurs & des saletez qui s'y rencontrent; il ressent si fort les importunitez des pauvres, qu'il se trouve quelquefois si abbattu & si dégousté, qu'il n'en peut plus, luy survenant de temps en temps de grandes aprehensions des travaux qu'il faut soustenir en la continuation de cét exercice; Et quoy qu'il continuë sa vie pauvre & abjecte, il ne s'y accoustume pourtant point, se voyant toûjours plus sensible, que plus il va en avant aux mépris & aux pauvretez.

Allant un jour chez Monsieur le Chancelier avec Monsieur le Gaufre, il receut de tres-grandes confusions en luy-mesme de n'avoir point entré, & il dit que pour mépriser les prosperitez, il trouve quelque facilité; mais pour estre fidele dans les adversitez, c'est où il souffre épouvantablement, & que cependant c'est la conduite de Dieu sur les ames, comme il nous dit de sainte Brigide à laquelle Dieu communiquoit de grandes choses, quoy que neanmoins il sembloit se joüer d'elle, par mille travaux & mille épreuves, où il falloit

qu'elle

qu'elle euſt une fidelité d'amour admirable ; Dans ces voyages il ſe ſouvient des Saints qui ont eſté travaillez de la ſorte, & cela luy ayde beaucoup à demeurer fidele.

Enfin la nature eſt quelquefois ſi abbatuë d'eſtre appliquée à Dieu & dans le ſilence durant le chemin, qu'il n'en peut plus : Il ne ſe met point en peine des plaiſirs & des ſenſibilitez de ſa nature, & il dit qu'il s'eſt trouvé quelquefois dans des occaſions d'affronts, où elle entroit dans des fougues extraordinaires ; & quelqu'un luy ayant dît que ſaint Paul n'eſtoit pas moins admirable, tout terraſſé & abbatu par les tentations les plus faſcheuſes que dans ſon raviſſement au troiſieſme Ciel. Monſieur de Queriolet répondit qu'il n'y a rien de ſi doux à la nature que l'empire, & qu'il n'y a point de breuvage ſi amer qu'elle n'avallaſt aiſément quand il y entre un peu d'aplaudiſſement & d'approbation ; mais quand il n'y en a point du tout, ô qu'il eſt difficile à boire ; il dit ſouvent : *Si compatimur cum Chriſto, & conglorificabimur.* Il ayme le ſilence & la ſolitude aux dépens de toutes ſes amitiez humaines & de ſes parens meſme! ſes amis ſont

les pauvres & ceux qui ſervent Dieu, fuyant ceux qui n'ont que l'eſprit de la chair & du monde. Sa vocation eſt à faire de grands pelerinages, dans leſquels il garde un jeuſne perpetuel, avec la ſolitude & le ſilence continuel, ſe privant de la compagnie de ceux qui voyagent comme luy, & il dit que c'eſt ſa plus grande mortification que d'eſtre privé de la ſocieté des hommes; il a meſme renoncé à voir les Religieux de ſon pays qu'il ne converſe preſque point, quoy qu'il aille en leur Egliſe pour prier Dieu, mais il ſe prive de leur compagnie & de la conſolation ſpirituelle qu'il en recevoit pour jouyr plus particulierement de Dieu ſeul.

Sa nature ſe trouva un iour ſi abbatuë qu'il en penſa mourir ſur la place, & rencontrant en cét eſtat quelques pauvres Matelots, il ſe ſoulagea un peu en parlant avec eux; Quoy qu'il fuye tous les hommes, il excepte les pauvres, qui ne le détournent point de Dieu.

Le Diable forcé par les exorciſmes, luy diſt un jour qu'il n'y a rien qui luy ſoit ſi oppoſé que la pauvreté; Monſieur de Querioletdiſoit auſſi, que c'eſt le pas

le plus difficile de la vie ſpirituelle que d'eſtre pauvre, parce qu'un homme pauvre eſt mépriſé, negligé & fuy, & qu'il ſe trouve encore en cét état des gens bien ſpirituels qui ne le connoiſſent point : Il diſoit de plus, que les Croix s'augmentoient plus il alloit en avant, & que le deſir de prier Dieu s'accroiſſoit auſſi à proportion; que plus il avoit de reſpect pour Dieu, plus il ſe tenoit éloigné du Saint Sacrement dans les Egliſes; qu'il auroit eû de grandes lumieres l'eſpace de trois ans ſur l'amour de Dieu, ſur l'Enfer, & le Paradis; mais qu'à preſent tout cela s'eſtoit éclipſé; & qu'il ne faut pas neanmoins s'eſtonner lors que tout cela s'en va, mais qu'il faut toûjours demeurer fidele; parce qu'enfin il n'y a par tout que Croix, ſouffrances, mépris, & tentations.

CHAPITRE XLV.

Sa derniere maladie.

IL tomba malade la nuit entre le 21. & le 22. de Septembre de l'année 1660. par une fluxion qui luy tomba dans la

gorge, en forme d'esquinansie ; & pensant se lever pour aller à sa chere maison, qui est le Convent de sainte Anne, pour dire la Messe, parce que c'estoit un Mercredy, qui estoit son jour regulier pour faire ce voyage, toutes les semaines, il fut obligé de se recoucher. Le Ieudy & le Vendredy suivant, il fit de pareils efforts, mais qui furent tous en vain.

Enfin le Samedy, qui estoit son jour d'extraordinaire pour son voyage de sainte Anne, Dieu luy redonna assez de forces pour se lever, & pour s'y rendre à pied, sans autre compagnie ny appuy que de son bon Ange ; mais il n'arriva pas au terme sans faire plusieurs Stations sur les chemins, dont la derniere fut en une Chapelle de sainte Brigitte, située à un demy-quart de lieuë du Convent des Carmes de sainte Anne, à laquelle il avoit grande devotion, & où j'avois esté trois semaines devant sa mort avec luy; là il se recommanda particulierement à cette grande Sainte: aussi, comme nous dirons cy-apres, il alla jouyr dans le Ciel de la gloire éternelle qu'elle y possede, en decedant au jour que l'Eglise en solemnise la Feste, qui est le 8. d'Octobre.

Estant arrivé au Convent de sainte Anne, il y entra par sa porte ordinaire, c'est à dire, par l'Eglise, où il demeura pendant une ou deux Messes, comme s'il eût esté en pleine santé, sinon qu'il fut obligé de se tenir assis pour quelque temps. Il s'en alla en suite droit au Refectoire plustost pour y prendre quelque rafraischissement, ayant mesme peine d'avaler, que non pas pour manger, tant il se plaisoit aux lieux plus reguliers, dans la persuasion qu'il avoit que Dieu y preside plus qu'en aucun autre endroit.

Mais sentant que les forces luy manquoient; il se retira dans sa chambre ordinaire, proche les Infirmeries du Convent, pour y prendre quelque repos & quelque soulagement. Son premier mal, qui ne paroissoit pas dangereux, fut guery en deux ou trois jours, de sorte que nous le croyons hors de danger; mais la fluxion venant à tomber sur les poulmons la nuit suivante, il ne la passa pas sans grande peine. Ce qui le travailloit davantage estoit la crainte qu'elle ne le suffoquast devant que de s'estre muny des derniers Sacremens.

Il m'envoya donc chercher de grand

matin pour cét effet : mais aprés l'avoir Confeſſé, ie me contentay de le Communier, pour ſatisfaire ſimplement à ſa devotion, n'eſtant pas encore temps de luy adminiſtrer les derniers Sacremens dans toutes les ceremonies.

Auſſi-toſt on envoya chercher les Medecins, & deux s'eſtant trouvez enſemble, ils s'accorderent pour luy faire une ordonnance qu'ils croyoient propre pour ſon mal ; il la pratiqua ponctuellement par une pure obeïſſance, les huit premiers jours de ſa maladie. Mais ſentant enfin que tous ces remedes humains & artificiels ne ſervoient qu'à irriter davantage ſon mal, il ayma mieux s'abandonner corps & ame entre les mains de Dieu, qu'il croyoit ſeul pouvoir apporter du remede à l'un & à l'autre. D'ailleurs l'impuiſſance en laquelle il ſe trouva de prendre autre nourriture que quelques liqueurs pour ſe rafraiſchir ; & encore avec bien de la peine, le diſpenſoit juſtement de toute autre ordonnance, n'ayant autre réponſe ny autre excuſe à donner, quand on le preſſoit trop de prendre quelque remede ou quelque nourriture, que ſon impuiſſance entiere à le faire.

Son mal allant toûjours croissant peu à peu, on jugea à propos de luy donner le Saint Viatique, avec toutes les ceremonies que nous avons coustume de garder pour nos Freres. Dieu luy fit connoistre que son ame estoit proche de quitter la terre pour s'envoller au Ciel.

La joye qu'il en conçeut, & qu'il en témoigna fut si grande, que les heures luy estoient des jours & des semaines. *Ah! que mon sejour est long dans cette vallée de miseres*, disoit-il, *quand iray-je, & apparoistray-je devant la face de mon Dieu?*

Se ressouvenant qu'un des Religieux depuis peu decedé dans le Convent de Sainte Anne, dont ie luy avois parlé, n'avoit esté malade que quatre ou cinq jours, il me dit, comme par une douce complainte, *& moy ie n'acheve point.*

Ce qu'on ne peut interpreter iustement, que du grand desir qu'il avoit de se voir uny à son Dieu, & non pas d'aucune impatience vicieuse, ayant esté un des plus humbles & des plus patiens de son siecle, ainsi que nous avons dit.

M'ayant prié de luy faire donner le Sacrement de l'Extreme-Onction, lors

que ie le jugerois à propos, & plustost que plus tard, & voyant qu'il le souhaittoit avec une grande ardeur, on n'attendit pas l'extremité derniere pour l'en munir. Toutes les dispositions qu'il y apporta, ne furent autres que ses actes ordinaires, tant interieurs, qu'exterieurs, de confusion de soy-mesme, de douleur d'avoir offensé Dieu, & de l'avoir servi si laschement, d'abandon à ses jugemens; & enfin des desirs extrémes de se voir uny si estroitement à luy, qu'il ne s'en pust iamais separer.

Ah! que la terre luy sembloit sale, & pleine d'horreur, envisageant si fixement & de si prés le Ciel, & que son ame se réiouyssoit de ne tenir plus à son corps que par un petit filet.

Quand on luy parloit auparavant de vivre plus long-temps, & qu'on luy disoit que sa maladie ne paroissoit pas mortelle, c'estoit la plus triste nouvelle qu'on luy pust annoncer. *Il est temps de mourir, & de mettre fin au peché*, repartoit-il, *il vaut mieux mourir, que de vivre plus long-temps; quand ie ne devrois commettre qu'un seul peché veniel.*

L'Oraison publique qu'il fit, lors qu'on

luy eut apporté les Saintes Huyles, servit d'un veritable témoignage des sentimens de son cœur. Il pria Nostre-Seigneur qu'il luy fist la grace que ce dernier Sacrement, qu'il n'avoit iamais receu, eust en luy son premier & son dernier effet tout ensemble, sans qu'il fust besoin, d'y retourner, ce sont ses propres termes. Il tira de nouvelles forces de ces foiblesses, pour se mieux disposer à le recevoir, prenant quelques remedes exterieurs, & se lavant la bouche pour une plus grande netteté de corps; ce qu'il n'eust pas fait pour aucun autre respect, comme il dit luy-mesme.

Il le receut un Mardy au soir, le cinquiesme d'Octobre, & demeura encore apres trois nuits & deux jours en vie, jusques au Vendredy suivant huitiesme du mois, qu'il expira entre sept à huict heures du matin.

Il ne fit aucun Testament, n'ayant plus rien à donner, ou s'il luy restoit encore quelque chose, il a mieux aymé abandonner le reste à ses creanciers, afin qu'ils fussent abondamment satisfaits; & quoy qu'il dît souvent, qu'il ne mourroit pas content, s'il luy restoit seu-

lement cinq sols en propre, & qu'il eust fait tous ses efforts pour executer cette genereuse resolution, ainsi que m'a témoigné depuis sa mort un de ses plus grands confidents : neanmoins Dieu qui accepte souvent nos intentions seules pour l'execution, ne le permit pas, par une secrette Providence. Il luy resta quelques meubles ; mais il n'en disposa que pour satisfaire ses serviteurs, tant par iustice que par charité, ayant mis à part ce qu'il vouloit leur donner, dont ils ont esté pleinement contens. Dans sa derniere maladie, il ne voulut plus penser à autre chose qu'à se donner à Dieu en parfait holocauste, pour imiter son Maistre qui est mort nud sur la Croix.

Il estoit tellement mort à toutes les choses de la terre, & à soy-méme, avant que de mourir de sa mort naturelle, qu'il n'avoit plus de pensée que pour le Ciel : Et il ne se fust pas mis en peine du lieu de sa sepulture, croyant qu'on n'eust pas manqué de le mettre en terre beniste, & en la plus proche du lieu où il mourroit, disant ordinairement, que là où il tomberoit il y demeureroit ; sinon que depuis trois ans avant sa mort, pendant

une griefve maladie en laquelle il tomba, & qui dura sept à huit semaines, il sentit durant une nuit de si forts mouvemens, & de si pressantes inspirations de se faire apporter dans le Convent de sainte Anne, vif, ou mort, dans l'unique dessein de s'y faire inhumer; qu'il envoya de grand matin prier le Pere Prieur de ce Convent de luy envoyer une charette pour l'y faire conduire. Le Pere Prieur y alla aussi-tost, accompagné de deux autres Religieux, l'un Prestre & l'autre Frere, Apotiquaire & Chirurgien, pour luy faire toutes les offres de leurs services, tant pour le corps que pour l'ame, dont il eust pû avoir besoin. Mais ce n'estoit pas ce qu'il demandoit: car comme la diette estoit sa Medecine ordinaire, & qu'il ne prenoit iamais de remedes que par une pure obeyssance; il les remercia, se remettant de toutes choses à la volonté de Dieu, à laquelle il estoit entierement resigné pour sa plus grande gloire.

En suite la resolution qu'il avoit euë de mourir dans le Convent de sainte Anne, & d'y laisser reposer son corps, ne manqua pas d'estre de nouveau confir-

mée par des signes si sensibles ; qu'il ne pouvoit plus douter que Nostre-Seigneur ne l'eust ainsi ordonné ; il semble que Dieu l'y ait amené par la main, n'estant pas moralement possible qu'il eust pû faire une grande lieuë à pied sans une assistance particuliere du Ciel : Aprés tous les efforts qu'il avoit faits pour se lever sans le pouvoir faire, les trois premiers jours de sa maladie qui alloit toûjours en empirant.

Ie ne laissay pourtant pas apres toutes ses dispositions & resolutions, de l'avertir qu'il feroit bien, & plus seurement, de declarer sa derniere volonté pour le lieu de sa sepulture, par un signe de sa main, de crainte qu'il ne s'y trouvast peut-estre quelque contradiction, qui eust pû empescher ou du moins retarder l'entiere execution de ses desirs, ou causer quelque autre inconvenient, à quoy il pouvoit presentement remedier, & comme il m'avoit dit encore dans sa derniere maladie, & auparavant à quelques-uns de ses amis, qu'il n'avoit jamais voulu qu'on fist aucune ouverture & separation de son corps, ie luy dis qu'il seroit necessaire qu'il le témoi-

gnaſt par ſon ſigne. Il le trouva donc fort à propos, & le ſigna enſuite de ſa propre main, afin de ne s'oppoſer point aux volontez de Dieu. L'ayant ſigné, ſon humilité luy fit faire des reflexions ſi humiliantes, & concevoir des ſentimens de confuſion ſi grands, qu'il n'eſt pas facile de les dire : qu'il n'y auroit pas preſſe à ſe charger de luy, pour luy donner la ſepulture, que perſonne ne nous diroit mot, ſi nous voulions luy rendre cette charité, qu'il n'eſtoit qu'une pauvre carcaſſe, qu'enfin il nous remercioit de la charité que nous luy rendions, & que Noſtre-Seigneur ſeroit noſtre recompenſe.

CHAPITRE XLVI.

Son agonie, & ſa mort.

SENTANT enfin que ſa derniere heure s'approchoit, dont apparemmẽt Dieu luy avoit appris quelque temps auparavant la nouvelle, puis qu'en effet, il n'entretenoit quelques mois devant ſes ſerviteurs & ſes domeſtiques, que de cette ſeparation, taſchant de les y reſi-

gner, & de leur donner les avis dont ils auroient besoin aprés sa mort. Se voyant dis-je, prest de partir de cette vie, qui n'est qu'une guerre, il se mit en posture de combattre contre la mort, on plûtost contre les Ennemis de son salut; quoy que sa mort, telle que nous l'avons veuë, devoit plûtost passer pour un doux sommeil, ou un triomphe, que pour un combat. Ses armes furent la confiance en Dieu, & la resignation pleine & entiere à ses volontez. Il ne la devoit pas craindre, en ayant témoigné un desir si empressé depuis un si long-temps; & il ne pouvoit pas manquer d'en remporter une glorieuse victoire, s'y estant preparé pendant toute sa vie penitente. La vie & la mort estant également dependantes de la volonté de Dieu; il avoit tellement resigné l'une & l'autre entre ses mains, qu'elles ne luy estoient qu'une mesme chose. Ie luy ay ouy dire quelques fois que nous avions beau demander à Dieu que sa volonté fust faite; mais qu'elle ne se pouvoit accomplir en nous pour nostre salut, pendant qu'il nous trouveroit pleins de la nostre. Il avoit fait luy-mesme cette ex-

perience; & il n'avoit puisé toutes ses forces que de ce fondement inébranlable; & c'est par là qu'il possedoit son Ame en paix. Il avoit pris pour devise & pour réponse en tous ses accidens, & en tous les dangers qu'il a passez dans tout le cours de sa vie & de sa mort. La volonté de Dieu soit faite, tout ce qu'il voudra, & comme il le voudra.

Quoy que son Ame semblast toute purifiée par le feu de sa Penitence publique & exemplaire, il ne laissa pas de passer encore par le creuzet d'une agonie bien étrange, qui l'obligeoit de s'écrier? Ah quelle agonie, quelle agonie! Mon Dieu, un peu de relasche, un peu de relasche! Mais le Pere Eternel le voulut ainsi rendre plus conforme aux douleurs de son Fils unique pendant en la Croix, qui disoit dans le fort de ses abandons, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaissé;* & comme Dieu a de coustume d'eprouver & de purifier ainsi ses Eleus, pour achever en ce monde leur Purgatoire, & leur donner occasion de plus grands merites, il l'attacha à une Croix invisible, qui luy faisoit dire quelquefois, *Christo confixus sum*

aſſez froide. Il voulut mourir en cette poſture, pour une plus grande conformité avec IESUS-CHRIST qui mourut tout nud en Croix.

Mais l'habitude qu'il avoit de ſouffrir, jointe au grand deſir qu'il en avoit, luy faiſoit oublier ſes douleurs, devant méme qu'elles fuſſent paſſées; ou les diſſimuler, ſans s'en plaindre jamais aux hommes. Il s'eſtoit tellement reſigné entre les mains du Pere Eternel, tant pour le temps, que pour l'Eternité, qu'il n'attendoit & ne vouloit autre ſecours que de ſa part; car luy demandant de temps en temps, ſi ſes grandes douleurs alloient toûjours croiſſant, & s'il ne ſentoit point quelque peine d'eſprit il me répondit toûjours touchant cette derniere demande, que non, taſchant de ſupporter en patience, & le plus ſecrettement qu'il pouvoit ſes ardeurs & ſes froideurs extrémes qu'il reſſentoit en tout ſon corps. Nous entendions neanmoins à la dérobée, des élás ſi amoureux vers cette bonté infinie; que nous en demeurions tout ravis, ne pouvant rien ſouffrir qui le ſeparaſt de ce ſacré coloque qui ſe faiſoit continüellement entre

Dieu & luy; il ne receyoit des visites que pour un moment, & seulement des personnes qu'il sçavoit estre tres-pieuses & craignant Dieu, souhaittant que leurs visites se terminassent toûjours par quelque prieres que l'on fit pour luy en sa presence.

Il avoit tant de fois éprouvé la vertu de l'Eau-beniste, que les Demons appelloient leur foüet, qu'il demanda qu'on luy en jettest à tout moment pendant son agonie, tant il avoit de confiance en toutes les armes de l'Eglise; & sa joye & sa consolation entiere estoient de mourir dans sa Communion, & comme un de ses enfans.

Dans ces dispositions il attendit le coup de la mort, les bras en forme de Croix, & les yeux élevez vers le Ciel, afin de rendre par sa mort son esprit entre les mains de celuy qui l'avoit creé & racheté; & comme s'il eust sceu qu'elle s'approchoit, il avoit les yeux fixement arrestez & ravis pour aller au devant d'elle; mais il est plus croyable que cette espece de ravissement, dans lequel nous le remarquasmes pendant un temps assez notable, luy estoit causé par quel-

que objet plus charmant, qui luy donnoit désja des arrhes de la felicité Eternelle, ce que Dieu accorde souvent aux Iustes dans ce moment.

Il ne demeura pas plus long-temps privé de l'usage des sens exterieurs, qu'il fut à ressentir ces avants-gousts du Ciel. Sortant de cét état, qui tenoit moitié de la terre, & moitié du Ciel, il rendit son esprit entre les mains de son Pere Celeste, qui ne manqua pas sans doute de luy dire : *Euge serve bone & fidelis, intra in gaudium Domini tui.* Viens, mon bien-aymé, viens mon fidele Serviteur, entre dans la participation de la joye de ton Pere & de ton Seigneur. Il mourut comme nous avons dit, le 8. Octobre 1660. dans le Convent des Carmes de sainte Anne, & il y fut enterré au bas des marches du grand Autel.

Chapitre XLVII.

Quelques circonstances remarquables apres sa mort.

DANS tout ce que ie viens de dire de la vie penitente de Monsieur de

Queriolet, ie ne pretends pas le publier pour Saint & Bien-heureux; ie sçay que la connoissance de sa Sainteté est un secret reservé à Dieu seul, & que sa publication & sa Canonisation doit estre un ouvrage de l'Eglise. Ie sçay aussi que par des secrets ressorts de sa Providence, Dieu la tient souvent cachée pendant des siecles entiers, & que mesme il reserve quelquefois jusques a la fin du monde la manifestation de la sainteté de ses serviteurs. Mais ie ne laisseray pas de presenter quelques signes qui ont paru apres sa mort, & qui témoignent qu'il y a quelque chose de grand & de rare que nos yeux ne sçauroient encore découvrir.

Le premier de ces signes est, qu'il demeura toûjours le visage aussi frais, & avec un vermillon plus agreable, qu'il n'avoit jamais eu pendant sa vie nonobstant une maladie tres-vehemente de dix-huict à vingt jours, qu'il demeura sans pouvoir prendre presque aucune nourriture. Tous ceux qui assisterét à ses funerailles en furent témoins, & ceux qui y prirent garde de plus prés, creurent que cela ne se pouvoit faire sans miracle.

Le ſecond eſt, qu'il avoit tous les mouvemens du col, des bras, & des autres parties du corps, auſſi ſouples trente heures apres ſa mort qu'il fut gardé, que s'il euſt eſté encore en pleine vie & en bonne ſanté.

Le troiſieſme eſt la commune voix du peuple, qu'on dit communement eſtre celle de Dieu meſme, qui le canoniſoit déſja tant de paroles, que par pluſieurs ſentimens de veneration, que chacun luy témoignoit; car il n'y eut perſonne qui ne ſouhaittaſt avoir quelques Reliques de luy, au moins de faire toucher leurs Chapelets à ſon corps, dont quelques-uns ſentirent dés le meſme jour des effets tout miraculeux pour la gueriſon des malades.

Ie n'entreprendray pas de faire une longue & entiere deduction des effets de ſes prieres pendant ſa vie, & des graces tres-particulieres que quelques-uns croyent pieuſement avoir obtenuës par les merites de ſes interceſſions, apres ſa mort. L'une & l'autre aſſiſtance a paru, & en la ſanté obtenuë dans des maladies tres-dangereuſes, & en la facilité que d'autres ont euë de recevoir les derniers

Sacremens avant la mort, ce qui ſembloit humainement impoſſible.

Ie ne publieray pas qu'une femme qui avoit eſté pendant deux & trois ans entre les mains des Chirurgiens & des Medecins, pour ſe faire traiter de quelques maux auſſi dangereux que ſenſibles, ſans recevoir aucun ſoulagement ; au contraire, ſon mal s'empirant tous les jours a eſté gueric en moins de vingt-quatre heures, par les prieres, & apres une Meſſe dite par ce Saint Preſtre. Elle l'avoit cherché long-temps, ſans le pouvoir aborder ; juſques à ce qu'il la trouva couchée ſur un grabat dans un Hoſpital, à ce qu'elle m'a dit elle-meſme, & la confiance qu'elle avoit en ſes prieres eſtoit ſi grande, qu'elle ne doutoit nullement du recouvrement entier de ſa ſanté, s'il vouloit les employer auprés du Tout-puiſſant Medecin de nos ames & de nos corps. Ie ſuis témoin oculaire d'une partie des maux qu'elle ſouffroit, & ie ſçay de quelques Medecins qu'ils eſtóient humainement incurables.

Vne autre féme de qualité, apres avoir eſté quatre ou cinq ans ſi incommodée des maux de jambes, qu'elle ne pouvoit

marcher hors la chambre, eſtant obligée de ſe faire porter en chaire à l'Egliſe pour ouyr la ſainte Meſſe, quoy qu'elle n'en fuſt pas beaucoup éloignée; s'aviſant pour dernier remede d'invoquer l'interceſſion de noſtre bon Preſtre, qu'elle avoit fort connu pendant ſa vie, & de faire vœu de ſe faire porter à ſon Tombeau, elle ſe trouva à ſon retour toute ſoulagée, & dans la liberté de ſes jambes, pour marcher ſeule & ſans appuy. Sa confiance eſtoit que, comme il avoit plus travaillé & fatigué ſes jambes par tant de longs & penibles voyages qu'il avoit faits, Dieu pour partie de ſa recompenſe, ſoulageroit par ſes interceſſions ceux qui en ſeroient incommodez. C'eſt le rapport que m'en a fait un Eccleſiaſtique de ſçavoir & de probité, & qui a meſme quelque dignité dans l'Egliſe.

Vne fille qui eſtoit venuë de plus de vingt lieuës viſiter ſon tombeau, me dit, qu'elle avoit receu une grace preſque pareille, s'eſtant voüée à luy, ſur un bruit qui couroit qu'il faiſoit des miracles, ayant eſté auſſi guerie d'un mal de jambes, qui l'empeſchoit de marcher,

Les Demons, dont Dieu s'estoit servy comme d'instrumens de sa conversion & de sa penitence, ayant mesme voulu par une conduite toute extraordinaire, les tenir presque toûjours à ses costez, pour luy donner un continuël exercice, n'ont cessé depuis sa mort de le proclamer Bien-heureux, commençaut dés le jour que son corps fut inhumé. Ils ont continué depuis dans des exorcismes solemnels & approuvez, où une fille possedée, qui avoit esté quelque temps en sa maison pendant qu'il vivoit, a esté publiquement délivrée du Demon qui la possedoit, apres avoir dit plusieurs fois qu'il prioit Dieu dans le Ciel pour elle, & pour toutes celles qui estoient en pareille affliction. Quelques-unes de ses Reliques que l'on a appliquées dans ces exorcismes, ont produit les mesmes effets qu'on n'attribuë qu'aux choses Saintes & Benistes; jusques-là que les Demons ont specifié & particularisé les choses qu'on appliquoit à la possedée, sans qu'elle, ny autre personne en eust aucune connoissance. C'est l'épreuve qn'en a faite, & le fruit qu'en a rapporté un des plus zelez & des plus sages

Ecclesiastiques, que toute la Bretagne connoist pour les grandes obligations qu'elle luy a.

Plusieurs personnes de toutes conditions Clercs & Laïques sont venuës visiter son tombeau avec beaucoup de deuotion, & s'en sont retournées dans une grande consolation. Ie connois un tres-vertueux Prestre qui y vint quinze jours apres son deceds, pour des motifs tres-pressans. Comme il avoit receu de sa charité & de son zele quantité d'assistances spirituelles pour sa conduite, il a la creance qu'il luy est un plus puissant Advocat dans le Ciel, & c'est un des Patrons qu'il invoque davantage : comme les Theologiens permettent d'invoquer ceux qui ont vécu en bon odeur de pieté.

Vn homme de qualité de la Province d'Anjou, estant tombé griévement malade & en danger, sans pouvoir recevoir aucun soulagement par les ordonnances & les remedes des Medecins. Vne vertueuse Dame qui le connoissoit, pour avoir eu une une grande liaison & beaucoup de respect pour Monsieur de Queriolet, fit vœu pour luy d'aller visiter

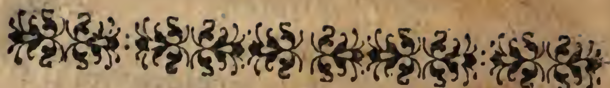
son Tombeau, si Dieu luy redonnoit la santé, & aussi-tost il l'obtint, & accõplit son vœu avec beaucoup de fidelité, apres avoir recouvert les forces qui luy estoiét necessaire pour y venir. I'ay veu une fille tres-vertueuse dans une des Villes du Maine, laquelle apres avoir passé plusieurs mois, sans pouvoir dormir un sul moment, aprés s'estre recommandée aux prieres de M. de Queriolet, dormit & reposa si bien la nuit suivante, qu'elle se trouva le matin couchée du mesme costé qu'elle s'estoit mise le soir precedent, sans s'estre éveillée pendant toute la nuit: Elle me monstra en mesme temps des reliques de ses habits qu'elle luy avoit couppé par addresse. Mais elle n'a pas esté l'unique à luy faire ce pieux larcin; car quantité de personnes luy en ont couppé, & s'en sont servis pour de tres-heureux effets, mesme pendant sa vie. I'ay apris de quelques personnes de condition qu'elles avoient eu des desirs tres-pressans de s'habiller en gueuses, afin de pouvoir avoir facile entrée dans sa maison & entendre ses saints entretiens. Nous avons parlé dans le cours de cette histoire des guerisons subites &

qui tiennent du miracle qu'il a faites en plusieurs rencontres, les accidens qu'il a preveu & predit qui sembloient surpasser toute connoissance & prevoyance humaine, & tout cela seulement comme de simples échantillons de ses admirables vertus & de ses intercessions trespuissantes auprés de la divine Bonté.

Nous esperons que Dieu qui veut estre glorifié en ses Saints, particulierement en ceux dont la vie a paru comme un miroir de Penitence publique, & de Charité extraordinaire envers les pauvres, fera connoistre par d'autres signes dans la suite des temps, à son Eglise, & aux Fideles, les merites & la sainteté de ce grand & incomparable Serviteur de Dieu.

Ie n'en veux pas dire davantage, soûmettant tout ce que j'en ay dit, au jugement & à la correction de nostre Mere Sainte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine.

F I N.



Extraict du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, il est permis à Florentin Lambert, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé : *Le grand Pecheur converty, ou la Vie de Monsieur de Queriolet, &c.* Et ce pendant le temps & espace de sept années consecutives : avec defenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Lambert, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de tous dépens, dommages & interests, & d'amende, comme il est plus au long porté par ledit Privilege, donné à Paris, le 17. Iuin l'an de grace 1663. & du regne de sa Majesté le vingtiesme. Signé, LE BRVN. Et scellé du grand Sceau.

